



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Marie Lefebvre

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (géographie)

GRADE / DEGREE

Département de géographie

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Peut-on parler d'une diaspora acadienne? Une analyse de l'effet du milieu et de la descendance sur la construction et la manifestation identitaires des Acadiens du Québec

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Anne Gilbert

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Marc Brosseau

Brian Ray

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**PEUT-ON PARLER D'UNE DIASPORA ACADIENNE?
UNE ANALYSE DE L'EFFET DU MILIEU ET DE LA DESCENDANCE SUR LA CONSTRUCTION ET LA
MANIFESTATION IDENTITAIRES DES ACADIENS DU QUÉBEC**

Marie Lefebvre

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en géographie (M.A.)

Département de géographie
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Marie Lefebvre, Ottawa, Canada, 2006



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-25799-9

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-25799-9

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 : INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE	1
1.1. Une identité acadienne hors des Maritimes?	3
1.1.1. <i>Le point de vue de l'Acadie des Maritimes</i>	4
1.1.2. <i>Le point de vue de l'Acadie généalogique</i>	5
1.2. L'effet de milieu sur la construction identitaire acadienne	7
1.3. L'effet de la descendance sur la construction identitaire acadienne	8
1.4. Les questions de recherche	9
1.5. Les différentes parties du travail	10
CHAPITRE 2 : « L'ACADIE QUÉBÉCOISE » : UNE PRÉSENTATION DES MILIEUX D'ÉTUDE	13
2.1. La présence acadienne historique au Québec	13
2.2. La présence acadienne récente au Québec	17
2.3. La sélection des milieux d'étude	18
2.4. L'historicité acadienne dans les milieux choisis	21
2.4.1. <i>Les Îles-de-la-Madeleine : un refuge et un bastion culturels acadiens</i>	21
2.4.2. <i>La Baie-des-Chaleurs : une extension de la péninsule acadienne</i>	23
2.4.3. <i>Québec : un peuplement difficile mais durable</i>	25
2.4.4. <i>Montréal : la survivance acadienne à travers le dynamisme associatif</i>	26
2.4.5. <i>L'Outaouais : une présence acadienne peu connue</i>	27
CHAPITRE 3 : LE CADRE DE L'ÉTUDE ET LA MÉTHODOLOGIE	29
3.1. Le cadre général de l'étude : le courant behavioriste en géographie	29
3.2. La collecte des données	32
3.2.1. <i>La mesure de l'identité : une enquête par questionnaire</i>	32
3.2.2. <i>La description du questionnaire utilisé</i>	36
3.2.3. <i>L'administration du questionnaire</i>	38
3.3. Le profil de l'échantillon	41
3.4. La stratégie d'analyse	44
3.5. Une analyse enrichie par des sources secondaires	47
CHAPITRE 4 : CADRE CONCEPTUEL : LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE	49
4.1. Un retour sur le concept d'identité	49
4.2. Le territoire et l'appartenance	53
4.3. La proposition d'une diaspora acadienne	57
4.4. L'acculturation et les générations	59
4.5. L'effet du milieu géographique	61
4.6. Un cadre conceptuel	63
CHAPITRE 5 : L'IDENTITÉ DIASPORIQUE DES ACADIENS DU QUÉBEC : UNE ACADIE DES REPRÉSENTATIONS	65
5.1. L'identité des Acadiens du Québec dans sa forme ethnoculturelle	66
5.1.1. <i>L'effet des caractéristiques démographiques</i>	69
5.1.2. <i>L'effet de la descendance et du milieu</i>	69
5.1.3. <i>L'effet de la proximité avec des Acadiens</i>	74
5.1.4. <i>L'effet de la perception du fait minoritaire acadien</i>	80
5.1.5. <i>La reconnaissance des autres ou l'identité assignée</i>	85
5.2. Le contenu géographique de l'identité acadienne au Québec	86

5.3. Le contenu linguistique de l'identité acadienne au Québec	93
5.4. Conclusion	97
CHAPITRE 6 : LA MANIFESTATION IDENTITAIRE DES ACADIENS DU QUÉBEC : UNE ACADIE DES PRATIQUES	99
6.1. Une Acadie historique vécue à travers l'usage des produits culturels acadiens	100
6.1.1. <i>La disponibilité des produits culturels acadiens</i>	101
6.1.2. <i>L'importance de l'usage des produits culturels acadiens</i>	106
6.1.3. <i>L'usage des produits culturels acadiens</i>	108
6.1.4. <i>L'effet des caractéristiques démographiques</i>	110
6.1.5. <i>L'effet du milieu sur l'usage des produits culturels acadiens</i>	112
6.1.6. <i>L'effet de la descendance sur l'usage des produits culturels acadiens</i>	116
6.2. Une Acadie territoriale : la participation communautaire, associative et en réseau	118
6.2.1. <i>Les associations acadiennes au Québec</i>	119
6.2.2. <i>Le vécu associatif des Acadiens du Québec</i>	122
6.2.3. <i>L'engagement des Acadiens à travers les services personnels</i>	128
6.3. Une Acadie vécue hors du Québec : le Congrès mondial acadien	129
6.4. Conclusion	131
CHAPITRE 7 : SYNTHÈSE ET CONCLUSION : PEUT-ON PARLER D'UNE ACADIE QUÉBÉCOISE ?	133
7.1. L'Acadie ressentie au Québec	134
7.2. L'Acadie vécue au Québec	138
7.3. Les représentations de l'Acadie chez les Acadiens du Québec	140
7.4. Quelques réflexions sur l'Acadie de la diaspora	143
ANNEXES	146
Annexe 1 : La présence acadienne dans la toponymie du Québec	146
Annexe 2 : La population d'origine acadienne dans les MRC du Québec, 2001	147
Annexe 3 : Le questionnaire sur l'identité des Acadiens du Québec	150
Annexe 4 : Liste des principaux patronymes acadiens	157
Annexe 5 : Manifestations de la présence acadiennes dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent	158
BIBLIOGRAPHIE	159

LISTE DES FIGURES

- Figure 1 :** Les méthodes orales qualitatives en géographie humaine
- Figure 2 :** L'identité ethnoculturelle des Acadiens du Québec
- Figure 3 :** L'hybridité identitaire des Acadiens du Québec selon leur degré de descendance
- Figure 4 :** La fréquence des interactions avec d'autres Acadiens dans leur communauté (sphères privée et publique)
- Figure 5 :** La fréquence des interactions avec des Acadiens des Maritimes (à distance et à proximité)
- Figure 6 :** La perception de la présence acadienne localement dans les milieux du Golfe (Baie-des-Chaleurs et Îles-de-la-Madeleine)
- Figure 7 :** La perception de la présence acadienne localement dans les milieux urbains (Gatineau, Montréal et Québec)
- Figure 8 :** La perception de l'engagement des Acadiens localement dans les milieux du Golfe (Baie-des-Chaleurs et Îles-de-la-Madeleine)
- Figure 9 :** La perception de l'engagement des Acadiens localement dans les milieux urbains (Gatineau, Montréal et Québec)
- Figure 10 :** Le sentiment d'appartenance des Acadiens du Québec à leur localité, au Québec et aux Maritimes
- Figure 11 :** L'identité ethnoculturelle et le sentiment d'appartenance géographique des Acadiens du Québec
- Figure 12 :** L'identité linguistique chez les Acadiens du Québec
- Figure 13 :** L'identité linguistique des Acadiens du Québec selon les catégories identitaires
- Figure 14 :** L'usage des ressources culturelles acadiennes
- Figure 15 :** L'utilisation de la musique acadienne selon les milieux
- Figure 16 :** L'utilisation de livres acadiens selon les milieux
- Figure 17 :** L'assistance à des spectacles acadiens selon les milieux
- Figure 18 :** La visite des sites Internet sur l'Acadie selon les milieux
- Figure 19 :** L'utilisation de la musique acadienne selon la descendance
- Figure 20 :** L'utilisation de livres acadiens selon la descendance
- Figure 21 :** L'assistance à des spectacles acadiens selon la descendance
- Figure 22 :** La visite des sites Internet acadiens selon la descendance
- Figure 23 :** Le vécu associatif chez les Acadiens de Gatineau, de Montréal et de Québec
- Figure 24 :** Le vécu associatif des Acadiens selon les différents milieux urbains du Québec
- Figure 25 :** Le vécu associatif des Acadiens des milieux urbains du Québec selon leur descendance
- Figure 26 :** Le comportement et l'engagement acadiens par la fréquence de la recherche d'Acadiens pour les services personnels
- Figure 27 :** La participation des Acadiens du Québec à l'un des trois Congrès mondiaux acadiens
- Figure 28 :** La définition de l'Acadie selon les Acadiens du Québec
- Figure 29 :** La perception de la situation acadienne future dans la localité et dans l'ensemble du Québec

LISTE DES TABLEAUX, DES CARTES ET DES ANNEXES

TABLEAUX

- Tableau 1** : La localisation des Acadiens en 1763 (approximation)
- Tableau 2** : La population acadienne en 1800
- Tableau 3** : La population d'origine ethnique acadienne dans les milieux québécois choisis
- Tableau 4** : La répartition des répondants dans les différents milieux étudiés selon leur descendance acadienne
- Tableau 5** : La rencontre des identités acadienne et québécoise chez les Acadiens du Québec
- Tableau 6** : L'identité assignée et l'identité revendiquée chez les Acadiens du Québec
- Tableau 7** : La rencontre des appartenances aux Maritimes et au Québec chez les Acadiens du Québec
- Tableau 8** : Les composantes spatiales et ethnoculturelles de l'identité des Acadiens du Québec
- Tableau 9** : Le comportement et l'engagement acadiens par la fréquence de la recherche d'Acadiens pour les services personnels dans les milieux urbains et dans les milieux du Golfe

CARTES

- Carte 1** : Les réfugiés venus au Québec, vers 1755
- Carte 2** : Les déportés venus au Québec, après 1755
- Carte 3** : L'arrivée des Acadiens aux Îles-de-la-Madeleine
- Carte 4** : L'arrivée des Acadiens dans la Baie-des-Chaleurs

ANNEXES

- Annexe 1** : La présence acadienne dans la toponymie du Québec
- Annexe 2** : La population d'origine acadienne dans les municipalités régionales de comté du Québec, 2001
- Annexe 3** : Le questionnaire sur l'identité des Acadiens du Québec
- Annexe 4** : Liste des principaux patronymes acadiens
- Annexe 5** : Manifestations de la présence acadiennes dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent

RÉSUMÉ

Dans la foulée des débats entourant la définition de l'Acadie, cette thèse se veut un regard exploratoire sur la vision d'une Acadie dite de la « diaspora ». En examinant le phénomène identitaire, tant au niveau des représentations qu'à celui du vécu individuel et collectif d'un des groupes d'Acadiens dispersés hors des Maritimes, soit les Acadiens du Québec, elle tente de trouver une expression de ce qui caractérise globalement et durablement ce que l'on appelle la « diaspora acadienne » et, par la même occasion, de poser les bases de son existence. Par une analyse géographique, elle cherche en outre à comprendre le rôle du milieu et de la génération dans la construction de l'identité des Acadiens installés en différents endroits du Québec et à faire ressortir leurs territoires d'appartenance. Sans nécessairement trancher le débat, elle se veut porteuse d'une réflexion que l'on concrétisera peut-être par des mesures de coopération et d'intégration des Acadiens de tous horizons en même temps qu'elle permet de jeter quelque lumière sur les questionnements restés en suspens après le premier Congrès mondial acadien.

ABSTRACT

Following on the debates about the meaning of Acadia, this thesis intends to explore the idea of a so-called « Acadia of the diaspora ». By examining the identity phenomenon, both at the level of representations and of the individual and collective life experience of one of the Acadian groups living outside the Maritimes, namely the Acadians of the province of Quebec, it tries to find an expression of what characterizes globally and on the long term what is called the « Acadian diaspora », and, at the same time, to define the basis of its existence. Through a geographical analysis, it also attempts to understand the role of the environment and of the generation in identity building for the Acadians living in different places of Quebec and to identify the territory they belong to. This thesis may not close the debate, but it attempts to initiate a reflection that could result in collaborative actions from Acadians different background while throwing some light on questions left answered after the first World Acadian Conference.

AVANT-PROPOS

*À tous les Acadiens qui, du Québec jusqu'en terre de France,
déchirent le silence afin de ranimer l'Acadie par un torrent de fierté.*

Cette thèse est le fruit d'un coup de foudre envers un peuple que le destin n'a jamais épargné et qui, condamné à l'errance en voyant sa terre envahie, a dû se rebâtir avec comme seuls outils la mémoire d'une langue et d'une culture. En butte à des obstacles de taille et à des luttes incessantes pendant près de quatre siècles, les Acadiens semblent aujourd'hui plus vivants que jamais. C'est du moins ce que j'ai ressenti en assistant à quelques-unes des célébrations du 400^e anniversaire de l'Acadie qui se sont tenues dans le cadre du Congrès mondial acadien de 2004. En participant à cet événement, j'ai eu l'impression d'assister à la « renaissance du rêve de Pélagie », celui de réunir le peuple acadien exilé et j'ai été séduite non seulement par la chaleur et l'ouverture que les Acadiens de partout m'ont témoignée, mais aussi par leur volonté de s'affirmer, de vivre et de survivre. Parce que, chaque fois que le soleil se lève, un nouveau combat commence pour eux, celui de tout minoritaire, celui de demeurer qui ils sont. Les histoires d'amour envers leur culture et leur passé que les Acadiens rencontrés m'ont fait connaître ont résonné dans mon cœur comme les cloches de la petite église d'un village lorsque sonne midi. Mais parce que les histoires d'amour ne finissent pas toujours bien, elles m'ont aussi fait réfléchir à la survie de l'Acadie dans la dispersion et à l'existence même de l'« Acadie de la diaspora ».

Dans cette thèse, je me suis attardée à l'un des groupes de la « diaspora acadienne », les Acadiens du Québec. En tant que Québécoise et sans origines acadiennes – du moins sans origines connues, – j'ai pu observer de l'extérieur comment se vit le fait acadien au Québec et quelles sont les relations qu'entretiennent les Acadiens du Québec avec l'Acadie au sens large et plus particulièrement avec celle des Maritimes. J'ai été témoin des actes de foi, de la fierté d'appartenance que certains vouaient à l'Acadie. Mais j'ai aussi constaté que plusieurs Acadiens du Québec tendaient à refouler leur identité uniquement dans leur imaginaire individuel le plus profond et à quel point il leur était parfois difficile de se définir par rapport aux autres, notamment par rapport aux Acadiens des Maritimes. Jack Kérouac a hurlé à qui voulait bien l'entendre que les clôtures n'avaient pas d'espoir. Mais c'est parce que, malgré tout, j'ai encore de l'espoir pour une Acadie survivant au-delà des frontières que je propose cette thèse qui se veut en quelque sorte une prise de conscience de la réalité acadienne au Québec, un cri du cœur, un appel à la solidarité afin de briser les clôtures. De Gatineau jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine, voici ce que les Arsenault, les LeBlanc, les Cormier et tous les autres ont à nous raconter de leur destinée si longue et si compliquée qui se poursuit toujours. À tous et à toutes, bonne lecture!

Cette thèse est certes le fruit de durs labeurs, mais elle n'aurait pas vu le jour sans l'aide précieuse de plusieurs personnes, que je tiens à remercier chaleureusement. Tout d'abord, je tiens à adresser un merci sincère à M^{me} Anne Gilbert, ma directrice, pour son soutien constant, son amitié, ses précieux conseils et ses encouragements, qui m'ont non seulement permis de mener à terme cette thèse, mais aussi de grandir en tant que personne. Je tiens également à lui exprimer toute ma gratitude pour la confiance qu'elle m'a témoigné durant ces deux dernières années, notamment en me permettant de participer au projet *La vitalité communautaire des minorités francophones : effet de milieu et de réseau*, au cours duquel a germé le questionnement à la base de ce travail. Je profite également de l'occasion pour remercier les membres de mon comité, Marc Brosseau et Brian Ray, pour le temps qu'ils ont accordé à la lecture de ma thèse, de même que pour les conseils qu'ils m'ont prodigués. Ce travail n'aurait pu être réalisé non plus sans l'aide ô combien appréciée de Louise Chicoyne et de Madeleine Lefebvre, qui m'ont accompagné dans une partie de mon travail de terrain.

À tous les Acadiens de Gatineau, de Montréal, de Québec, de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine qui m'ont si gentiment donné de leur temps, je veux transmettre un merci particulier pour l'intérêt qu'ils ont témoigné à mon projet en acceptant d'y participer. Merci spécialement à M^{me} Chantal Dugas, de même qu'à tous les membres de la *Fédération acadienne du Québec Inc.*, qui m'ont accueillie chaleureusement lors d'une de leurs rencontres et qui m'ont donné l'occasion de mieux comprendre le fait acadien au Québec en le vivant moi-même. Leurs commentaires et leurs témoignages m'ont touchée en me montrant toute la grandeur d'âme du peuple acadien.

Un travail de cette envergure n'aurait pu être réalisé non plus sans le soutien financier de nombreux organismes subventionnaires, dont le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), le ministère de la Formation, des Collèges et des Universités de l'Ontario, le Conseil de vie française en Amérique (CVFA), le Centre de recherche sur la civilisation canadienne-française (CRCCF) et le Département de géographie de l'Université d'Ottawa.

Finalement, je ne saurais passer sous silence tous les encouragements et toute l'énergie que m'ont communiqués ma famille, mes amis et mes collègues de travail, sans lesquels je ne signerais pas cette thèse aujourd'hui. Merci spécialement à Laurie et à Mélanie, dont le dynamisme, la bonne humeur et les inspirations m'ont accompagnée durant toute cette aventure. Enfin, je veux transmettre ma plus grande reconnaissance à Louise Chicoyne pour le temps et l'énergie qu'elle a consacrés à la lecture attentive et bienveillante de mon travail. Et à tous ceux que j'oublie, merci du fond du cœur.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE

*« De la Baie-des-Chaleurs jusqu'aux terres des bayous
Dans les ports de la Nouvelle-Angleterre
De Belle-Île-en-Mer, dans les champs du Poitou
C'est l'Acadie qui résonne dans l'air¹ »*

Ces paroles de la chanson *Je reviens au berceau de l'Acadie*, interprétées par le groupe *Grand Dérangement* lors du troisième Congrès mondial acadien en 2004, montrent toute l'ampleur du rêve acadien, celui de survivre aux pires épreuves, celui d'être partout sans renoncer à sa destinée, celui de rentrer bien vivant dans ce troisième millénaire (Maillet, 1996). Ces paroles témoignent également de la grandeur de l'Acadie, du rayonnement de tous ceux et celles qui préservent leur identité parmi la grande diversité de collectivités acadiennes qui existent de par le monde. Car c'est vrai, les Acadiens sont partout. Après avoir bravé vents et tempêtes, après avoir été ballottés par les flots et dans les ports, après avoir erré au gré de la volonté de ceux qui les accueillent, les Acadiens se regroupent à nouveau, dans différents milieux du Québec, des États-unis ou de la France, où ils forment encore parfois d'importants contingents (Maillet et Robichaud, 1996).

Nul ne peut nier cette présence acadienne un peu partout sur les côtes de l'Atlantique, notamment au Québec, où ils seraient, selon certains, près d'un million (Arsenault, 2004). Cette présence acadienne au Québec a d'ailleurs attiré mon attention, lorsqu'en parcourant les routes de la Gaspésie et en sillonnant les chemins qui bordent les caps des Îles-de-la-Madeleine, j'ai pu être un témoin privilégié de sa grandeur. Le nombre de drapeaux acadiens plantés avec fierté sur les terrains des maisons ou hissés dignement sur les mâts des bateaux était pour le moins impressionnant. Ces drapeaux flottant au gré de la brise du large semblaient rappeler qu'en cette époque contemporaine, l'Acadie existe et qu'elle existe même au Québec. Similairement, dans les grandes villes de l'Outaouais, à Québec et à Montréal, de nombreux Acadiens arborent fièrement le drapeau tricolore orné de l'étoile dorée sur leurs voitures. J'ai été frappée par le nombre de gens qui affirmaient, par ce symbole, leur fierté d'être Acadiens et qui témoignaient que l'Acadie ne se conjugue pas uniquement au passé, mais aussi au présent et au futur et ce, même dans les métropoles québécoises. De la même façon, quand on s'arrête pour y penser, on constate que la nomenclature géographique du Québec est parsemée de témoignages qui évoquent l'Acadie comme partie intégrante de sa mémoire collective. La devise du Québec, *Je*

¹ Paroles de la chanson thème du Congrès mondial acadien de 2004, *Je reviens au berceau de l'Acadie*, paroles et musique de Michel Thibault, [En ligne], <http://www.mef.qc.ca/15-aout-fete-nationale-acadie.htm>, site consulté le 20 mai 2006.

me souviens, est donc une porte qui s'ouvre à la fois sur l'identité de la nation québécoise et sur celle des Acadiens, ses associés dans la grande aventure en terre d'Amérique et dans la francophonie (Gouvernement du Québec, 2005). Mais le souvenir de la mémoire acadienne au Québec, de même que le constat de la présence affirmée des Acadiens dans cette province a fait germer en moi un certain questionnement. En effet, l'Acadie, que l'on a longtemps associée et que plusieurs associent d'ailleurs encore aux seules provinces Maritimes, peut-elle exister ailleurs? Peut-on parler d'une Acadie au Québec ou, dans un sens plus large, d'une « Acadie de la diaspora »? En somme, le territoire est-il une condition nécessaire à l'Acadie, à son existence?

Ce questionnement a été au cœur du premier Congrès mondial acadien, qui en 1994 a rassemblé pour la première fois à l'époque contemporaine des Acadiens de tous les horizons, de l'Amérique à l'Europe. Les rencontres au sein des familles, 239 ans après la Déportation et les conséquences tragiques qui s'ensuivirent, ont montré la force du lien affectif qui unit encore les descendants dispersés et ont prouvé que les processus humains en cours lors de ces « Grandes Retrouvailles » étaient réels et valides. Cette dynamique en a réjoui plus d'un, notamment des chercheurs et des scientifiques réunis pour assister au colloque scientifique qui s'est tenu dans la foulée de l'événement, où de nombreuses réflexions et des entreprises liées au fait acadien dans le monde ont été lancées (Magord, 2004). Mais au terme de ce colloque, une certaine inquiétude reste. Pour les Acadiens des Maritimes, plus particulièrement ceux du Nouveau-Brunswick, une hésitation demeure quant à la possibilité de s'ouvrir aux membres de la « diaspora acadienne », hésitation qui témoigne certes d'une volonté d'ouverture mais aussi d'une peur que l'élargissement de leurs actions affaiblisse leur situation déjà fragile. Pour les groupes de la « diaspora », chez qui l'expérience vécue du fait acadien au plan collectif large a ranimé la volonté d'un dynamisme d'échanges avec l'Acadie des Maritimes, un défi demeure, soit d'ancrer cette identité acadienne dans le temps et dans des milieux où la culture acadienne n'est pas nécessairement la culture dominante (Galameau, 1996).

Ces préoccupations sont à la base d'une réflexion sur le concept de la « diaspora acadienne », dont la présente thèse vise à éclairer et à vérifier les fondements, par l'étude d'un des groupes de cette « diaspora », soit les Acadiens installés au Québec. Ainsi, cette thèse cherche à jeter de la lumière sur la proposition d'une « diaspora acadienne » ou d'une Acadie créée et régénérée dans les Maritimes, mais qui peut vivre partout et ce, en sondant le terrain de l'identité des Acadiens du Québec. Dans ce contexte, le terme « diaspora » sera utilisé à titre exploratoire pour alimenter l'étude du rôle du milieu et du territoire dans l'identité. La décision de faire une analyse de l'identité n'est pas anodine, puisque la quête identitaire est au cœur même de l'existence humaine. En effet, tous les humains sentent le besoin d'appartenir à un groupe et d'être liés à un territoire et l'identité et le sentiment d'appartenance, dont les fondements se trouvent dans la conscience claire d'une spécificité culturelle enracinée dans un paysage familier, sont indissociables des relations étroites tissées entre

une société, les différents éléments qui composent son environnement et les valeurs qu'on leur attribue (Brunet *et al.*, 1993). Cette question du rapport entre l'identité et le territoire se pose avec d'autant plus d'acuité en Acadie que celle-ci ne possède ni statut juridique, ni territoire formel.

S'appuyant sur une approche géographique, notre recherche vise à explorer l'identité des Acadiens de la « diaspora » au Québec, le rôle du milieu géographique dans la construction et la manifestation de celle-ci et la place qu'occupe le territoire dans les références identitaires des Acadiens du Québec. Elle cherche en outre à saisir l'effet du temps, à savoir l'effet de la descendance ou de la génération, dans la construction identitaire des Acadiens en dehors des Maritimes. Elle permettra donc, dans une certaine mesure, de trouver une représentation de ce qui caractérise globalement et durablement cette « diaspora acadienne ». Par les analyses et les réflexions qu'elle fera ressortir, cette thèse permettra également d'arriver à une meilleure connaissance des groupes d'Acadiens dispersés et en ce sens, pourrait éclairer les débats et les discussions visant à définir des axes sur lesquels des dialogues pourraient être amorcés et des mesures de coopération appropriées pourraient être mises en oeuvre. Elle pourrait ainsi s'avérer un outil utile afin d'établir des rapprochements entre les Acadiens de la « diaspora » et ceux des Maritimes. Finalement, en faisant ressortir l'effet du milieu sur la construction identitaire, elle pourra, dans une certaine mesure, contribuer à éclairer les recherches géographiques encore trop peu nombreuses sur l'identité en milieu minoritaire.

1.1. UNE IDENTITÉ ACADIENNE HORS DES MARITIMES?

Le Québec a été une terre d'accueil pour les Acadiens dès les lendemains de la Déportation, il y a de cela deux siècles et demi, alors que plusieurs réfugiés et déportés sont venus s'y installer. Ensuite, les aléas de l'histoire ont continué à amener des Acadiens au Québec jusqu'à aujourd'hui, plusieurs migrants quittant les Maritimes pour venir s'installer dans la Belle Province. La présence historique d'Acadiens au Québec, réalimentée depuis les dernières décennies par des flux réguliers de migrants, laisse donc croire que le territoire acadien peut outrepasser les frontières des Maritimes. En effet, les symboles acadiens on ne peut plus visibles dans le paysage nous font croire que l'identité acadienne semble bien réelle au Québec. Mais que veut dire être Acadien lorsqu'on est ailleurs que dans les Maritimes? L'identité acadienne subsiste-t-elle hors de l'Acadie des Maritimes, plus précisément au Québec, et si oui, quels en sont les fondements et les composantes? Quelle forme prend cette identité acadienne et comment peut-elle survivre dans la dispersion? Dans la littérature et dans le milieu acadien, deux visions de l'Acadie s'affrontent, soit celle d'une Acadie territoriale, fondée sur le territoire et la langue à défendre et n'existant que dans les Maritimes, et celle d'une Acadie généalogique beaucoup plus ouverte sur le plan géographique et basée davantage sur la culture, l'histoire et les liens de sang.

1.1.1. LE POINT DE VUE DE L'ACADIE DES MARITIMES

Le premier point de vue défendu quant à la définition de l'Acadie est celui des tenants de l'Acadie opérationnelle ou territoriale, c'est-à-dire de l'Acadie des provinces des Maritimes. Selon ce point de vue, la véritable communauté acadienne ne se retrouverait que dans les provinces des Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard) et donc, il serait impossible d'être Acadien ailleurs (Vennin, 1994). En excluant les gens assimilés à d'autres cultures ou à d'autres langues et ceux qui ne sont plus en Acadie des Maritimes, cette vision privilégie aux références historique et généalogique les notions de territoire et de fait français. Pour les partisans de l'Acadie des Maritimes, il est impossible de parler d'une « Acadie de la diaspora » puisque des trois millions de descendants acadiens éparpillés sur la planète, plusieurs seraient devenus des étrangers et se seraient assimilés à une autre culture ou à une autre langue (Ouellette, dans Vennin, 1994). Par ailleurs, pour ceux qui prônent une Acadie opérationnelle se limitant aux provinces Maritimes, l'acadianité ne doit pas seulement faire référence à une culture, mais également à une langue, la langue française, et à la lutte qui s'y rattache. C'est ce que Doucet affirme en parlant du Congrès mondial acadien de 1994 :

[...] Nous serons enchantés l'été prochain d'accueillir la parenté et de fêter, froliquer et dialoguer avec elle. Après la fête, tout le monde rentrera à la maison. L'Acadien du Québec redeviendra un Québécois et militera, peut-être, pour l'indépendance. L'Acadienne de la Louisiane retournera à Lafayette et redeviendra Américaine. Les Acadiens et les Acadiennes de l'Atlantique resteront à la maison et reprendront le train-train quotidien ce qui veut dire, pour eux et elles, se battre tous les jours pour le droit de vivre en français dans la dignité et la justice. [...] (Doucet, 1994)

Pour ceux qui affirment que l'Acadie n'existe que dans les Maritimes, c'est donc le territoire et les liens communautaires qui sont les plus importants, les Acadiens des Maritimes formant là une communauté, alors qu'ailleurs, la collectivité des Acadiens ne serait pas organisée en communauté. Les Acadiens du Québec seraient plutôt des individus dispersés et isolés, qui ne sont pas nécessairement rattachés par un destin communautaire et qui ne partageraient pas un projet commun. Leur identité serait plutôt tournée vers le passé et tiendrait ses fondements dans une histoire commune, celle-ci n'étant pas orientée vers l'avenir et vers une lutte pour la survie. Ces individus, même s'ils s'identifient comme Acadiens et même s'ils reconnaissent leurs racines et en sont conscients, ne se trouveraient pas en Acadie.

1.1.2. LE POINT DE VUE DE L'ACADIE GÉNÉALOGIQUE

À cette vision de l'Acadie limitée aux provinces des Maritimes s'oppose celle de l'Acadie généalogique ou de l'« Acadie de la diaspora », c'est-à-dire celle des descendants des déportés, qui englobe les régions d'accueil de part et d'autre de l'océan Atlantique (Trépanier, 1994). Pour les tenants de cette Acadie, être Acadien renvoie à une identité particulière à connotation génétique, qui se vit à travers la culture au sens large. Dans cette vision, l'Acadie n'est pas restreinte à un territoire géographique précis, ce qui fait qu'il est possible d'être Acadien partout. C'est d'ailleurs ce que soutient Denis Richard lorsqu'il affirme qu'être Acadien, c'est être partout chez soi, que l'Acadie c'est dans la tête et dans le cœur (Richard, 1994). Ainsi, puisque l'Acadie est assumée par l'individu, dans ses états d'esprit, dans ses sentiments et dans ses émotions, celle-ci est toujours avec lui, et lui permet donc de se sentir et d'être Acadien où qu'il soit. Johnson (1990), en reprenant les propos de l'artiste Angèle Arsenault, démontre la thèse de l'Acadie du cœur qui vit en chacun des Acadiens peu importe où ils sont, mais qui s'exprime davantage lorsqu'ils se retrouvent dans un milieu typiquement acadien.

Avec une vision presque idyllique, l'artiste Angèle Arsenault définit l'Acadien comme « quelqu'un qui a une sensibilité extrême. Il n'est pas agressif, négatif ou épais. Il a un esprit d'ouverture, d'écoute. Il est curieux et respectueux ». Cette acadianité est transportée par les gens qui quittent le pays, elle peut s'atténuer pendant l'exil, mais les qualités du cœur qui nous sont spécifiques reviennent dès qu'on remet les pieds chez nous (Johnson, 1990).

L'identité acadienne peut également revêtir une connotation plus génétique, généalogique et historique, qui se manifeste par les liens de sang que partagent les héritiers de la Déportation. L'acadianité devient donc un sentiment d'appartenance qui repose sur une communauté d'origine et sur un certain nombre d'événements dramatiques vécus en commun (Vernex, 1979). Peu importe s'ils se trouvent dans les Maritimes, au Québec, aux États-unis ou en France, les Acadiens resteraient unis par leur ineffable lien qui fait d'eux une grande famille. Euclide Chiasson (1993) soutient également que l'identité des Acadiens, y compris ceux de la « diaspora », est légitimée par l'histoire commune du peuple acadien :

Personne ne peut s'arroger le titre de vrai Acadien. Aucune région ne peut se dire le nombril de l'Acadie. Il est certain que nos cultures ont pris des couleurs locales, des accents différents, des assaisonnements variés. Mais il reste que l'ingrédient de base est le même : notre histoire (Chiasson, 1993).

Selon ce point de vue, les Acadiens ne possèderaient pas de territoire officiel propre (Thériault, 1995), et l'Acadie serait un lieu sans frontière, c'est-à-dire le cœur et la tête de chacun, où vivrait l'identité acadienne.

L'image de l'Acadie est donc loin d'être univoque et les débats qui persistent, notamment dans le milieu artistique, entre ceux qui prônent une Acadie pouvant prendre la forme d'une « diaspora » et ceux qui prônent une Acadie territoriale se matérialisant dans les provinces Maritimes le démontrent bien. Mais quel que soit le point de vue privilégié, il n'en demeure pas moins que l'apport des Acadiens au Québec a été considérable depuis la Déportation jusqu'à aujourd'hui, où se multiplient les mouvements de population. Ce qu'il faut se demander, c'est plutôt laquelle de ces identités proposées, fondée sur la culture, l'histoire et les liens de sang ou fondée sur le territoire et la langue à défendre, se transmet et se construit au Québec. Et en ce sens, on peut se demander s'il existe vraiment une Acadie au Québec et plus généralement, une « Acadie de la diaspora »? Par ailleurs, dans le contexte postmoderne de multiplicité des déplacements, il appert que l'identité n'est plus seulement une, mais devient plutôt métissée et plurielle. Ne faudrait-il donc pas parler, dans le cas des Acadiens installés au Québec, d'une identité acadienne typiquement « québécoise »? Et dans la mesure où l'acadianité, c'est-à-dire l'identité et le fait acadien, doit, pour survivre, faire partie non seulement des représentations mais aussi du vécu individuel et collectif, l'Acadie du Québec, si elle existe, est-elle durable? En réfléchissant à ces questions, nous tenterons de mettre en évidence les fondements de l'identité acadienne chez les Acadiens du Québec et de comprendre comment cette identité donne lieu à différentes pratiques et dans quelle mesure elle est matérialisée en comportements spécifiques pouvant faire vivre l'Acadie partout. Nous pourrions ainsi poser les bases de l'existence d'une Acadie au Québec et, dans une perspective plus large, d'une « Acadie de la diaspora ». Par ailleurs, nous pouvons également nous questionner sur l'importance du territoire chez ces Acadiens du Québec, celui-ci étant au cœur de l'identité acadienne à cause du passé douloureux qui lui est lié. Ainsi, quelles formes prennent leurs territoires d'appartenance? Quelles sont les modalités de leur identification géographique? Ces questions nous permettront de mieux cerner le lien qui unit l'identité et l'espace, et de mieux comprendre comment peut s'articuler une Acadie au Québec.

À cet égard, nous croyons que la dispersion, le caractère minoritaire, l'absence de spécificité linguistique et la proximité culturelle des Acadiens et des Québécois vont contribuer à amoindrir la cohésion de la collectivité acadienne, qui se fondera à la population locale. Mais la dimension affective, c'est-à-dire les dispositions personnelles, les croyances, les sentiments d'appartenance, les buts et les souhaits, étant la plus résistante dans le processus d'assimilation, sera donc la dernière à disparaître (Landry et Allard, 1991). Ainsi, présumons-nous que les Acadiens du Québec conserveront une certaine part de leur spécificité identitaire, en continuant de s'identifier comme Acadiens dans leur tête et dans leur cœur et de témoigner leur fierté et leur appartenance acadiennes, mais ne participeront que très peu à la consolidation d'une communauté acadienne, en prenant

part à des rencontres collectives et communautaires susceptibles de créer un microcosme dans lequel les membres peuvent développer leurs connaissances, faire l'expérience d'un sens d'appartenance, entretenir une motivation et avoir une action liée à cette identité (Breton, 1994). L'identité acadienne se trouverait ainsi intériorisée et vécue sur le plan individuel ou interpersonnel et limitée par exemple au cadre familial. De la même façon, nous croyons que les territoires d'appartenance des Acadiens du Québec se situeront surtout dans des espaces informels et qu'ils seront certainement multiples, à l'instar des identités. Mais pour comprendre comment s'articule l'identité des Acadiens au Québec, il faut tenir compte de deux facteurs étroitement liés qui ont un effet sur celle-ci, soit le milieu et la descendance.

1.2. L'EFFET DE MILIEU SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE ACADIENNE

L'histoire des Acadiens étant marquée par un lourd passé de mobilité et de déracinement, le milieu d'où l'on vient et celui où se vit l'acadianité deviennent des éléments centraux dans la compréhension de la culture et de l'identité. En effet, les différents milieux où se trouvent les Acadiens n'offriront pas nécessairement les mêmes possibilités de vivre le fait acadien ni d'exprimer ou de conserver l'identité. Dans certains milieux, les caractéristiques de la population font en sorte que les Acadiens se trouvent majoritaires et concentrés, ce qui leur permet des rencontres quotidiennes plus faciles, susceptibles de conserver vivante une certaine forme d'identité acadienne. On peut également croire que dans ce type de milieu, les manifestations individuelles mais surtout collectives du fait acadien seront plus faciles et plus nombreuses. La proximité de certains milieux à l'Acadie des Maritimes peut également faire en sorte que des échanges y soient plus fréquents, ce qui peut également aider à conserver la conscience identitaire, celle-ci étant affectée par les relations avec les autres. Dans d'autres milieux, la présence d'associations acadiennes dynamiques peut permettre la création et la cohésion d'une communauté acadienne et d'une identité plus collective, qui se manifesterait dans des rassemblements et dans la poursuite d'objectifs communs. À cet effet, Daniel Galameau, directeur du Musée acadien du Québec à Bonaventure, souligne la diversité des milieux où l'on retrouve une présence acadienne au Québec. Il affirme que dans les régions périphériques, éloignées des grands centres urbains, telles la Gaspésie, la Côte-Nord ou les Îles-de-la-Madeleine, les personnes d'origine acadienne se reconnaissent à leur accent, à leurs expressions, à leurs traditions. Mais dans d'autres endroits, comme dans les grands centres urbains, le fait acadien est beaucoup plus dilué, mais néanmoins reflété par l'intermédiaire des associations (Galameau, 1996). Dans ces circonstances et considérant le fait que les Acadiens vivent dans une diversité de milieux au Québec, nous pouvons nous demander comment la géographie et le milieu dans lequel évoluent les Acadiens influencent leur identité et leur appartenance acadiennes. L'acadianité serait-elle condamnée à ne demeurer confinée et vivante qu'en quelques milieux bien particuliers du Québec? À partir de ces questions, nous tenterons de poser un regard géographique sur l'identité des Acadiens du Québec et, dans une certaine

mesure, de mieux saisir l'importance des relations entretenues avec la communauté d'origine dans le conditionnement et la conservation de leur identité acadienne.

À cet égard, nous croyons que l'identité acadienne sera effectivement différente selon les milieux, celle-ci s'imprégnant de saveurs locales. Ainsi, serait-elle plus affirmée dans certains milieux, dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent entre autres, qui sont demeurés homogènes et plus typiquement acadiens et qui forment ce que l'on peut appeler une « Acadie québécoise traditionnelle ». Dans les milieux urbains québécois, nous croyons que la dispersion affaiblira le fait acadien, qui survivrait néanmoins grâce aux diverses associations acadiennes qui s'y trouvent.

1.3. L'EFFET DE LA DESCENDANCE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Les questions concernant la construction identitaire obligent finalement à tenir compte d'une autre notion, celle de temps. En fait, dans la compréhension de l'identité acadienne, le temps semble jouer un rôle important aux niveaux collectif et individuel. Sur le plan collectif, la romancière Antonine Maillet le souligne bien en affirmant que l'Acadie est un pays qui n'a pas de lieu mais qui a du temps, caractérisé par sa survivance après le Grand Dérangement (Vernex, 1979). Sur le plan individuel, la question du temps qui se pose pour l'« Acadie de la diaspora » est liée à la mobilité et à l'effet de la descendance ou des générations. Selon ces critères, il est possible de distinguer différents types d'Acadiens au Québec. En effet, nous retrouvons les descendants d'origine acadienne qui ont toujours vécu au Québec, dont les ancêtres étaient parmi les premiers déportés ou réfugiés et qui ont gardé en grande partie la conscience de leurs racines acadiennes. C'est dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent (Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord) que l'on retrouve encore le plus ces descendants, bien qu'il y en ait aussi dans les autres milieux du Québec, comme dans la vallée du Saint-Laurent, par exemple. Mais c'est véritablement dans les milieux du Golfe que les descendants ont conservé l'identité acadienne, car beaucoup de ceux qui vivent dans les endroits plus urbains et plus éloignés des Maritimes ignorent souvent leurs origines acadiennes. Nous retrouvons également un autre type d'Acadiens, ceux qui ont migré depuis l'Acadie des Maritimes pour une quelconque raison après y avoir vécu un certain temps, et les enfants de ces migrants que nous appellerons les migrants acadiens de deuxième génération, qui n'ont jamais vécu dans les Maritimes. Dans cette optique, il est facile de penser que l'identité acadienne sera différente selon que l'on ait vécu en Acadie une partie de sa vie et que l'on ait soi-même migré au Québec et selon que l'on soit de descendance acadienne plus lointaine. Comment l'identité acadienne au Québec évolue-t-elle et se transforme-t-elle au fil des générations? Se manifeste-t-elle différemment selon qu'elle a été construite dans les Maritimes ou au Québec? La persistance de l'identité acadienne des Acadiens de la « diaspora »

s'estompe-t-elle avec les générations, qui adoptent graduellement la culture et l'identité de la majorité? L'examen de ces questions permettra de mesurer les effets de l'acculturation des Acadiens du Québec, dont la réalité est totalement différente de celle des Acadiens des Maritimes, malgré le voisinage géographique et historique du Québec et de l'Acadie. Il permettra en outre de voir comment cette identité complexe se transmet de génération en génération et de déterminer si l'identité acadienne qui persiste au Québec a un caractère légué ou plutôt appris.

Nous croyons que le temps aura, à travers l'effet de la descendance, une influence sur la construction et sur la manifestation identitaires des Acadiens du Québec, la conscience de l'identité acadienne s'estompant avec les générations de migrants et, sans disparaître complètement, laissant la place à des identités de plus en plus hybrides. L'identité des Acadiens arrivés au Québec depuis longtemps et celle de ceux qui y ont toujours vécu s'imprèneraient donc, avec le temps, de la culture et de l'identité locale québécoise. Nous croyons cependant que dans certains milieux, s'il y a valorisation du fait acadien grâce à une redécouverte des valeurs, de l'histoire et des traditions passées et au moyen de processus interactionnels par exemple, l'affirmation d'une identité acadienne dans le temps pourrait être conservée. Dans cette optique, il faut comprendre et analyser l'effet de la descendance en portant une attention particulière à l'effet de milieu, les migrants acadiens étant surtout installés dans les milieux urbains où ils se trouvent plus dispersés et minoritaires, alors que les descendants sont surtout dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent, milieux à forte consonance acadienne.

1.4. LES QUESTIONS DE RECHERCHE

La compréhension de l'identité acadienne hors de l'Acadie des Maritimes soulève plusieurs questions qui guideront notre recherche et auxquelles les diverses analyses tenteront de répondre en suscitant quelques réflexions.

1. Que devient l'identité acadienne hors des Maritimes et quelle(s) forme(s) prend-elle sur les plans ethnoculturel et géographique?

À partir de cette question, nous tenterons de voir si l'identité acadienne vit au Québec et quelles sont les modalités d'identification ethnoculturelle et d'appartenance géographique des Acadiens qui y vivent. Nous pourrions ainsi poser les bases de l'existence d'une Acadie au Québec et éclairer la thèse d'une Acadie généalogique pouvant vivre partout. C'est dans cette optique que les concepts d'identité, de diaspora, de territoire et d'adaptation identitaire seront utiles.

1.1. Comment la géographie et le milieu dans lequel évoluent différemment les Acadiens au Québec affectent-ils leur identité? Dans quelle mesure l'enveloppe identitaire varie-t-elle selon l'endroit où l'on se trouve?

1.2. Comment l'identité acadienne évolue-t-elle chez les Acadiens du Québec selon leur descendance, c'est-à-dire avec les générations?

2. Quelles sont les manifestations de l'identité acadienne des Acadiens au Québec? L'identité acadienne est-elle transposée en actes pour donner lieu à diverses pratiques ou à différents comportements individuels et collectifs?

À partir de cette question, nous serons en mesure de mieux comprendre comment se matérialise l'identité acadienne au Québec et donc si elle est surtout vécue dans le cœur et dans la tête, comme le suggère la thèse d'une Acadie généalogique ou si elle est vécue au quotidien ou de façon régulière dans des comportements collectifs et communautaires, comme le suggère la thèse d'une Acadie territoriale. C'est dans cette optique que les concepts d'identité et de milieu géographique seront utiles.

2.1. L'identité acadienne se manifeste-t-elle différemment selon les modalités du milieu dans lequel vivent les Acadiens?

2.2. Les Acadiens des différents degrés de descendance ont-ils des façons différentes de manifester leur identité et leur appartenance acadiennes?

Toutes ces questions démontrent la complexité de la construction de l'identité. Sans vouloir généraliser les situations des Acadiens du Québec, elles guideront des réflexions sur l'effet du milieu et de la descendance dans la construction et la manifestation identitaires, en même temps qu'elles aideront à définir les bases de l'identité acadienne hors de l'Acadie des Maritimes.

1.5. LES DIFFÉRENTES PARTIES DU TRAVAIL

Afin de comprendre le fait identitaire acadien au Québec, la présente recherche comportera différents chapitres permettant d'exposer tantôt les bases théoriques ayant guidé le travail et tantôt les résultats et les réflexions qui en sont ressortis. Nous exposerons ainsi, dans un premier temps, quelques informations et quelques statistiques de la présence acadienne historique et récente au Québec. Ce chapitre mettra en lumière l'historicité acadienne dans la Belle Province et servira entre autres à situer l'intérêt de la notre réflexion. Il

exposera également des faits plus récents sur cette présence acadienne, faits qui ont d'ailleurs été à la base du choix des milieux étudiés. Finalement, il décrira chacun des milieux sélectionnés pour l'étude de l'identité du point de vue de la présence acadienne. En somme, ce deuxième chapitre permettra de décrire théoriquement l'objet de cette étude, soit « l'Acadie québécoise ».

Le troisième chapitre permettra de faire un retour méthodologique sur les stratégies et les étapes ayant servi à recueillir les données qui nous permettent de comprendre le fait identitaire acadien au Québec. Nous exposerons brièvement les fondements de la grande approche géographique dans laquelle se situe notre étude, l'approche behavioriste, pour ensuite expliquer en profondeur le processus de collecte des données. Nous aborderons ainsi le choix de la méthode privilégiée, soit l'analyse par questionnaire, en expliquant en quoi consiste cette méthode, quels en sont les avantages et les inconvénients et les raisons qui ont guidé ce choix méthodologique. Par la suite, nous procéderons à une description détaillée du questionnaire utilisé et à une explication de la façon dont celui-ci a été administré : la population visée, la taille de l'échantillon et la méthode d'échantillonnage, la méthode de réalisation de l'enquête et les autres types de renseignements récoltés au moyen des enquêtes. Nous expliquerons également les défis rencontrés lors de l'administration du questionnaire sur le terrain, de même que les mesures que nous avons prises pour les relever. Le profil de l'échantillon sera ensuite présenté, de même que les stratégies d'analyse, c'est-à-dire toutes les étapes que nous avons réalisées pour répondre à nos questions de recherche. Ce chapitre sera conclu par quelques mots sur les sources secondaires qui ont été utilisées.

Dans le quatrième chapitre seront présentés la revue de la littérature et le cadre conceptuel qui a été construit pour guider l'analyse. Nous exposerons ainsi les grandes lignes des définitions et des conceptions de cinq notions importantes dans la compréhension de la question identitaire chez les Acadiens du Québec, à savoir l'identité, le territoire et l'appartenance, la diaspora, l'acculturation à travers les générations et le milieu géographique. L'explication théorique de chacun de ces concepts sera accompagnée d'une justification de sa pertinence dans l'étude que nous proposons. Ces justifications permettront de montrer comment ces concepts seront utilisés pour arriver à une meilleure compréhension du phénomène identitaire chez les Acadiens du Québec. Finalement, après avoir été définis et expliqués individuellement, ces concepts seront mis en relation afin de bâtir un cadre conceptuel permettant de vérifier les hypothèses proposées et de mieux saisir l'essence des analyses effectuées et des phénomènes qui en sont ressortis.

L'analyse des représentations identitaires des Acadiens du Québec fera l'objet d'un cinquième chapitre. Dans ce premier chapitre d'analyse, les résultats concernant l'identité ethnoculturelle des Acadiens du Québec seront d'abord présentés, puis expliqués en fonction de différents facteurs, notamment le milieu et la descendance. Les

croisements de diverses variables permettront de mettre en lumière différents profils identitaires, qui seront explorés à fond dans le chapitre. Il permettra ainsi de faire ressortir les différents groupes d'appartenance des Acadiens du Québec dans leurs rapports aux autres et s'attardera également sur le couple identité et altérité. Ensuite suivra une analyse de l'identité géographique, à travers la compréhension du sentiment d'appartenance qu'entretiennent les Acadiens du Québec envers différents milieux et territoires. Les résultats de ces analyses et des divers croisements permettront d'expliquer comment l'identité s'insère dans un référent spatial, en portant toujours une attention particulière à l'effet du milieu et de la descendance. Les deux types d'identité, ethnoculturelle et géographique, seront ensuite mis en relation. Une brève analyse d'un autre type d'identité, l'identité linguistique, terminera ce chapitre dont l'objectif est de comprendre l'Acadie telle qu'elle apparaît dans les représentations des Acadiens du Québec.

Dans le chapitre six sera présentée l'analyse de la manifestation identitaire des Acadiens du Québec. Nous exposerons tout d'abord les différentes formes de comportements dans lesquelles l'identité peut se manifester sur le plan individuel, à travers diverses pratiques culturelles. Pour ce faire, nous explorerons les possibilités qu'ont les Acadiens des différents milieux de transposer leur identité en ce type de pratiques. Celles-ci seront par la suite analysées en fonction des différents profils identitaires et expliquées par l'effet combiné du milieu et de la descendance. Ensuite, ce chapitre tentera de vérifier la validité de la thèse d'une Acadie strictement territoriale qui ne peut vivre au Québec en examinant les pratiques communautaires et associatives des Acadiens des milieux urbains sélectionnés. Puisque, selon cette thèse, l'Acadie ne peut vivre que si elle est organisée en communauté aspirant à des objectifs communs, nous serons en mesure de mieux réfléchir à l'existence d'une Acadie au Québec durable parce qu'exprimée dans les pratiques tant collectives qu'individuelles aussi bien que dans la tête et dans le cœur. Nous exposerons alors les résultats de la fréquentation des différentes associations acadiennes et de l'implication au sein de celles-ci par les Acadiens de chacun des milieux urbains ainsi que de l'engagement envers des Acadiens pour les services personnels. Une brève analyse de la participation des Acadiens du Québec au Congrès mondial acadien, de même qu'une réflexion sur l'ampleur et l'incidence de ces « grandes retrouvailles », termineront ce chapitre, dont l'objectif est de comprendre comment est vécue l'identité acadienne dans les pratiques individuelles et communautaires des Acadiens du Québec.

Le dernier chapitre fera l'objet d'une synthèse des principaux résultats de l'analyse, de même que d'un aperçu des diverses représentations qu'ont les Acadiens du Québec de ce qu'est l'Acadie. Ce chapitre de conclusion présentera une réflexion sur le fait acadien au Québec, de même que sur l'existence d'une « Acadie sans frontières ». Il sera en même temps l'occasion de soulever quelques questions demeurées en suspens permettant d'alimenter le débat sur la possibilité d'une telle Acadie.

CHAPITRE 2

« L'ACADIE QUÉBÉCOISE » : UNE PRÉSENTATION DES MILIEUX D'ÉTUDE

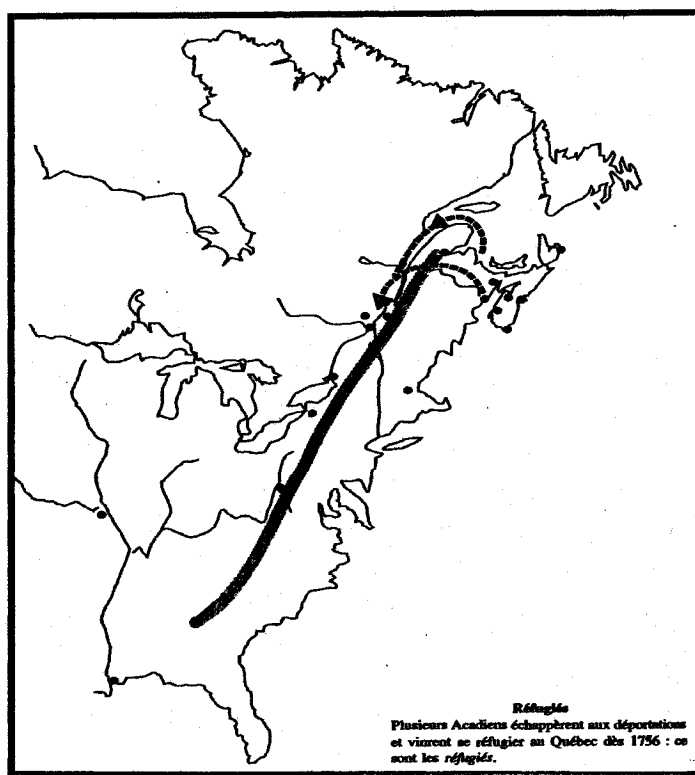
Si les atlas contemporains restent muets lorsque vient le temps de situer l'Acadie, c'est que les Acadiens sont éparpillés un peu partout de part et d'autre de l'Atlantique. Après avoir été déracinés, dispersés, enracinés ailleurs pour certains et revenus aux terres d'origine pour d'autres, ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle que la carte du peuplement acadien commence à faire preuve d'une certaine stabilité (LeBlanc, 1979). Même si cette stabilité n'est pas permanente et que la dispersion se poursuit toujours à l'échelle du continent et même ailleurs, les Acadiens sont demeurés bien présents en certains endroits, si bien que si l'on associe aujourd'hui l'Acadie aux Maritimes, les Acadiens sont certainement aussi nombreux ailleurs, notamment au Québec. C'est d'ailleurs de cette présence d'Acadiens ici et là dans les Maritimes, au Québec, aux États-unis et en France qu'origine l'idée qu'une « Acadie de la diaspora » peut exister (Thériault, 1993). Dans le cadre de ce chapitre, nous allons faire un bref retour sur la présence historique et la présence récente des Acadiens au Québec en présentant quelques statistiques, pour ensuite expliciter la sélection des milieux qui font partie de cette étude et finir par un exposé de l'acadianité de ces milieux à travers le temps.

2.1. LA PRÉSENCE ACADIENNE HISTORIQUE AU QUÉBEC

S'il est vrai que le mouvement migratoire entre l'Acadie² et le Québec a toujours existé depuis la fondation de ces deux colonies françaises, en 1604 et en 1608, la principale migration acadienne au Québec découle de la Déportation et de la dispersion des Acadiens par les Anglais en 1755 (Gaudet, 2004). Menacé par le même envahisseur britannique et partageant la même langue et la même religion, le Québec est rapidement devenu une terre d'accueil pour les réfugiés acadiens qui, durant le Régime français, cherchaient à échapper à la poursuite des Anglais (Daigle, 1993). En effet, devant les menaces anglaises et l'amorce de la conquête britannique, c'est près de deux mille Acadiens, venant surtout de Beaubassin, de Miramichi et de l'Île Saint-Jean, qui se réfugièrent au Québec au milieu des années 1750. Devant survivre à la famine qui les chassa des bois où ils s'étaient d'abord cachés, les Acadiens se virent orientés par les prêtres dans les paroisses de campagne de Lotbinière, de la Beauce et de l'Île d'Orléans (Hébert, 1994). La misère qu'ils avaient voulu fuir en quittant l'Acadie les poursuivant, plusieurs se déplacèrent de nouveau. Le Québec, transformé alors en camps

² L'Acadie historique avant la Déportation recouvrait, dans son interprétation large, l'ensemble du territoire situé entre le Maine et la Gaspésie. Dans son interprétation plus étroite, l'Acadie historique occupait seulement la partie nord de la Nouvelle-Écosse actuelle (Trépanier, 1994).

de réfugiés, n'avait pas les ressources nécessaires pour répondre aux besoins de sa population (Daigle, 1993). Le mouvement des immigrants acadiens à l'intérieur du Québec se poursuivit après la chute de Québec aux mains des Anglais. Beaucoup se dirigèrent vers Trois-Rivières, Bécancour et la Gaspésie, si bien que même s'ils étaient peu nombreux, ils réussirent à laisser leur trace aux quatre coins de la province, avant de s'établir plus définitivement dans les régions de la Gaspésie, de Bellechasse et de Kamouraska.



Carte 1 : Les réfugiés venus au Québec, vers 1755

Source : HÉBERT, P.-M. (1994), *Les Acadiens du Québec*, Éditions de L'Écho, Montréal, page 38.

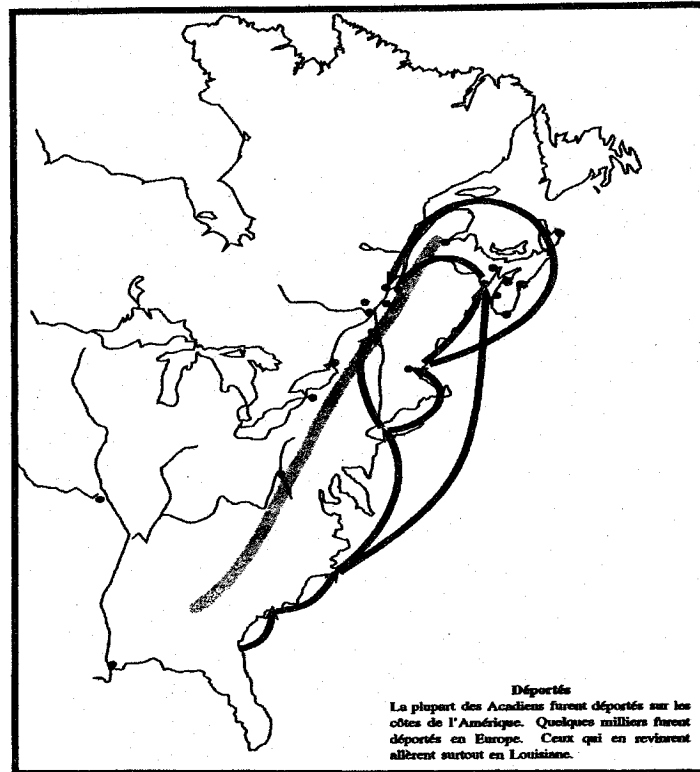
Sous le régime anglais, le Québec accueillit également un fort contingent d'Acadiens déportés en Nouvelle-Angleterre qui revinrent à pied par le sud et en bateau par le Golfe du Saint-Laurent, fuyant le pays et leur condition de prisonniers, de maltraités et de détestés à cause de leur religion. Même si certains déportés arrivèrent avant 1763, ce n'est toutefois qu'après le Traité de Paris que les Acadiens vinrent en grand nombre au Québec (Hébert, 1994). À cette date, le Québec est d'ailleurs le deuxième lieu, après la France, où le nombre d'Acadiens est le plus élevé (Tableau 1). Plusieurs de ces Acadiens, à l'exception de ceux établis au Québec et en Louisiane, furent contraints de se déplacer à nouveau, notamment vers la vallée du Saint-Laurent (LeBlanc, 1979).

Tableau 1 : La localisation des Acadiens en 1763 (approximation)	
LIEU	NOMBRE
MASSACHUSETTS	1 043
CONNECTICUT	666
NEW YORK	249
MARYLAND	810
PENNSYLVANIE	383
CAROLINE DU SUD	280
GEORGIE	185
NOUVELLE-ÉCOSSE	1 249
RIVIÈRE SAINT-JEAN	86
LOUISIANE	300
ANGLETERRE	866
FRANCE	3 500
QUÉBEC	2 000
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	300
BAIE-DES-CHALEURS	700
TOTAL	12 618

Source : LEBLANC, R.A., (1979) « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58, p. 99-124.

Les Acadiens qui avaient d'abord été déportés dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre et qui vinrent s'établir au Québec surtout après 1766 furent plus heureux que les réfugiés chassés d'Acadie et arrivés au Québec durant le Régime français. En effet, afin de combler les vides de la population et de relancer l'économie, ils purent acquérir des terres, surtout dans les régions du sud du Québec et aux alentours de Montréal, où certaines communautés acadiennes se consolidèrent, alors que ceux qui étaient arrivés plus tôt n'avaient jamais pu être propriétaires des terres qu'ils occupaient et devaient servir les intérêts du seigneur (Hébert, 1994). Depuis, les Acadiens ont entrepris un nouvel enracinement dans ce lieu d'accueil (Thériault, 1993).

Carte 2 : Les déportés venus au Québec, après 1755



Source : HÉBERT, P.-M. (1994), *Les Acadiens du Québec*, Éditions de L'Écho, Montréal, page 39.

L'impact de cette immigration acadienne au XVIII^e siècle a été plus important qu'on ne le soupçonne généralement. Le nombre des Acadiens, que l'on pouvait fixer à la fin des années 1760 à environ 4 000, était assez considérable comparativement à une population totale qui n'atteignait même pas les 70 000 (Hébert, 1994). Par ailleurs, ils se sont aisément intégrés à la société du Québec, où ils ont pris racine et se sont multipliés. À la fin de ce siècle, la localisation géographique des Acadiens était à peu près définitive, alors que l'on retrouvait presque autant d'Acadiens au Québec que dans les Maritimes. Le tableau 2 présente, pour l'année 1800, un bilan approximatif régionalisé de la population acadienne.

Tableau 2 : La localisation des Acadiens en 1763 (approximation)		
LIEU	NOMBRE	POURCENTAGE
MARITIMES	8 400	35,9
QUÉBEC	8 000	34,2
LOUISIANE	4 000	17,1
ÉTATS-UNIS	1 000	4,3
FRANCE	1 000	4,3
INDÉTERMINÉ	1 000	4,3
TOTAL	23 400	100,1

Source : LEBLANC, R.A., (1979) « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58, p. 99-124.

Les Acadiens ainsi exilés, plutôt que de se cantonner dans la rancœur et dans le désespoir, ont acquis la conscience d'une réalité nouvelle, assurant la survie du groupe par la tradition orale et la mémoire collective (Daigle, 1993). Par contre, les établissements le long de la Baie-des-Chaleurs sont plus nettement acadiens que ceux dans le voisinage des trois grands centres de la vallée du Saint-Laurent, soit Québec, Trois-Rivières et Montréal, où les Acadiens se mêlent étroitement à la population canadienne-française (LeBlanc, 1979).

2.2. LA PRÉSENCE ACADIENNE RÉCENTE AU QUÉBEC

La population d'origine acadienne au Québec, issue d'abord des premiers arrivants réfugiés et déportés dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, a été constamment réalimentée par des flux de migrants acadiens, qu'il est toutefois difficile d'estimer puisque aucune source ne fait réellement mention de l'apport acadien depuis la Déportation. Plusieurs affirment même qu'il y a désormais presque autant d'Acadiens au Québec que dans les Maritimes (Hébert, 1994).

Ainsi, le Québec a, par sa proximité géographique, sa francité et son économie, attiré des Acadiens depuis de nombreuses générations, si bien qu'il n'est certes pas exagéré d'affirmer que plus de 10 p. 100 des Québécois portent de nos jours des noms acadiens ou comptent des Acadiens parmi leurs ancêtres (Arsenault, 2004). Et si l'on prend la peine de consulter les bottins téléphoniques des différentes régions du Québec, on pourra repérer facilement de multiples patronymes qui témoignent de la présence importante des Acadiens, estimée à un million d'après un sondage Léger & Léger réalisé au début des années 1990 (Fédération acadienne du Québec Inc., 2003). L'apport de ces Acadiens dans la vie récente du Québec tant sur le plan socioculturel que politique

est indéniable. Que l'on pense aux nombreux Acadiens ou descendants d'Acadiens qui ont participé à l'essor du Québec dans les domaines du sport ou de la politique, comme Bernard Landry et Marcel Léger, Maurice Richard et Jean Béliveau, comme Antonine Maillet, Édith Butler, Gérard Poirier dans le domaine artistique, ou comme le journaliste Paul-André Comeau et le juge Marcel Trahan, ou que l'on considère les maints villages québécois fondés par des Acadiens, ces Petites-Cadies de la Gaspésie, de la Vallée-du-Richelieu, des Laurentides ou du sud du Québec, les Acadiens ont eu un impact certain sur le Québec. L'Acadie fait d'ailleurs aujourd'hui partie de la boîte à souvenirs du Québec, alors que les échos de l'Acadie française, de l'Acadie des recommencements et de l'Acadie de nos jours retentissent dans nos paysages. Avec près de 400 toponymes et lieux, des petites Acadies sont apparues dans la géographie des cousins québécois, évoquant tantôt l'Acadie elle-même, tantôt des personnages et des gens de l'Acadie, tantôt la langue et la culture de l'Acadie. Des exemples de la présence acadienne au Québec exprimée dans la toponymie sont présentés dans l'annexe 1.

Toutefois, les statistiques disponibles et présentées dans l'annexe 2 ne révèlent qu'un faible nombre d'Acadiens au Québec, les chiffres du recensement indiquant un total de 17 415 personnes d'origine acadienne au Québec, contrairement au million estimé par la plupart des sources non officielles, notamment des historiens et des généalogistes. De fait, un grand nombre d'Acadiens n'auraient pas indiqué cette origine ethnique lors du recensement alors que d'autres ignoreraient même leurs racines acadiennes. Si bien que ces statistiques ne donnent qu'une image très modeste de la présence acadienne au Québec, que tous s'entendent pour voir comme beaucoup plus affirmée.

2.3. LA SÉLECTION DES MILIEUX D'ÉTUDE

À partir des statistiques sur la population d'origine ethnique acadienne dans les municipalités régionales de comté du Québec (MRC), nous avons choisi cinq milieux parmi ceux qui comptaient le plus grand nombre d'Acadiens ou dont la proportion par rapport à la population totale était élevée. En effet, nous avons surtout privilégié les nombres comme critère de sélection étant donné que la population acadienne est très dispersée au Québec et ne représente qu'un faible pourcentage de la population totale. Par contre, dans les petits milieux traditionnellement acadiens, bien que la population d'origine ethnique acadienne n'ait pas été très importante en nombre, elle représentait néanmoins une partie relativement importante de la population totale, elle aussi faible en nombre. Par ailleurs, nous avons voulu, dans la sélection des milieux d'étude, choisir des milieux présentant une certaine diversité. Nous retrouvons en effet différents types de milieux acadiens au Québec, des milieux plus homogènes et isolés qui sont demeurés plus traditionnellement acadiens et des milieux plus disparates, souvent métropolitains, où les modalités de la présence acadienne sont différentes. Le tableau de l'annexe 2

montre certaines concentrations dans la MRC de la Communauté urbaine de Montréal et aussi dans celles des Communautés urbaines de Québec et de l'Outaouais, de même que dans les MRC d'Avignon et de Bonaventure, qui se trouvent dans la région de la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie et dans la MRC des Îles-de-la-Madeleine.

Nous avons donc retenu comme milieux d'étude la MRC de la Communauté urbaine de Montréal, aujourd'hui connue comme la **MRC de Montréal**, qui inclut la grande ville de Montréal. Pour les fins de l'étude, nous avons également considéré deux MRC voisines, soit celles de Laval et de Longueuil, qui semblent relativement intégrées à celle de Montréal. Nous avons également choisi la MRC de la Communauté urbaine de Québec, maintenant appelée la **MRC de Québec**, qui regroupe la ville de Québec et ses arrondissements, de même que la Communauté urbaine de l'Outaouais, désormais la **MRC de Gatineau**, délimitée depuis les fusions par la ville de Gatineau. Nous avons également choisi des milieux de l'Acadie québécoise plus traditionnelle et plus homogène, dont les nombres sont un peu plus faibles, mais où les Acadiens forment un pourcentage relativement plus important par rapport à la population totale des milieux. Ces endroits sont la **MRC des Îles-de-la-Madeleine**, qui comprend tout l'archipel des Îles, de même que deux MRC de la division de recensement de la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie, soit celle d'**Avignon** et celle de **Bonaventure**. Dans ces deux dernières municipalités régionales de comté, nous avons toutefois porté une attention particulière à deux localités, Carleton-St-Omer (MRC d'Avignon) et Bonaventure (MRC de Bonaventure), ces localités présentant une population acadienne de beaucoup supérieure à celle des autres localités de ces MRC³. Ce sont en outre des milieux fondés par les premiers Acadiens arrivés dans la Baie-des-Chaleurs. Ils seront traités ensemble lors des analyses et seront regroupés sous le vocable de la Baie-des-Chaleurs. Le tableau 3 présente les caractéristiques démographiques de la population d'origine acadienne des différents milieux sélectionnés.

³ Les Acadiens de Carleton-St-Omer comptent pour 28 p. 100 de la population acadienne de la MRC d'Avignon tandis que ceux de Bonaventure représentent 38 p. 100 des Acadiens de la MRC du même nom.

Tableau 3 : La population d'origine acadienne dans les milieux québécois choisis				
MILIEUX	POPULATION TOTALE (2001)	POPULATION D'ORIGINE ETHNIQUE ACADIENNE (2001)		
		NOMBRES	POURCENTAGE DE LA POPULATION TOTALE	POURCENTAGE DE LA POPULATION D'ORIGINE ACADIENNE AU QUÉBEC (17 415)
AVIGNON	14 965	410	2,74	2,35
BONAVENTURE	17 990	195	1,08	1,12
ÎLES-DE-LA-MADELEINE	12 824	485	3,78	2,78
COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL (MRC DE MONTRÉAL)	1 782 835	4 105	0,23	23,57
COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC (MRC DE QUÉBEC)	501 845	1 440	0,29	8,27
COMMUNAUTÉ URBAINE DE L'OUTAOUAIS (MRC DE GATINEAU)	224 750	715	0,32	4,11

Source : STATISTIQUE CANADA (2006), *Recensement de la population de 2001*, [En ligne], <http://estat.statcan.ca>, site consulté le 9 mai 2006.

Le choix des milieux est également justifié par leur emplacement géographique par rapport aux provinces des Maritimes. De par leur localisation, ils n'offrent pas tous les mêmes possibilités de relations avec l'Acadie des Maritimes. En effet, la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie de même que les Îles-de-la-Madeleine sont des milieux situés aux frontières de l'Acadie des Maritimes. Les Îles-de-la-Madeleine, bien que relativement isolées, offrent tout de même des possibilités de relations fréquentes avec les provinces Maritimes puisqu'elles sont reliées par traversier à l'Île-du-Prince-Édouard, alors que la Baie-des-Chaleurs est située à la frontière de la péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick. Les régions de Québec, capitale provinciale, de Montréal, métropole québécoise, et de Gatineau, qui fait partie de la grande région de la capitale fédérale, sont quant à elles situées au centre et à l'extrême ouest du Québec, donc beaucoup plus loin de l'Acadie des Maritimes. La population acadienne qu'on retrouve dans chacun de ces milieux présente en outre des caractéristiques assez différentes. En effet, alors que dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine, la population acadienne est très

enracinée depuis des siècles, étant formée de descendants des premiers déportés, dans les milieux urbains, les Acadiens sont surtout des migrants de première ou de deuxième génération venant des Maritimes ou des milieux acadiens de l'est du Québec. Ces caractéristiques de la population, de même que la proximité de l'Acadie des Maritimes mettent donc en lumière des types de milieux bien différents. En effet, on trouve, d'une part, des milieux constituant une Acadie québécoise plus traditionnelle, homogène et relativement isolée, et certainement aussi plus communautaire, qui est située dans le Golfe du Saint-Laurent, et d'autre part, des milieux révélant une Acadie québécoise plus nouvelle, plus disparate et plus changeante, alimentée par des migrations constantes d'Acadiens et qui se trouve dans les milieux urbains.

Par ailleurs, les milieux choisis disposent aussi d'une vie associative acadienne. En effet, la Corporation des Acadiens des Îles-de-la-Madeleine, l'Association acadienne de la région de Québec (AARQ), la Fédération acadienne du Québec Inc. et le Mouvement social Madelinot situés à Montréal de même que l'Association acadienne de la région de la capitale nationale (AARN) sont actifs dans leur milieu respectif. Quant au Musée acadien du Québec, situé à Bonaventure dans la Baie-des-Chaleurs, il agit en quelque sorte comme une institution en contribuant, depuis 1990, à dynamiser la communauté acadienne locale et régionale (Musée acadien du Québec à Bonaventure, 2001).

2.4. L'HISTORICITÉ ACADIENNE DANS LES MILIEUX CHOISIS

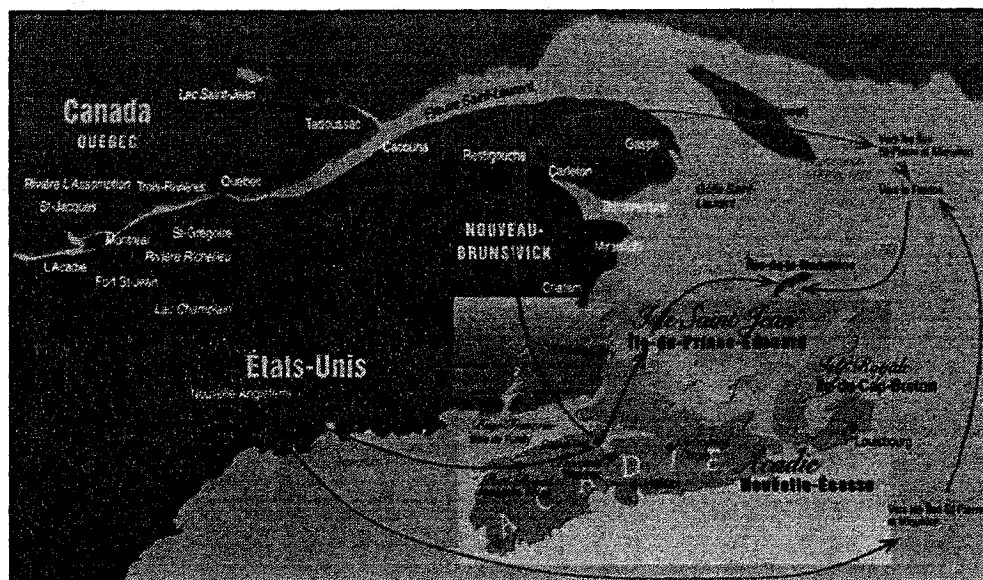
L'unicité de chacun des milieux sélectionnés résulte d'une histoire particulière dans laquelle les Acadiens ont joué un rôle plus ou moins central. L'historicité acadienne de ces milieux mérite une attention particulière, car elle a façonné au fil des siècles le visage de chacun d'entre eux, tantôt laissant des traces perceptibles dans le paysage, tantôt contribuant à transmettre l'identité et à conserver la vitalité acadienne. Nous allons maintenant faire un bref retour sur l'histoire acadienne de chacun des milieux d'étude, en mettant l'accent sur le caractère collectif qui a contribué à y garder vivant le fait acadien et sur les phénomènes sociaux qui ont fait en sorte qu'il y vive encore des Acadiens.

2.4.1. LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE : UN REFUGE ET UN BASTION CULTUREL ACADIENS

Malgré la mention faite par divers explorateurs des XV^e et XVI^e siècles de l'existence des Îles-de-la-Madeleine, cet archipel du Golfe du Saint-Laurent n'a connu sous le Régime français aucun peuplement durable. Ce n'est qu'après la Déportation de 1755 et surtout au début des années 1760, avec la venue massive de réfugiés acadiens, que l'on pourra parler d'un véritable effort de colonisation (Naud, 2004). En effet, dès 1761, des

Acadiens venus de l'Île Saint-Jean, l'actuelle Île-du-Prince-Édouard, et du Cap-Breton se réfugient aux Îles-de-la-Madeleine. Ils seront rapidement rejoints par d'autres familles, engagées par le colonel britannique Richard Gridley, pour qui ils exploitaient les pêches et pour qui ils chassaient le morse et le loup-marin, réputés pour leur huile (Hébert, 1994). Les Acadiens comptent ainsi parmi les premiers habitants permanents des Îles (Arsenault, 2004). Quelques années plus tard, en 1793, un autre groupe d'Acadiens formé d'une quarantaine de familles fuyant l'oppression anti-religieuse aux îles Saint-Pierre et Miquelon arrive avec l'abbé Jean-Baptiste Allain aux Îles-de-la-Madeleine, alors sous la juridiction du Bas-Canada. Mais l'oppression qu'ils ont fuie en quittant les îles Saint-Pierre et Miquelon les attend encore aux Îles-de-la-Madeleine, le nouveau seigneur, Sir Isaac Coffin, exigeant des Acadiens des redevances élevées pour les terres qu'ils occupent (Fortin et Larocque, 2003). Ce n'est qu'un siècle plus tard, après l'intervention du gouvernement, que les Acadiens peuvent obtenir la libre possession de leur terre après l'avoir payée par des années de redevances (Arsenault, 2004).

Carte 3 : L'arrivée des Acadiens aux Îles-de-la-Madeleine



Source : MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC À BONAVENTURE (2001), *Fait acadien*, [En ligne], http://www.museeacadien.com/fait_acadien_5.html, site consulté le 15 mai 2006.

Même si pendant cette longue période, plusieurs familles prises de découragement ont émigré des Îles-de-la-Madeleine, des paroisses s'organisent et en l'espace de 20 ans, soit de 1824 à 1844, la population acadienne progresse de 107 p. 100 (Arsenault, 2004). En 1871, les Acadiens forment encore la grande majorité de la population et les 17 patronymes les plus communs, tous d'origine acadienne, rassemblent 80 p. 100 des familles (Fortin et Larocque, 2003). Depuis, les Acadiens se multiplient dans ce coin de pays isolé dans lequel ils ont toujours été majoritaires, et où ils forment une société relativement uniforme. De nos jours, la population de langue française des Îles est presque exclusivement d'origine acadienne. Elle s'élevait, selon le recensement

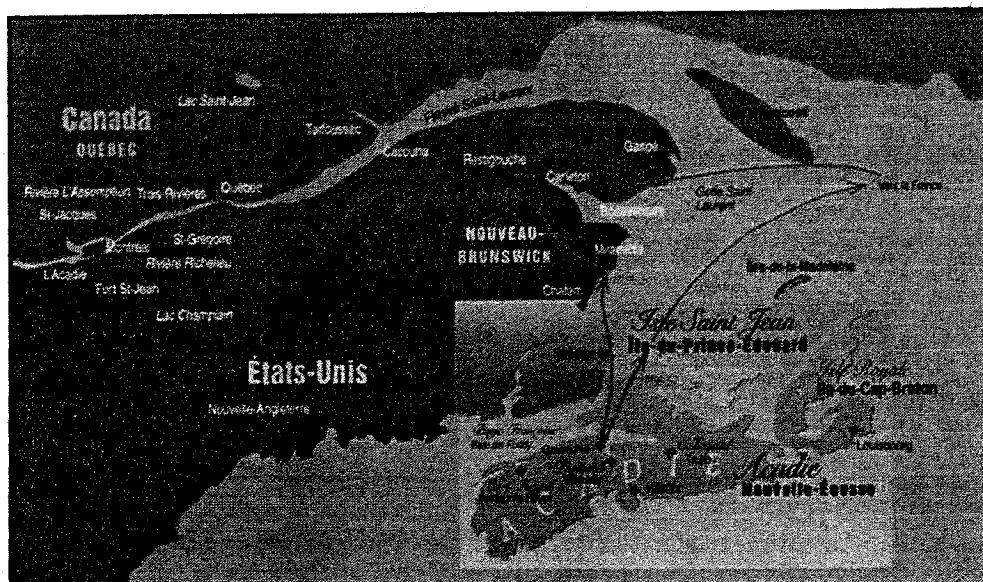
canadien de 2001, à près de 500 personnes, toutes concentrées dans les trois principales îles de l'archipel, soit Cap-aux-Meules, Havre-aux-Maisons et Havre-Aubert (Statistique Canada, 2006).

Après avoir longtemps été exploités dans leur travail, les Acadiens des Îles-de-la-Madeleine sont aujourd'hui libérés de l'emprise des marchands et de leur isolement économique et ils s'appuient sur l'un des réseaux coopératifs les mieux structurés du pays pour progresser. Pêche, homard, tourisme, dune, vent, agriculture de subsistance, loup-marin et autres font des Îles-de-la-Madeleine une oasis pour une société qui se retrouve dans ses traditions, son parler, sa musique et son Festival acadien. L'histoire des Îles-de-la-Madeleine est ainsi construite autour de la présence d'Acadiens. Beaucoup de livres ont été publiés sur les coutumes acadiennes des Madelinots, car les Îles-de-la-Madeleine, à cause de leur isolement et de leur histoire particulière, sont paraît-il un endroit idéal au Québec pour retrouver une société acadienne homogène (Hubert, 1926).

2.4.2. LA BAIE-DES-CHALEURS : UNE EXTENSION DE LA PÉNINSULE ACADIENNE

La présence acadienne dans la Baie-des-Chaleurs remonte à la deuxième moitié des années 1600, alors que s'élevait une nouvelle Acadie dans l'est du Québec. En effet, en 1654, alors que l'Acadie était aux mains des Anglais avec sa capitale Port-Royal, la France nommait Nicolas Denys gouverneur et lieutenant général du territoire comprenant toute la péninsule acadienne et la Baie-des-Chaleurs, de même que le Cap-Breton, les Îles-de-la-Madeleine, l'île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard) et toutes les autres îles du golfe (Hébert, 1994). Une colonie importante a ainsi pris naissance dans la région de la Baie-des-Chaleurs, colonie qui existe encore aujourd'hui malgré les ravages de Wolfe en 1758 et l'attaque de la flotte anglaise en 1760. À l'époque de la dispersion, un groupe d'Acadiens fugitifs s'est également enraciné à Carleton et à Bonaventure, des havres naturels protégés de tous les vents (Arsenault, 2004). Un autre groupe d'Acadiens s'est installé dans ces deux localités en 1760 lors de la bataille de Ristigouche, à laquelle quelques centaines d'Acadiens ont participé (Hébert, 1994). Leur vie au fond de la Baie-des-Chaleurs était pénible, les Anglais voulant en finir avec ces Acadiens de plus en plus gênants, eux qui étaient maîtres de la Baie-des-Chaleurs et qui circulaient librement en haute mer. Ils ont survécu malgré tout et, en 1774, ils ont vu l'arrivée de deux bateaux remplis d'Acadiens déportés en France et recrutés par le jeune commerçant Charles Robin, qui avait besoin de main-d'œuvre pour travailler dans ses entreprises.

Carte 4 : L'arrivée des Acadiens dans la Baie-des-Chaleurs



Source : MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC À BONAVENTURE (2001), *Fait acadien*, [En ligne], http://www.museeacadien.com/fait_acadien_5.html, site consulté le 15 mai 2006.

Aujourd'hui, selon le Musée acadien du Québec à Bonaventure (2001), 65 p. 100 de la population de la Baie-des-Chaleurs est de souche acadienne, dont plus de 80 p. 100 se trouve dans le comté de Bonaventure. C'est d'ailleurs à l'instigation du Musée que la municipalité de Bonaventure s'est inspirée de l'histoire acadienne pour nommer ses rues. En formant une population relativement dense et en ayant maintenu depuis la dispersion des contacts plus fréquents avec les Acadiens des Maritimes, en particulier ceux du Nouveau-Brunswick, dont ils sont voisins, les Acadiens de la Gaspésie, tout comme ceux des Îles-de-la-Madeleine d'ailleurs, ont su conserver une couleur particulière façonnée par les premiers arrivants d'Acadie avec une agriculture solidement implantée, un réseau coopératif remarquable, un parler et un vocabulaire uniques. En raison de l'éloignement des centres canadiens-français, les mariages en ces milieux ont, depuis plus de deux siècles, été contractés presque exclusivement entre personnes d'origine acadienne, préservant ainsi plus que partout ailleurs le culte des ancêtres, la mentalité et les traditions de l'Acadie (Arsenault, 2004). Ainsi, même aujourd'hui, pour plusieurs Québécois, ces milieux font un peu partie de l'Acadie. Il y a désormais plus d'Acadiens dispersés dans le reste du Québec que dans le Golfe, mais ceux-ci auraient, semble-t-il, perdu le plus souvent leur caractère distinctif, alors que les régions typiquement acadiennes du bord de la mer seraient restées des foyers d'une riche culture acadienne où les traditions et le folklore alimenteraient une bonne part de la vie culturelle québécoise (Hébert, 1994).

2.4.3. QUÉBEC : UN PEUPEMENT DIFFICILE MAIS DURABLE

Dans la capitale provinciale, la présence acadienne remonte à aussi loin que 1755, près de deux mille Acadiens fugitifs se retrouvant alors à Québec dans l'espoir d'échapper aux déportations (Arsenault, 2004). Cependant, les combats, la fatigue, le froid et la maladie en ont décimé plusieurs dès leur arrivée et même ceux qui ont survécu ont connu une vie difficile. Après la capitulation de Québec, la vie des Acadiens ne s'est pas améliorée, puisqu'ils devaient maintenant faire face aux Anglais pour demeurer à Québec et plusieurs ont dû partir à cause de l'occupation britannique, retournant tantôt en Acadie et s'établissant tantôt dans les villages côtiers sur les bords du Saint-Laurent (Hare, 1974). Après 1765, un grand nombre d'Acadiens arrivant surtout de la Nouvelle-Angleterre ont migré vers Québec, venant ainsi grossir les rangs des Acadiens de la ville. Mais encore une fois, dans la majorité des cas, ils sont repartis vers d'autres régions et se sont établis dans les « Petites Cadies » en train de se former le long du fleuve, notamment à Kamouraska. D'ailleurs, le recensement de Québec, réalisé entre 1769 et 1770, n'indiquait que peu d'Acadiens dans la ville (Hébert, 1994). Bref, les Acadiens étaient à cette époque plus nombreux à Montréal qu'à Québec, ce que Bona Arsenault (2004), historien et généalogiste, a expliqué par le fait que, bien souvent, ils n'étaient à Québec que de passage, la ville détruite après la conquête n'étant guère capable de les héberger.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que les Acadiens ont commencé à affirmer davantage leur présence dans la ville. Nombre d'entre eux sont venus des Maritimes vers Québec en quête d'emploi. Le mouvement s'est amplifié après la guerre de 1914-1918, les alliances et la reprise économique ayant amené d'autres Acadiens à s'établir dans la ville (Hébert, 1994). Cette présence acadienne à Québec et la volonté des Acadiens de se regrouper, de se connaître et de s'entraider a mené à l'ouverture en 1929 de la Succursale Louis-Hébert de la Société nationale l'Assomption⁴ et de la Société acadienne de Québec Inc., qui s'occupaient entre autres des rassemblements et des festivités de la fête nationale du 15 août. Après la Seconde Guerre mondiale, de nouveaux rapprochements ont eu lieu entre les Acadiens du Québec et ceux des Maritimes, ces derniers devenant plus actifs sur le plan économique et politique, notamment avec la création du « Parti acadien ». D'autres regroupements acadiens se sont succédé à Québec, comme le Club acadien de Québec dont les membres se sont aujourd'hui dispersés et le « Bureau de l'Acadie » de la Société nationale de l'Acadie. Ouvert à Québec en 1987, il a diffusé la brochure *Voici l'Acadie*, dont le but était de faire connaître la communauté acadienne au Québec et de favoriser ses intérêts (Conseil de la vie française en Amérique, 1991). Le Bureau a disparu en 1992 faute de fonds, mais les Acadiens de Québec peuvent aujourd'hui compter sur l'Association

⁴ En 1881, lors de la première convention acadienne tenue à Memramcook, au Nouveau-Brunswick, sous la bannière de la Société nationale de l'Assomption, voyait le jour la Société nationale acadienne (SNA). Cette mutuelle aura des succursales dans divers milieux du Québec où se concentrent un certain nombre d'Acadiens (Société nationale de l'Acadie, 2006).

acadienne de la région de Québec (AARQ) pour se rencontrer et s'entraider. L'apport des Acadiens à Québec et dans l'ensemble de la province a donné lieu à la construction d'une promenade des Acadiens et à l'érection d'un monument acadien dans la vieille capitale, lequel a été inauguré le 15 août 2002 à l'occasion de la fête nationale par le premier ministre du Québec, Bernard Landry, et le premier ministre du Nouveau-Brunswick, Bernard Lord. Ce monument rappelle et illustre le rayonnement social et culturel du peuple acadien au fil du temps (MEF, 2005). Aujourd'hui, la capitale québécoise reçoit encore un apport acadien considérable avec les migrants qui viennent y travailler, notamment à la base militaire de Valcartier (Statistique Canada, 2006).

2.4.4. MONTRÉAL : LA SURVIVANCE ACADIENNE À TRAVERS LE DYNAMISME ASSOCIATIF

La ville de Montréal, quant à elle, reçoit de façon continue, dès les lendemains de la Déportation, des Acadiens qui étaient pour la plupart d'abord passés par les régions de l'Assomption et du Haut-Richelieu, où ils avaient rejoint parents et amis. Montréal s'est avérée pour eux une terre accueillante au sol fertile, d'autant plus que la population était presque entièrement francophone et que le milieu était plus invitant que Québec, où sévissaient la guerre, la famine et les épidémies (Hébert, 1994). Mais c'est entre 1765 et 1770 que les Acadiens sont arrivés en plus grand nombre à Montréal, beaucoup étant embauchés pour la reconstruction de la ville après les deux incendies majeurs de 1765 et de 1768. Après cette deuxième vague, la population de l'île de Montréal, qui s'élevait à 18 000, habitants comptait approximativement 10 p. 100 d'Acadiens (Musée acadien du Québec à Bonaventure, 2001). Durant tout le XIX^e siècle, les Acadiens ont afflué nombreux à Montréal de toutes les régions du Québec, notamment de *L'Acadie*, établissement important d'Acadiens dans le Haut-Richelieu, pour travailler dans les usines ou établir des commerces (Musée acadien du Québec à Bonaventure, 2001). Les influences acadiennes se sont poursuivies de plus belle à Montréal à l'aube du XX^e siècle, lorsque Arsène Richard est devenu curé de Verdun et a mis sur pied des événements acadiens dans l'île de Montréal, y attirant des Acadiens des Maritimes et de la Gaspésie. Il ne se passait pas une année sans fête acadienne à Montréal : des Acadiens de partout venaient y célébrer la fête de l'Assomption. Ce sont surtout des Acadiens des Îles-de-la-Madeleine qui sont venus à Montréal quand l'infatigable curé a fondé l'hôpital de Verdun en 1932 et recruté un personnel bilingue chez les Acadiens arrivant par centaines à Montréal (Hébert, 1994). Les livres, les journaux et les revues de l'époque, comme la *Revue Acadienne* (1917-1919) et l'*Action française* (1917-1928) n'ont pas manqué non plus de parler des Acadiens de Montréal, pour les faire connaître, mais aussi pour nourrir leur identité en leur rappelant leur histoire et leurs racines.

L'identité acadienne et les intérêts économiques, politiques, culturels, religieux et patriotiques des Acadiens de Montréal ont par ailleurs pu être assurés par les nombreux mouvements acadiens qui y ont vu le jour. En effet,

dès le début des années 1900, une succursale de la Société nationale l'Assomption a été ouverte. Foyer d'activités patriotiques et économiques, l'association cherchait à favoriser l'épanouissement des Acadiens en organisant, par exemple, des voyages aux sources, dans l'Acadie historique, où l'on participait parfois à des congrès, et en célébrant la fête nationale des Acadiens. En 1955, à l'occasion du bicentenaire de la Déportation, Montréal a célébré la mémoire acadienne en nommant *Boulevard l'Acadie* la grande artère qui traverse l'île dans le prolongement de l'avenue du Parc au centre-ville. Les noms acadiens qui s'échelonnent le long de ce boulevard comme *place de l'Acadie*, *école Évangéline*, *Louisbourg*, *rue de Port-Royal*, pour ne nommer que ceux-là, s'inscrivent dans la même volonté d'hommage aux Acadiens (Hébert, 1994). Dans la foulée de la Société nationale de l'Assomption, de nombreux mouvements acadiens sont nés à Montréal au cours du XX^e siècle afin de permettre aux Acadiens de mieux se regrouper, de mieux se connaître et de découvrir leur identité. Les initiatives émergentes sont souvent nées sous la pression de nouveaux arrivants des Maritimes venus chercher du travail à Montréal, ou encore des jeunes Acadiens venus y fréquenter l'université ou les écoles spécialisées. Une fois arrivés dans la métropole, ces Acadiens éprouaient le besoin de s'unir pour s'entraider, d'où les différents regroupements. Parmi ceux-ci, mentionnons le Mouvement Montréal-Acadie, qui a duré de 1951 à 1956, le Club Acadien, fondé en 1953, qui a été très populaire à Montréal avant de s'éteindre une dizaine d'années plus tard, Les Acadiens en Ville, regroupement fondé en 1976, qui réunit également plusieurs Acadiens immigrés du Nouveau-Brunswick, le Mouvement social Madelinot à Verdun et finalement, la Fédération acadienne du Québec Inc., point de convergence des associations régionales, qui a été fondée à Montréal en 1987 par Roger Léger et qui poursuit toujours son œuvre. Plusieurs des Montréalais d'origine acadienne sont d'ailleurs toujours actifs dans ces deux dernières associations qui, renforcées par la présence des Acadiens des Maritimes, expriment encore l'importance du fait acadien à Montréal et, plus largement, dans l'ensemble du Québec. Aujourd'hui encore, la présence acadienne à Montréal est importante entre autres avec les artistes et les intellectuels qui migrent des Maritimes. Et bien que ceux-ci soient relativement dispersés, à Laval, à Verdun et dans quelques quartiers du centre et du nord de l'île, ces Acadiens qui ne cessent d'affluer vers la région métropolitaine, de même que tous les descendants qui y sont implantés, continuent certainement d'y faire vivre le fait acadien.

2.4.5. L'OUTAOUAIS : UNE PRÉSENCE ACADIENNE PEU CONNUE

Dans l'Outaouais urbain, colonisé depuis le début du XIX^e siècle seulement, la présence acadienne a été un peu plus tardive que dans les deux autres villes. Elle est aussi plus difficile à circonscrire puisqu'il n'y a que très peu d'écrits historiques sur les Acadiens de la région outaouaise. Néanmoins, on peut penser, d'après certains témoignages, qu'il en est venu un certain nombre au moment de la colonisation, tant des agriculteurs que des ouvriers, des travailleurs de l'industrie forestière ou des commerçants. La région de l'Outaouais faisant partie de

la capitale fédérale, de nombreux Acadiens y sont aussi venus très tôt, au gré de carrières politiques, notamment en tant que députés ou sénateurs (Hébert, 1994). Leur nombre a augmenté surtout depuis les années 1960, à la faveur de l'expansion de la fonction publique fédérale ainsi que du rayonnement de l'Université d'Ottawa et des autres grandes institutions bilingues de la région.

L'Outaouais est donc rapidement devenu un foyer acadien grâce à la succursale De Razilly de la Société nationale de l'Assomption à Ottawa. Tous les gens qui partageaient une même origine acadienne pouvaient ainsi se rencontrer, fraterniser, s'entraider et parler de l'Acadie. Même après la disparition de cette succursale, les Acadiens de l'Outaouais ont pu encore se rencontrer à l'Association acadienne de l'Outaouais, aujourd'hui devenue l'Association acadienne de la région de la Capitale nationale (AARCN). Les Acadiens de l'Outaouais forment un groupe important à l'échelle du Québec. Et même s'ils sont moins nombreux qu'en d'autres parties de la province, ils exercent une influence qui, bien que discrète, n'en est pas moins efficace et rayonnante (Hébert, 1994). Aujourd'hui, maints Acadiens migrent des Maritimes ou des milieux acadiens du Golfe du Saint-Laurent pour œuvrer dans la fonction publique ou étudier à Ottawa comme à Gatineau.

L'Acadie est ainsi présente au Québec, les années suivant la Déportation ayant amené un nombre plus ou moins important d'Acadiens dans divers milieux du Québec. La population acadienne et la population québécoise d'origine acadienne sont plus denses en certaines régions, particulièrement où s'étaient établis les groupes des premiers exilés, comme dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine, qui forment des milieux québécois typiquement acadiens. De nombreux indices permettent toutefois de distinguer également la présence d'Acadiens dans certains milieux urbains, notamment Québec, Montréal et l'Outaouais québécois, où le dynamisme des associations fait foi de leur présence et montre qu'une communauté acadienne pourrait certainement y vivre. Mais comment se perpétuent aujourd'hui la tradition et l'identité acadiennes dans cette « Acadie québécoise » qui existe depuis maintenant plus de deux siècles? Comment le fait acadien est-il vécu en ce début de troisième millénaire dans chacun des milieux choisis? Les chapitres suivants tenteront d'apporter un certain éclairage sur ces questions.

CHAPITRE 3

LE CADRE DE L'ÉTUDE ET LA MÉTHODOLOGIE

L'ampleur et le caractère élastique et multidimensionnel de la notion d'identité, à laquelle le territoire sert souvent de support, ont placé cette notion au cœur de nombreuses études en géographie. En effet, en « géographisant » l'étude de l'identité et en la rattachant à la notion d'espace, maints géographes ont analysé le rôle des lieux dans le processus identitaire en mettant l'accent tantôt sur des identités locales, tantôt sur des identités communautaires. Cette question a été abordée de différentes manières par les géographes, qui l'ont examinée en interagissant directement avec les sujets (Simard, 2000; Collignon, 2001), en analysant des représentations ou des discours produits (Gilbert, 1985; Péron, 1992) ou en adoptant des points de vue critiques (Anderson, 2001) ou comparatifs (Dupuis, 1994). Il existe donc diverses manières de comprendre et d'analyser le phénomène identitaire dans une perspective géographique. Ce chapitre présentera dans un premier temps le cadre général de l'étude, et se concentrera dans un deuxième temps sur l'explication des démarches et des stratégies de recherche ayant permis la quête de compréhension de la construction et de la manifestation de l'identité chez les Acadiens du Québec.

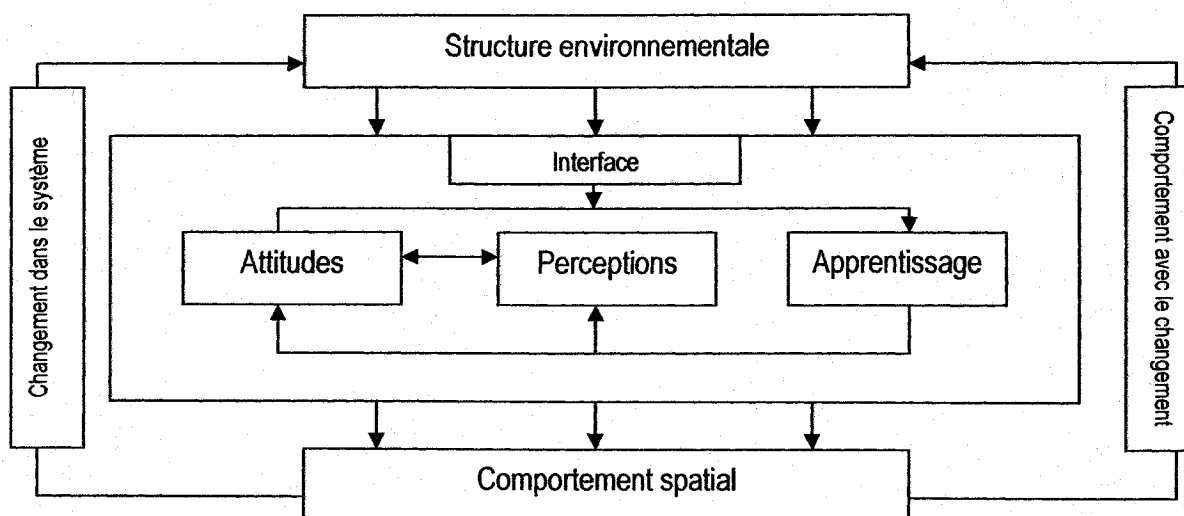
3.1. LE CADRE GÉNÉRAL DE L'ÉTUDE : LE COURANT BEHAVIORISTE EN GÉOGRAPHIE

L'analyse de la construction et de la manifestation identitaires des Acadiens du Québec étudie les images, les motivations, les appartenances, les représentations et les facteurs psychologiques et culturels qui mènent à des comportements. Elle s'insère de ce fait dans le courant behavioriste ou comportemental de la géographie humaine. Cette approche, qui s'est développée d'abord dans la psychologie puis dans la sociologie et l'économie, a émergé en géographie au milieu des années 1960 en réaction aux « abus » du néopositivisme, qui réduisait le comportement humain à des règles de cause à effet et à des processus économiques et rationnels de localisation (Gumuchian et Marois, 2000). Dans la foulée de la géographie américaine, ce courant a été utilisé pour décrire et expliquer les comportements spatiaux des collectivités d'abord, puis, plus tard, des individus, par la perception et la mémorisation visuelle qu'ils ont de leur environnement (Debardieux, 1998). Progressivement, cette école américaine a élargi son champ de compréhension pour arriver à une connaissance des perceptions, des représentations humaines et de la sémantisation de l'environnement qui se veut scientifique. Dans cette optique, le courant behavioriste s'intéresse aux perceptions, aux représentations des espaces non actuellement perçus ou imaginaires et au monde intérieur et psychologique des humains.

(Bailly, Ferras et Pumain, 1991). Il attire l'attention sur l'importance des processus d'apprentissage du territoire et de l'environnement, sur les idées de motivation et de désir dans les déterminants des comportements (Brunet, *et al.*, 1993). Dans une perspective plus large, il met l'emphasis sur le processus de comportements spatiaux d'individus, liés aux conditions de l'environnement :

« Its distinctive features are an emphasis of human behavioral processes in the search for explanation of dissaggregate, often individually bases approach to problem solving; in the development of new data sets via survey approach, experiments observation of subject, as laboratory simulations; adaptation of psychological throng to conform to macro-social situation; development and modification of multidimensional and multi-attributes statistics for data analysis » (Dunbar, 1991, page 12)

Dans une perspective assez large, la géographie behavioriste cherche à comprendre comment l'identité, à travers le filtre des perceptions et des représentations, amène au comportement individuel et ce, au moyen de méthodes quantitatives et d'observation. Par ailleurs, le comportement des personnes auquel s'intéresse la géographie d'inspiration behavioriste s'inscrit dans un cadre rationnel, mais non pas exempt de contraintes imposées par différentes situations ou par la culture dans laquelle s'insère la prise de décisions. L'environnement ou l'espace physique et humain dans lequel la personne s'insère devient donc un élément central dans la compréhension de ses comportements, de ses attitudes (Johnston, 1997). En effet, les individus ne se contentent plus d'avoir un « espace de vie », c'est-à-dire une aire de pratiques collectives, mais aussi un « espace vécu », un espace construit par une multitude de liens affectifs, spirituels et symboliques entre des hommes et des lieux (Frémont, 1976). Le courant behavioriste en géographie est donc basé sur la reconnaissance du lien entre les perceptions, l'environnement et les comportements. C'est d'ailleurs ce que nous proposent Golledge et Stimson (1987, page 11) dans ce diagramme qui place l'individu à la croisée entre l'environnement et le comportement, entre l'apprentissage et l'action sur l'environnement et les changements que ses actions impliquent sur celui-ci.



En s'intéressant à la façon dont les individus se représentent leur espace et en font des territoires et en s'intéressant aux modalités de leurs représentations et à la façon dont celles-ci se transposent en comportements et en attitudes concrètes dans une perspective de recherche essentiellement quantitative, notre recherche sur la construction, les représentations et la manifestation identitaires des Acadiens de divers milieux du Québec rejoint ainsi les préoccupations du courant behavioriste. Cette approche traite d'ailleurs de plusieurs des concepts sociaux qui ont guidé notre analyse, à savoir l'espace géographique, les identités et la territorialité (Jackle, Brunn et Roseman, 1976).

Cependant, malgré la méthodologie utilisée, qui relève d'abord d'une démarche quantitative, les réflexions que nous poursuivons sont grandement influencées par un autre grand courant en géographie, le courant dit humaniste, dont la principale préoccupation est de ramener l'être humain dans toute sa complexité au cœur de la géographie humaine (Cloke, Philo et Sadler, 1991). Tout comme le courant behavioriste, celui-ci centre son analyse sur le rôle des représentations des hommes pour mieux comprendre les relations que ces derniers entretiennent avec leur environnement, mais s'élève contre l'illusion de la scientificité et l'imposition d'une logique de comportement qui réduit les individus à des rôles sans autonomie en y introduisant aussi une dimension plus subjective (Gumuchian et Marois, 2000). C'est vraiment l'individu, sa personnalité, ses motivations et ses aspirations qui sont à la base de la compréhension du comportement humain. C'est d'ailleurs ce qu'explique Dunbar (1991, page 81) :

« Recognizing that human involvement with the geographical world is complex and multilayered, humanistic geographers seek to describe and interpret human awareness and action as they both create by such geographical qualities as place, space, nature, landscape, home journey, region, dwelling and built environment ».

Notre recherche, qui se penche entre autres sur l'effet du milieu sur l'identité est donc grandement alimentée par les préoccupations humanistes de la géographie. Par contre, en privilégiant le comportement humain et l'approche phénoménologique, cette méthode utilise surtout des techniques d'analyse qualitative, telle l'analyse de discours. À travers ces discours, elle cherche à sonder les « connaissances des intentions des acteurs, de leurs rapports aux lieux, de leur espace vécu, de leurs représentations » (Brunet *et al.*, 1993, page 382). Ainsi, notre réflexion, tout en relevant de la géographie behavioriste quant à ses préoccupations théoriques et méthodologiques, s'inspire également grandement des intérêts de la géographie humaniste, plus subjective et moins rigoureuse scientifiquement.

3.2. LA COLLECTE DES DONNÉES

3.2.1. LA MESURE DE L'IDENTITÉ : UNE ENQUÊTE PAR QUESTIONNAIRE

Pour tenter de comprendre les expériences et les pratiques individuelles, de même que les structures de représentations qui les alimentent, les méthodes de recherche qualitative, notamment les analyses de contenu, qui consistent à recourir à des procédés permettant de décrire un ensemble de phénomènes, et les méthodes orales, qui consistent à s'entretenir de diverses manières avec des personnes en tant que sujets de recherche, ont souvent été privilégiées (Winchester, 2000). En effet, l'analyse des différents types de discours recueillis notamment par le contact direct et personnel avec des sujets humains permet de saisir le phénomène identitaire. Parmi les techniques qui servent à produire des discours se retrouve entre autres l'entrevue semi-dirigée, qui consiste en

« une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant, permettant ainsi de dégager une compréhension riche de phénomène à l'étude » (Savoie-Zajc, 2002, page 266).

Ce type de technique de recherche qualitative tente de comprendre le sens du phénomène à l'étude tel que perçu par les participants à une recherche, qui répondent à diverses questions sur leurs croyances, leurs sentiments, leurs expériences et leurs expertises. Par cette dynamique de co-construction de sens qui s'établit

entre le chercheur et les participants, cette méthode s'avère un moyen efficace de rassembler des renseignements permettant de mesurer l'identité (Grawitz, 1984). Cependant, bien que la sélection des participants puisse être faite de manière à refléter un échantillon représentatif, il n'en demeure pas moins que la collecte des données relève d'un processus relativement long et que le traitement et l'analyse de celles-ci comportent inévitablement une dimension subjective que le chercheur doit prendre en considération lors de l'analyse (Gauthier, 1992).

Les entrevues peuvent par ailleurs prendre une forme moins structurée et se rapprocher d'une autre démarche en géographie qualitative, en s'attachant aux histoires de vie ou aux récits de pratiques, qui permettent d'intégrer toutes les dimensions du social (Houle, 2002). Cette approche dite biographique s'inscrit dans le vaste mouvement d'émergence des acteurs, notion centrale du courant humaniste en géographie. En laissant réellement la parole aux individus, sans intervention du chercheur, sauf à quelques occasions, l'entretien biographique permet de recueillir un récit illustrant l'opinion et la mémoire du sujet sur certaines situations. Elle relate ainsi les expériences vécues et les choix effectués, et tient donc compte de la signification des personnes en tant que sujets et acteurs historiques (Gauthier, 1992). En ce sens, elle représente une bonne méthode pour reconstruire l'identité à partir du vécu et des expériences personnelles des sujets. Par contre, bien qu'intéressante dans l'analyse de la construction identitaire, cette technique s'avère toutefois fort complexe étant donné son caractère multidimensionnel qui touche à la fois à tous les domaines ethnographiques et qui comprend aussi bien des observations concrètes que des jugements de valeurs, des interprétations et des significations symboliques (Gauthier, 1992). De plus, certains critiques ont reproché à cette méthode de réduire les phénomènes socioculturels comme l'identité aux simples particularités individuelles. Puisque chacun a sa propre trajectoire, il devient difficile, voire impossible, de faire ressortir des généralisations en se basant uniquement sur le récit de quelques personnes. La représentativité est alors remplacée par l'exemplaire.

Bien que ces méthodes strictement qualitatives soient pertinentes pour étudier et comprendre l'identité, aucune d'entre elles n'a été retenue pour mettre en évidence le phénomène identitaire des Acadiens du Québec. Dans la foulée du courant behavioriste qui privilégie un ensemble de méthodes quantitatives, nous avons opté pour une méthodologie qui relève davantage du champ plus général de l'analyse quantitative pour accéder aux dimensions plus collectives des représentations identitaires des Acadiens du Québec, quoique informée, pour l'interprétation notamment, par l'analyse plus qualitative.

L'analyse de la construction et de la représentation identitaires des Acadiens de la « diaspora » installés au Québec a donc été effectuée à partir d'une enquête par questionnaire structuré dont le but était de faire ressortir différentes dimensions de l'identité ainsi que les effets du milieu et de la descendance sur la construction et la

manifestation de celle-ci. Cette stratégie méthodologique consiste à analyser des réponses à un ensemble de questions préalablement définies et codées, administrées à des individus qui appartiennent à une population choisie ou à un échantillon représentatif de cette population, afin d'en tirer de l'information sur différentes facettes de notre sujet d'étude. L'enquête par questionnaire se trouve donc à être un « instrument de mesure destiné à recueillir des informations relatives à un questionnement, à une problématique de départ » (Blais et Durand, 2002, page 357). L'enquête par questionnaire, aussi appelée sondage, est ainsi un instrument de mesure visant à opérationnaliser les concepts au moment où est posée la question de recherche et à classer les objets en catégories pour permettre l'analyse, en ayant recours aux réponses fournies par les informateurs à une série de questions posées.

Cette méthode a été choisie surtout en raison de sa grande flexibilité et de sa rapidité à fournir de l'information sur les sujets d'étude en comparaison avec une étude de type ethnographique, qui demande souvent plus de temps. Le questionnaire a l'avantage de permettre de rejoindre rapidement un nombre important de personnes et d'avoir ainsi des résultats possiblement plus représentatifs de l'ensemble du groupe visé, en plus de pouvoir mesurer plusieurs phénomènes, ce qui s'avère très utile dans le contexte de l'examen de la construction identitaire (Blais, 1992). Le sondage étant une méthode assez souple, il peut s'adapter à des objectifs différents en plus de donner la possibilité de saisir toutes sortes de phénomènes en mesurant un grand nombre de variables répondant aux objectifs de la recherche (Grawitz, 1984). Dans l'analyse de l'identité des Acadiens du Québec, nous avons voulu interviewer un nombre suffisamment important de répondants pour pouvoir prendre le pouls de la population acadienne du Québec, très disparate et variée, et pouvoir éventuellement dégager des profils identitaires possiblement plus représentatifs de l'ensemble de la population à l'étude. Qui plus est, le caractère concis de l'information recueillie par le processus de questions-réponses a l'avantage d'être aisément quantifiable et de se prêter facilement à l'analyse, notamment à l'analyse comparative. Le sondage permet aussi de faire ressortir des phénomènes précis et leurs facteurs explicatifs et, parce que quantifiable, il s'avère plus objectif qu'une analyse qualitative qui laisse plus de place à l'interprétation du chercheur. Il est en outre fréquemment utilisé dans des études sur les attitudes et les comportements, auxquels s'intéresse d'ailleurs la géographie d'inspiration behavioriste.

Malgré ces avantages, nous demeurons conscients que le sondage comporte néanmoins plusieurs limites, notamment le fait d'être étroitement dépendant de la compréhension des questions par les personnes interrogées (Grawitz, 1984). Il se peut, en effet, que les personnes ne comprennent pas toutes les questions de la même façon. Le manque d'uniformité à cet égard et les différents contextes sociaux dans lesquels les répondants se sont prêtés au questionnaire peuvent donc d'une certaine manière introduire des biais dans les résultats (Hoggart, Lees et Davies, 2002). De plus, les sondages étant fondés sur la loi des grands nombres, les

extrapolations doivent être réalisées à partir d'échantillons suffisamment grands pour pouvoir permettre des conclusions fortes. Dans le cas des Acadiens du Québec, la difficulté de rejoindre par enquête un nombre suffisant de répondants pour permettre des analyses qui soient statistiquement significatives constitue certes une limite à la méthode choisie. Les résultats et les relations dégagées dans l'analyse doivent donc être interprétées avec une grande prudence (Grawitz, 1984). Cette mesure quantitative suppose donc des limites imputables aux difficultés liées à la mesure du comportement humain, qui peut être affecté par la nature de l'observation ou par la subjectivité du chercheur. Bref, la mise au point d'indicateurs quantifiables ne mesure donc que rarement le phénomène lui-même, mais donne plutôt un écho ou une dimension de la réalité (Gumuchian et Marois, 2000). Ainsi, bien qu'il soit très flexible, le sondage demeure fondé sur la verbalisation et le chercheur doit composer avec les risques inhérents à une telle méthode. Tous ces inconvénients ont par contre été pris en considération lors de l'analyse et les interprétations proposées constituent davantage des hypothèses que des conclusions définitives. Malgré ces limites et compte tenu du fait que chaque méthode comporte à la fois des avantages et des inconvénients, c'est la méthode de collecte de données au moyen d'une enquête par questionnaire qui a été privilégiée pour répondre à l'un des objectifs principaux de l'étude, soit l'analyse comparative représentative. De plus, comme le questionnaire a été administré par téléphone ou en face-à-face, un échange a été possible entre l'enquêteur et l'enquêté, notamment pour les questions ouvertes. Dans cette optique, l'enquête par questionnaire, tout en relevant principalement de l'analyse quantitative, permet d'une certaine façon une analyse plus qualitative qui nous donne l'occasion de mieux comprendre le phénomène des représentations et des comportements humains. Ce type de technique est d'ailleurs classée par certains comme un type d'analyse qualitative se situant à la frontière de l'analyse quantitative en permettant aux réponses d'être comptabilisées et analysées statistiquement, les questions étant posées dans un format standardisé (Winchester, 2000).

Figure 1 : Les méthodes orales qualitatives en géographie humaine

Méthodes générales	Méthodes spécifiques	Questions de recherche
Biographie	Autobiographie	Individuelles ↑ ↓ Générales / Structurales
Entrevues	Biographie	
	Histoire de vie (orale)	
	Non-structurées	
Sondages	Semi-structurées	
	Structurées	
	Groupes cible – questions ouvertes	
	Sondages – structurés	
	Questionnaires - structurés	

Source : WINCHESTER, Hilary, P.M. (2000), « Qualitative Research and its Place in Human Geography », dans HAY, Ian, *Qualitative Research Methods in Human Geography*, Oxford Univesrity Press, page 8.

Ainsi, s'inscrivant principalement dans la foulée du courant behavioriste, qui s'intéresse à la mesure des comportements et des perceptions, nous avons préconisé une analyse principalement quantitative afin de demeurer représentatif et le plus englobant possible, grâce à un échantillon assez large de répondants. Nos préoccupations émanant de la géographie behavioriste sont néanmoins influencées par certaines réflexions du courant humaniste, qui centre ses préoccupations sur l'individu et ses représentations et relève le plus souvent de l'analyse plus qualitative, notamment du discours. Dans cette optique, notre compréhension de l'identité ne se limite pas à la simple analyse quantitative mais intègre certains éléments d'une analyse plus qualitative grâce à des questions ouvertes qui ont donné lieu à des commentaires et à des échanges plus approfondis entre l'enquêteur et l'enquêté. L'enquête par questionnaire a ainsi souvent dépassé la simple quantification des réponses pour prendre une allure se rapprochant de l'entrevue semi-dirigée.

3.2.2. LA DESCRIPTION DU QUESTIONNAIRE UTILISÉ

Le questionnaire utilisé pour étudier l'identité des Acadiens du Québec est inspiré d'un questionnaire ayant servi, à l'été 2004, à mesurer divers éléments de la vitalité des communautés francophones du Canada dans le cadre du projet *La vitalité communautaire des minorités francophones : effets de milieu et de réseau*, piloté par une équipe de recherche pluridisciplinaire de l'Université d'Ottawa, de la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta et de l'Institut de recherche sur les minorités linguistiques de l'Université de Moncton. Notre questionnaire a repris différentes questions de cet outil, tout en en ajoutant de nouvelles pour bien répondre à notre objectif de comprendre et de cerner le phénomène identitaire chez les Acadiens du Québec. D'une longueur de sept pages, il comporte différentes sections qui présentent des renseignements pertinents dont le but est de démontrer comment se vivent et se transmettent l'identité et la culture acadiennes au Québec. Le questionnaire utilisé est présenté à l'annexe 3.

Dans le questionnaire, différentes informations générales ont tout d'abord été notées, tels que le numéro de l'enquête, le milieu d'étude, la date et la période de la journée à laquelle l'enquête a été réalisée, la méthode d'administration du questionnaire et l'identification de l'enquêteur. Nous y retrouvons ensuite des questions d'identification portant sur différents caractères socio-économiques (âge, sexe, scolarité, occupation) qui peuvent agir autant comme variables de contrôle que comme facteurs explicatifs, ainsi que des renseignements géographiques sur les répondants nous permettant de mesurer leur mobilité, leur enracinement territorial et l'ampleur de leurs réseaux. Les données recueillies grâce à ces différents indicateurs ont permis de mettre en lumière l'effet du milieu et de la descendance sur l'identité. La deuxième section traite des ressources culturelles acadiennes, de la participation et de la satisfaction au sein de la communauté. Les questions, présentées sur des échelles de fréquence, d'importance et de perception, couvrent explicitement les ressources acadiennes

utilisées par les répondants et jugées disponibles, les interactions qu'ils ont avec d'autres Acadiens de leur communauté, leur implication dans les activités et associations acadiennes et l'importance que celles-ci revêtent pour eux. Ce sont ces questions qui ont été à la base de l'analyse comportementale des Acadiens du Québec et ont permis de voir comment se manifeste l'identité acadienne à travers diverses pratiques. La troisième section, pour sa part, porte sur les relations qu'entretiennent les répondants avec l'Acadie des Maritimes dans différents contextes. Ces questions ont montré l'effet et l'importance de l'espace et des réseaux d'interaction en tant que fondements et en tant que facteurs explicatifs de l'identité. Ils ont en outre mis en évidence un aspect central de la notion de diaspora, à savoir les relations avec la communauté d'origine. La quatrième section porte sur l'identité, à travers le prisme de l'auto-définition des gens, aux niveaux linguistique, national et ethnoculturel. Ces questions ont également mis en lumière le sens d'appartenance au Québec et à l'Acadie, une identité plus géographique, de même que la fierté d'être Acadien. De plus, une question sur la perception qu'ont les sujets de ce qu'est l'Acadie a permis de relever les bases de l'identité acadienne chez les Acadiens de la « diaspora ». Finalement, la dernière section comporte diverses questions portant sur la perception et l'évaluation subjective des Acadiens de leur vitalité à différentes échelles géographiques, soit la région dans laquelle ils vivent, le Québec dans son ensemble et l'Acadie des Maritimes.

La plupart des questions sur les valeurs, les attitudes, les comportements et les perceptions étaient des questions fermées, comportant une liste préétablie de réponses possibles et préalablement codées pour repérer et classer rapidement l'information obtenue. Parmi ces questions fermées, nous retrouvons des questions dichotomiques offrant le choix entre deux réponses (vrai ou faux; oui ou non), des questions à possibilités multiples, permettant aux répondants de choisir entre plusieurs réponses, et des questions avec échelles d'évaluation, où le répondant devait répondre par un score. Certaines questions ont aussi fait appel à des échelles d'attitude, pour sonder et mesurer les opinions, les valeurs, les attitudes et les comportements des individus. Nous avons ainsi utilisé des échelles de *Thurstone*, où les répondants devaient indiquer leur accord ou leur désaccord à partir d'une liste d'énoncés et des échelles de type *Lickert*, dans lesquelles les répondants devaient indiquer, à partir d'une liste d'énoncés, dans quelle mesure chacun correspondait à son opinion. Ce type de question à choix multiple donnait à l'enquête l'occasion de montrer son appréciation sur une échelle graduée (Gumuchian et Marois, 2000). Ces questions fermées ont permis la quantification et l'analyse comparative. Par contre, quelques-unes des questions, dont une portant explicitement sur l'identité et une autre sur différentes circonstances menant à la manifestation identitaire, étaient des questions ouvertes qui ont laissé aux répondants l'occasion de s'exprimer plus librement sur leurs valeurs, leurs opinions et leurs attitudes. Les questions fermées ont aussi donné lieu à divers commentaires de la part des répondants, commentaires qui ont d'ailleurs été soigneusement notés sur le questionnaire afin d'appuyer les analyses effectuées.

3.2.3. L'ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE

Afin de réaliser cette enquête, nous avons effectué durant l'été et l'automne 2005 des séjours d'environ une semaine dans chacun des milieux choisis pour l'étude. En plus d'administrer les questionnaires, ce séjour nous a permis de rencontrer des Acadiens vivant dans ces milieux, de leur parler plus amplement, de recueillir leurs commentaires qui seront éventuellement utilisés pour appuyer les résultats d'analyse et, dans la mesure du possible, de participer aux activités acadiennes qui étaient organisées. Il a été difficile, vu le moment des séjours durant les mois de juin et de juillet à Gatineau et à Québec, de participer à des activités acadiennes durant cette période de vacances estivales, car il y en avait alors très peu. Par contre, nous avons pris contact avec les associations et nous en avons rencontré des représentants afin de mieux en connaître le rôle et d'en apprécier les influences. Dans les milieux du Golfe, nous avons eu l'occasion, lors du terrain effectué durant la deuxième moitié du mois de juillet, de participer à quelques-unes des activités acadiennes organisées, dont les causeries acadiennes à Carleton, la visite du Musée acadien du Québec à Bonaventure et le spectacle *Mes Îles, mon pays* aux Îles-de-la-Madeleine. À Montréal, dont le travail de terrain a été effectué à l'automne 2005, il nous a été plus facile de participer aux mercredis acadiens, organisés par la Fédération acadienne du Québec Inc. Ces séjours, bien que relativement courts, nous aurons permis de vivre une partie de l'acadianité vécue par les Acadiens des différents milieux étudiés.

L'enquête a donc été réalisée sur place, ce qui a parfois pu faciliter les contacts et la recherche d'Acadiens, bien que cela ait été un peu plus coûteux. Le questionnaire visait la population d'origine ethnique acadienne dans chacun des milieux choisis au Québec. Cette population englobait d'abord les personnes âgées de 18 ans et plus nées en Acadie et ayant migré au Québec, et les personnes de 18 ans et plus nées au Québec de parents acadiens. Elle s'adressait donc aux migrants acadiens de première et de deuxième génération. Par contre, étant donné que dans certains des milieux à l'étude – c'est le cas surtout des milieux du Golfe – la composition même de la population ne permettait pas de rejoindre des migrants de première ou de deuxième génération, nous avons inclus dans l'échantillon un groupe tout aussi important d'Acadiens, soit les descendants d'ancêtres acadiens. Certains d'entre eux ont même été rejoints dans les milieux urbains, où ils ont migré des Îles-de-la-Madeleine notamment et constituent aujourd'hui une importante proportion de la population acadienne de ces milieux. Dans chacun des milieux, 30 questionnaires⁵ ont été administrés, sauf à Montréal, où il y en a eu 34, pour un total de 154 questionnaires pour l'ensemble des localités du Québec couvertes par l'étude. Bien que des échantillons de taille supérieure auraient peut-être été utiles pour connaître la diversité des situations et permettre des analyses qui soient statistiquement significatives, le temps et le budget dont nous disposions pour

⁵ Nous avons choisi d'effectuer un total de 30 enquêtes dans chacun des milieux, un nombre minimum permettant d'assurer à la fois une certaine représentativité et une certaine validité statistique.

couvrir un ensemble de milieux assez éloignés les uns des autres ont limité notre travail. Nous sommes conscients que le faible nombre de répondants dans l'échantillon de chaque milieu a pu multiplier les erreurs, comme celles attribuables aux fluctuations dans l'estimation des paramètres et aux divers biais qui ont pu survenir, notamment au moment de la collecte, de la compilation ou du traitement des données, mais les données ont la plupart du temps été traitées en groupe – par exemple, nous avons souvent parlé dans l'analyse de l'ensemble des milieux urbains et de l'ensemble des milieux du Golfe – augmentant ainsi le nombre de répondants dans chaque catégorie. Nous avons également conservé une certaine prudence lors de l'interprétation de nos résultats, gardant en tête que nos échantillons ne comportaient que le nombre minimum de répondants permettant de faire des analyses statistiques. Afin d'être le plus systématique possible et de constituer un échantillon le plus représentatif qui soit de la population à l'étude, nous avons recruté les participants essentiellement par voie téléphonique, selon des techniques d'échantillonnage probabilistes, c'est-à-dire que chaque individu aura une chance égale connue et non nulle d'être choisi (Beaud, 1992).

La méthode d'échantillonnage consistait tout d'abord en la constitution d'échantillons en grappe, par tirage au sort des groupes d'individus dans une liste de patronymes acadiens préalablement établie et rendue disponible par la Fédération acadienne du Québec Inc. (annexe 4). Par la suite, des individus composant ces groupes ont été sélectionnés au hasard, suivant une méthode d'échantillonnage aléatoire simple, où chacun des individus avait une chance égale et non nulle d'être choisie. Des individus ont été tirés jusqu'à ce qu'un individu dans le groupe ait répondu à l'enquête. Cette méthode probabiliste, chaque tirage se faisant selon des techniques aléatoires simples, comporte toutefois certaines limites. En effet, étant donné qu'il s'agit d'une technique à plusieurs degrés, les possibilités d'erreur se trouvent multipliées. De plus, la constitution même de la liste des individus composant la population à l'aide d'une liste de patronymes acadiens et des annuaires téléphoniques, peut également présenter certains inconvénients, comme intégrer dans la population des individus qui n'en font pas partie et proscrire des personnes qui pourraient en faire partie. Cette méthode exclut également les personnes dont le numéro de téléphone n'apparaît pas dans les annuaires. Mais lors de l'administration du questionnaire, une attention particulière a été portée afin de ne pas inclure dans l'échantillon des personnes qui ne seraient pas de descendance acadienne, ou du moins qui ne se reconnaissaient pas une certaine origine acadienne et de ne pas exclure des Acadiens qui ne s'identifient plus vraiment comme Acadiens. Comme nous voulons connaître la diversité des opinions et des situations des Acadiens du Québec et comme nous voulons véritablement cerner le phénomène identitaire de ceux-ci et en avoir le portrait le plus représentatif possible, il a été important de ne pas laisser de côté les gens d'origine acadienne qui se sentent plutôt Québécois qu'Acadiens. L'administration de ce questionnaire prenait en moyenne entre 15 et 20 minutes, bien qu'il a été fréquent de converser plus d'une demi-heure et même plus d'une heure avec certains répondants qui émettaient de nombreux commentaires.

Le recrutement des participants a aussi été fait en personne dans les milieux du Golfe, à cause de la plus grande facilité de les trouver, vu leur présence importante. Aussi, étant donné la saison touristique pendant laquelle l'enquête a été réalisée dans ces milieux, il a été plus facile d'effectuer l'enquête en face-à-face. Bien que la sélection des répondants en personne ait été faite avec attention, il faut reconnaître qu'elle ne l'a pas été d'une manière aussi rigoureuse que la sélection téléphonique. Les enquêtes par téléphone ont également donné lieu à davantage d'échanges que les enquêtes en face-à-face, souvent réalisées plus rapidement dans les rues ou dans les commerces. Cette double méthode s'est avérée relativement efficace, puisque la plupart des gens rejoints par téléphone et en personne répondaient aux critères de sélection. Évidemment, certaines personnes portant des noms acadiens n'étaient pas d'origine acadienne ou ne se reconnaissaient pas une origine acadienne, mais elles étaient peu nombreuses. La grande majorité des personnes rejointes répondaient aux critères de sélection et se sont fait un plaisir de participer à l'enquête. Les répondants se sont montrés très intéressés à l'étude et se sont prêtés volontiers au questionnaire, ce qui fait que le taux de refus était relativement bas. Par contre, l'enquête ayant été réalisée durant la saison estivale, il était parfois difficile de rejoindre des gens, beaucoup étant probablement partis en vacances.

Par ailleurs, lors de l'administration du questionnaire, nous nous sommes assurés que les répondants comprenaient bien les questions posées, afin d'éviter de possibles biais dans l'analyse. Étant donné que les questionnaires ont été administrés essentiellement par le chercheur qui les a réalisés, les objectifs de recherche de même que les questions posées ont pu être expliqués de façon claire et constante⁶. Aussi, bien que nous ayons pris soin, lors de l'élaboration du questionnaire d'utiliser un langage clair qu'une variété de personnes d'âges, de situations et de niveaux d'éducation différents pourraient comprendre, il a parfois fallu expliquer davantage les questions, ce que nous avons fait d'une manière systématique. Il se peut malgré tout que certains répondants aient pu mal interpréter les questions, y répondre sans toujours y réfléchir suffisamment ou donner des réponses perçues comme acceptables, notamment celles portant sur l'identité linguistique bilingue et sur l'estimation de l'importance des Acadiens dans leur localité de résidence. Ces mauvaises interprétations possibles ont toutefois été mentionnées et prises en compte lors de l'analyse des résultats. Nous avons également veillé à demeurer le plus neutres possible lors de l'administration du questionnaire afin de ne pas influencer les réponses. En effet, le chercheur vise à obtenir des réponses authentiques, qui ne sont pas influencées par l'enquêteur (Blais et Durand, 2002). Nous nous sommes donc efforcés d'accueillir toutes les réponses comme légitimes, sans porter de jugement susceptible d'orienter les répondants, en faisant preuve de

⁶ Il est à noter qu'aucune lettre d'introduction décrivant les objectifs de l'enquête, invitant les répondants à y participer en garantissant la confidentialité de l'information et donnant des instructions spécifiques relatives au questionnaire n'a été rédigée puisque l'enquête a été réalisée en personne et par téléphone. Toutes ces précisions ont pu être fournies oralement par l'enquêteur.

partialité et en ne manifestant ni surprise ni désapprobation. Par ailleurs, bien que les gens aient généralement bien répondu, il est arrivé que certaines questions soient demeurées sans réponse, notamment lorsque le répondant ne se sentait pas concerné par la question – dans ce cas, la réponse a été classée dans la catégorie *ne s'applique pas ou ne sait pas* – ou qu'il trouvait le questionnaire trop long – dans ce cas, la réponse a été classée dans la catégorie *refus*. Finalement, comme la tâche de l'enquêteur ne se limite pas à poser les questions mais consiste aussi à les noter, nous avons pris soin de bien inscrire les réponses sur les questionnaires papier et de bien recueillir tous les commentaires avec le plus de fidélité possible afin d'en conserver toute la saveur.

3.3. LE PROFIL DE L'ÉCHANTILLON

Les Acadiens du Québec, tout comme ceux des Maritimes, ne vivent pas tous dans les mêmes conditions et n'ont pas tous les mêmes trajectoires de vie. Il importe donc de dresser le profil de l'échantillon que nous allons analyser, afin de connaître non seulement les caractéristiques démographiques de nos répondants, mais aussi l'univers socioculturel dans lequel ils évoluent.

L'identité des Acadiens du Québec a été mesurée au moyen d'une enquête à laquelle ont participé 154 Acadiens ou descendants d'Acadiens⁷, âgés de 18 ans et plus. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces 154 répondants ont été rejoints dans cinq milieux différents du Québec à raison de 30 dans l'ensemble des Îles-de-la-Madeleine, 30 dans deux localités de la Baie-des-Chaleurs en Gaspésie, soit Carleton-St-Omer et Bonaventure, 30 dans la ville de Québec et dans ses environs, 30 dans la grande ville de Gatineau et 34 dans le Grand Montréal. La majorité des répondants (80 p. 100) ont été interrogés par téléphone et sélectionnés de manière aléatoire, c'est-à-dire en utilisant des patronymes acadiens déterminés au hasard dans le bottin téléphonique à partir d'une liste fournie par la Fédération acadienne du Québec Inc. Quelques-uns de ces répondants, soit 20 p. 100 d'entre eux, ont été rejoints en personne, notamment aux Îles-de-la-Madeleine, où près de la moitié des répondants ont été interrogés en face-à-face, et en Gaspésie, où cette proportion s'élève à

⁷ Les descendants d'Acadiens sont définis comme des personnes qui s'identifient comme Acadiens et se reconnaissent une origine acadienne, mais qui ont toujours vécu au Québec et dont les parents ont également toujours vécu au Québec. La descendance acadienne considérée ici va de la troisième génération, c'est-à-dire des Acadiens dont les grands-parents sont des Acadiens des Maritimes qui ont migré au Québec à un moment donné de leur vie, jusqu'aux ancêtres des déportés et des réfugiés.

Les Acadiens, pour leur part, sont des migrants de première génération, c'est-à-dire des personnes qui sont nées dans l'une ou l'autre des provinces Maritimes où il y a une certaine concentration d'Acadiens (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse, Île-du-Prince-Édouard) et qui ont vécu la majeure partie de leur jeunesse (de la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans) dans les Maritimes pour ensuite migrer au Québec. Dans le groupe des Acadiens se trouvent également des migrants de deuxième génération, c'est-à-dire des personnes qui sont nées et ont vécu la majeure partie de leur vie au Québec mais dont l'un ou l'autre des parents a migré au Québec depuis les Maritimes.

près du quart. Étant donné la forte proportion et la grande concentration de descendants d'Acadiens dans ces deux milieux du Golfe du Saint-Laurent, il a été plus facile de les rejoindre en personne, contrairement aux milieux urbains, où pratiquement tous les répondants ont été interrogés par voie téléphonique. Néanmoins, la sélection des répondants a toujours été faite avec soin et de la manière la plus aléatoire possible, même pour les personnes ayant répondu en face-à-face.

De façon générale, cet échantillon est assez varié et recouvre relativement bien tous les segments de la population, que ce soit en termes de sexe, d'âge et de scolarité. On y retrouve en effet presque autant d'hommes que de femmes, la proportion des hommes étant de 46 p. 100 et celle des femmes s'élevant à 54 p. 100. Cette distribution relativement uniforme des sexes est également perceptible dans chacun des milieux étudiés, les proportions variant entre 40 p. 100 et 53 p. 100 pour les hommes et entre 47 p. 100 et 60 p. 100 pour les femmes. Ces dernières sont légèrement surreprésentées par rapport aux hommes dans certains milieux, soit aux Îles-de-la-Madeleine, à Gatineau et dans la Baie-des-Chaleurs, mais cette surreprésentation, d'à peine 10 p. 100, est négligeable et trop faible pour avoir un effet important. En ce qui concerne l'âge, l'échantillon semble une fois de plus bien partagé entre les différentes tranches d'âges, les proportions variant entre 12 p. 100 pour les personnes de 25 à 34 ans et 24 p. 100 pour celles de 65 ans et plus. Bien que le groupe des personnes âgées semble légèrement plus présent dans l'échantillon que les autres groupes, il n'en demeure pas moins que dans l'ensemble, les tranches d'âges les plus jeunes sont aussi bien représentées, 28 p. 100 des répondants ayant moins de 34 ans. Le profil de l'âge des répondants des différents milieux étudiés semble bien refléter celui de l'ensemble de l'échantillon, à l'exception d'une grande surreprésentation des personnes âgées à Montréal, 38 p. 100 des répondants étant âgé de plus de 65 ans et le quart ayant entre 55 et 64 ans, et d'une légère surreprésentation des jeunes de moins de 34 ans à Gatineau et aux Îles-de-la-Madeleine, où ces proportions sont respectivement de 50 p. 100 et de 40 p. 100. Sur le plan de l'éducation, l'échantillon présente un profil dans lequel les répondants sont assez scolarisés, 70 p. 100 ayant au moins des études collégiales. Parmi l'ensemble des répondants, plus du tiers possèdent un diplôme universitaire de premier cycle ou ont poursuivi des études supérieures. Les personnes les plus éduquées ont été davantage rejointes dans les milieux métropolitains, 72 p. 100 d'entre elles étant de Gatineau, de Montréal ou de Québec.

Les répondants sont pour la majorité sans occupation, 42 p. 100 d'entre eux étant soit des étudiants, soit des retraités, soit des personnes sans emploi. Étant donné la forte proportion de personnes âgées et de jeunes de moins de 24 ans dans l'échantillon, il n'est pas surprenant qu'il en soit ainsi. Les répondants qui occupent un emploi sont répartis dans des domaines variés du secteur public surtout, mais on en retrouve aussi dans les milieux des affaires, des finances et de l'administration et dans ceux des sciences sociales, de l'enseignement

et de l'administration publique. Ils travaillent, pour la plupart, dans la même municipalité que celle dans laquelle ils résident, à l'exception de Gatineau, où près de 60 p. 100 des répondants travaillent ailleurs que dans la municipalité de leur résidence. Ce pourcentage élevé n'est guère surprenant compte tenu de la forte attraction, non seulement pour les Acadiens de Gatineau, mais aussi pour les Québécois de la région, des emplois fédéraux à Ottawa. Certains ont d'ailleurs migré pour travailler dans la fonction publique fédérale, mais les loyers étant moins chers au Québec et la culture québécoise se rapprochant le plus de la leur, ils ont choisi de vivre du côté québécois de la région outaouaise.

L'échantillon est composé de 44 p. 100 de descendants d'Acadiens, de 34 p. 100 de migrants de première génération et de 22 p. 100 de migrants de deuxième génération, répartis différemment dans les cinq milieux étudiés.

Tableau 4 : Répartition des répondants dans les différents milieux étudiés selon leur descendance acadienne						
DESCENDANCE	MILIEUX					Total
	ÎLES-DE-LA-MADELEINE	BAIE-DES-CHALEURS	QUÉBEC	MONTRÉAL	GATINEAU	
DESCENDANTS D'ACADIENS	30	26	3	6	3	68
MIGRANTS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION	0	3	13	21	16	53
MIGRANTS DE DEUXIÈME GÉNÉRATION	0	1	14	7	11	33
Total	30	30	30	34	30	154

Les descendants d'Acadiens sont donc légèrement surreprésentés dans l'échantillon, du fait qu'ils constituent une proportion importante de la population des Îles-de-la-Madeleine et de la Baie-des-Chaleurs, qui ont été des terres d'accueil pour les premiers déportés. Certains descendants ont également été rejoints dans les régions métropolitaines, mais seulement dans de faibles proportions et la plupart d'entre eux sont des Acadiens qui ont migré des Îles-de-la-Madeleine ou de la Gaspésie pour des motifs se rapportant au travail ou aux études. Les migrants de première génération, pour leur part, se retrouvent davantage à Montréal et à Gatineau, dans des proportions oscillant entre la moitié et les deux tiers. À Québec, l'échantillon compte pratiquement le même nombre de migrants de première génération que de migrants de deuxième génération. Ces derniers se trouvent également à Montréal et à Gatineau, mais dans des proportions relativement plus faibles. Ce profil nous suggère donc que le milieu et la descendance sont étroitement liés, du moins dans l'échantillon ici constitué. Les descendants d'Acadiens se trouvent ainsi pour la plupart concentrés dans les milieux périphériques du Golfe du Saint-Laurent, alors que les migrants de première ou de deuxième génération se trouvent surtout dans les milieux urbains.

Le contenu géographique de l'enquête fournit des renseignements utiles sur l'enracinement et la mobilité des répondants, de même que sur l'étendue de leurs réseaux familiaux. Sur le plan de l'enracinement, la plupart des répondants semblent assez bien implantés dans leur communauté, les trois quarts étant installés dans la même municipalité depuis plus de 10 ans et la moitié, depuis plus de 25 ans. Cet enracinement est en outre assez fort dans la plupart des milieux à l'étude, notamment dans les milieux périphériques. En effet, parmi les répondants de la Baie-des-Chaleurs, 83 p. 100 vivent dans la même municipalité depuis plus de 10 ans alors que cette proportion est de 93 p. 100 aux Îles-de-la-Madeleine. Dans les milieux métropolitains, 70 p. 100 des répondants sont bien implantés dans les communautés de Montréal et de Québec, la proportion tombant cependant à 53 p. 100 à Gatineau, où les répondants semblent se trouver depuis moins longtemps. Finalement, au niveau des réseaux familiaux, la majorité des répondants ont de la parenté proche autant au Québec que dans les Maritimes, avec quelques différences selon les milieux. En effet, alors que presque tous les répondants des deux milieux du Golfe du Saint-Laurent étudiés ont de la parenté dans la même municipalité qu'eux et ailleurs au Québec, ils sont moins nombreux (43 p. 100) à en avoir dans les Maritimes. Ce profil n'est cependant guère surprenant puisque la presque totalité de ces répondants sont des descendants d'Acadiens dont les ancêtres sont établis au Québec depuis plus de deux siècles. Leur réseau familial est donc relativement concentré au Québec, ce qui peut influencer d'une certaine manière sur les contacts qu'ils auront avec les Maritimes. Dans les trois milieux étudiés des régions métropolitaines, par contre, plus de 80 p. 100 des répondants ont de la parenté dans les Maritimes, puisque ce sont davantage des migrants de première ou de deuxième génération. Ils sont cependant assez bien entourés dans leur milieu respectif, puisqu'une certaine proportion, oscillant entre 43 p. 100 à Gatineau et 65 p. 100 à Montréal, a de la parenté proche dans la même municipalité. Près des deux tiers des répondants de Québec et de Montréal et la moitié de ceux de Gatineau ont en outre de la parenté ailleurs au Québec. Ils peuvent donc bénéficier d'un certain réseau familial autant dans leur municipalité que dans l'ensemble de la province et dans les Maritimes. Somme toute, l'échantillon, réalisé de manière aléatoire, représente une variété de profils, qui permettent une bonne étude du phénomène de construction et de manifestation identitaires.

3.4. LA STRATÉGIE D'ANALYSE

Déjà largement mis en forme à l'aide du questionnaire, les renseignements ont ensuite été compilés dans une base de données SPSS, afin de subir les analyses qui leur permettront d'être transformées en résultats de recherche. Comme l'enquête a été réalisée au moyen d'un questionnaire où chaque réponse et chaque variable ont été préalablement quantifiées, des analyses statistiques, qui ont pris pour la plupart la forme de

croisements⁸, ont pu être effectuées facilement. Nous avons ainsi procédé à un traitement des données, à partir d'un matériel prédécoupé en variables. Bien qu'elle ne constitue qu'un outil descriptif, l'analyse statistique avec ses diverses techniques a contribué à améliorer la compréhension du phénomène identitaire d'un point de vue géographique. Certaines étapes ont été suivies.

Dans un premier temps, l'analyse a couvert l'identité acadienne telle qu'elle se vit et se construit au Québec (chapitre 5). Tout d'abord, les résultats bruts ou distributions de fréquences de la question sur l'identité ethnoculturelle pour le Québec dans son ensemble ont été présentés sous forme de graphique et sur une échelle allant de très forte à très faible. Ces résultats bruts, qui nous ont permis d'apprécier comment se distribuaient les différentes formes d'identité ethnoculturelle chez les répondants de l'ensemble de la province, ont montré une forte fréquence de personnes qui revendiquent une identité acadienne et une forte fréquence de personnes qui revendiquent une identité québécoise. À la lumière de ces constats et dans le but de dresser des profils identitaires, ces deux identités, acadienne et québécoise, ont été croisées, ce qui a mis en évidence différents profils identitaires. Ceux-ci ont formé la base des analyses subséquentes, lesquelles cherchaient à sonder et à comprendre qui sont les gens faisant partie de ces différents profils et quelles sont leurs caractéristiques. Ainsi, une nouvelle variable, appelée hybridité identitaire et représentant ces profils (identité hybride, identité acadienne exclusive et identité québécoise exclusive) a été créée et croisée avec certaines variables explicatives pour faire ressortir notamment l'effet des facteurs démographiques, comme le sexe et l'âge, l'effet du milieu et de la descendance⁹, l'effet de la mobilité et des réseaux de relations avec l'Acadie des Maritimes, mais aussi avec celle du Québec, et finalement l'effet de la vitalité subjective¹⁰.

Ces résultats, qui ont été présentés sous forme de graphiques, ont servi à démontrer quelle forme prend l'identité acadienne des Acadiens du Québec, en relation avec le milieu et la descendance et en fonction de plusieurs facteurs explicatifs. Ensuite, des analyses ont été effectuées, mais cette fois pour faire ressortir une identité plus géographique, à travers la question portant sur l'appartenance aux territoires du Québec et de l'Acadie des Maritimes. Après avoir présenté les résultats bruts, en pourcentage, du nombre de participants ayant répondu à la question, ces deux appartenances ont été croisées pour faire ressortir des profils

⁸ Il est à noter que des tests statistiques ont été effectués, mais n'ont pas été présentés puisque aucun ne s'est avéré significatif à cause de la petite taille de l'échantillon.

⁹ Il est à noter qu'une nouvelle variable, la descendance acadienne, a été créée sur la base de la province de naissance et de la province où le répondant et ses parents ont passé la majeure partie de leur jeunesse. Nous avons ainsi obtenu trois nouvelles variables : les descendants d'Acadiens (répondants qui sont nés et dont les parents sont nés au Québec et qui y ont toujours vécu), les migrants de première génération (personnes qui sont nées et ont vécu la majeure partie de leur jeunesse dans les Maritimes) et les migrants de deuxième génération (personnes qui sont nées au Québec et y ont toujours vécu, mais dont un des parents a migré des Maritimes après y avoir passé la majeure partie de sa jeunesse).

¹⁰ Des tests statistiques ont été effectués sur ces croisements, mais aucun ne s'est avéré significatif étant donné la petite taille des groupes identitaires, bien que chacun repose sur un éventail assez large de répondants.

d'appartenance. Ceux-ci ont ensuite été croisés avec les profils identitaires relevés à partir de l'analyse de l'identité ethnoculturelle pour voir comment s'exprime la dimension géographique de l'identité. Finalement, une courte section a porté sur l'identité linguistique. Après avoir présenté les résultats bruts des différentes formes d'identités linguistiques mises en évidence dans le questionnaire, nous avons exploré l'identité bilingue, laquelle s'est avérée relativement forte et intrigante, compte tenu du fait qu'au Québec, le français est largement dominant. Nous avons voulu comprendre qui sont les répondants qui revendiquent une identité bilingue forte et pour se faire, nous avons croisé les résultats de l'identité linguistique avec la variable de l'hybridité identitaire. Tous les résultats ont été présentés en tableaux et en graphiques, le plus souvent en pourcentage des répondants.

Dans un deuxième temps, les pratiques acadiennes ont été analysées, toujours à l'aide des variables présentes dans la base de données. Ces analyses font l'objet du chapitre 6. Afin de les réaliser, nous avons tout d'abord créé une nouvelle variable incluant seulement les répondants dont l'identité acadienne était de moyenne à forte. Ainsi, seuls les répondants revendiquant une certaine identité acadienne ont été inclus dans les analyses pour comprendre comment l'identité acadienne se manifestait dans les comportements divers. Cette variable a donc fait partie de tous les croisements subséquents. Dans cette section, nous avons tout d'abord utilisé la recherche documentaire, surtout sur des sites Internet, afin de connaître la disponibilité des différents produits culturels acadiens, puis nous avons croisé la question sur la perception de la disponibilité de chacun de ces mêmes produits avec les différents milieux afin de connaître la perception qu'ont les Acadiens de chacun des milieux de la disponibilité de ces ressources. Les résultats ont été présentés en pourcentage du total des répondants dans chacun des milieux. Par la suite, nous avons effectué le même croisement, mais cette fois en utilisant la variable de l'importance de l'utilisation de chacune de ces ressources acadiennes.

Nous avons ensuite examiné l'usage « réel » de ces produits culturels, en présentant tout d'abord les résultats bruts pour l'ensemble des Acadiens revendiquant une certaine identité acadienne. Les résultats sont présentés en pourcentage du total des répondants pour chacune des ressources culturelles. Pour faciliter la lecture des résultats, la question, qui était présentée sur une échelle de 1 à 5 (de « très faible » à « très fort ») a été réduite à trois catégories en combinant « très fort » et « fort » (fort), et « très faible » et « faible » (faible) et en conservant la catégorie médiane. Les mêmes croisements ont finalement été réalisés avec l'usage de chacun des produits culturels et les caractéristiques démographiques que sont l'âge, le sexe et la scolarité, puis avec le milieu et la descendance. L'Acadie des pratiques a aussi été examinée par la considération de la fréquentation des associations acadiennes dans les milieux urbains. Une recherche Internet a donc été réalisée afin de connaître davantage ces associations et les principales activités qu'elles offrent aux Acadiens pour leur permettre de vivre leur acadianité. Cette recherche Internet a également été enrichie des données recueillies

sur le terrain, dans les différentes associations que nous avons fréquentées. Nous avons par la suite croisé les questions portant sur les pratiques associatives, à savoir la connaissance des associations, la participation aux associations et l'implication dans les associations avec les trois milieux urbains, Montréal, Gatineau et Québec. Les résultats ont d'abord été présentés en pourcentage du total des répondants pour l'ensemble des milieux urbains. Nous avons ensuite fait les mêmes croisements mais, cette fois, pour chacun des milieux urbains séparément et pour chacun des trois degrés de descendance. Encore là, les résultats ont été présentés sous forme graphique. Nous avons ensuite analysé la fréquence avec laquelle les Acadiens privilégiaient d'autres Acadiens pour leurs services personnels. Nous avons présenté un graphique montrant les proportions de l'ensemble des répondants pour chacune des fréquences possibles dans le questionnaire. Ensuite, nous avons effectué un croisement entre la question de la fréquence de recherche des Acadiens pour les services personnels avec l'ensemble des milieux urbains (Montréal, Gatineau et Québec) et avec l'ensemble des milieux du Golfe (Baie-des-Chaleurs et Îles-de-la-Madeleine). Finalement, nous avons présenté les résultats bruts de la participation à l'un des trois Congrès mondiaux acadiens, pour l'ensemble des répondants. Tous les résultats ont été présentés en proportion, sur des graphiques à barres le plus souvent, et ont été enrichis par des commentaires recueillis lors de l'administration de l'enquête. À cet effet, les commentaires et les questions ouvertes n'ont été ni classés ni catégorisés, mais seulement compilés et examinés attentivement afin d'être utilisés pour appuyer les analyses statistiques.

Enfin, en guise de conclusion, ces deux ensembles de résultats ont été confrontés pour entamer une réflexion sur l'identité des Acadiens du Québec, laquelle s'est appuyée sur une analyse statistique portant sur la façon dont les répondants définissent l'Acadie. Ainsi, plusieurs définitions de l'Acadie, que nous retrouvons dans la littérature et dans les milieux intellectuels, ont été proposées aux répondants. Nous leur avons demandé à quel point ils étaient d'accord avec ces diverses façons de décrire l'Acadie, sur une échelle allant de « complètement d'accord » à « pas du tout d'accord ».

3.5. UNE ANALYSE ENRICHIE PAR DES SOURCES SECONDAIRES

Finalement, il est à noter que, même si l'enquête par questionnaire a constitué la source principale de nos données, elle a tout de même été appuyée par des sources secondaires, notamment des sources statistiques provenant du recensement de 2001 de Statistique Canada. Une recherche documentaire exhaustive essentiellement réalisée sur Internet a également permis d'obtenir de l'information sur les milieux d'étude, les associations acadiennes qu'on y trouve et la disponibilité des ressources culturelles acadiennes, afin de contextualiser les objectifs de l'étude, de même que les principaux résultats. D'autres documents ont également été recueillis sur place, comme des articles de journaux, des renseignements à saveur généalogique provenant

des associations acadiennes rencontrées, de même que des commentaires et des discours prononcés lors des Congrès mondiaux acadiens. À cet effet, une vidéo sur le premier Congrès mondial acadien, tenu en 1994, a permis de mieux saisir les objectifs et les retombées de cet événement. Certains de ces témoignages et images ont permis de mieux comprendre le vécu acadien et la façon dont il pouvait se manifester.

CHAPITRE 4

CADRE CONCEPTUEL : LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Dans la compréhension de la construction identitaire des Acadiens installés au Québec et dans le but d'éclairer la thèse d'une « Acadie sans frontière », d'une Acadie du sang qui peut vivre partout à travers le temps, plusieurs concepts théoriques doivent être utilisés. Dans ce chapitre, nous allons exposer chacun des concepts choisis pour guider l'analyse, c'est-à-dire l'identité, le territoire et l'appartenance, la diaspora, l'acculturation à travers les générations et le milieu géographique, puis nous allons expliquer leur pertinence pour l'étude proposée. Les explications théoriques de ces notions serviront à construire un cadre conceptuel dans lequel toutes ces dimensions sont interreliées et susceptibles d'expliquer le phénomène identitaire des Acadiens du Québec.

4.1. UN RETOUR SUR LE CONCEPT D'IDENTITÉ

La question identitaire revêt une importance particulière dans la recherche en sciences humaines et sociales et les façons de la définir sont probablement aussi nombreuses que les spécialistes. L'identité peut en effet être individuelle ou collective, culturelle ou politique et fondée sur des caractéristiques communes de langue, de race, de religion ou encore sur l'hérédité, la mémoire, le sang et l'histoire, mais implique quelque part une certaine unité, qui constitue l'essentiel d'un individu ou d'une collectivité (Martin, 2005). Dans l'analyse des rapports humains à l'existence et au monde, l'identité individuelle et la prise de conscience de celle-ci occupent sans aucun doute une place majeure. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que l'identité est le fruit d'une démarche qui conjugue à la fois les relations personnelles, c'est-à-dire les structures mentales et les processus psychologiques qui provoquent des expériences uniques, et les relations avec l'« autre » (Ruano-Borbalan, 1998). Ainsi, le « soi » demeure la notion de base de l'identité individuelle, mais puisque l'expérience personnelle est étroitement liée aux groupes d'appartenance et est nourrie d'une dimension affective, émotionnelle, sociale et cognitive, il devient une structure essentiellement sociale et culturelle qui naît des interactions quotidiennes (Lipiansky, 1998). Par ailleurs, en définissant cette identité comme « des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même » et en affirmant qu'elle « permet de rester le même, de se réaliser soi-même dans une société et une culture données, et en relation avec les autres », Pierre Tap (1998, page 65) s'accorde avec les autres théoriciens sur le caractère autant personnel que collectif de l'identité individuelle. La notion d'identité devient donc indissociable de celle d'altérité,

celle-ci se construisant à travers un processus de négociation dans lequel l'individu passe par des stades successifs de confrontation avec les autres du groupe. Cette construction où les aspects cognitifs et les interactions sociales sont consubstantiels s'exprime pour l'individu sur le double registre de la similitude et de la différence (Ruano-Borbalan, 1998). Dans cette optique, l'interprétation que l'individu se fait du regard de l'autre contribue également à la définition et à la représentation qu'il aura de lui-même, son identité n'étant pas purement personnelle mais dépendant aussi du regard des autres, devenant aussi le fruit d'une catégorisation sociale (Dubar, 1998). Ainsi, bien qu'elle soit surtout comprise individuellement, l'identité n'en tire pas moins des origines et des expressions collectives et sociales externes qui relèvent de processus interactionnels et de jugements des autres et qui contribuent à révéler, à cimenter et à exprimer une identité construite personnellement par chacun des individus (Martin, 2005).

L'identité comme phénomène fondamentalement individuel qui relève de la conscience identitaire de chaque individu et qui le distingue des autres est également étudiée par Louis-Jacques Dorais. En la définissant comme « la construction du rapport personnel de l'être humain avec son environnement », Dorais (2004, page 3) démontre cependant le caractère plus spatial de l'identité. En effet, la dimension spatiale est reconnue comme une dimension clé de la formation identitaire, celle-ci étant générée en relation avec des espaces spécifiques, autant territoriaux que sociaux (Keith et Pile, 1993; Carter *et al.*, 1993). En effet, les habitudes, les traditions, les aspects linguistiques et culturels, par exemple, peuvent différer selon le milieu géographique, les interactions sociales des individus étant de ce fait teintées de certaines caractéristiques propres à leur milieu de vie. Ainsi, lorsqu'un individu migre, ses liens sociaux et ses relations spatiales changent, ce qui peut contribuer à modifier son identité et ses affiliations. De même, l'espace tel que vécu et intériorisé par l'individu et donc chargé d'une signification profonde, peut devenir créateur d'identité.

L'identité est ainsi une variable spatiale, mais aussi une variable temporelle et intrinsèquement plurielle et contradictoire. Dorais (2004) a d'ailleurs insisté sur son caractère construit, relationnel, pluriel et dynamique. L'identité est sans cesse renégociée au gré des circonstances qui modifient le rapport que les individus entretiennent avec leur environnement, non seulement physique, mais également humain. Parce qu'elle résulte de contextes sociaux spécifiques et parce qu'elle est structurée par des conditions externes aux individus, l'identité personnelle devient donc de plus en plus changeante, particulièrement dans le contexte postmoderne et multiculturel dans lequel nous vivons (Giddens, 1991; Castells, 1997). Ainsi, chaque personne revendiquerait plusieurs identités, réelles ou potentielles, parfois avec des tensions, des conflits, des choix stratégiques, des compromis et des interactions, et chacune de ces identités multiples prendrait consistance pour s'imposer aux autres dans diverses circonstances sociales ou historiques (Dortier, 1998).

L'identité ainsi construite à l'intérieur de rapports individuels et collectifs se manifeste ensuite dans les comportements qui montrent qui nous sommes, dans nos interactions avec l'environnement humain et non humain et aussi dans la manière dont les gens réagissent à ces comportements (Dorais, 2004). Tous ces processus qui confèrent aux individus une identité mènent donc à une série de pratiques par lesquelles elle se concrétise et qui impliquent diverses relations de pouvoir, de subordination et d'exclusion (Martin, 2005), de sorte que l'identité n'existerait qu'en actes. Par ailleurs, bien que les individus soient autonomes, ils ne vivent pas isolés et appartiennent à une société avec laquelle ils collaborent pour atteindre certains objectifs communs (Claval, 2003). La collectivité transmet, à travers le prisme de la culture, des représentations collectives qui amènent toujours une dimension sociale à l'identité. Claval (2003) soutient ainsi que l'identité des individus vient de leur intégration dans un tout dans lequel ils cherchent à se fondre aussi totalement que possible et à jouer le rôle qu'on leur impartit. Les caractères individuel et collectif de l'identité sont donc étroitement interliés. D'une part, la conception qu'ont les individus d'eux-mêmes dépend en partie des caractéristiques structurelles et culturelles des groupes auxquels ils appartiennent et, d'autre part, ce qui définit le groupe – l'identité collective – est le résultat des relations entre les individus qui en sont membres et de leurs activités communes. Mais malgré cette relation étroite entre les deux types d'identité, les études en sciences humaines et sociales traitent le plus souvent des aspects collectifs de la construction identitaire. Plusieurs spécialistes ont ainsi défini l'identité comme une réalité culturelle, ethnique et nationale.

L'identité culturelle est définie par Dorais comme « la somme de tous les traits caractérisant le mode de vie et la vision du monde d'un peuple quelconque » (Dorais, 2004, page 5). Cette identité se traduit par des relations particulières de l'homme avec son environnement naturel, des systèmes d'organisation économique et sociale et des configurations de valeurs et attitudes particulières (Tremblay, 1983). Elle se fonderait donc sur des rituels de mémoire, sur des croyances, sur la langue et sur la culture, qui constituent des formes de socialisation, d'appartenance et d'identification. L'identité culturelle est donc une image de soi, en tant que collectivité, fondée sur diverses représentations collectives, un genre de vie qui se déploie dans les relations interpersonnelles internes et les relations économiques, politiques et sociales externes et une vision du monde s'appuyant tant sur une interprétation du vécu collectif que sur l'explication de projets se rapportant à l'avenir de la collectivité (Tremblay, 1983). Les éléments culturels, rituels ou symboliques n'assurent pas nécessairement l'intégration des membres de la société, les individus entretenant plutôt des liens multiples, divers et surtout changeants avec leurs communautés d'appartenance.

L'identité culturelle est souvent liée à l'identité ethnique, bien qu'elle soit conceptuellement différente de cette dernière. L'identité ethnique est définie comme « la conscience qu'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie commun - ou

un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique ou culturelle par rapport aux autres groupes de même type faisant partie du même état » (Dorais et Searles, 2001, page 11). L'identité ethnique suppose un certain type d'attachements « primordiaux » qui dérivent davantage d'un sentiment d'affinité naturelle que de l'interaction sociale. Elle serait donc primaire, puisque l'individu naît ou acquiert dès la naissance les éléments constitutifs de son identité ethnique, tels les caractéristiques physiques, le nom et l'affiliation religieuse ou tribale, et fondamentale, parce que l'appartenance au groupe ethnique constituerait l'identité collective « de base » pour tous les individus, celle par laquelle se transmettent les émotions, les instincts, les souvenirs (Poutignat et Streiff-Fenart, 1995). L'étroite relation qui existe entre l'identité culturelle et l'identité ethnique (c'est pour cela que l'on parle souvent d'identité ethnoculturelle) relève le plus souvent de sa manifestation. En effet, comme le soutient Selim Abou (1981), le problème de l'identité ethnique ne se pose pas dans des sociétés totalement homogènes, mais surgit lorsque apparaît la différence. Le besoin d'affirmation naît du contact avec l'autre et cette affirmation identitaire est d'abord une auto-défense puisque la différence apparaît toujours au premier abord comme une menace. L'identité ethnique, tout comme l'identité culturelle, sont souvent comprises comme des phénomènes objectifs et immuables. Danielle Juteau (1983) nous rappelle cependant que l'ethnicité, comme toute autre forme d'identité, se construit à travers l'interaction sociale et est donc façonnée par les circonstances souvent fluctuantes de cette interaction.

Finalement, l'identité ethnique et, dans une certaine mesure, l'identité culturelle sont étroitement liées à l'identité nationale, qui se définit comme la « conscience d'appartenir à un peuple qui, sous la gouverne de l'État, a le droit et le devoir de contrôler un territoire bien délimité et de le défendre contre les étrangers si besoin est » (Dorais, 2004, page 9). Cette identité s'avère très importante puisque, malgré la persistance des identités ethniques que l'on croyait jusque dans les années 1970 appelées à disparaître, l'identité nationale est normalement partagée par les minorités et les différentes ethnies d'un même territoire. L'identité n'est donc pas une, mais elle est hétérogène et parfois conflictuelle puisque sa construction s'insère dans un contexte social également hétérogène.

La question de l'identité a été depuis les dernières décennies au cœur de la problématique acadienne. En effet, on n'a qu'à penser aux études et aux réflexions sur les représentations identitaires des Acadiens, comme celles de Magord (1997, 2004), de Magord, Landry et Allard (1994), de Gauvin (2004), de Thériault (1995), de Trépanier (1994, 1996) ou de Lord (2002), pour comprendre l'importance de cette question. Toutefois, la problématique de l'identité acadienne dans la « diaspora », c'est-à-dire l'identité des millions d'Acadiens dispersés de part et d'autre de l'Atlantique, n'a pas été souvent abordée. Il est donc légitime de s'interroger sur la façon dont les Acadiens de la « diaspora », en l'occurrence ceux du Québec, s'identifient à l'Acadie et comment leur identité acadienne s'insère dans le Québec d'aujourd'hui.

L'identité des Acadiens de la « diaspora » sera étudiée au niveau des individus et de la façon dont ils se définissent par rapport aux autres, par leur identification personnelle à divers groupes culturels, ethniques, nationaux ou linguistiques. On s'intéressera à la façon dont ils construisent leur appartenance en puisant à la fois dans la mémoire et dans l'histoire, ainsi que dans la conscience claire de leur spécificité culturelle au sein de la société québécoise. Nous croyons que cette identité individuelle peut laisser transparaître, dans sa manifestation, une certaine identité nationale, ethnique et ethnoculturelle, calée sur la culture et le territoire. En effet, les réseaux de contact établis, la promotion de la culture et la participation à différentes activités ou associations acadiennes suggèrent que l'identité est un phénomène également collectif, qui se manifeste différemment dans l'espace géographique. L'identité des Acadiens de la « diaspora » sera également influencée par les diverses circonstances qui ont amené ceux-ci au Québec et par le contexte dans lequel ils évoluent ici. En ce sens, nous chercherons à mesurer l'effet du milieu dans la construction et la manifestation de cette identité acadienne. Ce faisant, nous explorerons la place occupée par l'identité québécoise dans les références identitaires des Acadiens du Québec. Notre hypothèse est qu'il existerait un double pôle identitaire : d'une part, un intérêt pour la culture et le « pays » d'origine et, d'autre part, une intégration, une participation, voire une assimilation à la société et à la culture d'accueil. On pourra ainsi voir différentes modalités d'appartenance ou d'identification, pouvant varier selon les individus, leur parcours personnel et leur situation géographique et sociale. Dans le contexte de l'analyse, nous utiliserons le terme acadianité pour faire référence à la fois à la construction et à la manifestation identitaires des Acadiens du Québec, l'identité individuelle étant non seulement un aspect subjectif et intérieur aux individus, mais aussi une réalité qui se manifeste dans les actions concrètes qu'ils posent.

4.2 LE TERRITOIRE ET L'APPARTENANCE

Parce qu'elle recouvre pratiquement toutes les références identitaires, sociales, politiques et économiques des groupes humains, la notion de territoire intéresse un grand nombre de disciplines. Mais dans le monde de la géographie, le concept de territoire est au cœur même de plusieurs débats. En effet, le mot est ambivalent et relève de représentations qui peuvent être fort différentes, allant du territoire des États-nations, lesquels reposent sur une philosophie de la modernité et traduisent un mode de découpage et de contrôle de l'espace, au territoire des cultures, qui renvoient plutôt à des identités (Bonnemaison et Cambrezy, 1996).

La relative difficulté de définir avec précision le concept de territoire relève en fait de sa double origine sémantique, à laquelle la littérature sur le sujet a maintes fois fait référence. En effet, le territoire traduit d'une part un découpage de l'espace géographique qui est de nature essentiellement politique (Goffmann, 1973).

C'est d'ailleurs ce qu'exprime le politologue Bertrand Badie (1995) lorsqu'il assimile le territoire à la marque essentielle de l'État sur cet espace. D'autre part, le territoire relève d'une interprétation plus naturaliste, éthologique même, de la fragmentation de l'espace géographique (Di Méo et Buléon, 2005). En associant le territoire à un espace vital, qu'il soit terrestre, aquatique ou aérien, et qu'un animal ou qu'un groupe d'animaux défend comme étant sa propriété exclusive, Robert Ardrey (1996) résume parfaitement cette vision éthologique du territoire. Ces conceptions du territoire, en mettant de l'avant sa nature d'espace approprié, permettent de lui attribuer un certain sens, celui de placer dans un contexte de spatialisation la nature des rapports sociaux. Il devient ainsi le fruit d'une construction sociale complexe, qui est le reflet d'un type de rapport à l'espace propre à un ou plusieurs groupes ou individus, rapport spatial doté de l'aptitude à organiser en retour l'ensemble des relations et des systèmes sociaux qui l'ont engendré (Di Méo et Buléon, 2005).

La notion de territoire va cependant bien au-delà de celle de l'espace géographique. En effet, alors que l'espace géographique représente une réalité surtout descriptive, un espace concret, physique sur lequel des relations sociales se tissent, une accumulation d'éléments soumis aux aléas de forces, de phénomènes extérieurs à l'homme et à la société, le territoire, lui, relève plutôt de l'idéal (Di Méo et Buléon, 2005). Il intègre à la fois les dimensions concrètes et matérielles des objets, des espaces, des pratiques et des expériences sociales, mais aussi les dimensions plus idéelles des représentations, des images, des symboles et des pouvoirs. C'est d'ailleurs ce qu'Yves Barel (1984) soutient en affirmant que n'importe quel élément, qu'il soit physique ou biologique, n'est territoire que lorsqu'il est passé à travers un processus de symbolisation qui le dématérialise. Joël Bonnemaison (1981) parlait pour sa part d'un « géosymbole » en identifiant le territoire comme un lieu, un itinéraire, un espace qui prend aux yeux des peuples et des groupes une dimension symbolique et culturelle, où s'enracinent leurs valeurs et se conforte leur identité. De plus, certains de ses éléments, instaurés en valeurs patrimoniales, en symboles ou en emblèmes, contribuent à fonder ou à raffermir le sentiment d'identité des hommes qui l'occupent et devient ainsi un puissant outil de cohésion des groupes et des sociétés (Halbwachs, 1938). Le territoire, en relevant de la représentation que les individus et les groupes se font des lieux et de l'espace, devient donc une vision du monde, ce qui fait qu'il ne peut exister sans l'imaginaire humain.

Le territoire, bien que conceptuellement différent de l'espace géographique, recouvre néanmoins deux de ses composantes majeures, l'espace social et l'espace vécu. L'espace social qualifie l'espace géographique sur lequel sont projetés les rapports sociaux et spatiaux et les systèmes de relation. L'espace social est en outre imprégné de ces formes sociales qu'il configure au gré des relations entre les individus et les lieux (Di Méo, 1998). Cependant, le concept d'espace social n'est pas en mesure d'exprimer la nature profonde des rapports sociaux qu'il intègre. Pour comprendre le rapport existentiel, forcément subjectif, que l'individu socialisé établit avec l'espace géographique, il faut tenir compte du concept d'espace vécu. L'espace vécu s'imprègne des

valeurs culturelles qui reflètent pour chacun l'appartenance à un groupe localisé. La connaissance de cet espace passe par l'écoute des acteurs, par la prise en compte de leurs pratiques, de leurs représentations et de leurs imaginaires collectifs (Di Méo, 1998). La notion de territoire vient alors enrichir celle d'espace géographique en associant celles d'espace social et d'espace vécu pour donner une véritable consistance sociale à l'expérience personnelle de l'espace géographique. Le territoire témoigne ainsi d'une appropriation, autant idéologique qu'économique ou politique, donc sociale, de l'espace par des groupes ou des individus qui se donnent une représentation singulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur particularité.

Le territoire engendré par les superpositions séquentielles d'innombrables territorialités se définit donc comme l'expression globale du spatial, du social et de multiples vécus personnels (Di Méo et Buléon, 2005). Le territoire procède ainsi d'un double mouvement de socialisation de la spatialité et de spatialisation de la sociabilité. Le premier mouvement traduit, en se basant sur des données géographiques, l'insertion de chaque sujet dans un groupe, voire dans plusieurs groupes de référence. Le second mouvement retrace, en tenant ses fondements dans les données sociales, l'insertion des individus dans le champ de ses appartenances, de son identité, de ses pratiques (Di Méo, 1998). L'expérimentation de l'espace social conditionne ainsi notre rapport aux autres et, par le fait même, notre identité.

L'individu et ses pratiques sont ainsi au cœur du concept de territoire, résultant de l'appropriation d'un espace par un individu ou un groupe. En effet, les humains deviennent des agents sociaux territorialisés lorsque le rapport qu'ils entretiennent avec leur espace d'action transforme celui-ci en territoire. Plus globalement, toute personne qui participe à un processus ayant des implications territoriales, que ce soit la délimitation d'une parcelle ou la création d'une cité, sera considérée comme un agent territorialisé (Gumuchian *et al.*, 2003). Par leurs pratiques, grâce auxquelles ils entrent en relation avec les autres et avec l'espace, les agents contribuent à la construction des territoires. Sans eux, il n'y a ni géographie ni territoire. Mais ces agents sont en mouvement et leur capacité de transformer l'espace géographique est tributaire du temps. Elle varie en fait au gré des changements de repères et de valeurs qui accompagnent et engendrent tout processus de transformation personnelle. Un espace nécessite donc du temps, du travail, de l'imaginaire et de la norme pour exister en tant que territoire (Marié, 1982). Mais celui-ci repose aussi sur l'actualité, celle de l'Homme, des groupes que sa sociabilité engendre, celle de l'espace qu'il se représente et sur lequel il vit, agit et pense au présent (Di Méo, 1998). En effet, étant par essence un espace vécu enraciné dans les pratiques du quotidien, son rôle à la fois de référent identitaire et de médiateur des rapports sociaux fait que le territoire demeure actuel. L'idée tenace selon laquelle le territoire ne saurait se passer, pour exister, pour cristalliser l'identité et fabriquer les différenciations socio-spatiales, d'une mémoire sociale forgée dans la durée, présente dans les repères patrimoniaux ou symboliques qui le jalonnent et le qualifient, doit être prise en compte. Le champ symbolique

que cette mémoire ensemence imprègne le présent des comportements humains. Mais les auteurs qui estiment que le processus d'identité territoriale, loin de plonger uniquement ses racines dans le passé, surgit avant tout des enjeux de l'actualité et des logiques spatiales du quotidien sont pourtant nombreux. L'identité et ses rapports étroits avec le territoire résulteraient ainsi d'un processus d'élaboration permanent qui n'exclut pas le passé, mais qui fonctionne avant tout au présent, en cherchant à se distinguer des autres (Di Mèo et Buléon, 2005).

Le territoire recouvre également la notion de frontière. En effet, Delaney (2005) parle du territoire comme d'un espace social circonscrit investi d'une certaine signification qui définit des segments du monde matériel. Les territoires ne sont toutefois pas nécessairement durables et formels. Certains sont en effet éphémères et informels. En ce sens, les frontières territoriales ne sont pas nécessairement représentées par des expressions ou des structures physiques ou par des signes linguistiques, qui relèvent d'une certaine forme de pouvoir. Le territoire et ses frontières sont plutôt significatifs, c'est-à-dire chargés de sens. Ils existent et sont signifiants dans la mesure où ils sont significatifs et donc dans la mesure où ils impliquent des relations sociales. Le territoire relèverait donc de deux aspects fondamentaux de l'être humain social, soit la signification et le pouvoir ainsi que les éventualités de leur interdépendance. Peu importe ce que l'on peut en dire, le territoire implique nécessairement une certaine forme de pouvoir social et ce pouvoir est en soit un phénomène social complexe (Lukes, 1986). Quand on regarde la notion de territoire, une constellation de relations sociales de pouvoir apparaît toujours. Le territoire peut faciliter ou rendre difficiles les mécanismes du pouvoir, du contrôle, de l'auto-détermination ou des solidarités, mais ce qui le distingue des autres formes spatiales est sa relation fondamentale avec le pouvoir social. Le territoire naît donc des stratégies de contrôle ou du pouvoir nécessaire à la vie sociale.

Le territoire est ainsi une réalité multidimensionnelle dont les structures se fondent sur des aspects sentimentaux et imaginaires. Sans posséder de formes spatiales précises, le territoire devient une parcelle d'espace qui enracine dans une même identité et réunit ceux qui partagent le même sentiment (Bonnemaison et Cambrezy, 1996). Il repose sur l'individu autant que sur la collectivité et il est construit autant par les pratiques spatiales et le vécu de l'individu que par les représentations sociales et spatiales que l'individu entretient avec les autres membres de la communauté. Le territoire permet ainsi d'aborder le lien entre l'espace social, le sens qu'on lui attribue et l'identité qu'en tirent les membres du groupe. En ce sens, il peut prendre plusieurs formes et exister même dans un contexte de mobilité et de diaspora. C'est d'ailleurs ce que soutient Delaney (2005) en affirmant que le territoire est en étroite relation avec diverses formes de mobilité. Les territoires ne sont pas seulement des entités en mouvement, il faut aussi les envisager en relation avec les mouvements qui vont au-delà des frontières définissant les espaces territoriaux. D'ailleurs, les diasporas et les nouveaux mouvements

transnationaux, tout comme l'accroissement de la mobilité, n'ont pas dépouillé le territoire de toutes ses significations ou de ses nécessités. Le territoire, qui est une forme d'enracinement et d'attachement aux lieux, n'est d'ailleurs pas un attribut exclusif des sociétés enracinées et sédentaires (Bonnemaison et Cambrezy, 1996). Il est tout autant au cœur des représentations que les peuples mobiles et les diasporas ont de leur espace (Chivallon, 1996). Mais dans ce cas, peut-il y avoir des identités sans référent spatial? Les groupes éclatés ou les diasporas souffrent de ne pas disposer de référents spatiaux qui garantissent leur existence, si bien qu'ils doivent souvent les recréer par l'imaginaire, en les situant dans le passé ou en les projetant vers l'avenir. Ces territoires donnent un sens à leur vie et façonnent leur identité, peu importe où ils se trouvent (Claval, 1996). Symboliques, ces derniers deviennent ainsi mobiles. L'affirmation identitaire peut donc s'accommoder de la dispersion, en s'appuyant cependant sur la souplesse des micro-territoires formés dans le cadre des trajectoires migratoires et au sein des sociétés d'accueil.

L'analyse de la construction et de la manifestation identitaires des Acadiens du Québec tentera de démontrer le rôle de la délimitation du territoire dans la construction des identités et dans l'émergence des orientations collectives unitaires. Elle contribuera à éclairer la forme que prend le territoire qui forge l'identité des Acadiens du Québec, c'est-à-dire formel ou informel, identifié aux espaces de la vie quotidienne ici au Québec ou ailleurs, dans la tête et dans le cœur par exemple. On cherchera donc à comprendre, dans la mesure où l'identification d'un groupe s'ancre dans un territoire, quel territoire façonne l'identité des Acadiens du Québec et si l'identité acadienne peut survivre hors de ce territoire.

4.3. LA PROPOSITION D'UNE DIASPORA ACADIENNE

Le concept de diaspora suscite depuis quelques décennies un intérêt particulier du fait des formes de mobilité de plus en plus complexes qui caractérisent le monde contemporain. Son usage tend à être de plus en plus généralisé et appliqué à toutes les formes de migration et de dispersion d'un peuple, même s'il s'agit d'une minorité nationale non issue d'une migration (Bruneau, 2004). Cette notion revêt diverses significations selon les auteurs, qui privilégient différents critères pour en définir les limites, d'où la confusion qui règne quant à sa signification précise.

Le terme diaspora, du grec *diaspeirein* (disséminer) réfère à la dispersion d'une population. Il a longtemps été employé pour désigner la dispersion à travers le monde des Juifs exilés de leur pays. La diaspora renvoie donc à une certaine connotation négative puisque, contrairement aux simples flux migratoires, elle est entourée d'un halo de persécutions et liée à une catastrophe originelle qui provoque un déracinement et une grande

dispersion à travers le monde. Certains auteurs la définissent encore aujourd'hui à partir de la référence juive et réservent encore le terme aux phénomènes d'exode massif. C'est notamment le cas d'Yves Lacoste (1989), qui soutient que dans la véritable diaspora, ce sont des facteurs de déracinement particulièrement brutaux qui ont provoqué l'exode de la plus grande partie d'un peuple, lequel conserve néanmoins la mémoire de son territoire d'origine et des événements historiques qui l'ont fait partir. La définition proposée par Sylvie Chédemail (1998) demeure aussi inspirée du paradigme juif, auquel elle ajoute la relation à l'espace, c'est-à-dire à l'espace de la vie actuelle (ici), à celui de la mémoire évoquée de génération en génération (là-bas) et à celui qui correspond aux autres communautés de la diaspora (ailleurs).

D'autres auteurs ont élargi la définition et la conceptualisation de la notion de diaspora pour se détacher du sens trop restreint de l'archétype de la diaspora juive. Sheffer (1986) voit les diasporas modernes comme des groupes ethniques minoritaires issus de la migration qui résident et agissent dans des pays d'accueil mais conservent de forts liens affectifs et matériels avec leur pays d'origine. Cette définition, qui suppose une double relation à un pays d'origine et à un pays d'accueil et une certaine homogénéité du groupe et qui fait encore référence au paradigme mythique de la diaspora juive et à l'espoir du retour, a été critiquée par des auteurs dont les visions sont plus culturalistes et déconstructivistes, tels Stuart Hall (1990), James Clifford (1994) et Christine Chivallon (2004). Ceux-ci proposent une vision décentrée, qui tient compte des frontières de la diaspora et des réseaux d'échanges entre les différents pôles qui la composent pour refléter le caractère hybride et changeant du contexte postmoderne. Christine Chivallon (2004) soutient d'ailleurs que l'hybridité est le moteur de ce processus culturel qui ne peut produire que des formations variables, étrangères à toute forme de fixation des termes de l'identité. La diaspora devient ainsi un lieu où les « nouvelles géographies de l'identité » sont négociées à travers les terrains d'appartenances multiples (Lavie et Swedenburg, 1996). Les notions de pureté, d'authenticité, d'héritage, de traditions n'ont plus aucune signification, à moins d'être revues au prisme de la logique de métissage.

La notion de diaspora est également élargie par d'autres auteurs qui incluent dans la définition toutes sortes d'espaces migratoires pour en faire un phénomène géographique tendant à se généraliser. Selon Brunet (2001), la dispersion est très englobante. En l'absence de pays propre, elle peut effectivement représenter une contrainte, mais aussi une difficulté d'existence à un certain moment ou encore un choix d'activité ou de mode de vie. Dans cette acception large et pleinement géographique, la diaspora est « un espace, avec ses lieux, ses nœuds et ses réseaux, même s'il se niche dans les replis de l'espace des autres. Elle est un ensemble de communautés liées entre elles, avec des réseaux de solidarité » (Brunet, 2001, page 23). Jean Gottman (1996) abonde dans le même sens en affirmant que pratiquement chaque nation a sa diaspora. Le rôle des réseaux est donc central à la diaspora, ceux-ci se créant et entretenant des liens entre la communauté d'origine et la

diaspora et négociant constamment entre leurs racines et leur nouveau lieu d'implantation. La mémoire devient le principal aspect dans la formation d'une identité diasporique, le territoire étant pour sa part souvent multiple et décentré (Fortier, 2004).

Certains auteurs qui ont étudié les Acadiens hors des Maritimes ont parlé d'une « diaspora acadienne ». C'est notamment le cas de Magord, Landry et Allard (1994), qui ont proposé une étude comparative de l'identité ethnique au sein de différents groupes de la « diaspora acadienne », soit en Louisiane, dans le Poitou et à Belle-Île. On évoque souvent cette « diaspora acadienne » en relation avec la Déportation qui provoqua la dispersion des Acadiens en de nombreux lieux, de part et d'autre de l'Atlantique, mais aussi en relation avec les lieux actuels où sont dispersés les Acadiens. En effet, on parle de la « diaspora acadienne » comme d'une population dispersée dans plusieurs lieux qui, tout en s'intégrant au pays d'accueil, garde une conscience identitaire plus ou moins forte liée à la mémoire du territoire et de la société d'origine et conserve et développe des liens internes et des liens avec la société d'origine, tout en admettant l'existence de chevauchements identitaires. Dans un contexte de diaspora, c'est-à-dire en vivant loin des racines culturelles et en étant mêlée à une autre population plus nombreuse, l'identité acadienne des Acadiens installés au Québec deviendrait ainsi limitée à certains aspects de l'existence. Dans cette optique, le concept de diaspora, dans lequel les stratégies d'intégration sont surtout centrées sur le pays d'accueil, tout en conservant certains liens avec le pays d'origine, diffère de celui de transnationalisme, dans lequel les individus gardent des liens privilégiés et très forts avec le pays d'origine, au moyen de divers outils de communication. Notre travail cherche à explorer plus à fond cette « diaspora acadienne » en fouillant la notion d'identité chez les Acadiens dispersés hors des Maritimes, pour ainsi être en mesure de poser les bases de son existence. Nous utiliserons à cet effet le concept d'identité diasporique pour faire référence à l'identité des Acadiens hors des Maritimes et installés au Québec.

4.4. L'ACULTURATION ET LES GÉNÉRATIONS

Les notions d'identité et de diaspora nous amènent à nous pencher sur celles d'acculturation et d'assimilation. En effet, bien que la constitution de communautés diasporiques ait été vue par certains comme un facteur de ralentissement de l'assimilation, il n'en demeure pas moins que les situations de contact entre différentes populations ou cultures peuvent mener, à divers degrés, à une acculturation. Définie comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente, et des changements subséquents dans les types culturels de l'un ou des deux groupes » (Frémont, 1976, page 134), celle-ci dépendra du degré de proximité ou d'éloignement des cultures en contact et du degré d'homogénéité ou d'hétérogénéité culturelle des groupes en communication (Abou, 1981). Il existe donc plusieurs processus

d'acculturation, qui peuvent être interprétés en tant que fait social. Selim Abou (1981) en distingue cinq, dont trois qui sont conjonctifs et deux qui sont disjonctifs.

L'acculturation peut tout d'abord être « *matérielle* », c'est-à-dire partielle ou sectorielle. Ce processus d'acculturation affecte les contenus de culture du groupe récepteur et laisse intactes sa manière de les vivre et sa manière de penser et de sentir (Abou, 1981). C'est cette acculturation que vivent surtout les migrants de première génération, qui luttent contre les dangers de l'assimilation en maintenant leur propre code culturel dans la sphère familiale et dans les relations privées. L'acculturation peut également être « *formelle* », lorsqu'elle affecte les structures mêmes de la pensée et de la sensibilité du groupe récepteur, qui intériorise les deux codes culturels. Cette acculturation caractérise essentiellement les migrants de deuxième génération, qui, dans une période transitoire, cherchent à rejeter la culture de leurs parents pour adopter celle de la terre d'accueil. La culture dominante adoptée est toutefois empreinte et enrichie de certains éléments de la culture d'origine (Abou, 1981). Par ailleurs, l'acculturation peut être le résultat d'un processus de « *syncrétisme* » lorsqu'il y a combinaison des deux cultures pour donner un produit culturel complètement nouveau et différent. Une forme disjonctive ou négative de l'acculturation est l'« *assimilation* », laquelle a souvent été décrite par les anthropologues comme la dernière étape de l'acculturation. Dans le domaine culturel, l'assimilation signifie que « les membres du groupe récepteur cessent d'être eux-mêmes pour devenir autres » (Abou, 1981, page 59). Le dernier processus d'acculturation décrit par Abou est le processus de « *contre-acculturation* », qui consiste en un rejet brutal de l'acculturation et de ses acquis. La culture ainsi dominée et menacée de disparition se reprend et tente de restaurer, sous une forme qui ne peut toutefois jamais être la même, les modes de vie antérieurs. Cette contre-acculturation se traduit par une régression culturelle et est négative, en ce sens qu'elle accuse une acculturation mal planifiée et mal assimilée (Abou, 1981).

Ainsi, les processus d'acculturation sont généralement interprétés en fonction du temps et des différentes générations de migrants. En effet, plusieurs hypothèses affirment que la première génération d'une population de migrants s'isole pour se renfermer sur sa culture face au groupe dominant. La deuxième génération, qui est née dans le pays d'accueil, tend à s'ouvrir à la nouvelle culture et à se rebeller face à l'appartenance au groupe ethnique et la troisième retourne à la culture d'origine (Magord, Landry et Allard, 1994). De plus, Breton (1990) soutient que la rétention de l'identité ethnique d'une génération à une autre ne signifie pas nécessairement la rétention de cette identité sous tous ces aspects. Certains des aspects de l'identité ethnique peuvent être retenus et exprimés par les générations suivantes à différents degrés.

L'acculturation, qui peut mener à l'assimilation, relève donc d'un processus social mais elle est intériorisée et vécue différemment par chaque individu et chaque groupe. Si l'expérience de la rencontre des cultures est

vécue négativement par l'individu, il s'ensuit une déculturation, une assimilation et une désintégration de sa personnalité. Par contre, si elle est vécue plutôt positivement, elle provoque une réorganisation culturelle de la personnalité. L'acculturation se situerait entre ces deux extrêmes, lorsque la déculturation est évitée sans qu'on puisse parler d'une réorganisation culturelle totale. Ainsi, il est possible de parler d'acculturation même dans un contexte de diaspora où le fondement de l'identité réside dans une mémoire collective qui fait figure de rempart face à la dilution et à l'assimilation dans les sociétés d'accueil ou d'installation. L'acculturation peut ainsi être harmonieuse et donc refléter l'intégration de groupes de migrants dans une société d'accueil et la formation d'un style de vie commun, riche des différences culturelles des deux entités. L'identité ethnoculturelle n'est donc pas totalement détruite mais plutôt enrichie. Cependant, cette identité peut s'affaiblir avec le temps.

Chez les Acadiens du Québec, la question de l'acculturation à travers les générations se pose avec beaucoup d'acuité puisqu'il existe en fait plusieurs générations de migrants, qui sont arrivés dans des circonstances diverses et qui vivent dans des milieux et des contextes différents. Le Québec accueille aussi des descendants d'Acadiens qui ont toujours vécu au Québec et chez qui l'identité acadienne revêt vraisemblablement un caractère davantage symbolique, résultant de la fierté d'appartenir à un peuple qui a survécu malgré la dispersion. On peut penser par exemple que même s'ils n'avaient pas de sentiment d'appartenance aux Maritimes, ces descendants des Acadiens en auraient néanmoins un à l'Acadie, à l'histoire et à la culture. La rencontre des cultures ne sera donc pas vécue de la même façon par ces différents groupes d'individus. En ce sens, l'acculturation touchera ces derniers à différents degrés et affectera leur identité. Par ailleurs, de façon différente, l'identité acadienne des Acadiens de la « diaspora » au Québec peut, à certains égards du moins, prendre une saveur locale et être imprégnée de la culture québécoise dominante. Ainsi en relation avec une identité québécoise, la manifestation de l'identité acadienne peut se faire d'une manière discrète et individuelle plutôt que collective. Sans compter que cette question d'acculturation des Acadiens du Québec, découlant du contact entre les différents groupes, peut aussi être étudiée en fonction des divers milieux dans lesquels ils évoluent. Le concept d'acculturation à travers les générations servira à comprendre et à expliquer les différentes formes que prend l'identité des divers groupes d'Acadiens installés au Québec.

4.5. L'EFFET DU MILIEU GÉOGRAPHIQUE

Le milieu géographique dans lequel évoluent les individus et dans lequel se construisent les communautés joue un rôle dans la construction et dans la manifestation identitaires. Il importe donc de tenir compte de cette dimension de la vie sociale en tant que fondement de l'identité. Le milieu peut être défini de maintes façons, notamment en tant qu'environnement naturel ou physique, qui englobe des éléments tels que l'air, l'eau, le sol,

la végétation, de même que des éléments du milieu construit comme les immeubles et les voies de communication (Brunet *et al.*, 1993). Il s'agit ici du milieu construit. Mais dans une perspective plus large, le milieu englobe également les personnes, leur poids et leur profil démographiques, leurs activités, leurs relations, leur culture, leurs institutions et leurs autres organisations, bref tout ce qui entoure les humains et qui agit sur eux. Le milieu est ainsi un ensemble d'éléments, dont les communautés peuvent ou non tirer profit, qui forment le contexte dans lequel évoluent les individus, les groupes, les sociétés, qui structurent leurs activités et leurs interactions et qui encadrent les pratiques individuelles et collectives et les rendent possibles. Il peut en ce sens être assimilé à l'environnement (Gilbert *et al.*, 2005).

Selon une autre façon d'envisager le milieu, celui-ci se définirait plutôt par rapport à un lieu, à une personne ou à un groupe social. Le milieu n'existerait donc pas en soi (Brunet *et al.*, 1993). Il n'y aurait de milieux que ceux qui sont représentés, agis et vécus. Le milieu est l'intermédiaire par lequel communique un lieu ou un individu avec les autres. Le milieu vécu par les individus inclut donc l'ensemble des lieux autour desquels se déploient leurs interactions et qui constituent la trame des réseaux qu'ils font naître (Brunet, 2001). Ces réseaux, qu'ils s'appuient sur des liens matériels ou non matériels s'exprimant par des relations ou des flux, constituent pour les individus et les groupes des champs symboliques remarquables et deviennent de puissants outils de mobilisation sociale.

L'idée de milieu recouvre ainsi tout ce qui entoure les individus et les groupes formant les sociétés, tout ce qui agit sur eux et tout ce qu'ils mobilisent (Gilbert *et al.*, 2005). Traditionnellement, les géographes se sont contentés de décrire les caractères des différents milieux dans lesquels évoluent les individus et les groupes, leurs formes observables et les processus qu'ils font naître : le milieu naturel transformé par leurs actions, le milieu de leurs relations sociales et de leurs interactions interpersonnelles, communautaires et sociétales, le milieu culturel, fait de la langue, des us et coutumes, des croyances et représentations et des symboles (Brunet *et al.*, 1993). Aujourd'hui, par contre, le phénomène social constitutif du milieu retient davantage l'attention, celui-ci étant de plus en plus étudié en termes d'échanges et de communication. Le milieu, vu par la géographie, recouvre les différentes composantes de l'environnement dans lequel s'établissent les relations entre les individus et entre les groupes et au sein duquel ils communiquent les uns avec les autres. En ce sens, il correspond à l'espace objectif et subjectif de leur interaction et il informe les relations sociales de ses qualités. Le milieu permet ainsi d'aborder la question du rapport entre l'identité et l'expérience vécue des lieux et des espaces dans leurs caractères formels et dans les représentations qu'ils suscitent. Le milieu, associé au contexte local dans lequel évoluent les individus, constitue donc le support des comportements individuels et des interactions sociales et spatiales fondatrices de la communauté.

La notion de milieu géographique est essentielle à la compréhension de la construction et de la manifestation identitaires des Acadiens du Québec. En effet, les différentes composantes de l'environnement qui constituent le milieu, telles les associations et les organisations, de même que les caractéristiques de la population affectent différemment l'identité. Les différents milieux offrent un cadre de vie particulier. Ils peuvent en effet être ruraux et petits ou urbains et plus grands et favoriser le rapprochement ou l'éloignement des individus. Les petits milieux souvent plus homogènes permettent en effet aux individus partageant une même identité ou une même culture de se connaître et de se rapprocher plus facilement, contrairement aux milieux urbains. Toutefois, les milieux urbains offrent une plus grande possibilité associative, qui favorise la cohésion d'un groupe. Les milieux n'offrent donc pas tous les mêmes possibilités aux Acadiens du Québec de vivre l'acadianité, d'où l'importance de considérer leur effet sur la construction et sur la manifestation de leur identité. Sur un autre plan, leur histoire particulière aura aussi une incidence. En effet, certains milieux sont des milieux typiquement acadiens, ayant accueilli des réfugiés et des déportés acadiens il y a deux siècles et demi. Ces milieux, qui sont relativement isolés, sont restés homogènes et donc majoritairement de descendance acadienne. D'autres, par contre, peuvent être plus hétérogènes, la population acadienne étant différente et noyée dans une collectivité plus disparate.

4.6. UN CADRE CONCEPTUEL

Dans le cadre de l'étude de l'identité des Acadiens de la « diaspora », ces notions nous amènent à proposer un cadre conceptuel dans lequel identité, territoire, diaspora, acculturation et milieu sont en étroite relation. En effet, la diaspora, qui est la forme prise par l'espace social, implique inévitablement, à un moment ou à un autre, une certaine mobilité et une certaine dispersion de la population, qui s'implante dans un nouvel environnement en entretenant toutefois des relations plus ou moins étroites avec la communauté d'origine. Dès lors, le territoire des Acadiens installés au Québec se transforme et contribue à leur façonner une identité différente de celle des Acadiens des Maritimes, qui s'appuie sur des bases territoriales autres, souvent informelles et ne s'inscrivant pas nécessairement au sein de l'espace géographique dans lequel ils se trouvent.

Les milieux particuliers dans lesquels les individus vont évoluer et l'intégration dans des régions du Québec différentes les unes des autres, notamment sur le plan culturel, affecteront leur identité ou la façon dont ils se définissent. Par ailleurs, le poids de la population acadienne dans ces différents milieux, les ressources et les institutions dont elle dispose et le type de milieu auront un effet sur leurs comportements, leurs représentations, leurs appartenances, leurs aspirations et leurs croyances, bref sur leur identité. Certains milieux n'offrent que peu de ressources et institutions leur permettant de vivre leur acadianité. Dans d'autres milieux, par contre, les

Acadiens sont plus nombreux et organisés en véritable communauté, grâce aux institutions qu'ils se sont données. La proximité de la communauté d'origine, qui rend plus faciles les relations, conditionne également la construction et la manifestation de leur identité. À l'instar du milieu, la descendance aura aussi un effet sur la construction identitaire des Acadiens du Québec, celle-ci étant certainement différente selon qu'ils aient toujours vécu au Québec en étant de descendance acadienne, qu'ils aient toujours vécu au Québec en étant une deuxième génération de migrants ou qu'ils aient eux-mêmes migré des Maritimes. Par ailleurs, l'identité peut, avec le temps et les générations et au contact de la culture de la communauté d'accueil, subir une adaptation qui se manifeste par différentes phases d'acculturation allant jusqu'à l'adoption complète de la culture de la société d'accueil. De la même façon, cette acculturation sera vécue différemment selon les milieux et la descendance. L'adaptation identitaire mène à son tour à la construction d'une nouvelle identité, qui conditionne de nouveaux comportements, de nouvelles représentations et de nouvelles aspirations, lesquelles se manifestent à travers un nouveau type d'espace vécu, une nouvelle territorialité. Par ailleurs, le contexte diasporique dans lequel vivent les Acadiens au Québec engendre des identités de moins en moins stables ou uniques. Les territoires des Acadiens de la « diaspora » seraient aujourd'hui culturellement plus hybrides et pourraient conduire à l'émergence de formes multiples d'identification sociale. Cohabiteraient au Québec diverses façons de vivre l'acadianité.

CHAPITRE 5

L'IDENTITÉ DIASPORIQUE DES ACADIENS DU QUÉBEC

UNE ACADIE DES REPRÉSENTATIONS

Malgré les événements difficiles de jadis, marqués par le « Grand Dérangement » puis par l'irruption de la civilisation industrielle et urbaine nord-américaine qui ont dispersé et appauvri le peuple acadien, sa langue et sa culture francophones, la lutte pour la survivance de cette minorité est encore tenace et vivace (Vernex, 1979). Cette survivance passant notamment par son affirmation, l'identité revêt une importance particulière en tant que composante essentielle du lien social (Thériault, 1995). En effet, les diverses composantes de l'identité, telles la langue, la culture et les traditions, sont des éléments essentiels à l'épanouissement de celle-ci en étant des outils puissants du lien social permettant à la personne de se définir non seulement individuellement mais aussi par rapport aux autres qui nous entourent. Certains auteurs sont d'avis que chez les Acadiens, la mémoire collective partagée, suite à ces événements tragiques et historiques riches en éléments, tel l'exil forge des identités et des appartenances fortes, en même temps qu'elle influence celles à venir (Magord, Landry et Allard, 1994). Ainsi, l'identité des Acadiens deviendrait une manifestation de l'« Acadie de la diaspora », de l'Acadie ethnique créée à partir du sentiment subjectif d'avoir eu, dans la Déportation, une expérience unique commune (Thériault, 1995). Pour d'autres auteurs, en plus d'être porteurs d'une mémoire collective forte, ces événements ont contribué à créer une « diaspora acadienne », dispersée au sein d'une infinité de petites communautés plus ou moins isolées (Magord, 2004), dont on peut se demander si l'identité acadienne y est maintenue. On évoque souvent la « diaspora acadienne » comme une population très intégrée à son nouvel environnement même si elle garde une certaine conscience identitaire plus ou moins forte liée à la mémoire du territoire et de la société d'origine.

Ce chapitre cherche à explorer l'identité des Acadiens dispersés hors des Maritimes, et plus particulièrement dans différents milieux ruraux et métropolitains du Québec. Le terme identité diasporique sera utilisé pour faire référence aux différentes modalités d'appartenance de ces Acadiens à l'Acadie. Nous tentons ainsi de mettre en lumière les formes que prend l'identité d'un des groupes de la « diaspora acadienne ». L'identité diasporique des Acadiens du Québec sera tout d'abord analysée d'un point de vue ethnoculturel. L'identité ethnoculturelle sera ici prise dans un sens plus large que celui des rituels de mémoire, de culture et de croyances qui symbolisent un groupe ethnique en particulier et fera plutôt référence aux groupes d'appartenance auxquels sont affiliés ces individus, dans leur rapports aux autres (Dorais, 2004). Cette analyse tentera ainsi de dégager

divers profils identitaires, qui permettront de comprendre comment cette identité se construit à travers divers processus et en fonction de diverses variables, notamment le milieu et la descendance. Ensuite, étant donné que la formation des identités est inséparable de la construction des représentations qui font de certaines portions de l'espace des territoires, l'aspect géographique de l'identité diasporique des Acadiens du Québec sera exploré. Nous nous pencherons ainsi sur un élément central de leur identité, soit leurs foyers d'appartenance, pour comprendre dans quelle mesure celle-ci s'insère dans un référent spatial. Finalement, nous aborderons une autre dimension caractéristique de l'identité des minorités francophones, auxquelles appartiennent les Acadiens au Canada, soit l'identité linguistique, dans le but de saisir dans quelle mesure cette identité teinte la définition de soi dans la diaspora. En mettant en lumière l'identité acadienne telle qu'elle est véhiculée dans les représentations des individus rencontrés dans différents milieux au Québec, ce chapitre permettra de faire l'hypothèse de l'existence d'une « Acadie québécoise ».

5.1. L'IDENTITÉ DES ACADIENS DU QUÉBEC DANS SA FORME ETHNOCULTURELLE

La question identitaire revêt une importance singulière chez les Acadiens du Québec puisque l'affirmation de cette minorité ethnoculturelle dans la Belle Province est sans cesse renégociée au gré des interactions avec un nouvel environnement où le caractère minoritaire s'exprime différemment que dans les Maritimes¹¹. Ainsi, l'identité que revendiquent ces Acadiens du Québec a été dégagée à travers une question portant sur leur auto-définition personnelle sur les plans ethnique et culturel et c'est pour cette raison que nous parlerons d'identité ethnoculturelle. L'analyse de leur identité individuelle, identité qui laisse néanmoins transparaître un certain aspect collectif, le groupe fonctionnant comme le catalyseur privilégié de l'identité personnelle, nous permettra de mieux comprendre les modalités de leurs rapports à la culture et à la société acadienne au sens large. À cet effet, on leur a entre autres demandé à quel point ils s'identifiaient comme Canadien, comme Canadien-français, comme Québécois et comme Acadien, sur une échelle allant de « complètement » à « pas du tout ». Cette question a mis en évidence un degré d'appartenance à divers groupes ethnoculturels.

Le profil ethnoculturel de l'identité des Acadiens du Québec laisse croire que, d'une certaine façon, l'identité acadienne y existe puisque près des trois quarts des répondants ont déclaré avoir une identité acadienne forte ou très forte, alors qu'une faible minorité de ceux-ci (14 p. 100) s'identifient peu voire pas du tout comme Acadiens. Cependant, cette identité acadienne ne semble pas nécessairement indissociable d'autres formes d'identité, notamment de l'identité québécoise, qui est également assez affirmée. En effet, comme le démontre

¹¹ René Lévesque a d'ailleurs insisté sur la différence entre les deux peuples, acadien et québécois, lui qui avait vécu en un endroit qui est à la fois l'Acadie et le Québec, c'est-à-dire la Gaspésie (Dubuc, 1985). Bien que partageant la même langue et la même religion, ceux-ci ne feraient pas partie de la même famille culturelle, voire de la même ethnie (Trépanier, 1994).

la figure 2, 64 p. 100 des répondants possèdent une identité québécoise forte ou très forte, bien qu'une certaine proportion (29 p. 100) se définisse peu, voire pas du tout comme Québécois. Les identités canadienne et canadienne-française sont également relativement affirmées chez la plupart des répondants, même si un peu plus du quart n'affichent ni l'une ni l'autre de ces identités ethnoculturelles.

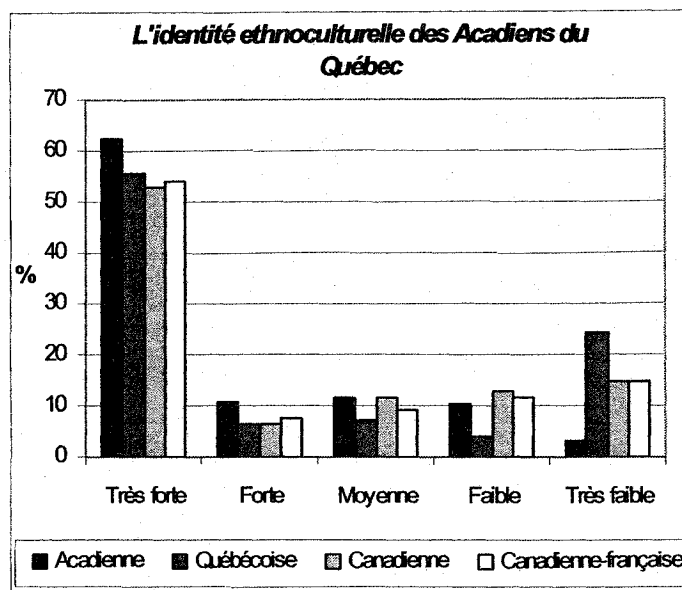


Figure 2

Ce profil identitaire suggère donc qu'il existe chez les Acadiens du Québec des modalités d'identification diverses. Il suggère aussi que bien que l'identité acadienne soit présente au Québec, elle est à priori différente de celle que l'on pourrait s'attendre à trouver en Acadie des Maritimes. L'identité des Acadiens du Québec, tout en conservant une très forte composante acadienne, semble s'être adaptée à l'environnement québécois dans lequel vivent ces gens désormais depuis plus ou moins longtemps ou dans lequel ils ont toujours vécu. Bien qu'il persiste en eux une certaine acadianité, les Acadiens installés au Québec semblent revendiquer des identités multiples ou hybrides, qu'ils façonnent au gré de leurs expériences et des relations avec l'« autre », le Québécois qu'ils côtoient, et au gré du rapport qu'ils construisent avec leur environnement, non seulement physique, mais surtout humain. L'identité acadienne très affirmée chez la majorité des répondants serait ainsi jumelée, chez certains d'entre eux, à une identité québécoise tout aussi forte. Le tableau suivant nous démontre différentes configurations de l'hybridité de l'identification acadienne, telle qu'elle se conjugue avec l'identité québécoise.

Tableau 5 : La rencontre des identités acadienne et québécoise chez les Acadiens du Québec						
	IDENTITÉ QUÉBÉCOISE					
IDENTITÉ ACADIENNE	TRÈS FORTE	FORTE	MOYENNE	FAIBLE	TRÈS FAIBLE	Total
TRÈS FORTE	50	3	7	1	34	95
FORTE	11	3	0	3	0	17
MOYENNE				1	1	18
FAIBLE				1	1	16
TRÈS FAIBLE				0	2	5
Total	86	10	11	6	38	151

Les résultats présentés dans le tableau 5 témoignent qu'il existe chez les Acadiens du Québec une certaine hybridité identitaire. En effet, 67 des 151 répondants ayant répondu à la question de l'autodéfinition se définissent en même temps comme Acadiens et comme Québécois, c'est-à-dire qu'ils possèdent à la fois une forte identité acadienne et une forte identité québécoise. Ainsi, s'identifier comme Québécois n'exclut pas nécessairement l'affirmation d'une certaine identité acadienne, tout comme le fait de s'identifier comme Acadien ne signifie pas qu'on rejette absolument toute forme d'identité québécoise. Plusieurs répondants ont d'ailleurs affirmé se sentir à la fois membre de la communauté québécoise par des liens territoriaux et de citoyenneté et membre de la communauté ou de la grande famille acadienne par des liens généalogiques, culturels et historiques. Cependant, cette hybridité identitaire ne semble pas être le fait de tous les Acadiens du Québec, certains revendiquant plutôt des identités exclusives. En effet, un total de 50 répondants, soit le tiers de l'échantillon, affirment posséder une forte identité acadienne, mais qui n'est pas conjugée à une identité québécoise, celle-ci étant faible ou modérée. D'un autre côté, 33 répondants possèdent aussi une identité exclusive, celle-ci se traduisant cependant par une seule identification québécoise. Tout en se reconnaissant, pour la grande majorité, une certaine origine acadienne et tout en demeurant fiers de leurs racines, ils ne se définissent que peu ou modérément comme Acadiens, ce qui ne les empêche pas cependant d'en apprécier la culture. Pour eux, l'acadianité n'est qu'un doux souvenir de leurs origines qui n'est pas intériorisé dans leur tête et dans le cœur (Thériault, 1995). Quelques-unes des personnes interrogées ne s'affirment ni comme Acadiens, ni comme Québécois, mais ce nombre étant négligeable, celles-ci ne seront pas considérées dans les analyses ultérieures. Le croisement des identités acadienne et québécoise laisse ainsi apparaître trois groupes ou catégories identitaires distinctes, soit un premier groupe revendiquant une identité hybride dans laquelle les identités acadienne et québécoise cohabitent, un second groupe, simplement et exclusivement acadien et un troisième groupe dont l'affirmation identitaire est uniquement québécoise. La formation de ces trois groupes identitaires est le fruit de nombreux facteurs, soit la descendance et le milieu, la proximité avec des Acadiens dans la communauté et dans les Maritimes ainsi que la perception du fait minoritaire acadien, lesquels seront explorés plus à fond dans les analyses qui suivent.

5.1.1. L'EFFET DES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

La construction identitaire des Acadiens du Québec est un phénomène complexe, car elle résulte tantôt en une fragmentation identitaire, tantôt en la manifestation de différentes formes d'identités simples ou exclusives. Mais qu'est-ce qui caractérise et distingue ces différents groupes d'Acadiens? Qu'est-ce qui contribue à la spécificité de leurs identités particulières? Tout d'abord, les analyses ne révèlent pas de différences importantes entre les sexes et entre les différents groupes d'âge en ce qui concerne le contenu ethnoculturel de leur appartenance identitaire. En effet, autant les hommes que les femmes vont revendiquer soit des identités multiples, soit des identités exclusives, acadienne ou québécoise. Le fait d'être une femme et donc d'être la principale responsable de la transmission de la culture ne semble pas ici influencer l'identité. En ce qui concerne l'âge, l'hybridité identitaire semble être davantage le fait des personnes plus âgées, puisque la moitié des répondants revendiquant des identités ethnoculturelles multiples sont âgés de 55 ans et plus. Néanmoins, il faut souligner que les plus jeunes affichent également des identités fragmentées, un quart de ceux qui ont une identité à la fois acadienne et québécoise étant des jeunes adultes de moins de 35 ans, et un autre quart étant des personnes se situant dans la tranche d'âge des 35 à 54 ans. On peut donc croire que cette proportion plus grande de personnes plus âgées qui revendiquent une identité hybride est simplement le fruit du hasard et le reflet du profil démographique de l'ensemble de l'échantillon. Par ailleurs, les différences entre les groupes d'âge s'estompent lorsque l'on examine le second groupe, celui des répondants qui s'identifient uniquement comme Acadiens, et le troisième groupe, dans lequel les répondants s'affichent simplement comme Québécois. En effet, le groupe des répondants ayant une identité acadienne singulière est composé d'un tiers de personnes âgées de 55 ans et plus, d'un autre tiers d'individus appartenant à la classe des 35 à 54 ans et finalement, d'un tiers de jeunes de moins de 35 ans. Pour ce qui est des répondants ayant une seule identité québécoise, les proportions oscillent entre 25 p. 100 qui ont moins de 34 ans, 45 p. 100 qui ont entre 35 et 54 ans et 30 p. 100 qui ont plus de 55 ans. Ainsi, l'identité des Acadiens du Québec ne semble pas être influencée par de simples caractéristiques démographiques.

5.1.2. L'EFFET DE LA DESCENDANCE ET DU MILIEU

L'analyse suggère par contre que d'autres variables jouent un rôle dans la consolidation de l'identité des Acadiens vivant au Québec, celle-ci étant affectée par d'autres facteurs assez fortement liés, soit le milieu et la descendance¹². Un certain profil identitaire peut ainsi être dressé : les Acadiens qui revendiquent une identité

¹² La corrélation entre ces deux variables de descendance et de milieu est de -0,612, avec un degré de signification de 0,01. Cette corrélation négative, d'intensité moyenne à élevée, signifie que ces variables sont assez fortement reliées entre elles, ce qui a d'ailleurs été présenté dans le profil des milieux du tableau 4 (chapitre 3).

hybride à la fois acadienne et québécoise se trouvent à être surtout des descendants d'origine acadienne, ceux qui s'identifient comme Acadiens uniquement sont pour la plupart des migrants de première génération, et ceux qui sont désormais Québécois sont des migrants de deuxième génération et, dans une certaine mesure, des descendants (figure 3).

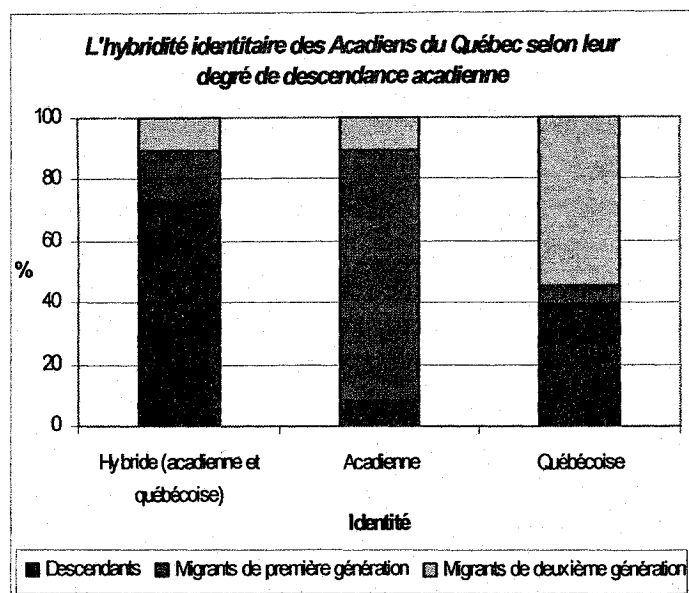


Figure 3

Cette figure montre en effet que près des trois quarts des répondants possédant à la fois une forte identité acadienne et une forte identité québécoise sont des personnes de descendance acadienne. Seulement une minorité de ces Acadiens qui revendiquent une identité hybride se trouve à être des migrants, de première ou de deuxième génération. Les Acadiens de descendance, qui sont nés et ont toujours vécu au Québec, entretiennent depuis toujours des rapports avec le territoire du Québec. En vivant dans cet espace québécois et en construisant leur rapport personnel avec un environnement québécois, ils se sont forgé une identité dans laquelle l'appartenance à la société et à la culture québécoises prennent une grande importance.

Par ailleurs, ces descendants d'Acadiens dont l'appartenance ethnoculturelle est hybride vivent pour la plupart dans des milieux qui leur rappellent constamment une certaine présence acadienne, que ce soit par les symboles présents dans le paysage ou par une certaine valorisation de l'acadianité. En fait, 80 p. 100 d'entre eux résident aux Îles-de-la-Madeleine ou dans la Baie-des-Chaleurs, milieux maritimes et peu peuplés qui, rappelons-le, sont situés à proximité de « l'Acadie historique » des provinces des Maritimes et qui ont été, il y a deux siècles et demi, parmi les premiers bastions du peuplement acadien au Québec. L'environnement humain dans lequel ils évoluent est donc un environnement où la présence acadienne demeure très affirmée. Le territoire formel sur lequel ils vivent, bien que juridiquement québécois, est néanmoins constitué d'un espace

social où les rapports se font avec d'autres descendants d'origine acadienne et avec lesquels ils partagent les mêmes valeurs, la même culture, le même mode de vie, de même qu'un espace vécu qui s'imprègne de valeurs culturelles certes québécoises mais aussi acadiennes. De plus, leur environnement physique, québécois de par sa localisation géographique et administrative, est lui aussi coloré de multiples attributs acadiens. Des exemples de la présence acadienne dans ces milieux sont présentés à l'annexe 5. La conjonction de cet environnement physique et humain dans lequel tant l'Acadie que le Québec sont présents contribue ainsi à façonner chez les descendants d'origine acadienne qui y vivent une identité hybride où cohabite avec une identité québécoise forte une identité acadienne tout aussi forte. De plus, ces milieux étant situés à proximité de l'Acadie des Maritimes, les échanges et les visites peuvent y être assez fréquents, et leur mode de vie social et économique, basé sur l'esprit communautaire et orienté vers la pêche et le tourisme, est calqué sur celui des Acadiens des Maritimes. On note ainsi un certain processus de syncrétisme chez ces descendants des milieux de l'Acadie québécoise traditionnelle, la combinaison des cultures québécoise et acadienne donnant lieu à la formation d'une nouvelle identité hybride, dans laquelle l'intégration n'enlève en rien le souvenir et l'appartenance à leurs racines.

Ainsi, la majorité des répondants qui revendiquent une identité hybride sont des descendants d'Acadiens des milieux périphériques. Cependant, on retrouve également des Acadiens dont l'identité est hybride dans les milieux urbains, qui sont aussi, pour la grande majorité, des Acadiens de descendance. Stéphane Bujold (2005, page 12), un descendant d'origine acadienne résidant à Montréal, résume d'ailleurs très bien dans un texte publié dans *L'Acadie Nouvelle*, la quête identitaire des descendants d'origine acadienne, éparpillés de la vallée du Saint-Laurent jusque dans le Golfe du Saint-Laurent, et qui résulte le plus souvent en une identité plurielle et hybride :

« Mais moi, qui suis-je? Un Québécois, et fier de l'être en plus. Mais cela ne vide pas la question. Je suis aussi issu d'une diaspora, d'un peuple qu'on a essayé d'éliminer, de rayer de la carte du monde soi-disant civilisé. Je suis tout aussi fier, sinon davantage, que mes ancêtres aient contribué modestement à cette survivance, et par la suite au maintien de la mémoire collective acadienne, à tout le moins dans la vallée laurentienne. Et je suis heureux car, par un revirement positif de l'histoire, j'ai des petits cousins en Acadie, en Louisiane, même en Nouvelle-Angleterre, bref un peu partout en Amérique du Nord et même en France. »

Par ailleurs, il se trouve que quelques-uns (20 p. 100) des répondants ayant affirmé avoir une identité acadienne conjuguée avec une identité québécoise ne sont pas des descendants d'origine acadienne mais bien des migrants de deuxième et surtout de première génération. On notera que ceux-ci sont des migrants qui sont arrivés au Québec depuis déjà un certain temps, la grande majorité d'entre eux y étant depuis plus de 25 ans.

Cela laisse donc croire que l'identité des Acadiens au Québec peut se transformer avec le temps pour devenir de plus en plus hybride, même si cette hybridité identitaire est surtout l'apanage des descendants d'Acadiens au Québec, notamment dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent à forte présence acadienne, tels les Îles-de-la-Madeleine et la Baie-des-Chaleurs.

Le groupe des répondants qui s'identifient uniquement comme Acadiens est quant à lui composé d'une importante majorité (82 p. 100) de migrants de première génération, qui ont vécu la plupart de leur vie dans les Maritimes, du moins jusqu'à l'âge adulte. Ils ont donc eu l'occasion de se forger une identité acadienne dans les Maritimes, notamment au Nouveau-Brunswick¹³, principal foyer de l'acadianité. Leurs relations interpersonnelles ont ainsi été conditionnées par un environnement où l'Acadie est omniprésente. La prise de conscience de leur différence et la lutte pour leur survivance ont laissé chez eux une forte identité acadienne, qui reste bien ancrée même s'ils vivent désormais au Québec, ce qui montre d'une certaine façon que le territoire des Maritimes est créateur d'identité. L'identité exclusivement acadienne de ces migrants de première génération demeure en outre très affirmée malgré le temps et les années passées au Québec. Mais on peut penser qu'au fil des ans, cette identité acadienne exclusive s'enrichit d'une identité québécoise, pour laisser éventuellement place à une identité de plus en plus hybride. Cette hybridité identitaire touche en effet 40 p. 100 des migrants de première génération installés au Québec depuis plus de 25 ans. Il ne faut pas oublier toutefois que la plupart des répondants de ce groupe de migrants se disent encore exclusivement Acadiens, ce qui montre qu'Angèle Arsenault avait certainement raison lorsqu'elle chantait qu'« on porte tous en soi un peu de son pays »¹⁴ et que l'Acadie nous suivrait donc partout où l'on va. Ce qui ne veut cependant pas dire que ces Acadiens qui s'identifient uniquement comme Acadiens, surtout dans les milieux urbains où ils sont minoritaires, essaient de recréer des « Petites Cadies » là où ils sont implantés. Tout en demeurant conscients de leur spécificité, ils s'intègrent à la société d'accueil sur tous les plans. Une des répondantes de Québec s'identifiant seulement comme Acadienne le mentionne : « Ce qui est important, c'est de demeurer Acadiens tout en restant ouverts et en intégrant une certaine part des traditions et des valeurs propres au Québec » (Qc-01). On peut alors penser que ces migrants acadiens de première génération vivent ce que Selim Abou (1981) appelle une acculturation « matérielle », en conservant une certaine conscience de leur identité qui se ferait sentir différemment que dans les Maritimes.

Ces migrants de première génération qui s'identifient encore uniquement comme Acadiens se trouvent concentrés à près de 95 p. 100 dans les milieux urbains de Gatineau, de Montréal et de Québec, dans lesquels les Acadiens ne forment qu'un faible pourcentage malgré leur nombre. Bien qu'ils aient la possibilité de se

¹³ Une proportion de 90 p. 100 des migrants de première génération de l'échantillon sont issus du Nouveau-Brunswick, alors que seulement 6 p. 100 viennent de la Nouvelle-Écosse et 4 p. 100 de l'Île-du-Prince-Édouard.

¹⁴ GRAND-PRÉ, paroles et musique d'Angèle Arsenault, Les Éditions Angèles Arsenault enr.

rejoindre grâce aux associations qui s'y trouvent, il reste qu'ils sont isolés, ce qui rend difficile leur regroupement et leurs interactions se font donc le plus souvent avec des Québécois d'origine ou avec des gens appartenant à d'autres groupes ethniques. Et avec l'identité acadienne qui semble devenir de plus en plus hybride avec le temps chez ces migrants de première génération, il est justifié de croire que la transmission de cette identité chez leurs enfants se fera difficilement.

L'observation du groupe de répondants qui s'identifient uniquement comme Québécois confirme d'ailleurs cette hypothèse, puisqu'il est composé de 55 p. 100 de migrants de deuxième génération, bien qu'une certaine proportion (39 p. 100) soient des descendants acadiens des Îles-de-la-Madeleine ou de la Baie-des-Chaleurs (Figure 3). La très faible proportion (6 p. 100) de migrants de première génération que l'on retrouve dans ce groupe montre donc que la transformation identitaire complète ou le passage d'une identité strictement acadienne à une identité strictement québécoise ne se fait pas nécessairement chez les mêmes individus avec le temps, mais plutôt avec le changement de génération. Ces observations nous amènent donc à penser qu'il se produit une certaine adaptation dans l'identité des migrants acadiens que nous avons rencontrés au Québec, la transmission générationnelle de l'identité acadienne ne semblant pas se faire aisément en dehors des Maritimes. En effet, bien que 85 p. 100 des migrants de première génération aient affirmé qu'il était pour eux important ou très important de transmettre la culture, les traditions et l'histoire, bref l'identité acadienne, et bien que les deux tiers des migrants de deuxième génération aient soutenu qu'il était important ou très important pour eux de connaître cette culture, ces traditions et cette histoire, il n'en demeure pas moins que l'effet du milieu rend tout cela parfois difficile. Il faut en effet souligner que 61 p. 100 de ce groupe d'Acadiens qui revendiquent une identité québécoise exclusive vivent dans des milieux urbains où l'acadianité est certainement difficile à conserver et surtout à vivre au quotidien. Ces Acadiens « québécois » se reconnaissent certes une certaine origine acadienne, mais celle-ci n'est pas matérialisée ou intériorisée de façon à en faire ressortir une identité spécifique. Bien que l'identité individuelle ici étudiée se vive davantage intérieurement, il n'en demeure pas moins que chez ceux qui la revendiquent mais n'ont pas la chance de l'exprimer ou de la matérialiser collectivement, elle devient difficile à conserver. Ce serait donc un processus d'acculturation « formelle » que subiraient les migrants acadiens de deuxième génération, ceux-ci adoptant la culture québécoise, qui reste toutefois empreinte et enrichie de certains éléments de la culture d'origine, notamment la conscience des origines. De même, comme l'explique Thériault (1995), la revendication identitaire de cette deuxième génération de migrants acadiens reposerait sur le désir d'être reconnu par l'« autre », et de s'intégrer pleinement à la société dominante, dans ce cas, la société québécoise. Toutefois, la soumission de leur identité aux forces définies par cet « autre », mènerait ces Acadiens directement à une aliénation, à l'adoption complète de l'identité de la majorité. C'est d'ailleurs ce que nous avons observé en constatant qu'ils se définissaient surtout comme Québécois.

Ainsi, sans passer sous silence le fait qu'il existe certaines exceptions – tout à fait normales dans l'étude des comportements humains – la construction identitaire des Acadiens de l'échantillon semble grandement conditionnée par leur degré de descendance acadienne et par le milieu particulier dans lequel ils vivent. En effet, près des trois quarts des répondants qui ont revendiqué une identité hybride, c'est-à-dire acadienne et québécoise, sont des Acadiens de descendance qui vivent dans des milieux où ils sont en relation fréquente avec d'autres descendants d'Acadiens, soit dans leur milieu, soit dans les Maritimes, situées à proximité. Leur environnement, bien que québécois, est néanmoins imprégné d'une certaine présence acadienne, à laquelle ils s'identifient et qui leur permet d'affirmer leur spécificité. L'acadianité et l'identité acadienne sont probablement plus faciles à conserver dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent (Îles-de-la-Madeleine et Baie-des-Chaleurs) que dans les milieux urbains où les Acadiens sont ethnoculturellement minoritaires (Gatineau, Montréal et Québec), même si dans ces milieux urbains, plusieurs Acadiens ont une identité acadienne exclusive. Dans les milieux du Golfe, l'hybridité identitaire est donc plus courante, tandis que dans les milieux urbains, où l'on est soit Acadien soit Québécois, ce sont, à tout le moins pendant un certain moment après la migration, les identités exclusives qui priment.

En outre, combiné à l'effet du milieu dans les grandes villes, il existe un certain processus de transformation identitaire qui s'effectue au sein des générations. Les premiers migrants revendiquent ainsi une identité acadienne très forte, tandis que ceux de la deuxième génération, nés sur le territoire d'accueil, se sont ouverts à la culture québécoise et sont devenus véritablement des Québécois « d'origine acadienne ». Mais cela ne veut pas dire que l'identité acadienne ne soit pas réaffirmée, divers auteurs dont Breton (1990) ayant montré que la troisième génération de migrants retournait vers la culture et l'identité d'origine. Il nous est cependant impossible de vérifier ces hypothèses puisque nous n'avons interrogé aucun migrant de troisième génération. Bref, les profils dégagés n'excluent pas le fait que la formation des identités est complexe et que même s'il est possible de généraliser certaines tendances, il vaut mieux demeurer prudent dans l'interprétation, la compréhension des identités nécessitant souvent des études au cas par cas.

5.1.3. L'EFFET DE LA PROXIMITÉ AVEC DES ACADIENS

Par ailleurs, l'identité se construisant à travers les structures mentales et les processus psychologiques qui font des relations avec l'« autre » un élément important de la définition de soi (Ruano-Borbalan, 1998), il importe de connaître qui sont ces autres que côtoient les Acadiens du Québec. On a donc demandé à ceux-ci la fréquence de leurs interactions avec d'autres Acadiens dans leur communauté, en général mais aussi dans la sphère privée, c'est-à-dire avec leur famille et leurs amis, et dans la sphère publique, soit au travail et dans leurs loisirs.

La figure 4 révèle que les interactions des Acadiens de l'échantillon avec d'autres Acadiens de leur milieu se font généralement davantage dans la sphère privée que dans la sphère publique. Ils côtoient donc plus fréquemment des amis ou de la famille qui ont aussi des racines acadiennes que d'autres Acadiens dans leurs loisirs ou dans leur travail. Nous reconnaissons ici les principales manifestations d'une acculturation « matérielle », où les codes culturels et l'identité sont surtout maintenus dans les relations privées. Sans nécessairement participer activement à des rencontres acadiennes, à l'intérieur des associations par exemple, ceux-ci cherchent néanmoins la proximité d'autres Acadiens avec lesquels ils ont le sentiment de posséder des caractéristiques, une origine et une identité communes. Et même si, globalement, leurs interactions avec d'autres gens de la même origine sont assez faibles, c'est souvent davantage faute des faibles possibilités offertes par le milieu que suite à un manque de volonté de se rapprocher ou de côtoyer des Acadiens, selon les témoignages des répondants.

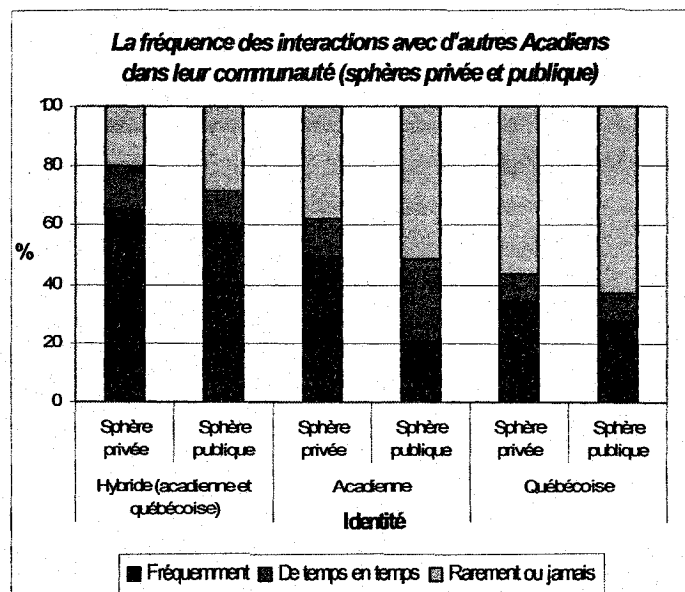


Figure 4

La figure 4 laisse voir une nette opposition entre le groupe des Acadiens dont l'identité est hybride et les groupes qui revendiquent des identités plutôt singulières en ce qui concerne leurs interactions avec d'autres Acadiens dans leur communauté. En effet, plus des trois quarts des répondants qui s'identifient à la fois comme Acadiens et comme Québécois ont, d'une manière générale, des interactions relativement fréquentes avec d'autres Acadiens, tant dans la sphère privée que publique. En fait, dans ce groupe, près de 75 p. 100 des répondants qui ont de la parenté d'origine acadienne dans la même municipalité ont des interactions régulières avec celle-ci, ce qui peut, dans un certain sens, conditionner leur identité acadienne qui demeure affirmée. Il ne faut cependant pas oublier que plus de 60 p. 100 de ces Acadiens dont l'identité est hybride sont des Acadiens de descendance qui vivent aux Îles-de-la-Madeleine ou dans la Baie-des-Chaleurs, milieux à forte présence

acadienne. Une part importante de la vie de ces Acadiens tourne autour d'une Acadie recrée localement, tant matériellement que symboliquement, de sorte que leurs interactions avec des Acadiens se font naturellement, sans nécessairement qu'ils y pensent. Leur réalité est donc totalement différente de celle des autres Acadiens faisant partie de ce groupe identitaire qui se trouvent dans les milieux urbains et côtoient certes d'autres Acadiens, mais beaucoup moins fréquemment que leurs compatriotes du Golfe du Saint-Laurent.

Ainsi, compte tenu du fait que les Acadiens dont l'identité acadienne est jumelée à une identité québécoise sont surtout des gens d'origine acadienne qui vivent dans des milieux où l'acadianité demeure omniprésente, il n'est pas surprenant de constater que ce groupe entretient davantage de relations avec d'autres Acadiens dans leur communauté que les autres groupes dont les identités sont exclusives et qui sont surtout des migrants installés dans des milieux où la présence acadienne est moins affirmée. Ce qui est par contre frappant, c'est le fait qu'il ne ressort que peu de différences entre les deux groupes d'Acadiens dont l'identité est exclusive et qui vivent surtout dans des milieux urbains, notamment en ce qui concerne leurs interactions dans la sphère publique. Bien que chez les répondants dont l'identité acadienne est exclusive la fréquence des interactions avec d'autres Acadiens dans la sphère privée et dans un contexte plus général soit légèrement plus élevée que chez les Acadiens dont l'identité est québécoise¹⁵, il n'en demeure pas moins que ces derniers entretiennent eux aussi assez couramment plusieurs contacts avec d'autres Acadiens. Ces constatations montrent que l'identité s'enrichit bien sûr des pratiques, mais ne s'y réduit pas. Par ailleurs, l'effet du milieu et de la descendance ne doit pas être négligé. En effet, les répondants qui s'identifient exclusivement comme Acadiens et qui se trouvent surtout dans des milieux urbains ont su, même en étant isolés dans un environnement minoritaire du point de vue ethnoculturel, conserver une certaine relation avec l'Acadie dans leur communauté. Les deux tiers de ceux qui, dans ce groupe, ont de la parenté acadienne dans la même municipalité qu'eux ont d'ailleurs des interactions fréquentes avec elle, ce qui montre qu'ils gardent bel et bien un contact avec la culture acadienne, contact qui peut alimenter leur identité acadienne. Il faut cependant souligner que ces interactions ne sont pas nécessairement préméditées, les rencontres avec d'autres Acadiens étant souvent le fruit du hasard. Ils se reconnaissent par leur accent ou leur nom de famille, ce qui occasionne échanges et, souvent, rencontres ultérieures.

Dans le groupe des Acadiens dont l'identité est québécoise, le milieu et la descendance jouent également un rôle, puisque près de 60 p. 100 des répondants de ce groupe sont des migrants qui vivent dans les milieux urbains, dont la plupart sont des migrants de deuxième génération et dont le réseau de connaissances acadiennes dans la communauté peut être plus limité. Généralement, leurs interactions avec d'autres Acadiens

¹⁵ Une proportion de 43 p. 100 des Acadiens qui revendiquent une identité acadienne singulière ont des interactions avec d'autres Acadiens de leur communauté dans un contexte général (sphères privée et publique confondues) alors que cette proportion est de 37 p. 100 chez le groupe des Acadiens dont l'identité est exclusivement québécoise.

sont un peu moins fréquentes puisque seulement le tiers de ceux qui ont de la parenté acadienne dans leur communauté interagit régulièrement avec elle, soit deux fois moins que les Acadiens dont l'identité est uniquement acadienne. Mais il ne faut pas négliger le fait que 40 p. 100 des répondants de ce groupe sont des descendants d'Acadiens des Îles-de-la-Madeleine et de la Baie-des-Chaleurs qui, à cause des possibilités du milieu, peuvent interagir davantage avec des Acadiens dans leur communauté.

Somme toute, cette analyse nous révèle que dans l'échantillon, la fréquence des interactions et du contact avec les autres qui partagent la même culture, la même origine et, dans la majorité des cas, la même identité, sont aussi des facteurs qui façonnent l'identité. Mais ils ne peuvent tout expliquer. L'identité est développée différemment dans la tête et dans le cœur de chaque personne, la dimension personnelle demeurant très importante et au cœur de la construction identitaire. Chez certains, les rapports avec d'autres Acadiens auront pour effet d'affirmer davantage leur identité acadienne, alors que chez d'autres, ces contacts n'auront pas une aussi forte influence. De la même façon, alors que l'absence de la possibilité de contacts avec d'autres Acadiens pourrait provoquer chez certains une perte ou une diminution de leur identité acadienne, chez d'autres cette absence de possibilités de contacts et le sentiment de minorité qui l'accompagne les motiveront à affirmer davantage leur identité spécifique pour se distinguer de la majorité. Le besoin d'affirmation naît alors du contact avec l'« autre » et se manifeste comme une auto-défense, la différence pouvant être perçue comme une menace (Abou, 1981). C'est d'ailleurs ce qu'une répondante de Montréal, migrante de première génération, explique :

« Avant d'arriver ici, on ne s'était jamais posé de questions sur notre identité. Au Nouveau-Brunswick, on était Acadiens et c'est tout. C'était évident. Mais c'est en arrivant dans un milieu différent où tu es en minorité, que le questionnement survient. Quand tu sors de chez vous, tu es confronté à tes idées, à tes valeurs, à ta culture et c'est à ce moment-là que tu te demandes qui tu es, quelle est ton identité. Quand on est chez soi, on se fait un idéal de l'ailleurs qui n'est pas toujours vrai. Il y a certaines réalités qu'on réalise seulement quand on sort de chez soi, comme l'importance que peut prendre notre identité. On s'affirme parce qu'on est différent et que cette différence est importante pour nous. » (Mtl-24)

Par ailleurs, étant donné que la fréquence des interactions entre Acadiens ne se limite pas aux contacts directs, dans le milieu de vie, nous avons voulu examiner un autre type de relations entre Acadiens et la façon dont celles-ci influencent l'affirmation de leur identité. Nous avons ainsi demandé aux répondants la fréquence de leurs interactions avec des Acadiens des Maritimes d'une part à distance, soit par courrier, par courrier électronique ou par clavardage, et d'autre part, sur place, c'est-à-dire au gré des visites dans les Maritimes.

La figure 5 permet de constater que, de façon générale, il existe une relation assez évidente entre la fréquence avec laquelle les Acadiens du Québec interviewés interagissent avec des Acadiens des Maritimes et la consolidation de leur identité telle qu'affirmée à l'occasion du sondage. En effet, on remarque que ce sont surtout les Acadiens qui revendiquent une identité acadienne singulière qui ont le plus fréquemment des rapports à distance avec de la famille ou des amis acadiens dans les Maritimes, 80 p. 100 d'entre eux interagissant au moins une fois par semaine avec ceux-ci. Comme on pourrait s'y attendre, cette proportion diminue à 60 p. 100 chez les Acadiens dont l'identité est hybride et à un peu plus de 40 p. 100 chez ceux qui s'identifient comme Québécois uniquement. Cependant, la compréhension de ces résultats nécessite que l'on tienne compte de l'effet de la descendance, puisque pour qu'ils puissent être en contact avec des Acadiens des Maritimes, il faut impérativement que les Acadiens qui résident au Québec aient de la parenté, des amis ou à tout le moins des connaissances avec lesquelles interagir. On se souvient en fait que la grande majorité des Acadiens du deuxième groupe (identité acadienne exclusive) sont des migrants de première génération qui ont vécu une partie de leur vie dans les Maritimes et qui ont donc plus de chances d'avoir de la famille et des connaissances qui y résident, ce qui pourrait expliquer qu'ils ont des interactions plus fréquentes avec les Maritimes que les autres groupes. D'ailleurs, 94 p. 100 de ces migrants de première génération qui s'identifient uniquement comme Acadiens ont de la parenté proche dans les Maritimes, parmi lesquels 85 p. 100 entretiennent des interactions à distance régulièrement avec elle. Le fait qu'ils aient des contacts répétés avec des Acadiens des Maritimes, même s'ils sont à distance, peut les aider à conserver une identité acadienne forte, puisque ces interactions contribuent d'une certaine manière à leur rappeler leur spécificité culturelle, la construction identitaire relevant autant de processus sociaux qu'individuels. Plusieurs des répondants ont mentionné à cet effet que leur identité acadienne devenait davantage affirmée lorsqu'ils étaient en contact, direct ou indirect, avec d'autres Acadiens.

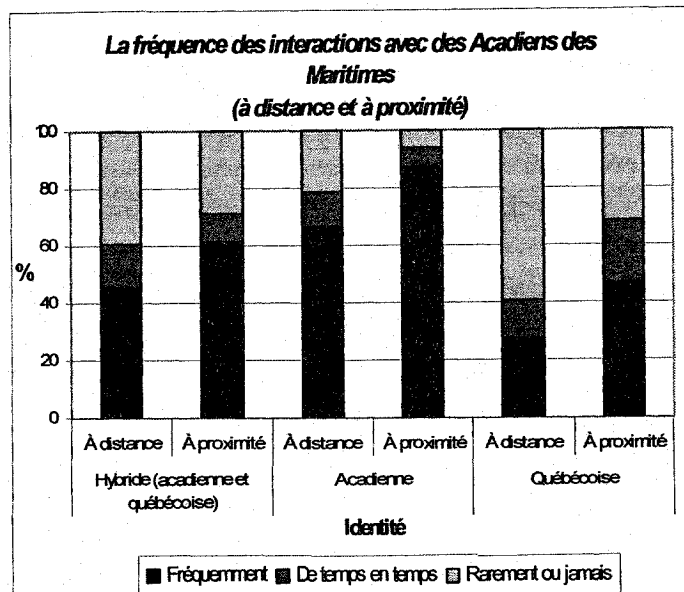


Figure 5

Les Acadiens qui revendiquent des identités hybrides ou qui revendiquent une identité québécoise singulière, sont quant à eux surtout des descendants d'origine acadienne ou des migrants de deuxième génération dont la parenté dans les Maritimes est plus éloignée et qui, en n'y ayant jamais vécu, y ont certainement moins de connaissances. Ils n'ont donc pas la possibilité d'avoir autant d'interactions avec ce que l'on considère comme le berceau de la culture et de l'identité acadiennes. Cependant, il semble que même si certains ont la possibilité d'interagir avec des Acadiens des Maritimes, ils ne sont que peu nombreux à le faire, puisque seulement la moitié des Acadiens dont l'identité est hybride et qui ont de la parenté dans les Maritimes interagissent assez régulièrement avec celle-ci, proportion qui dépasse à peine le tiers chez les Acadiens s'affirmant comme Québécois. Les descendants des milieux du Golfe n'ont pour leur part que très peu de contacts avec les Acadiens des Maritimes, malgré leur proximité géographique. Pour eux, cependant, la faible fréquence des contacts avec des Acadiens vivant dans les Maritimes ne semble guère influencer l'identité acadienne, qui s'alimente davantage dans leur communauté locale ou régionale. De plus, le fait qu'ils soient des descendants dont la famille est implantée au Québec depuis longtemps fait en sorte qu'ils ont peu de parenté et de connaissances dans les Maritimes. Pour eux, l'Acadie se trouve véritablement dans leur milieu, ce que plusieurs répondants n'ont pas manqué de nous souligner.

La fréquence des visites dans les Maritimes peut également expliquer les ressorts de l'identité acadienne. Encore une fois, ce sont les Acadiens dont l'identité acadienne est singulière qui visitent le plus les Maritimes, bien que les écarts avec les autres groupes d'Acadiens soient moins marqués que pour les interactions à distance. Une proportion s'élevant à près de 90 p. 100 chez les Acadiens de ce groupe se déplacent en effet assez fréquemment vers les Maritimes, c'est-à-dire au moins une fois par année, notamment pour visiter la

famille et les amis. Chez les Acadiens dont l'identité est hybride, c'est un peu plus de 60 p. 100 des répondants qui visitent les Maritimes de façon fréquente, mais cette fois, moins pour visiter la famille et les amis que pour faire du tourisme ou participer à des activités à saveur acadienne. Aussi, une grande partie de ces Acadiens qui affichent une identité acadienne jumelée à une identité québécoise sont des descendants acadiens de la Baie-des-Chaleurs qui fréquentent surtout les Maritimes pour les affaires ou le magasinage ou des descendants acadiens des Îles-de-la-Madeleine qui le font la plupart du temps pour sortir de leur coin de pays isolé. Ces personnes de descendance acadienne vivant dans le Golfe du Saint-Laurent et qui revendiquent une identité hybride visitent d'ailleurs assez fréquemment les Maritimes étant donné leur proximité. Cependant, ce n'est pas expressément pour le contact avec des Acadiens. L'identité acadienne est alimentée chez eux dans leur Acadie locale. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs affirmé que c'est localement, dans leur milieu, qu'ils se sentaient le plus Acadiens. Un répondant de Bonaventure s'exprime ainsi à ce sujet : « Bien évidemment, c'est ici à Bonaventure que je me sens le plus Acadien, puisque 90 p. 100 de la population est d'origine acadienne et puisque tout ici nous rappelle l'Acadie, que ce soit les noms de rue ou le Musée acadien » (Gasp-23). Finalement, près de la moitié des Acadiens dont l'identité est exclusivement québécoise, soit des descendants d'Acadiens dans les milieux du Golfe ou des migrants de deuxième génération dans les milieux urbains, se rendent également assez souvent dans les Maritimes, tant pour visiter la parenté que pour faire du tourisme. Bien qu'ils aient quand même certains contacts avec les Maritimes, ceux-ci sont beaucoup moins nombreux que chez les autres groupes identitaires. Ils contribuent ainsi moins à alimenter une identité acadienne.

À l'instar des relations maintenues avec des Acadiens au Québec, les contacts avec les Maritimes ont certainement une influence sur l'identité, car ils contribuent à rendre plus affirmée l'identité acadienne. D'ailleurs, plusieurs des répondants, surtout les migrants des milieux urbains, ont affirmé que leur identité acadienne était plus forte lorsqu'ils allaient dans les Maritimes et lorsqu'ils étaient en contact avec d'autres Acadiens dans leur communauté. Il ne faut cependant pas oublier qu'il y en a quand même chez qui les contacts avec les Maritimes ne se reflètent pas dans l'identité, ce qui démontre, une fois de plus, la complexité de la construction identitaire.

5.1.4. L'EFFET DE LA PERCEPTION DU FAIT MINORITAIRE ACADIEN

L'identité individuelle ainsi révélée par l'enquête peut donc laisser transparaître un certain caractère collectif. Dans leur quête identitaire, les individus sont tous conscients d'appartenir à un groupe, différent des autres groupes qu'ils côtoient de par leurs caractéristiques économiques, politiques ou culturelles uniques. L'image de soi que l'individu se forge est donc non seulement fondée sur les relations interpersonnelles (Ruano-Borbalan, 1998) mais aussi sur des représentations de la collectivité sur les plans économique, politique et social. Cette

identité individuelle s'appuie ainsi sur une vision du monde véhiculée tant par des interprétations du vécu collectif que par des perceptions de sa propre condition en tant que groupe ou que par des projets se rapportant à l'avenir de la collectivité (Tremblay, 1983). En ce sens, les contacts qu'ont les individus avec d'autres membres de leur communauté, de même que les représentations cognitives subjectives de cette communauté deviennent des déterminants importants de l'identité. Les perceptions, en tant que facteur alimentant l'identité, ont été mesurées dans le questionnaire à partir de diverses variables, notamment la perception de l'importance relative des Acadiens dans la communauté et l'engagement des Acadiens envers le fait acadien au niveau local.

Afin de mieux saisir la contribution des représentations cognitives à la formation identitaire, il est essentiel de contrôler l'effet de milieu, puisque les caractéristiques différentes des milieux vont inévitablement affecter les perceptions, notamment en ce qui concerne la présence acadienne. Ainsi, nous avons analysé distinctivement les milieux du Golfe du Saint-Laurent où la présence acadienne est en général très élevée et les milieux urbains où les Acadiens se font plus discrets. Les figures 6 et 7 montrent que, de façon générale, les Acadiens du Québec dans tous les milieux ont une perception assez juste de leur propre représentativité au sein de la population locale. Les Acadiens des deux milieux du Golfe se considèrent ainsi plus nombreux dans leur communauté que leurs homologues métropolitains, qui se savent noyés dans une population québécoise ou étrangère beaucoup plus imposante. On peut néanmoins faire ressortir quelques différences selon les profils identitaires dégagés.

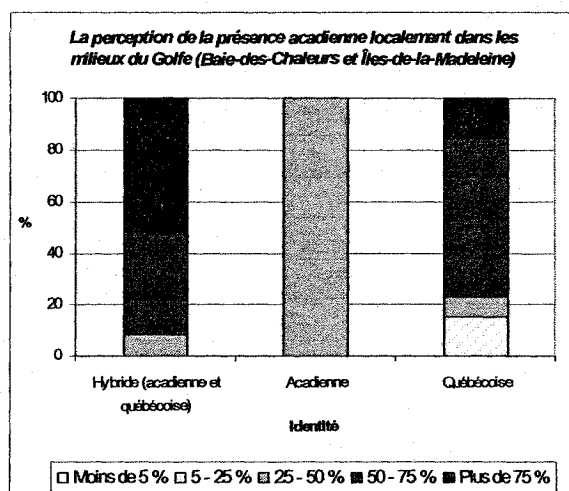


Figure 6

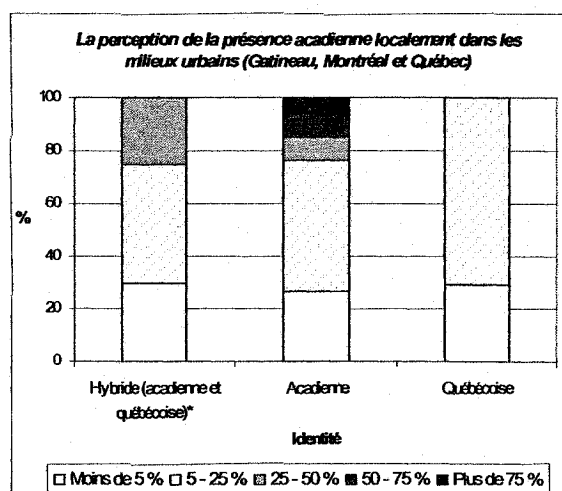


Figure 7

* Seulement 2 répondants se trouvent dans cette catégorie

En effet, tant dans les milieux du Golfe que dans les milieux urbains, ce sont davantage les Acadiens qui ont conservé une certaine identité acadienne, qu'elle soit hybride ou exclusive, qui se perçoivent comme étant plus nombreux dans leur localité. On constate dans la figure 6 que plus de 90 p. 100 des Acadiens des milieux du

Golfe du Saint-Laurent dont l'identité est hybride se sentent majoritaires dans leur communauté, ceux-ci comptant pour plus de la moitié de la population totale. Dans ces mêmes milieux, ceux dont l'identité acadienne est exclusive se sentent un peu moins nombreux, mais il faut souligner que ce groupe n'est formé que de deux répondants, ce qui rend cette statistique très peu significative. Les Acadiens hybrides de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine ne se sentent donc pas minoritaires et savent qu'ils peuvent compter sur une importante population de souche acadienne, avec laquelle ils partagent les représentations, le vécu et la manière de vivre. D'ailleurs, le fait que ce groupe soit essentiellement composé de descendants d'Acadiens qui sont au Québec depuis plusieurs générations et qui ont conservé une identité acadienne même après maintes années démontre bien l'effet des représentations subjectives de la vitalité du groupe. La perception qu'ils ont de leur statut majoritaire au sein de la population locale peut rendre plus facile l'affirmation de leur identité acadienne, bien que ces milieux accueillent de plus en plus de gens d'autres souches, dont des Québécois. D'un autre côté, les répondants de ces milieux dont l'identité revendiquée est exclusivement québécoise se perçoivent encore pour la plupart comme majoritaires, mais cette majorité serait moins grande que celle perçue par ceux dont l'identité est hybride. Le fait de percevoir les Acadiens comme étant moins présents peut les amener à adopter une identité différente, qui serait plus près de celle de la majorité. Il ne faut cependant pas voir cette relation strictement comme une relation de cause à effet, l'identité de ces Acadiens désormais Québécois n'étant pas nécessairement le simple reflet de leur vitalité subjective. D'ailleurs, le fait de s'identifier comme Québécois peut les conduire à rechercher davantage la présence de personnes qui revendiquent la même identité qu'eux et donc de percevoir la représentativité des autres, les « vrais Acadiens », comme moins importante.

Chez les Acadiens des milieux métropolitains, les mêmes tendances ressortent. La figure 7 souligne en effet que chez les Acadiens dont l'identité est hybride et chez ceux dont l'identité est exclusivement acadienne, une certaine proportion, oscillant autour de 25 p. 100, perçoivent la présence acadienne dans leur communauté comme étant au moins supérieure au quart de la population totale. Certains des Acadiens revendiquant une identité acadienne singulière se sentent même comme majoritaires dans leur milieu, ce qui montre que ceux qui se sentent plus entourés par d'autres gens du même groupe auront tendance à s'identifier davantage comme Acadiens puisque leur présence leur rappelle constamment leurs origines¹⁶. Mais de la même manière, ceux dont l'identité acadienne est forte peuvent avoir tendance à percevoir une présence acadienne plus affirmée, puisqu'ils rechercheront davantage la proximité d'autres Acadiens. Un des répondants rencontrés à Gatineau affirme même « qu'il y a de plus en plus d'Acadiens à Gatineau et dans certaines régions métropolitaines du

¹⁶ Cependant, il est possible que cette question ait pu être mal interprétée étant donné qu'une proportion non négligeable des répondants a estimé une présence acadienne majoritaire à Montréal, ces répondants étant effectivement tous de Montréal. Lorsqu'on leur a demandé la proportion d'Acadiens dans leur localité, ils ont pu penser qu'il s'agissait de la localité d'où ils venaient dans les Maritimes.

Québec. Ils sont de plus en plus visibles et leur présence transparaît dans les festivals et les activités organisées et aussi dans les associations acadiennes. Aussi, la tenue des Congrès mondiaux acadiens donne plus de visibilité aux Acadiens de partout, ce qui aide à affermir l'identité » (Gat-06). La plus grande visibilité des Acadiens pourrait ainsi contribuer à changer leurs perceptions, alimentant du coup l'affirmation de leur identité acadienne. Les Acadiens qui s'identifient uniquement comme Québécois évaluent quant à eux une présence acadienne un peu moindre dans leur localité, ce qui influencera vraisemblablement leur identité. La faible représentativité des Acadiens au sein de la population locale et les contacts probablement moins fréquents qu'ils auront avec eux entraîneront des représentations plus faibles de leur propre vitalité en tant que groupe et les amèneront à se construire une identité davantage québécoise qu'acadienne.

Par ailleurs, l'identité peut également découler de la perception qu'ont les individus de l'engagement collectif du groupe auquel ils appartiennent à faire valoir l'acadianité dans la collectivité. Dans ce cas, on fait référence à la propension à s'engager de diverses manières, que ce soit par la démonstration de la fierté d'appartenance au groupe ou par la participation à des activités à saveur culturelle ou encore par le désir de faire vivre l'identité acadienne et d'affirmer le fait acadien dans son milieu. Les figures 8 et 9 nous montrent une fois de plus des différences entre les milieux du Golfe à forte prédominance acadienne et les milieux métropolitains, différences que l'on peut associer davantage aux possibilités moins grandes qu'offrent les milieux urbains de témoigner de cet engagement qu'à une volonté moindre de s'affirmer et de faire vivre le fait acadien dans les grandes villes. En effet, dans les milieux urbains, plusieurs répondants ont soutenu que la fierté acadienne était quand même affirmée, notamment par le nombre de drapeaux acadiens que l'on voyait sur les voitures. Par contre, selon eux, il n'y a encore chez eux que peu d'activités ou de festivals où l'Acadie est à l'honneur, contrairement aux milieux du Golfe du Saint-Laurent où les membres de la communauté ont la chance de manifester leur attachement à l'Acadie localement par des rassemblements et des fêtes acadiennes organisés chaque année.

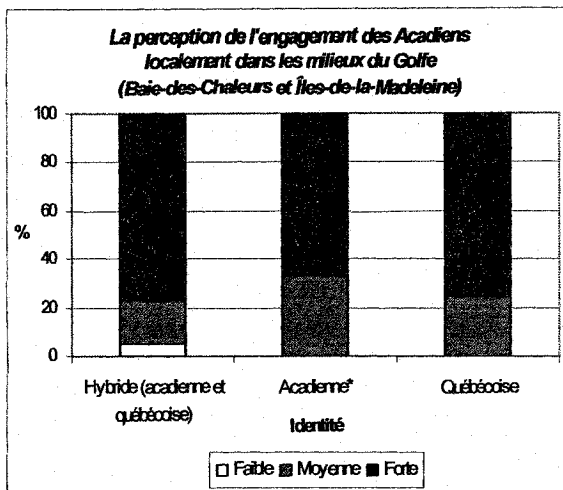


Figure 8

* Seulement 3 répondants se trouvent dans cette catégorie

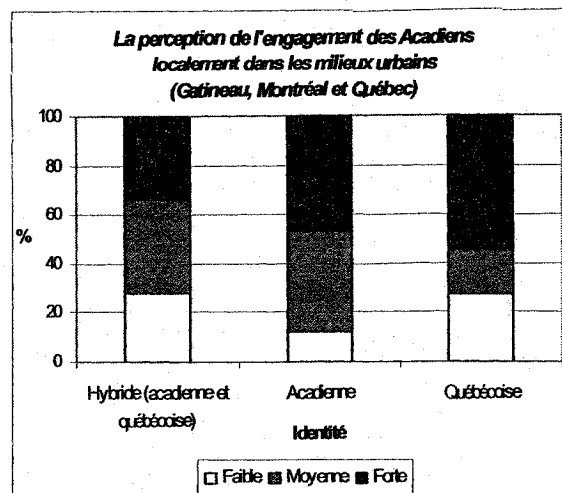


Figure 9

Mais ce que ces figures montrent également, c'est qu'il n'y a que très peu de différence dans les perceptions des gens des différentes catégories identitaires. Même que dans les milieux urbains, les Acadiens qui s'identifient uniquement comme Québécois perçoivent l'engagement des Acadiens plus fort que ceux qui s'identifient comme Acadiens ou qui ont une identité hybride. Hypothétiquement, cette perception plus positive pourrait être expliquée par un sentiment de culpabilité qu'ils entretiendraient face aux Acadiens qui ont conservé le sentiment d'appartenir à ce groupe. En percevant la vitalité et l'engagement des Acadiens comme étant relativement fort, ils se donnent ainsi bonne conscience de ne pas appartenir au groupe. Cette hypothèse reste cependant à vérifier et il nous est impossible, avec ce que nous avons récolté, de pouvoir aspirer à comprendre davantage ce phénomène de perception.

Par ailleurs, les commentaires recueillis auprès des répondants montrent que l'engagement est davantage une affaire qui se passe au niveau des générations, celle des migrants dans le cas des villes et celle des générations d'âge dans le cas des milieux du Golfe. Dans les villes, l'engagement des Acadiens est surtout perçu comme étant fort chez les migrants de première génération, qu'il s'agisse des jeunes venus pour étudier ou des plus vieux venus travailler, et transportant avec eux leur identité acadienne. Ce sont eux qui, en arrivant au Québec, cherchent à conserver une partie de leur Acadie qu'ils ont quittée, en démontrant leur fierté et en s'affichant comme Acadiens. Les migrants de deuxième génération, eux, s'impliqueraient moins et auraient, selon les répondants, moins à cœur la culture acadienne. Ils seraient aussi moins conscients et moins au courant de cette culture. Un des répondants le mentionne d'ailleurs en ces termes :

« L'engagement n'est pas le simple fait de se dire Acadiens et de se promener avec son drapeau. Il faut encore savoir ce que ça veut dire. Et malheureusement, beaucoup d'Acadiens au Québec ne le savent pas, surtout ceux qui ne viennent pas des Maritimes. C'est dommage, mais c'est comme ça. » (Qc-10)

De fait, le sentiment de proximité historique et culturelle à l'Acadie n'est pas particulièrement affirmé chez les migrants de deuxième génération dans les milieux urbains. Seulement 56 p. 100 d'entre eux se sentent proches de la culture et de l'histoire acadienne contrairement à 85 p. 100 de ceux de première génération. Chez les migrants de deuxième génération, la conscience de l'Acadie est donc beaucoup moins présente, ce qui influence certainement leur perception et, de la même façon, leur identité. Dans les milieux de l'Acadie du Golfe, l'effet de génération se perçoit différemment. Ici, ce sont les plus âgés qui s'impliqueraient le plus, les jeunes s'en allant souvent dans les milieux urbains pour poursuivre leurs études et travailler, malgré le fait que ceux qui demeurent sont dynamiques et constituent un pilier de l'épanouissement du fait acadien. Tous, dans tous les milieux, semblent cependant assez positifs face à l'avenir du fait acadien chez eux. En somme, il ne semble pas y avoir de grandes différences dans les perceptions de l'engagement des Acadiens selon leur catégorie identitaire et tous semblent avoir une perception d'un engagement qui varie selon la descendance.

5.1.5. LA RECONNAISSANCE DES AUTRES OU L'IDENTITÉ ASSIGNÉE

Bien que la construction de l'identité individuelle soit surtout un processus intrinsèque au sujet, l'individu demeure essentiellement une structure culturelle et sociale qui naît des interactions quotidiennes (Mead, 1963). Ainsi, si l'individu se reconnaît une certaine identité, c'est pour une large part en adoptant le point de vue des autres, celui du groupe social auquel il appartient et celui des autres groupes qu'il côtoie dans son environnement particulier. L'identité qu'un individu revendique peut donc avoir un certain caractère assigné, en ce sens que l'identité qu'il se reconnaîtra sera en partie le fruit de son interprétation du regard des autres qui composent son environnement et son réseau social. À son tour, la manifestation identitaire de chacun influencera la perception des autres à son égard. Le sociologue Erving Goffman a d'ailleurs mis en évidence l'importance que l'individu accorde au regard de l'autre sur le maintien de sa propre identité dans sa théorie de la présentation de soi. En effet, Goffman soutient que l'un des enjeux essentiels des relations humaines est la « face » que nous tentons de faire reconnaître aux autres, cette « face » représentant l'identité qu'une personne revendique (Lipiansky, 1998). Par la présentation de soi, c'est-à-dire par la façon dont chaque personne exprimera son identité, l'individu cherche à montrer une certaine image de soi dont il attend qu'elle soit confirmée par autrui. Ainsi, cette identité assignée devient un élément important de la mise en place de

l'identité. Elle a été mise en évidence dans le questionnaire en demandant aux répondants comment, d'après eux, les gens de leur entourage les percevaient.

Tableau 6 : L'identité assignée et l'identité revendiquée chez les Acadiens du Québec					
IDENTITÉ REVENDIQUÉE	IDENTITÉ ASSIGNÉE				Total
	ACADIENNE	QUÉBÉCOISE	ACADIENNE ET QUÉBÉCOISE	NI L'UNE NI L'AUTRE	
ACADIENNE	34	2	5	3	44
QUÉBÉCOISE	2	25	3	1	31
ACADIENNE ET QUÉBÉCOISE	13	16	22	4	55
NI L'UNE NI L'AUTRE	0	1	0	2	3
Total	49	44	30	10	133

Le tableau 6 suggère qu'il existe effectivement une certaine correspondance entre la perception qu'ont les autres de leur identité et l'identité assumée par chaque individu, l'image personnelle que chacun renvoie étant confirmée par l'entourage, ce qui ultimement, influe sur la construction identitaire. En effet, près de 70 p. 100 des répondants qui sont perçus comme Acadiens par leur entourage s'identifient effectivement comme tels, alors qu'un peu plus du quart revendiquent une identité acadienne jumelée à une identité québécoise. De la même façon, près des trois quarts des répondants qui se font voir par leur entourage comme étant à la fois Acadiens et Québécois possèdent effectivement cette identité hybride. Ce sont surtout ceux qui ont conservé un accent acadien plus fort et qui parlent encore le langage acadien (« le Chiac ») qui se font identifier le plus souvent comme tels. Le langage est d'ailleurs un aspect de la présentation de soi qui est important dans un contexte social. Aussi, beaucoup se font identifier comme Acadiens par le patronyme qu'ils portent et c'est lorsque les autres leur demandent s'il sont Acadiens qu'ils réalisent le plus qu'ils le sont et qu'ils prennent davantage conscience de leurs racines. Finalement, plus de 90 p. 100 des répondants dont l'identité assignée est une identité québécoise s'affichent effectivement comme Québécois ou encore comme Québécois et Acadiens. Le regard que les autres portent sur leur propre identité, tout en conditionnant d'une certaine manière leur construction identitaire, leur permet aussi d'en assurer le maintien¹⁷.

5.2 LE CONTENU GÉOGRAPHIQUE DE L'IDENTITÉ ACADIENNE AU QUÉBEC

L'identité personnelle ne se réduit pas à une qualification purement individuelle du sujet et elle ne se confond pas non plus avec une substance immuable qui ne provient que du corps et de l'esprit des hommes. Elle résulte en effet d'un rapport interactif avec autrui, dans un cadre à la fois social et spatial, c'est-à-dire géographique

¹⁷ Il est à noter qu'un certain pourcentage des personnes interviewées n'ont pas répondu à cette question, car elles ne s'étaient jamais arrêtées à examiner la façon dont les autres les définissaient et n'étaient donc pas en mesure d'y répondre.

(Di Méo et Buléon, 2005). L'identité devient ainsi un lien qui unit les êtres humains, leurs sociétés et leurs espaces, et elle est, en ce sens, indissociable de la géographie. Armant Frémont (1984) affirme d'ailleurs que l'objet de la géographie sociale est l'étude des relations existant entre rapports sociaux et rapports spatiaux.

L'identité comporte ainsi certaines dimensions intrinsèquement spatiales, qui se traduisent par le sentiment d'appartenance que les individus et les groupes développent envers les lieux et les espaces. Ainsi, les rapports que les individus et, plus globalement, les sociétés établissent avec les lieux et les espaces s'accompagnent souvent d'un puissant sentiment d'identité (Di Méo, Buléon, 2005). Certes, les identités ne sont pas toujours accompagnées d'assises spatiales et territoriales, mais le sentiment d'appartenance que les individus ont envers les espaces et les lieux leur confère un sens et ils deviennent ainsi des sources d'identité (Brunet *et al.*, 1993). Le social et le spatial évoluent donc en étroite relation. Claval (1996, page 102) affirme d'ailleurs que « la construction des représentations qui font de certaines portions de l'espace humanisé des territoires est inséparable de la construction des identités ». Des crises identitaires peuvent entraîner des modifications des rapports à l'espace alors que les transformations de la réalité spatiale provoquent des remises en cause de l'identité. En ce sens, l'identité renvoie la personne qu'elle désigne à un monde géographique particulier, avec ses caractéristiques diverses, notamment ethniques, culturelles et spatiales (Di Méo et Buléon, 2005). Dans le cas des Acadiens du Québec, cette appartenance fait référence aux lieux et aux espaces d'où ils viennent et qu'ils fréquentent encore à l'occasion, aux lieux et aux espaces où ils vivent présentement et où ils se projettent dans l'avenir. Ce sont les lieux et les espaces où se sont jouées les relations qui ont marqué leur vie, lieux et espaces qu'ils se sont appropriés et qu'ils ont investis de sens, qui deviennent ainsi au cœur même de leur identité. Le sentiment d'appartenance qu'ils éprouvent face à ces lieux et espaces, notamment face aux Maritimes, permet de saisir le rôle du territoire dans les représentations identitaires. Nous avons ainsi demandé aux répondants quel était leur sentiment d'appartenance à leur localité, au Québec et à l'Acadie des Maritimes, sur une échelle allant de « très fort » à « très faible ». Leurs réponses, qui dévoilent quels sont leurs territoires d'appartenance, permet de poser un regard géographique sur l'identité, et dans une certaine mesure, de comprendre à quelle Acadie, une Acadie des Maritimes ou une Acadie généalogique enracinée au Québec, se rattachent les Acadiens du Québec.

À l'instar de leur identité ethnoculturelle, les Acadiens du Québec semblent revendiquer une multiplicité d'appartenances géographiques. On constate en effet, en observant la figure 10, que le sentiment d'appartenance tant à la localité qu'à l'ensemble du Québec ou des Maritimes est relativement fort chez la plupart des répondants, bien qu'il diminue avec les échelles géographiques. Le local occupe certes la place la plus importante dans l'appartenance des Acadiens du Québec, et on ne saurait s'en surprendre puisque vivre quelque part confère souvent, *ipso facto*, une « identité de localité » (Lévy, 1999). Ce qui semble plus étonnant,

c'est que le sentiment d'appartenance des Acadiens du Québec aux Maritimes est relativement fort – un peu plus de la moitié des répondants ont un sentiment d'appartenance fort ou très fort aux Maritimes, ce qui représentent à peine 5 p. 100 de moins que ceux qui ont un fort ou très fort sentiment d'appartenance au Québec. Le sentiment d'appartenance aux Maritimes est donc relativement affirmé, même si la majorité des répondants n'y ont jamais vécu et même si plusieurs les ont quittées depuis déjà un certain temps. Ils s'y sentent chez eux, le milieu étant très accueillant et les gens chaleureux. Mais selon les répondants, c'est la présence des Acadiens dans les Maritimes, leur mentalité et le rythme de vie qu'on y retrouve qui fait qu'ils s'y sentent bien et qu'ils ont le sentiment d'y appartenir. Les rapports sociaux et le sens qu'ils attribuent à l'espace des Maritimes contribuent à faire naître ou à conserver chez eux un sentiment d'appartenance aux provinces Maritimes acadiennes qui est relativement fort.

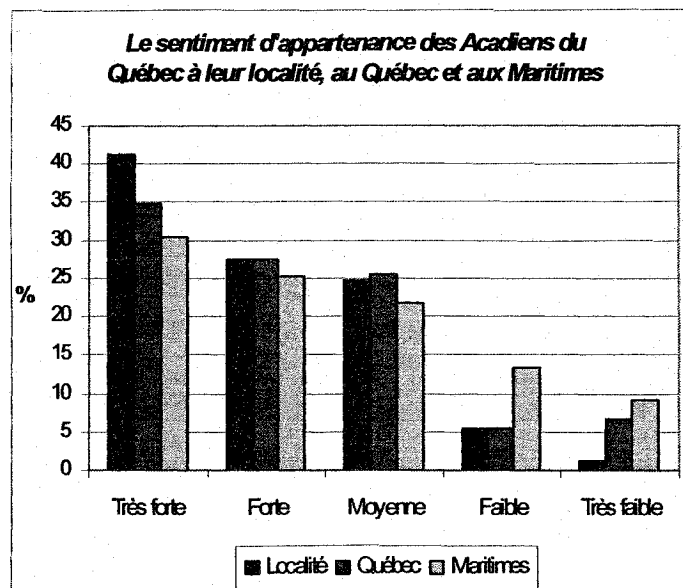


Figure 10

Le profil des appartenances montre donc que, tout comme il y a l'existence d'une identité ethnoculturelle acadienne chez les Acadiens du Québec, il existe aussi chez certains d'entre eux une appartenance géographique aux Maritimes, ce qui révèle a priori que l'Acadie des Maritimes n'est pas exclue des représentations des Acadiens vivant au Québec et qu'elle fait partie de leurs territoires d'appartenance. Tout comme les Acadiens du Québec peuvent revendiquer des identités plurielles, ils ont aussi souvent des appartenances multiples, qui peuvent naître, d'une part, de leur mobilité géographique et, d'autre part, de l'élargissement du champ de leurs expériences sociales et spatiales. La plupart des Acadiens du Québec ont donc une forte appartenance au Québec, lieu où ils vivent et sur lequel se jouent leurs relations sociales, mais certains ont aussi une forte appartenance aux Maritimes, que plusieurs des répondants considèrent comme le

berceau de l'Acadie. Le tableau 7 suggère différentes modalités d'appartenances géographiques, qui sont, à l'instar de l'identité ethnoculturelle, hybrides ou exclusives.

Tableau 7 : La rencontre des appartenances aux Maritimes et au Québec chez les Acadiens du Québec						
APPARTENANCE AUX MARITIMES	APPARTENANCE AU QUÉBEC					Total
	TRÈS FORTE	FORTE	MOYENNE	FAIBLE	TRÈS FAIBLE	
TRÈS FORTE	12	7	14	5	6	44
FORTE	12	14	10	1	1	38
MOYENNE			11	0	0	33
FAIBLE				2	1	38
TRÈS FAIBLE				0	2	44
Total	52	41	38	8	10	149

Comme le démontre le tableau 7, la manifestation d'appartenances multiples semble une réalité chez un certain nombre d'Acadiens rencontrés au Québec. En effet, près du tiers des répondants (45 des 149 répondants ayant répondu à la question) revendiquent des appartenances à la fois aux Maritimes et au Québec. Cette hybridité dans l'appartenance résulte du fait que les lieux de la pratique individuelle et les lieux représentés et appropriés sont pour chacun souvent multiples et que la géographie vécue offre une variété d'appartenances ou d'identités géographiques possibles. Il est donc possible de se sentir appartenir à la fois à deux espaces distincts, qui sont chacun des espaces territorialisés porteurs d'identité. Mais tous les lieux et les espaces ne sont pas nécessairement des territoires d'appartenance porteurs d'identité. Certains s'identifieront donc uniquement au Québec, ce qui est le cas de 56 des 149 répondants, alors que 43 d'entre eux auront un sentiment d'appartenance aux Maritimes seulement. Un faible nombre des répondants n'ont manifesté aucune appartenance, ni au Québec, ni aux Maritimes. Le profil des appartenances laisse ainsi transparaître de fortes ressemblances avec celui des identités, ce qui suggère que le culturel, ou dans ce cas, l'identité ethnoculturelle des Acadiens du Québec rencontrés, est indissociable de l'aspect géographique. Si les Acadiens du Québec revendiquent une certaine identité ethnoculturelle, c'est qu'ils ont des comportements individuels et collectifs qui sont ancrés dans une géographie, dans un espace précis auquel ils ont le sentiment d'appartenir. Une comparaison entre les profils identitaires et les profils d'appartenance sera menée, afin de véritablement comprendre comment s'insère le territoire dans la représentation de soi.

Le tableau 8 suggère en effet que l'identité ethnoculturelle s'accompagne d'un aspect géographique, l'appartenance, qui renvoie inlassablement l'individu et les groupes à des espaces et à des paysages de référence qui se chargent de sens. Ceux qui ont une identité acadienne exclusive se sentent appartenir uniquement aux Maritimes, tandis que ceux qui ont une identité québécoise unique ont aussi un sentiment d'appartenance unique au Québec. Les Acadiens rencontrés qui ont affirmé avoir une identité hybride ont, quant

à eux, des appartenances plus complexes, celles-ci étant multiples pour 45 p. 100 d'entre eux, et uniques pour 53 p. 100 (exclusive au Québec pour 38 p. 100 et exclusive aux Maritimes pour 15 p. 100). On peut ainsi affirmer que l'identité ethnoculturelle s'accompagne en quelque sorte d'une dimension géographique.

Tableau 8 : Les composantes spatiale et ethnoculturelle de l'identité des Acadiens du Québec					
IDENTITÉ ETHNOCULTURELLE	APPARTENANCE GÉOGRAPHIQUE				Total
	MULTIPLE (MARITIMES ET QUÉBEC)	MARITIMES	QUÉBEC	NI L'UN NI L'AUTRE	
HYBRIDE (ACADIENNE ET QUÉBÉCOISE)	29	10	25	1	65
ACADIENNE	9	32	5	2	48
QUÉBÉCOISE	6	2	24	1	33
NI L'UNE NI L'AUTRE	1	0	2	1	4
Total	45	44	56	5	150

La dimension ethnoculturelle, jumelée à la dimension géographique de l'identité est également représentée à la figure 11. Les Acadiens dont l'identité est hybride ont aussi une appartenance hybride, à la fois aux Maritimes et au Québec, bien qu'une certaine proportion d'entre eux, qui sont surtout des descendants de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine, ont aussi une appartenance exclusive au Québec. Ils s'identifient tous assez fortement au Québec, l'endroit où ils ont pour la plupart toujours vécu. Même les migrants de première génération qui revendiquent une identité hybride, tout en gardant une appartenance forte aux Maritimes, ont, en s'installant au Québec, développé un fort sentiment d'appartenance à celui-ci où prennent désormais place leurs rapports sociaux. Ces migrants de première génération qui ont un fort sentiment d'appartenance au Québec sont d'ailleurs ceux qui y sont arrivés depuis assez longtemps, c'est-à-dire depuis plus de 10 ans. Ils prennent donc racine dans leur terre d'accueil et finissent peu à peu par s'y sentir comme chez eux, bien que leur sentiment d'appartenance aux Maritimes demeure fort. L'identité territoriale prenant effectivement ses racines dans le passé, leur appartenance aux Maritimes demeure forte puisque c'est de là qu'ils viennent et c'est aussi historiquement le lieu de naissance de l'Acadie. Ces constatations confirment les propos de Di Méo et Buléon (2005), qui affirment que l'appartenance territoriale n'est pas statique et qu'elle est en constante évolution. Elle découle des expériences et des perceptions qui se font dans divers contextes de vie pouvant couvrir un large territoire, allant du milieu proximal à l'espace lointain. Les descendants d'origine acadienne du Golfe du Saint-Laurent qui revendiquent des identités hybrides ont, quant à eux, un sentiment d'appartenance au Québec assez fort, du fait qu'ils y ont toujours vécu. Mais leur proximité géographique avec les Maritimes et les contacts

fréquents qu'ils ont inévitablement avec ce territoire amènent chez certains un fort sentiment d'appartenance aux Maritimes ou des appartenances multiples¹⁸.

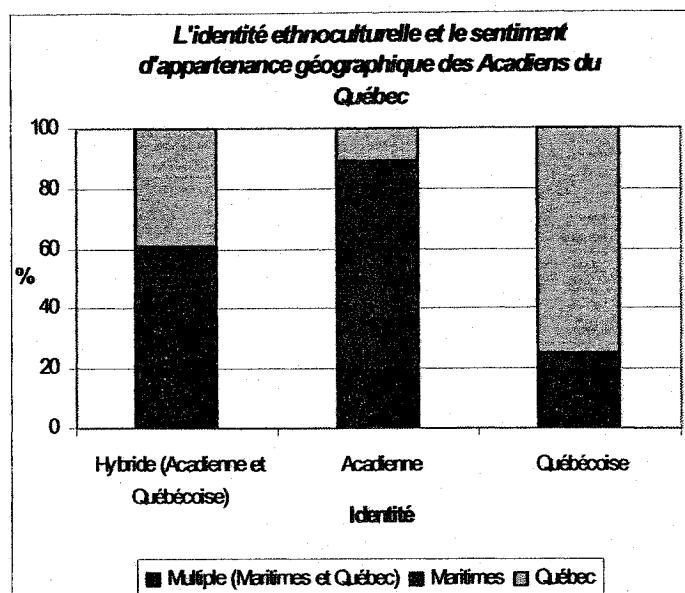


Figure 11

La multiplicité des appartenances jumelée à une multiplicité d'identités semble cependant être une réalité plus présente chez les migrants que chez ces Acadiens de descendance des milieux du Golfe qui, malgré leur proximité des Maritimes, ont le plus souvent une appartenance unique au Québec. Les migrants de première et de deuxième génération dans les milieux urbains qui revendiquent une identité hybride ont pratiquement tous un fort sentiment d'appartenance et au Québec et aux Maritimes.

Les appartenances uniques ressortent davantage lorsque l'on examine les groupes qui revendiquent aussi des identités uniques. En effet, les deux tiers des Acadiens dont l'identité acadienne est exclusive se sentent appartenir seulement aux Maritimes. Cette constatation n'est guère surprenante si l'on pense que la presque totalité des répondants de ce groupe sont des Acadiens de première génération qui sont nés et ont grandi dans les Maritimes. D'ailleurs, parmi les répondants de ce groupe qui sont des migrants de première génération, 65 p. 100 ont un sentiment d'appartenance exclusif aux Maritimes, même s'ils se sont intégrés à la société québécoise et y participent désormais pleinement sur les plans économique, social, artistique, culturel et parfois même politique. C'est encore dans les Maritimes qu'ils se sentent le plus chez eux, surtout ceux qui y ont encore de la famille qu'ils visitent régulièrement. De plus, plusieurs d'entre eux ont affirmé qu'ils étaient venus

¹⁸ Une proportion de 45 p. 100 des descendants des Îles-de-la-Madeleine et de la Baie-des-Chaleurs qui revendiquent une identité hybride ont une appartenance multiple, alors que 30 p. 100 d'entre eux ont une appartenance exclusive au Québec et 25 p. 100 une appartenance uniquement aux Maritimes.

au Québec pour des raisons économiques et qu'ils retourneraient sans hésiter vivre dans les Maritimes s'ils en avaient la possibilité. « L'appartenance à l'Acadie, à mon pays des Maritimes, ça reste en dedans, tout comme la culture et l'histoire. Je ne me suis pas exilée, je n'avais pas le choix de partir », raconte une des répondantes rencontrées à Québec (Qc-18). Un certain sentiment d'appartenance multiple existe cependant, surtout chez les migrants qui sont au Québec depuis assez longtemps. Ce qui nous laisse croire, encore une fois, qu'une certaine hybridité dans l'appartenance s'installe avec le temps même chez les Acadiens dont l'identité ethnoculturelle est exclusivement acadienne.

L'observation de l'appartenance géographique des Acadiens qui s'identifient uniquement comme Québécois montre encore une fois l'imbrication de l'identité ethnoculturelle et de l'appartenance géographique. En effet, près des trois quarts des Acadiens de ce groupe ont un sentiment d'appartenance unique au Québec tandis que seulement le quart d'entre eux ressentent une certaine appartenance aux Maritimes, parmi lesquels 18 p. 100 ont une appartenance hybride. Cette constatation n'a une fois de plus rien de surprenant puisque la plupart des répondants qui composent ce groupe sont des descendants acadiens et des migrants de seconde génération qui sont nés et ont vécu au Québec, et donc qui s'y sentent appartenir fortement. D'ailleurs, Martin (1994) affirme que l'occupation qui entraîne le travail de la sensibilité sur l'environnement physique confère aux « pays », aux villes, aux quartiers, une dimension symbolique (...), une qualité qui secrète l'attachement. Parce qu'ils n'ont jamais vécu dans les Maritimes, ils n'ont tissé aucune relation avec cet espace, qui n'est pas pour eux un territoire, donc qui n'est pas porteur d'identité géographique. D'aucuns ont cependant affirmé que même s'ils ne se sentent pas tellement chez eux dans les Maritimes, parce qu'ils n'y sont pas nés et n'y ont pas vécu, ils aiment bien la mentalité et la chaleur qu'on y retrouve. Ainsi même s'ils ne s'identifient pas très fortement aux Maritimes et s'ils revendiquent une identité québécoise plutôt qu'acadienne, cela ne les empêche pas de se sentir fiers de leurs racines et de vouloir préserver, transmettre et faire connaître la culture acadienne au-delà du territoire acadien à proprement parler.

En ce qui concerne les lieux et les espaces dans lesquels ils se projettent dans l'avenir, l'Acadie des Maritimes perd une certaine place au profit du Québec, où 72 p. 100 des répondants souhaitent passer le reste de leur vie. Ceux qui désirent retourner ou aller vivre dans les Maritimes sont surtout les migrants de première génération des milieux urbains qui s'identifient comme Acadiens exclusivement et qui ont une appartenance encore unique aux Maritimes. Dans les milieux du Golfe, la majorité des répondants ne souhaitent pas aller vivre dans les Maritimes, puisqu'ils n'y ont pour la plupart aucun attachement familial et qu'ils vivent déjà dans l'« Acadie québécoise », comme plusieurs l'ont mentionné. Ceux qui souhaitent retourner dans les Maritimes sont surtout ceux qui y ont encore de la famille. La famille est d'ailleurs un des arguments les plus souvent invoqués par les répondants pour justifier leur désir de s'ancrer dans tel ou tel milieu de vie. Mais la plupart ont bâti leur vie ici, ils

se sont adaptés et intégrés au Québec qui est maintenant chez eux. Certains ont néanmoins mentionné qu'ils désiraient aller vivre dans les Maritimes pour la chaleur et la culture, mais qu'à cause du manque d'emploi et des perspectives économiques pas toujours reluisantes, ils ont abandonné l'idée. Par ailleurs, bien que la plupart des répondants ne souhaitent pas aller vivre dans les provinces des Maritimes, il ne faut pas penser qu'elles sont automatiquement exclues de leurs territoires d'appartenance. Ils sont souvent tiraillés entre le désir d'aller y vivre et le désir de rester au Québec. Le témoignage d'une répondante de Québec montre d'ailleurs cette négociation entre deux territoires d'appartenance, négociation qui transparaît dans les projections futures :

« J'y pense à aller vivre dans les Maritimes. Mais j'ai de la mélancolie quand je suis là-bas, comme j'en ai quand je suis ici. Mon cœur est un peu entre les deux. Je ne pense pas finir mes jours là-bas parce que ma famille et mes enfants sont ici, mais en même temps, j'aimerais ça être là-bas » (Qc-18).

Cette négociation dans l'appartenance est également démontrée dans le désir de plusieurs d'aller vivre dans les Maritimes seulement quelques mois par année, l'été par exemple, où ils peuvent goûter et vivre pleinement la culture acadienne. Leur appartenance balance ainsi entre deux territoires tout aussi significatifs l'un que l'autre.

L'identité ethnoculturelle est donc assez liée à l'appartenance territoriale, une composante essentielle de l'identité. Le milieu ne semble pas jouer un rôle important dans cette dimension géographique de l'identité, puisqu'il n'y a pas tellement de différence entre les milieux du Golfe et les milieux métropolitains. Ce sont davantage la génération et le fait que l'on ait migré ou non qui influencent l'appartenance, laquelle est très reliée à l'endroit où l'on est et à celui d'où l'on vient. Il faut néanmoins mentionner que nous avons exploré ici la relation entre l'identité ethnoculturelle et l'appartenance géographique à des territoires formels, en l'occurrence le Québec et les Maritimes. Mais pour des groupes éclatés comme les Acadiens, les référents identitaires peuvent s'appuyer non pas uniquement sur des territoires continus mais aussi sur des constructions territoriales plus vastes, comme des symboles qui peuvent partout rappeler la communauté, par exemple le drapeau (Claval, 1996).

5.3. LE CONTENU LINGUISTIQUE DE L'IDENTITÉ ACADIENNE AU QUÉBEC

Par ailleurs, le contenu linguistique fait le plus souvent partie intégrante de l'identité. C'est le fait tout au moins de l'identité acadienne, les Acadiens étant par définition un peuple francophone et catholique qui a dû, depuis des siècles, lutter pour assurer sa survie face à la majorité anglo-protestante. La revendication d'une identité linguistique spécifique est certes davantage le fait des Acadiens des Maritimes que de ceux du Québec. En

effet, les Acadiens des Maritimes, contrairement à ceux du Québec, évoluent dans un contexte linguistique minoritaire et donc la langue devient l'un des principaux éléments qui leur permet de s'affirmer face à la majorité. Chez les Acadiens des Maritimes, on peut penser que l'identité linguistique est essentiellement francophone. Mais il arrive que celle-ci soit jumelée à une identité anglophone, fruit des interactions qu'ils ont avec leur environnement anglais, à différentes échelles. Plusieurs auteurs qui ont étudié l'identité de groupes linguistiques minoritaires ont d'ailleurs fait ressortir cette composante et francophone et anglophone de l'identité linguistique, qui donne naissance à une toute nouvelle forme d'identité qu'ils ont qualifiée de bilingue.

Dans les études sur les minorités francophones (Dallaire, 2003; Dallaire et Denis, 2003; Gérin-Lajoie, 2003), la question de l'identité bilingue est donc souvent examinée, puisque les contacts que ces minorités ont avec la majorité anglophone donnent naissance à diverses formes d'identification et de modalités d'appartenance à la francophonie (Breton, 1994). Tout comme notre identité francophone s'affirme au gré des interactions sociales avec des parlants français, une identité bilingue peut naître de la tension qui résulte du contact continuuel avec la majorité de langue anglaise (Bernard, 1998). À l'instar des autres groupes francophones minoritaires du Canada chez qui l'hybridité identitaire sur le plan linguistique est très présente (Dallaire et Roma, 2003; Duquette, 2004), les Acadiens des Maritimes ont aussi jusqu'à un certain point cette identité bilingue. En effet, leurs interactions avec des anglophones, que ce soit dans leur milieu, où ils sont parfois minoritaires, ou, à une échelle plus large, dans la province majoritairement anglophone, favoriseraient la consolidation de cette identité bilingue. Afin de comprendre comment s'articule l'identité linguistique et surtout bilingue chez les Acadiens du Québec, dans un contexte où ils ne constituent pas une minorité linguistique et compte tenu de la relation qui existe entre cette identité linguistique et l'identité ethnoculturelle, nous avons demandé aux répondants, sur une échelle allant de « complètement » à « pas du tout », de qualifier l'importance de leur identité francophone, anglophone et bilingue.

Les résultats présentés à la figure 12 montrent que chez les Acadiens qui vivent au Québec, c'est l'identité francophone qui domine, alors que l'identité exclusivement anglophone est pratiquement inexistante. Comme les Acadiens du Québec vivent dans un environnement très majoritairement francophone et sur le seul territoire officiellement francophone du Canada, il n'est pas surprenant de voir chez eux une identité francophone très forte. Les Acadiens étant eux-mêmes des francophones et vivant désormais dans des milieux où leurs interactions quotidiennes se font le plus souvent voire exclusivement avec d'autres francophones – bien que certains puissent travailler dans d'autres langues, notamment en anglais, ou côtoyer parfois d'autres groupes linguistiques, particulièrement dans les milieux urbains de Gatineau et de Montréal – leur identité francophone apparaît très forte et affirmée. Cependant, malgré la prépondérance de l'identité francophone, l'identité bilingue

occupe une place relativement importante dans le processus d'identification des Acadiens du Québec, près de 40 p. 100 d'entre eux affichant une identité bilingue forte.

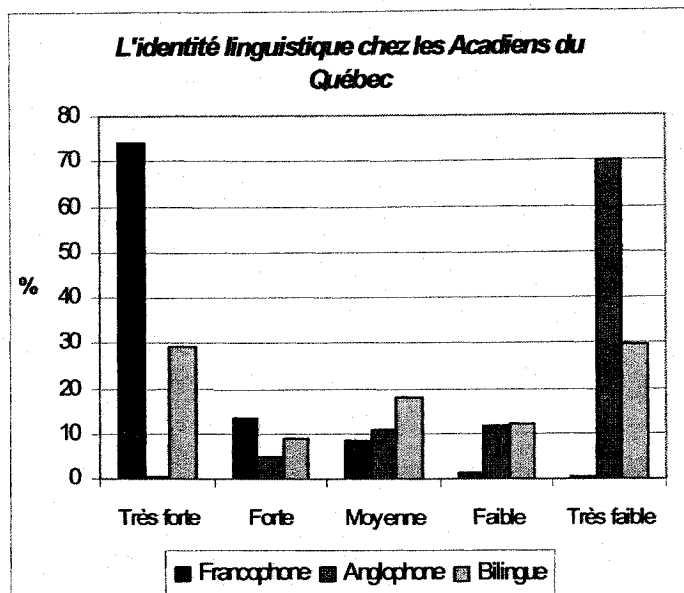


Figure 12

Cependant, ce ne sont pas tous les Acadiens qui revendiquent une forte identité bilingue. À cet égard, la figure 13 met bien en évidence des différences assez fortes entre les trois groupes identitaires, qui ne s'identifient pas tous bilingues au même degré. L'identité bilingue semble en effet être une spécificité des Acadiens qui revendiquent une identité exclusivement acadienne et donc cette identité linguistique multiple serait davantage liée à l'identité acadienne. En effet, près des deux tiers des répondants qui ont une identité acadienne exclusive s'identifient aussi fortement bilingues, contrairement à la moitié des Acadiens dont l'identité est hybride et au tiers de ceux dont l'identité est québécoise. Cette plus grande proportion d'Acadiens dont l'identité acadienne est singulière et qui s'identifient comme bilingues s'explique notamment par le fait que ce groupe est surtout composé de migrants de première génération. D'ailleurs, la presque totalité des Acadiens de ce groupe qui s'identifient comme bilingues se trouve effectivement à être des migrants de première génération. Il y a certes des descendants d'origine acadienne et de migrants de deuxième génération qui revendiquent une identité bilingue forte, mais il n'en demeure pas moins que la majorité de ceux qui affirment le plus cette identité sont des personnes ayant migré directement des Maritimes après y avoir vécu une partie de leur vie¹⁹. L'identité linguistique est donc largement conditionnée par le milieu, car ceux qui ont vécu une partie de leur vie dans un milieu francophone minoritaire et ont été en contact avec des gens de la majorité anglophone ont développé une identité bilingue forte, qu'ils ont conservée une fois rendus au Québec.

¹⁹ Parmi tous les répondants qui ont affirmé avoir une identité bilingue forte, 56 p. 100 sont des migrants de première génération, 27 p. 100 des migrants de deuxième génération et 17 p. 100 des descendants.

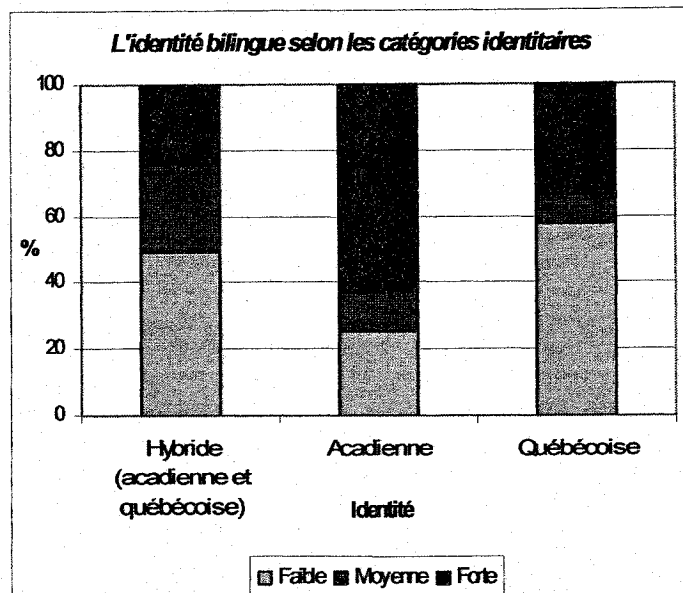


Figure 13

Par ailleurs, cette identité bilingue chez les migrants de première génération qui revendiquent une identité acadienne exclusive semble s'estomper avec le temps. En effet, 60 p. 100 de ceux-ci ne sont au Québec que depuis assez récemment, soit depuis moins de 10 ans, alors que ceux qui sont au Québec depuis plus longtemps sont moins nombreux à affirmer avoir une identité bilingue forte. L'environnement aurait ainsi une importance particulière, les contacts moins fréquents entretenus avec des anglophones au Québec et la situation de majorité sur le plan linguistique faisant en sorte de diminuer quelque peu cette identité linguistique hybride. De plus, l'influence du milieu serait perceptible, puisque l'identité bilingue est plus forte chez les migrants de première génération qui sont installés surtout à Gatineau et aussi à Montréal, des milieux où la présence anglophone est plus importante, tant au sein de la population qu'au niveau des emplois. Plusieurs des Acadiens de Gatineau travaillent effectivement dans la fonction publique fédérale et côtoient, par le fait même, beaucoup d'anglophones à Ottawa. Le fait de vivre dans des milieux où la présence anglophone est plus visible stimulerait donc la conservation de cette identité bilingue chez les migrants de première génération, mais aussi un peu chez les autres groupes d'Acadiens dans ces milieux.

En somme, l'analyse de l'aspect linguistique de l'identité des Acadiens du Québec a révélé que généralement, les Acadiens qui ont migré des Maritimes après y avoir vécu une partie de leur vie conservent cette spécificité identitaire qui semble propre aux Acadiens des Maritimes ou aux minorités francophones en général, ce que les migrants de deuxième génération ou les descendants n'ont pas, étant donné que leur identité tant linguistique qu'ethnoculturelle a été façonnée au Québec, différent des Maritimes sur les plans linguistique et culturel. La descendance semble donc ici jouer un rôle prépondérant, bien que le milieu ait une certaine influence sur la conservation et possiblement sur la construction de cette identité bilingue. Par contre, les résultats montrent

généralement une identité bilingue plus forte que ce à quoi on s'attendrait et cela laisse supposer que la question, telle qu'elle est posée, a pu parfois être mal interprétée, ayant probablement été comprise davantage en termes de capacité linguistique ou de connaissance d'une langue qu'en termes d'identification profonde à un groupe linguistique.

5.4. CONCLUSION

Cette analyse de la construction de l'identité diasporique des Acadiens du Québec fait ressortir toute la complexité de la question identitaire, qui est influencée par diverses variables, notamment le milieu et la descendance. En effet, cette analyse laisse voir une pluralité d'identités chez les Acadiens du Québec, ceux-ci s'identifiant soit comme Acadiens, soit comme Québécois, soit à la fois comme Acadiens et Québécois. La majorité des répondants, notamment les descendants d'origine acadienne dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent, revendiquent en effet une identité hybride. Tirillés entre une communauté québécoise, mais aussi d'origine acadienne, ils doivent négocier leur identité et leur engagement dans diverses sphères d'appartenance. C'est ainsi qu'ils recherchent et créent une synthèse nouvelle et cohérente entre les cultures québécoise et acadienne, leur identité étant ainsi métissée. Les identités revendiquées par les Acadiens du Québec peuvent également être exclusives, notamment dans les milieux urbains, mais cette exclusivité identitaire n'enlève pas la possibilité de transformation, les identités n'étant pas statiques.

En effet, les identités des Acadiens du Québec semblent être en transformation, s'adaptant différemment selon les milieux et les générations. Dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent, la transformation semble achevée, l'hybridité identitaire se transmettant de génération en génération. Mais dans les milieux urbains, la transformation identitaire se poursuit, le Québec prenant forme assez vite dans l'identité des Acadiens qui y vivent. En effet, chez les migrants de première génération qui ont conservé une identité acadienne exclusive à leur arrivée, cette identité se transforme avec les années passées au Québec pour s'imprégner d'une identité québécoise. Leur identité acadienne s'enrichit d'une identité québécoise pour créer une identité hybride. Mais cette transformation identitaire se fait plus évidente au fil des générations, l'identité acadienne ne se transmettant que très peu aux deuxième générations de migrants.

L'identité acadienne au Québec, bien que réelle et présente, est donc précaire. Certes, dans les milieux du Golfe, elle ne semble pas menacée, puisque ces milieux forment en quelque sorte une composante territoriale de l'Acadie. L'Acadie y est assez vivace et liée aux possibilités du milieu, notamment à la forte présence acadienne. Aussi, l'acadianité est perçue aux Îles-de-la-Madeleine et dans la Baie-des-Chaleurs comme une véritable valeur touristique, que les étrangers ne manquent pas d'apprécier. L'Acadie des villes, par contre, est

beaucoup plus discrète. Elle joue à la cachette et il y a des soirs où on ne la voit pratiquement pas. L'acadianité dans les milieux urbains est davantage liée aux personnes et à l'ancienneté de la migration. Il y a certes des « irréductibles Gaulois » chez qui les valeurs et l'identité acadiennes sont bien ancrées, mais la transformation identitaire qui s'y effectue à travers les générations montre que l'Acadie des villes ne peut survivre que par un flux constant de migrants des Maritimes qui l'alimentent. Dans les milieux métropolitains, l'Acadie se vit davantage à l'intérieur de chaque personne et est difficilement exprimée collectivement. Plusieurs sont néanmoins positifs quant à la survie de l'identité acadienne au Québec, mais il n'en demeure pas moins que l'« Acadie du Québec » est davantage une réalité des milieux du Golfe où sont concentrés des descendants d'origine acadienne.

CHAPITRE 6

LA MANIFESTATION IDENTITAIRE DES ACADIENS DU QUÉBEC

UNE ACADIE DES PRATIQUES

Le chapitre précédent a montré que l'identité des Acadiens du Québec se construit dans les représentations, qui traduisent une conscience claire d'une spécificité culturelle, et qui se situent dans un territoire en grande partie symbolique. Le fait que l'identité acadienne soit présente chez une majorité des répondants laisse donc supposer qu'il existe une certaine forme d'Acadie au Québec, une Acadie centrée sur les représentations. Cependant, de manière permanente, l'image que l'individu bâtit de lui-même, ses croyances et ses représentations de soi constituent des structures psychologiques qui lui permettent de sélectionner ses actions et ses relations sociales, l'identité n'existant donc qu'en actes (Ruano-Borbalan, 1998). De la même façon, « s'attribuer une identité » implique une série de pratiques qui lui sont associées et par lesquelles elle se concrétise (Martin, 2005). L'identité, en tant que qualité statique et dynamique, ne pourrait donc survivre que lorsqu'elle est mise en acte, c'est-à-dire lorsqu'elle donne lieu à des comportements précis qui permettent de montrer qui nous sommes au gré de nos interactions avec les éléments humains et non humains de notre environnement (Dorais, 2004). Ainsi, pour avoir la possibilité de parler d'une « Acadie au Québec », il est impératif que l'identité acadienne revendiquée par les Acadiens du Québec soit transposée en actes, qu'elle génère des éléments expressifs, qu'elle donne lieu à une mobilisation communautaire et à des comportements qui alimentent l'Acadie et la font vivre au quotidien. L'acadianité relève donc à la fois du mental et des pratiques. L'Acadie vécue dans la tête doit donc, pour pouvoir se maintenir et se transmettre, l'être aussi dans la réalité.

Ce chapitre cherche à démontrer si le fait d'être Acadien au Québec suppose des comportements spécifiques. Dans cette optique, seuls les répondants qui revendiquaient une certaine identité acadienne, qu'elle soit exclusive ou hybride, ont été examinés et ceux qui ne s'identifient que comme Québécois n'ont pas été inclus dans les analyses ultérieures. L'acadianité au Québec, à travers les pratiques, peut par ailleurs se vivre à différents registres, qui renvoient chacun à une vision différente de l'Acadie. Ainsi, en premier lieu seront examinées les pratiques culturelles, qui se rapportent à l'usage que font les Acadiens du Québec de divers produits culturels, c'est-à-dire la musique, les livres, les revues et journaux ainsi que l'Internet. L'intérêt que présente l'examen de l'usage de ces produits culturels s'inscrit dans la lignée d'une Acadie généalogique et historique, qui se vit surtout individuellement, en chacun des individus, et qui fait appel à un aspect commémoratif important. Les spectacles acadiens, en tant que véhicules de la culture, seront également

analysés avec les produits culturels, bien que ceux-ci laissent aussi place à un aspect plus communautaire de rassemblement. Mais à cette vision d'une Acadie généalogique, historique et traditionnelle s'oppose celle d'une Acadie plus ancrée dans le territoire et se vivant au quotidien. Cette Acadie réfère donc à un aspect plus communautaire. Cette Acadie territoriale et communautaire telle qu'elle est vécue au Québec sera examinée en second lieu, à travers le vécu associatif des Acadiens des grandes villes du Québec et à travers leurs comportements spécifiques lorsque vient le temps de choisir leurs services personnels. Nous serons ainsi en mesure de voir s'il existe au Québec une communauté acadienne qui se manifeste par certaines pratiques. Finalement, en troisième lieu sera examinée une manifestation particulière, qui n'est pas le propre des Acadiens du Québec, mais à laquelle sont conviés les Acadiens de tous horizons, le Congrès mondial acadien. Il s'agit d'un événement spécial, car il met en lumière les deux visions de l'Acadie, une Acadie territoriale et communautaire, reposant sur le grand rassemblement, et une Acadie généalogique et historique, mettant l'accent sur la culture et l'histoire.

Pour se maintenir, l'Acadie doit être vécue dans la réalité et donc donner lieu à des pratiques. Mais pour survivre à long terme, elle doit non seulement être vécue dans des pratiques culturelles de la sphère privée mais aussi être partagée et vécue dans un contexte plus communautaire. Ce chapitre permettra donc, en mettant en lumière les comportements culturels et communautaires des Acadiens du Québec, d'explorer dans quelle mesure l'acadianité vit au Québec et dans quelle mesure elle peut survivre.

6.1. UNE ACADIE HISTORIQUE VÉCUE À TRAVERS L'USAGE DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

La vision d'une Acadie historique, généalogique et traditionnelle où l'identité renvoie à la transmission d'un patrimoine par l'intermédiaire de la culture vécue, peut être vérifiée par l'usage que font les Acadiens des ressources culturelles acadiennes. Alors que dans les Maritimes, l'Acadie se vit au quotidien, dans le fait de parler français, de participer à des institutions et de se battre tous les jours pour défendre ses droits, au Québec ou dans la « diaspora » en général, l'Acadie se vit d'abord dans la pensée, dans le partage d'une appartenance et d'une histoire et dans la fierté d'avoir survécu à un passé difficile et douloureux. L'identité acadienne étant assumée par l'individu, dans ses états d'esprit, dans ses sentiments et dans ses émotions, l'Acadie généalogique donne ainsi une grande importance à la culture. On peut donc supposer que les Acadiens du Québec continuent de faire vivre l'Acadie et conservent leur identité acadienne au moyen de référents culturels forts, et vivent leur acadianité dans une Acadie historique, laquelle sera exposée davantage dans les analyses qui suivent.

6.1.1. LA DISPONIBILITÉ DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

Pour que l'acadianité puisse se vivre au Québec à travers la culture, celle-ci doit être disponible et facilement accessible. Dans une société où les arts et la culture occupent une place de première importance et dans le contexte d'ouverture dans lequel nous vivons, la culture acadienne est certainement présente au Québec grâce à l'offre de produits culturels.

En effet, alors que l'on voit grandir la popularité et la disponibilité de la musique du monde et de la musique internationale, on voit aussi une présence de plus en plus affirmée de disques de musique traditionnelle acadienne, de chansonniers ou de chanteurs acadiens sur les étagères des grands disquaires du Québec, particulièrement dans les milieux urbains. On n'a qu'à penser aux Zachary Richard, Marie-Jo Thériot et Angèle Arsenault, qui ont d'une certaine façon popularisé et fait connaître l'Acadie au moyen de la chanson, et dont la musique se retrouve aisément au Québec. Ou encore à Jean-François Breau, Acadien de la péninsule acadienne qu'on a découvert grâce à la magistrale interprétation de *Don Juan*, et au désormais célèbre Wilfred Le Bouthillier, vainqueur de la première finale de *Star Académie*, qui sont des chanteurs acadiens faisant maintenant partie intégrante du *show-business* québécois. Évidemment, ils ne chantent pas tous l'Acadie. Certains en font cependant mention dans leurs chansons, où ils manifestent leur fierté d'être Acadiens, comme le très coloré Cayouche qui, dans sa chanson intitulée *C'est ça mon Acadie*, démontre son appartenance :

« "Driver" dans l'arrière d'un "pick-up"
Marcher tout nu dans la pluie
Aller m'baigner dans un lac
C'est ça mon Acadie

Y doit faire beau sur la Côte Ouest
Y doit faire chaud dans les Prairies
En Ontario, au Québec
Ça battra pas mon Acadie

Faire cuire du homard sur le bord de la mer
Aller m'promener dans les terres
Aller à la chasse à perdrix
C'est ça mon Acadie

Dans les chaudières sur le bord de la plage
Assis les deux pieds dans le sable
"Watcher" les belles femmes en bikini
C'est ça mon Acadie

J'ai déjà été là-bas dans l'Ouest
J'm'ai même rendu à Vancouver
Ça battra pas la brosse en Nouvelle-Écosse
Ou même su l'Île-du-Prince-Édouard »²⁰

Certes, cette chanson fait référence à une Acadie territoriale et à la représentation que s'en fait le compositeur. Mais au-delà de cette signification, les termes qui y sont évoqués peuvent soulever une certaine fierté, une certaine identité acadienne chez les Acadiens qui l'écoutent, peu importe où ils se trouvent. De la même façon, Angèle Arsenault, dans son interprétation originale de *Évangéline Acadian Queen*, inspirée du poème de Longfellow, relate l'épisode de la Déportation et contribue, en la chantant, à faire vivre l'Acadie dans le cœur de ceux qui l'écoutent. Mais d'autres groupes, chanteurs et chansonniers interprètent des œuvres qui sont de véritables odes à l'Acadie. Les groupes *Le Grand Dérangement*, *Suroît* et *1755*, dont les noms évoquent l'Acadie et dont on peut se procurer les disques chez les grands disquaires du Québec et même sur Internet, en sont quelques exemples. De plus, dans la foulée du 400^e anniversaire de l'Acadie, que l'on a célébré en 2004, et de la commémoration du 250^e anniversaire de la Déportation, qui a eu lieu en 2005, les artistes de la chanson acadienne se sont illustrés davantage, en nous offrant de superbes compilations, comme *L'Acadie en chansons* et *Ode à l'Acadie*, ce dernier spectacle ayant d'ailleurs été présenté à la Maison de la culture de Gatineau en février dernier.

Par ailleurs, avec les technologies de l'information, il est possible non seulement d'acheter des disques de musique acadienne sur Internet, mais aussi d'écouter la radio acadienne gratuitement. Par exemple, il est maintenant possible de se brancher gratuitement à la radio communautaire de la Nouvelle-Écosse, CIFA 104,1 FM²¹, ou encore à La Coopérative Radio Chéticamp Ltée, CKJM 106,1 FM²², auxquelles on a accès par l'autoroute de l'information. Il ne fait donc aucun doute que la musique acadienne est disponible au Québec, bien que certainement davantage dans les milieux urbains, où la variété est plus grande. Par contre, la musique acadienne est également facilement trouvable dans les milieux du Golfe, à quiconque se donne la peine de la chercher. De plus, dans ces milieux, la proximité des Maritimes rend la disponibilité de cette ressource culturelle plus grande. Ce sont d'ailleurs dans ces milieux du Golfe du Saint-Laurent que les répondants ont affirmé en plus grand nombre qu'il était assez facile pour eux de se procurer de la musique acadienne, soit dans leur communauté, soit en se rendant dans les Maritimes, ce qu'ils font d'ailleurs assez régulièrement vu leur proximité. Dans les milieux urbains, par contre, ce n'est qu'une faible majorité qui trouve qu'il est facile de se

²⁰ C'EST ÇA MON ACADIE, paroles et musique de Cayouche, Album Roule, Roule, 1999.

²¹ La radio communautaire de la Nouvelle-Écosse, CIFA 104,1 FM, est disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.cifafm.ca/pages/ecouter.htm>.

²² La Coopérative Radio Chéticamp Ltée, CKJM 106,1 FM, est disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.ckjm.ca/francais/home/index.cfm>.

procurer de la musique acadienne, les proportions variant entre 50 p. 100 à Gatineau et 68 p. 100 à Montréal. Cependant, plusieurs des répondants ont affirmé ne pas être au courant, puisque la musique acadienne qu'ils écoutent, c'est celle qu'eux ou leurs parents ont apportée avec eux des Maritimes.

Par ailleurs, bien que la musique prenne une place plus qu'importante dans la culture acadienne, la littérature au sens large est également une ressource culturelle importante que les Acadiens du Québec peuvent utiliser pour manifester et nourrir leur identité. Encore une fois, ces ressources culturelles sont assez facilement disponibles pour les Acadiens du Québec, qui font vivre l'Acadie à travers la culture. On n'a qu'à penser à l'ampleur que prend ici au Québec le personnage de la Sagouine d'Antonine Maillet ou de constater à quel point les poèmes d'Herménégilde Chiasson sont assez connus et appréciés pour se rendre compte que la littérature acadienne outrepassa les frontières des Maritimes. Les maisons d'édition acadiennes, comme les Éditions du Grand-Pré, les Éditions d'Acadie, les Éditions Perce-Neige et les Éditions Bouton d'or Acadie ou encore les maisons d'éditions d'ici comme Fides, les Écrits des Forges ou les Éditions de l'Harmattan, pour ne nommer que celles-là, publient des livres sur l'Acadie et son histoire ou des œuvres de romanciers acadiens qu'elles distribuent un peu partout au Québec, ce qui les rend disponibles dans la plupart des librairies. Même dans les milieux plus périphériques de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine, il est possible de trouver de ces livres, notamment dans les bibliothèques ou, dans le cas de la Gaspésie, au Musée acadien du Québec à Bonaventure.

La consommation de produits culturels acadiens ne se limite pas seulement à la littérature, bien que ce soit dans les romans ou les ouvrages historiques que se manifestent le plus la culture et la fierté acadiennes. Les Acadiens du Québec ont aussi l'occasion de rester au courant de ce qui se passe dans les communautés acadiennes des Maritimes, en lisant par exemple des journaux en ligne²³, comme le *Moniteur acadien*, *Le courrier de la Nouvelle-Écosse*, *La voix acadienne* ou *L'Acadie Nouvelle*, ou au Québec, en lisant *L'Aboiteau*, le journal de la Fédération acadienne du Québec Inc. qui fait état, à chaque saison, de toutes les activités qu'elle organise. Encore une fois, pratiquement tous les répondants des milieux du Golfe ont admis que les livres acadiens étaient assez facilement disponibles pour eux, alors que leurs compatriotes des milieux urbains ne voient pas une aussi grande disponibilité, sauf à Montréal où les trois quarts d'entre eux considèrent qu'il est facile de s'en procurer. Montréal étant la capitale culturelle, la disponibilité et la variété de tels produits, non seulement acadiens, mais aussi québécois ou internationaux, est donc plus grande. À Gatineau et à Québec, c'est respectivement 44 p. 100 et 60 p. 100 des répondants qui considèrent qu'il y a une certaine disponibilité de livres acadiens chez eux ou qu'ils sont faciles à obtenir. La perception de la disponibilité n'est cependant pas

²³ Une variété de journaux acadiens sont disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://apf.ca>.

nécessairement révélatrice de la réalité, puisque plusieurs des répondants, notamment en milieu urbain, ont avoué ne jamais avoir vérifié la possibilité d'obtenir de telles ressources culturelles. Certains ont déjà des livres, qu'ils ont apportés des Maritimes ou hérités de leurs parents ou grands-parents, alors que d'autres ne sont tout simplement pas intéressés par la lecture en général.

Nous avons par ailleurs déjà montré l'importance d'Internet en ce qui concerne l'utilisation de produits culturels comme la musique ou les livres et journaux, que l'on peut écouter, lire et acheter grâce à ce médium rapide et privilégié. Mais Internet peut également agir en tant que médiateur et diffuseur de la culture, de l'histoire et indirectement, de l'identité acadienne. Dans la société de réseau dans laquelle nous vivons présentement, cette autoroute virtuelle constitue un moyen privilégié de faire connaître et vivre l'Acadie partout à travers le globe, et plus particulièrement dans les endroits où sont concentrés les Acadiens, comme au Québec. La variété et la quantité de sources acadiennes sur le Web, tant en français qu'en anglais, sont impressionnantes. En effet, quant on inscrit le mot *Acadie* dans le moteur de recherche *Google*, c'est près de 2 000 000 de sources qui apparaissent. On y retrouve aussi bien des nouvelles que de l'information sur l'histoire, les événements et les regroupements acadiens. C'est un lieu privilégié de rencontre pour tous les « CyberAcadiens » qui participent aux forums de discussion qui se trouvent sur certains de ces sites. Et c'est sans compter tous les sites des différentes villes acadiennes du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et même de la Louisiane et du Québec, qui parlent d'une certaine manière de l'Acadie et des Acadiens. Il ne fait donc aucun doute que, pour les utilisateurs d'Internet, l'« Acadie virtuelle » existe et qu'elle est même très vaste. Par contre, ce ne sont, encore une fois, pas tous les répondants qui perçoivent cette grande disponibilité de sites Internet acadiens. Dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent, la presque totalité des répondants ont affirmé qu'il existait une grande disponibilité de sites Internet acadiens, mais dans les milieux urbains, ce n'est que le tiers des répondants à Gatineau et à Québec qui trouvent que les sites Internet acadiens sont nombreux. À Montréal, une plus grande proportion des répondants, soit 80 p. 100 juge cette disponibilité assez grande.

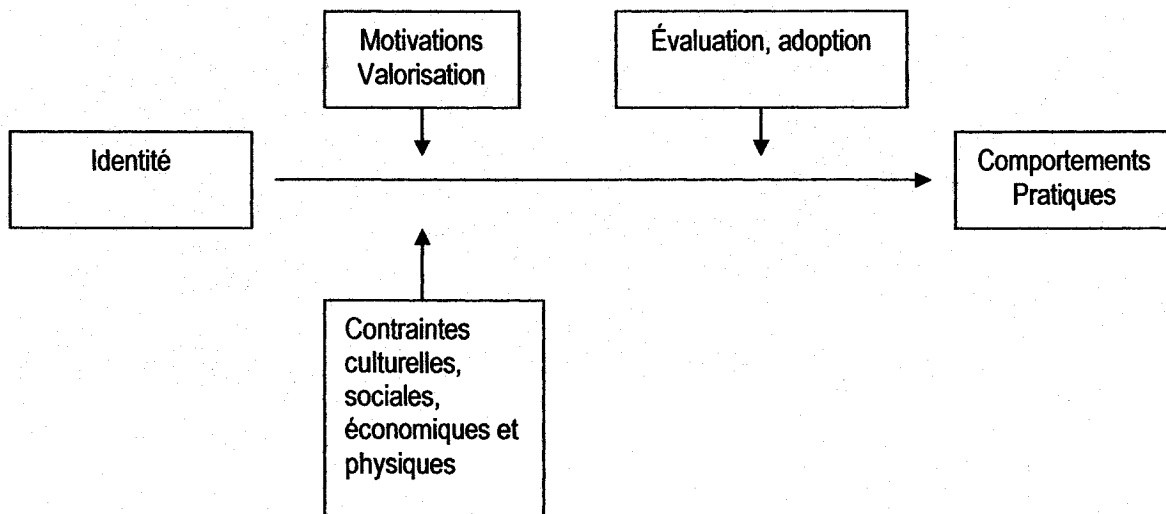
La consommation de produits culturels peut également se faire dans la sphère plus publique, la culture se vivant notamment à la faveur de retrouvailles. Les spectacles et festivals acadiens sont donc l'occasion pour les Acadiens non seulement de se rencontrer mais aussi de manifester leur identité. Même si au Québec, les spectacles et festivals acadiens ne sont certes pas aussi nombreux que dans les Maritimes, notamment dans la péninsule acadienne du Nouveau-Brunswick, il n'en demeure pas moins que partout dans la province, les Acadiens ont la chance de pouvoir assister à des spectacles acadiens, notamment lors de la fête nationale du 15 août. Dans les régions du Golfe du Saint-Laurent, la fête acadienne est célébrée en grand, notamment avec des spectacles et des activités sur la culture acadienne d'ici et d'ailleurs et des activités d'animation en plein air aux Îles-de-la-Madeleine et à Bonaventure dans la Baie-des-Chaleurs, qui s'étendent même sur plusieurs jours.

Dans cette dernière localité, le Musée acadien présente également, durant la saison estivale, entre huit et dix spectacles gratuits qui mettent en vedette principalement des artistes professionnels ou semi-professionnels de l'Est du Québec et du Nord du Nouveau-Brunswick, dont plusieurs acadiens (Musée acadien du Québec à Bonaventure, 2001). Aussi, à Carleton, des causeries sont présentées à chaque semaine, dont de nombreuses portent sur l'Acadie. Aux Îles-de-la-Madeleine, l'Association culturelle de Havre-Aubert présente également une fresque historique intitulée *Mes Îles, mon pays*, qui reconstitue l'histoire des Îles-de-la-Madeleine, en mettant l'accent sur son caractère acadien.

Dans les milieux métropolitains, les spectacles acadiens sont aussi assez présents. Dans chacune des villes de Gatineau, de Québec et de Montréal sont organisés des spectacles ou des activités à l'occasion de la fête nationale acadienne au mois d'août. On se rappellera aussi la soirée acadienne qui a eu lieu à Gatineau l'été dernier lors des festivités entourant la Saint-Jean-Baptiste. De plus, il ne faut pas oublier de mentionner toutes les tournées des nombreux artistes acadiens qui viennent désormais au Québec. Par exemple, dans le cadre du 400^e anniversaire de l'Acadie, le Festival acadien de Caraquet a proposé un spectacle hommage aux auteurs (es) – compositeurs (es) de l'Acadie, *Ode à l'Acadie*. Le spectacle, qui est revenu en 2005 pour une deuxième année, se poursuit toujours en 2006 à travers le Québec et le Nouveau-Brunswick. Il est en fait l'occasion d'entendre des interprétations tout à fait modernes de certaines des plus belles mélodies d'Acadie. En ce qui concerne les perceptions de la disponibilité des spectacles acadiens auxquels peuvent assister les Acadiens du Québec, il semble qu'elle soit encore une fois assez grande dans les milieux de l'Est du Québec, où 90 p. 100 des répondants ont affirmé qu'ils étaient assez fréquents. Par contre, dans les milieux urbains, les spectacles, festivals et événements acadiens ne semblent pas être très disponibles selon les répondants rencontrés, seulement 27 p. 100 les trouvant disponibles à Montréal, 35 p. 100 à Gatineau et 60 p. 100 à Québec. Il est étonnant de voir que seulement un peu plus du quart des répondants de Montréal trouvent qu'ils y a une bonne disponibilité de spectacles acadiens auxquels ils peuvent assister, Montréal étant la capitale culturelle qui offre normalement le plus de produits liés à la culture. Les spectacles acadiens sont surtout présentés en saison estivale, en même temps que de nombreux autres festivals de toutes sortes, ce qui les rend peut-être un peu moins visibles. Mais il n'en demeure pas moins que les Acadiens du Québec ont quand même l'occasion de participer à des événements à saveur acadienne dans leur localité respective et peuvent aussi assister à une plus grande gamme d'activités et de spectacles culturels s'ils se rendent dans les Maritimes, surtout dans les grandes concentrations acadiennes du Nouveau-Brunswick.

6.1.2. L'IMPORTANCE DE L'USAGE DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

Par contre, le seul fait que les produits culturels acadiens soient disponibles au Québec ne mènera pas nécessairement à des pratiques particulières. Pour être mise en acte, l'identité doit être valorisée et passée à travers un filtre de valorisations, lesquelles donnent lieu à des pratiques. Ces valorisations, dans le cas de l'utilisation des produits culturels par les Acadiens du Québec, font référence non seulement à des perceptions de la disponibilité, mais surtout à l'importance accordée par chacun à l'usage des ressources. Le sens et l'importance accordés par chacun des individus à leurs actions de même que les valeurs auxquelles ils se réfèrent permettent d'éclairer d'une manière un peu plus visible leurs comportements (Gumuchian *et al.*, 2003). Ainsi, si l'on juge l'acadianité et les ressources culturelles acadiennes importantes, l'identité suscitera des pratiques. Le schéma suivant, adapté d'un travail sur la perception des paysages urbains de Antoine S. Bailly, montre d'ailleurs le cheminement menant à l'adoption de comportements et dans lequel l'acteur, en tant qu'individu, occupe une place centrale.



Source : adaptation de BAILLY, Antoine (1974), « La perception des paysages urbains. Essai méthodologique », *Espace géographique*, n° 3, p. 211-217.

Afin de bien comprendre les pratiques culturelles des Acadiens du Québec, nous avons demandé aux répondants l'importance que revêtait pour eux l'utilisation des divers produits culturels acadiens, à savoir la musique, les livres, les spectacles et les ressources Internet. Généralement, l'utilisation des produits culturels semble revêtir une importance assez grande chez la majorité des répondants, et puisqu'il n'y a pas de

différences significatives à cet égard, un indice global²⁴ sera examiné. Les répondants rencontrés au Québec accordent une importance assez grande à l'usage des produits culturels acadiens, la moyenne se situant à 3,8 sur une échelle allant de 1 (pas du tout important), à 5 (très important). Il faut aussi mentionner qu'une grande partie des personnes qui n'accordaient pas d'importance significative à l'usage des ressources culturelles acadiennes ont souligné ne pas s'intéresser à ce type de ressources en général. Étant donné que la valorisation de l'usage de ressources culturelles acadiennes est assez importante, on s'attendrait à ce qu'elle mène à certaines pratiques. La mesure de l'importance permettra de voir à quel point l'identité se répercute dans les comportements.

L'importance accordée à l'usage des produits culturels acadiens diffère cependant selon les milieux. En effet, les Acadiens des milieux du Golfe du Saint-Laurent semblent plus nombreux à attribuer une grande importance à l'usage des produits culturels acadiens, plus de 90 p. 100 des répondants des deux milieux du Golfe étudiés y accordant une importance assez grande. Le fait de vivre dans des milieux où l'Acadie est très présente peut, d'une certaine façon, influencer sur l'importance accordée aux ressources culturelles par les individus. Un répondant de Gatineau a d'ailleurs souligné le rôle du milieu dans la perception de l'importance des ressources culturelles acadiennes : « Dans la région de Gatineau, les ressources acadiennes ne seront jamais une priorité. L'intérêt diminue en s'éloignant du berceau mais les souches ressortent rapidement quand on retourne dans le milieu » (Gat-19). Les Acadiens du Golfe vivant dans des milieux proches des Maritimes et rappelant constamment l'Acadie, il n'est pas étonnant de voir que l'importance accordée à l'acadianité par l'intermédiaire des ressources culturelles est assez grande.

Par contre, les répondants de Montréal sont aussi nombreux à accorder une grande importance à l'usage des produits culturels acadiens, puisque 95 p. 100 d'entre eux ont affirmé que l'utilisation de ces produits revêtait une certaine importance. La place qu'occupe la culture en général à Montréal peut expliquer en partie le fait que la plupart des répondants de ce milieu accordent de l'importance à l'usage des ressources culturelles acadiennes. Dans les autres milieux urbains, c'est-à-dire Québec et Gatineau, l'importance accordée à l'usage des produits culturels, bien que relativement grande, semble être le fait d'une proportion moins forte des répondants. En effet, à Québec, c'est 81 p. 100 des répondants qui confèrent une importance relativement grande à l'usage des produits culturels acadiens, alors qu'à Gatineau, cette proportion n'excède guère les 70 p. 100. Bien qu'il soit important pour eux d'utiliser ces ressources, celles-ci faisant partie de leur culture et de leurs origines, il n'en demeure pas moins qu'ils leur attribuent une moins grande importance qu'ailleurs. Il faut toutefois noter que les différences ne sont pas très grandes. De la même façon et comme on pourrait s'y

²⁴ Cet indice a été obtenu par le calcul de la moyenne de l'importance accordée à l'usage des divers produits culturels, sur une échelle allant de 1, « pas du tout important », à 5, « très important ».

attendre, les descendants d'Acadiens et ceux de première génération accordent une grande importance aux ressources culturelles acadiennes dans une proportion de 90 p. 100, alors que c'est le cas de seulement 72 p. 100 des répondants qui sont des migrants de deuxième génération.

Par ailleurs, dans la vision d'une Acadie historique et généalogique, une importance particulière est accordée à la connaissance et à la transmission des traditions et de la culture acadiennes. Cette transmission du patrimoine fait d'ailleurs partie de la mission des parents, qui sont les principaux agents de conservation de la culture acadienne, notamment dans la diaspora. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la transmission de la culture de génération en génération semble se faire assez difficilement, notamment dans les milieux urbains, puisque les migrants de deuxième génération ne s'identifient que très peu comme Acadiens. On peut donc se demander si les Acadiens du Québec partagent cette idée qu'ils ont à transmettre une certaine forme d'acadianité. Dans cette optique, nous avons demandé aux répondants l'importance pour eux de connaître et de transmettre la culture, l'histoire et les traditions acadiennes. Encore une fois, ils ont affirmé à 96 p. 100 que cela était important ou très important²⁵. Ce sont les répondants de Montréal, de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine qui sont les plus nombreux à accorder une grande importance à la connaissance et à la transmission de l'acadianité. À Québec, cette proportion est quand même assez élevée, dépassant les 80 p. 100, mais elle est tout de même moindre que dans les milieux du Golfe et à Montréal, où elle s'établit à environ 90 p. 100. Par contre, l'importance accordée à la connaissance et à la transmission de la culture acadienne est relativement moindre à Gatineau, puisque seulement le quart des répondants y accordent une importance assez grande. En ce qui concerne la descendance, il n'y a pas d'énormes différences, mis à part le fait que les migrants de deuxième génération sont un peu moins nombreux que ceux de première génération et surtout que les descendants à accorder une importance significative à la culture, à l'histoire et aux traditions acadiennes. À la lumière de ces constats, nous allons explorer l'usage réel que font les Acadiens du Québec de ces divers produits culturels.

6.1.3. L'USAGE DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

La majorité des répondants trouvent donc que l'utilisation de produits culturels acadiens revêt une certaine importance et, heureusement, le Québec est assez outillé sur ce plan. Mais en dépit de l'importance qu'ils y accordent et de la disponibilité qu'il y a, est-ce que les Acadiens du Québec sont des grands consommateurs de ces produits culturels? Leurs comportements individuels, pour ce qui est de l'utilisation des ressources culturelles, sont-ils pour eux un moyen d'exprimer leur identité acadienne? Nous avons demandé aux

²⁵ Bien que l'importance accordée demeure grande, on peut tout de même penser que la façon dont la question a été posée a pu influencer les réponses des répondants.

répondants l'usage qu'ils font des divers produits culturels acadiens, soit la musique, les livres traitant de l'Acadie ou de l'histoire acadienne ou encore écrits par des Acadiens et les sites Internet parlant de l'Acadie. Étant donné que l'usage de produits culturels acadiens peut aussi donner lieu à des occasions de ralliement, nous avons également demandé aux répondants leur fréquentation de divers spectacles acadiens. Les résultats, récoltés sur une échelle allant de « très fort » à « très faible », ont été regroupés en trois classes qui expriment la fréquence de l'usage des ressources culturelles acadiennes, soit fort (utilisation fréquente), moyen et faible (utilisation rare).

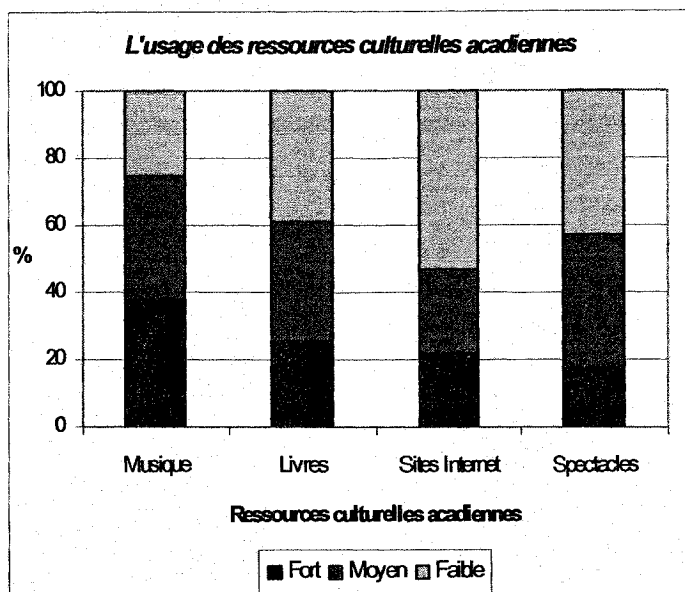


Figure 14

La figure 14 montre que, de façon générale, la plupart des Acadiens rencontrés au Québec font un certain usage des ressources culturelles acadiennes, notamment de la musique et des livres. En effet, les trois quarts des répondants qui ont maintenu une identité acadienne, écoutent de la musique acadienne fréquemment ou de temps en temps, alors que près des deux tiers lisent relativement régulièrement des livres leur rappelant l'Acadie. Les répondants sont toutefois moins nombreux à assister à des spectacles acadiens, un peu plus de la moitié y assistant souvent ou de temps en temps, et à visiter fréquemment des sites Internet sur l'Acadie, près de la moitié d'entre eux le faisant relativement souvent. Ainsi, pour plusieurs des Acadiens rencontrés, l'Acadie semble se vivre par l'usage des ressources culturelles. Et quelle que soit la disponibilité de ces ressources ou la perception qu'ils ont de cette disponibilité, la plupart des répondants qui ont conservé une identité acadienne forte les utilisent. Cette utilisation relativement forte des produits culturels peut être entre autres comprise à travers le filtre de la valorisation, la plupart des répondants qui utilisent ces ressources étant ceux qui avaient accordé à leur usage une importance assez grande. Par contre, il y a aussi lieu de penser que les répondants surestiment ces usages.

6.1.4. L'EFFET DES CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

Globalement, il n'y a pas de différences majeures entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'usage des produits culturels acadiens. Par contre, alors que la proportion des hommes et des femmes qui assistent à des spectacles acadiens de façon régulière ou assez fréquente est pratiquement la même, soit autour de 60 p. 100, les hommes sont un peu plus nombreux à faire l'usage de livres acadiens de façon assez fréquente. Ils sont aussi presque deux fois plus nombreux à visiter régulièrement des sites Internet traitant de l'Acadie. D'un autre côté, les femmes semblent plus attirées par la musique acadienne. Cependant, il faut tenir compte de la différence qui existe dans l'utilisation générale de ces divers produits culturels entre les sexes²⁶. Cette différence peut expliquer qu'un peu plus d'hommes dans l'échantillon lisent des ouvrages sur l'Acadie. Mais étant donné que nous n'avons pas fait de distinction dans le questionnaire entre les livres traitant de l'histoire et les romans écrits par des Acadiens, il nous est difficile de commenter avec certitude cette différence. Par ailleurs, toujours selon le ministère de la Culture et des Communications du Québec (2006), il n'y aurait pas de différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne l'écoute de la musique d'une façon générale. Les différences entre les sexes pour l'utilisation de ces produits culturels dans l'échantillon, qui ne sont d'ailleurs que très minimes, doivent donc être interprétées davantage comme le fruit du hasard plutôt que comme le résultat d'une tendance différentielle dans cette pratique culturelle.

En ce qui concerne l'âge, on peut voir quelques différences, notamment sur le plan de la lecture de livres sur l'Acadie et de la fréquentation de sites Internet traitant de l'Acadie. En effet, les plus jeunes et le groupe des 35 à 44 ans sont moins nombreux que les répondants plus âgés à lire régulièrement des livres sur le sujet. Les pratiques de lecture fréquente de livres sur l'Acadie sont donc davantage le fait des personnes plus âgées, notamment de celles de 45 à 54 ans et de 65 ans et plus. Tout comme pour les sexes, cependant, il existe des différences intrinsèques quant à l'usage de ce produit culturel selon l'âge. En effet, alors qu'il n'y a pratiquement aucune différence entre les groupes d'âges quant à la lecture de livres en général au Québec, les personnes plus âgées sont quand même plus nombreuses à lire des romans à caractère historique ou social et des livres historiques, généalogiques ou traitant du patrimoine, de même que des quotidiens et des hebdomadaires (ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2006). Étant donné que c'est en grande partie à ce type de livres que nous faisons allusion, et aussi, d'une certaine manière, aux journaux acadiens, il n'est pas étonnant de voir que ce sont les personnes plus âgées de l'échantillon qui en font un usage plus fréquent. Inversement, ce sont les jeunes de moins de 34 ans qui visitent le plus souvent des sites Internet acadiens, que

²⁶ En effet, selon une enquête réalisée en 1999 par Léger & Léger pour le Céfrío, 40 p. 100 des hommes utilisent régulièrement Internet, c'est-à-dire au moins une fois par semaine, alors que cette proportion s'élève à 29,1 p. 100 chez les femmes du Québec (Céfrío, 2006). En ce qui concerne les livres, les femmes sont globalement plus nombreuses à lire plus souvent, notamment des romans. Par contre, les hommes lisent plus régulièrement des livres portant sur l'histoire, la généalogie et le patrimoine (ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2006)

ce soit pour des nouvelles, de la musique, la rencontre d'autres Acadiens ou simplement la planification de vacances touristiques en Acadie ou la connaissance des événements à saveur acadienne dans leur localité. Les répondants plus âgés, notamment ceux de plus de 65 ans, ne visitent pratiquement jamais les sites Internet acadiens²⁷.

Les personnes plus âgées sont aussi légèrement plus nombreuses à écouter régulièrement de la musique acadienne, bien que les différences entre les groupes d'âge ne soient pas tellement importantes. De façon générale, le ministère de la Culture et des Communications du Québec (2006), dans un dossier statistique sur les pratiques culturelles des Québécois et des Québécoises en 1999, montre que les plus jeunes sont plus nombreux à écouter souvent de la musique, la proportion diminuant avec le groupe d'âge, bien qu'elle demeure toujours supérieure à 70 p. 100. Ainsi, même si les différences ne sont pas tellement importantes entre les individus plus jeunes et les plus âgés dans l'échantillon, on constate tout de même que les jeunes Acadiens du Québec ont un peu plus de difficulté à se rapprocher de l'Acadie par l'intermédiaire de la musique. Il y a d'ailleurs dans l'échantillon un certain nombre de jeunes qui sont des migrants de deuxième génération et qui, dans les milieux urbains, n'ont pas été aussi en contact avec la musique acadienne que les personnes plus âgées. Aussi, plusieurs de ces jeunes ont affirmé que ce n'était pas par manque d'intérêt qu'ils n'écoutaient pas fréquemment de musique acadienne, mais plutôt à cause de la grande variété de musique qui existe au Québec. Comme ils sont très ouverts à tous les styles musicaux, ils ne vont pas nécessairement privilégier la musique acadienne. Finalement, il ne semble pas y avoir de différences majeures dans la fréquentation de spectacles acadiens entre les groupes d'âge, mis à part que, comme la tendance générale le confirme (ministère de la Culture et des Communications, 2006), les personnes de moins de 24 ans sont un peu plus nombreuses à fréquenter ces spectacles. Les différences sont toutefois minimes, les spectacles étant assez variés et donc chacun y trouve un certain intérêt, peu importe son âge.

La scolarité semble également influencer légèrement la fréquence de l'usage des ressources culturelles, notamment en ce qui concerne les livres et l'Internet. En effet, il n'y a pas de différences significatives en ce qui concerne la fréquence de l'écoute de musique et l'assistance aux spectacles selon la scolarité. Par contre, ce sont les plus scolarisés, c'est-à-dire ceux qui ont des études collégiales ou universitaires qui sont les plus nombreux à lire des livres d'auteurs acadiens ou sur l'Acadie et à consulter des sites Internet traitant de

²⁷ Encore une fois, cette tendance reflète la tendance générale de l'utilisation d'Internet chez les différents groupes d'âge, 56 p. 100 des jeunes de moins de 24 ans au Québec utilisaient l'Internet au moins une fois par semaine en 1999, et un peu plus de 45 p. 100 des jeunes de 25 à 34 ans l'utilisaient aussi fréquemment. Chez les groupes plus âgés, cette proportion ne dépasse guère le tiers, pour la tranche d'âge de 45 à 54 ans, alors qu'elle n'est que de 6,3 p. 100 chez les 65 ans et plus (Céfrío, 2006). Il faut donc comprendre que les répondants des groupes d'âges supérieurs n'utilisent probablement pas du tout Internet, ou ne l'utilisent que rarement, puisqu'ils n'y ont pas nécessairement accès et qu'ils ne se sentent peut-être pas à l'aise de naviguer sur le Web.

l'Acadie, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant. Ainsi, les caractéristiques démographiques ont une certaine influence sur l'usage des différents produits culturels, en ce sens que les hommes et les femmes, les personnes plus jeunes et plus âgées et celles qui ont une scolarité plus ou moins avancée auront des façons différentes de vivre l'acadianité et des stratégies diverses pour se rapprocher de l'Acadie par l'usage des produits culturels, ce qui ne les empêche pas de s'en approcher autant, chacun à leur manière. Il faut néanmoins interpréter ces résultats avec une certaine prudence, puisque nous avons seulement demandé aux répondants leur usage de ressources culturelles acadiennes, sans connaître leur usage général de ce type de ressources.

6.1.5. L'EFFET DU MILIEU SUR L'USAGE DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

Par ailleurs, l'utilisation de produits culturels dépend à la fois de l'importance que chacun leur accorde mais aussi de la facilité à les trouver et, plus précisément, de la perception qu'ont les Acadiens de leur disponibilité. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les ressources culturelles acadiennes que sont la musique, les livres, les spectacles et l'Internet sont assez présentes dans tous les milieux étudiés. Par contre, les perceptions des répondants quant à la facilité de se les procurer diffèrent selon les milieux, de même que l'importance accordée à leur usage. Ainsi, on serait porté à penser que les Acadiens du Golfe du Saint-Laurent et de Montréal sont de plus grands consommateurs de produits culturels, notamment de musique, de livres et de spectacles. Nous avons donc cherché à vérifier l'effet du milieu sur la consommation de produits culturels chez les Acadiens rencontrés qui ont conservé une identité acadienne forte.

Il existe en effet des différences dans l'usage des produits culturels acadiens selon les milieux. En effet, les descendants de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine sont un peu plus nombreux à utiliser de façon relativement fréquente de la musique ou des livres acadiens (figures 15 et 16). Il n'y a pas de grande différence entre ces deux milieux sur le plan de la musique, mais les Acadiens de la Baie-des-Chaleurs sont plus nombreux à lire fréquemment sur l'Acadie ou à lire des livres d'auteurs acadiens. Cette différence peut cependant être due à la composition de l'échantillon, les répondants de la Baie-des-Chaleurs étant un peu plus éduqués que ceux des Îles-de-la-Madeleine et donc probablement plus portés à utiliser ce type de produit. Mais quoi qu'il en soit, la consommation est forte dans ces deux milieux du Golfe. On s'en étonne d'autant plus que s'il y a une bonne disponibilité de musique et de livres acadiens dans ces endroits, la variété est cependant moindre que dans les milieux urbains. La grande présence acadienne qu'on y trouve de même que l'importance de l'acadianité au niveau du tourisme font en sorte que ces Acadiens peuvent devenir de grands consommateurs de produits culturels. La culture acadienne est en effet partout aux Îles-de-la-Madeleine et dans la Baie-des-Chaleurs et fait partie intégrante de l'histoire, les Acadiens qui y vivent étant donc exposés continuellement à cette culture depuis longtemps. Puisque l'Acadie fait partie de leur milieu de vie immédiat, que

l'histoire de ces milieux est teintée d'une histoire acadienne et que les artistes locaux sont souvent des Acadiens qui, par leurs œuvres, témoignent de l'Acadie, il n'est pas étonnant de constater que l'utilisation de ces ressources culturelles acadiennes y est plus importante que dans les milieux urbains.

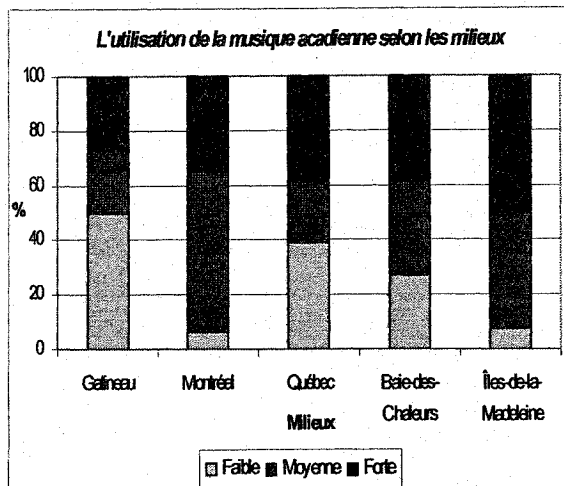


Figure 15

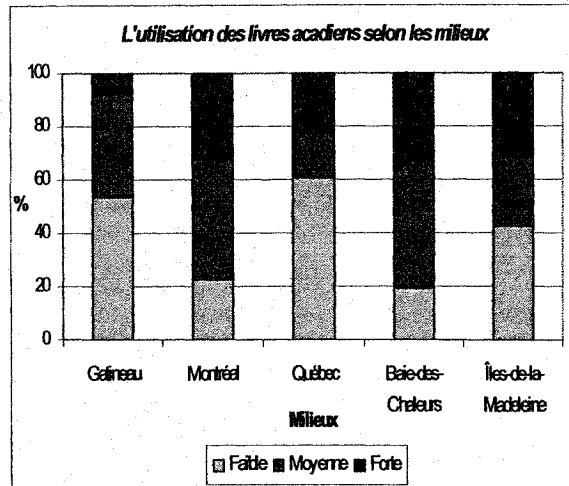


Figure 16

Par contre, les Acadiens rencontrés à Montréal semblent aussi utiliser assez fréquemment ces ressources, même davantage que ceux des milieux du Golfe. Cela peut s'expliquer par le fait que Montréal étant la capitale culturelle du Québec, la disponibilité de ces ressources y est grande et variée. On peut aussi supposer que, dans cette capitale culturelle, la culture acadienne, comme toutes les autres, sera assez présente et que les gens qui y vivent seront généralement de plus grands consommateurs de produits s'y rattachant. Les Acadiens rencontrés à Montréal ont également été nombreux à valoriser l'usage de ces ressources, ce qui explique également leurs comportements. De plus, la composition de l'échantillon peut expliquer la plus grande consommation de produits culturels à Montréal que dans les autres milieux urbains, le hasard ayant fait en sorte que beaucoup des Acadiens interrogés à Montréal sont engagés dans le domaine des arts et de la culture. À Gatineau et à Québec, les Acadiens rencontrés, qui avaient été moins nombreux à conférer une grande importance aux produits culturels acadiens, semblent les utiliser moins régulièrement. La faible proportion de l'utilisation de ces ressources à Gatineau peut être assez surprenante étant donné la présence importante d'Acadiens de la région de l'Outaouais québécois dans les milieux universitaire et gouvernemental et le fait qu'en raison de leur emploi, ils sont probablement assez politisés et conscients de la question de l'Acadie. À Québec, l'utilisation des produits culturels acadiens, surtout des livres, est aussi moins forte que dans les milieux de l'Est du Québec et à Montréal. Encore une fois, cela s'explique par la composition de l'échantillon, dans lequel très peu oeuvrent dans un domaine artistique contrairement à Montréal et où quelques-uns sont des militaires ou d'anciens militaires qui se sont éloignés de la culture acadienne, ayant été appelés à voyager

beaucoup tant au Canada qu'à l'étranger. En outre, plusieurs des répondants de Québec ont affirmé que la culture québécoise occupait une place extrêmement importante à Québec, du fait que la ville est la « capitale nationale » du Québec. Mais cela ne les empêche pas de faire un certain usage des produits culturels acadiens, notamment de la musique, qu'ils apprécient d'autant plus dans les Maritimes. Une des répondantes rencontrées à Québec affirme d'ailleurs qu'« être acadienne, ça fait partie de mon identité. Mais je ne me préoccupe pas de vivre mon identité acadienne ici, à Québec » (Qc-05). Donc pour certains d'entre eux, être Acadien, c'est une identité qui se vit à l'intérieur, et qui n'est pas nécessairement accompagnée de pratiques, ce qui a d'ailleurs été confirmé lors de l'analyse de la valorisation des ressources culturelles acadiennes.

Les Acadiens du Golfe, et surtout ceux de la Baie-des-Chaleurs, sont également les plus nombreux à assister à des festivités ou à des spectacles acadiens; les trois quarts des répondants des Îles-de-la-Madeleine ayant une identité acadienne forte y assistent souvent ou de temps en temps, alors que cette proportion s'élève à près de 90 p. 100 dans la Baie-des-Chaleurs (figure 17). La fréquence de cette pratique chez les Acadiens de ces milieux peut encore une fois s'expliquer par le fait qu'ils sont teintés d'une présence acadienne forte, qui fait d'ailleurs partie de leur histoire particulière. Dans la Baie-des-Chaleurs, le rôle important du Musée acadien du Québec à Bonaventure, qui organise de nombreux spectacles et activités à saveur acadienne, influence aussi la participation des gens du milieu, qui sont très nombreux à y assister l'été. En outre, plusieurs de ces répondants ont soutenu que bien que les spectacles acadiens étaient assez nombreux dans leur communauté, surtout l'été, ils se déplacent aussi beaucoup dans les Maritimes, notamment à Moncton pour les Acadiens des Îles et, pour ceux de la Baie-des-Chaleurs, vers la péninsule acadienne, notamment à Caraquet, qui s'avère un lieu de rencontre intéressant pour la manifestation d'une identité acadienne. Dans les milieux urbains, ce n'est que 40 p. 100 des répondants de Gatineau et de Québec qui fréquentent des spectacles acadiens et il n'y a que la moitié des répondants de Montréal qui assistent à de tels spectacles d'une façon plus ou moins régulière. La plus faible utilisation de cette ressource culturelle chez les Acadiens des milieux urbains est grandement liée à la disponibilité, du moins à la perception qu'ont les répondants de cette disponibilité. Plusieurs affirment en effet que les spectacles acadiens sont assez rares dans leur communauté, excepté lors de la fête nationale acadienne au mois d'août, et ils iraient probablement plus régulièrement si la fréquence de ces spectacles était plus grande. Aussi, certains d'entre eux participent à des spectacles acadiens lorsqu'ils vont dans les Maritimes, mais étant donné leur éloignement de celles-ci contrairement aux gens des milieux du Golfe, ils y vont un peu moins régulièrement et pas expressément pour des spectacles.

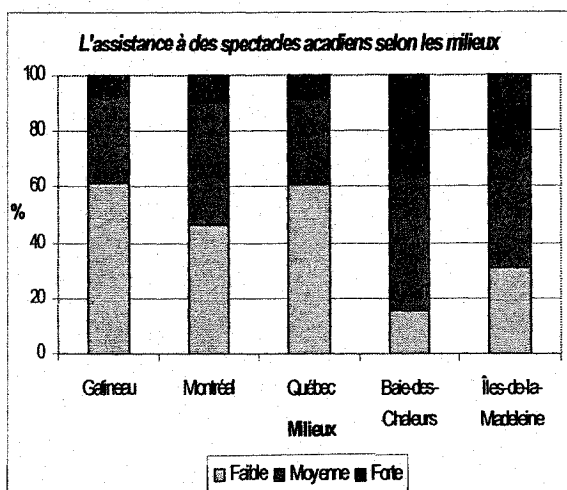


Figure 17

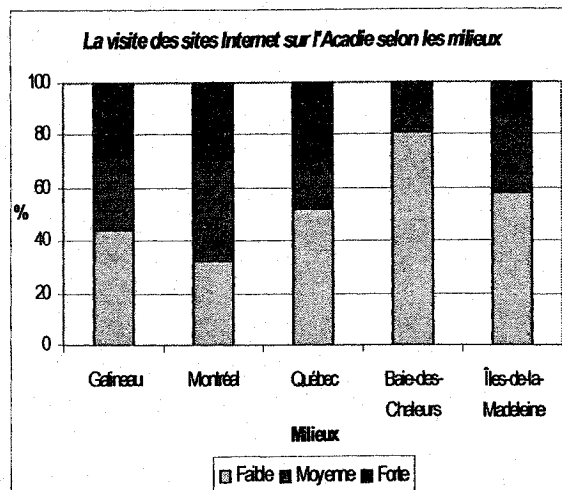


Figure 18

Par ailleurs, alors que l'écoute de musique acadienne, la lecture de livres acadiens et la fréquentation de spectacles acadiens est davantage le fait des Acadiens du Golfe du Saint-Laurent, ceux-ci sont moins nombreux à visiter des sites Internet sur l'Acadie et ce sont les répondants des milieux urbains, notamment de Gatineau et de Montréal, qui le font le plus fréquemment (figure 18). L'Internet, de par sa disponibilité et son accessibilité pour la plupart des répondants dans les milieux urbains, semble être un des moyens privilégiés d'y vivre l'acadianité. Mais plusieurs des répondants du Golfe du Saint-Laurent sont des personnes moins scolarisées et qui utilisent généralement moins cette ressource. Aussi, étant donné que la disponibilité des sites Internet est la même partout, le milieu importe peu dans ce cas.

Donc, les Acadiens des milieux plus homogènes et plus ruraux du Golfe du Saint-Laurent sont plus nombreux à utiliser des ressources culturelles acadiennes, à l'exception des sites Internet puisque plusieurs d'entre eux n'y ont pas accès – bien qu'ils reconnaissent quand même l'existence de nombreux sites traitant de l'Acadie. Ce sont d'ailleurs eux qui y accordent une plus grande importance et qui perçoivent la plus grande disponibilité de ces ressources dans leur milieu et généralement, la plupart considèrent qu'ils peuvent y avoir accès assez facilement. La présence forte de l'Acadie au sein de ces milieux rend peut-être plus facile et plus importante l'utilisation de ces ressources, contrairement aux milieux urbains, où la diversité culturelle peut faire en sorte que les Acadiens ne se tourneront pas nécessairement seulement vers les ressources acadiennes, mais vont s'ouvrir à d'autres styles. Quoi qu'il en soit, il semble quand même y avoir une certaine utilisation des produits culturels acadiens chez les répondants des milieux urbains, notamment à Montréal, capitale culturelle du Québec. À Gatineau et à Québec, les Acadiens de l'échantillon sont moins nombreux à utiliser ces ressources, mais cela ne veut pas dire qu'ils ne le font pas du tout et qu'ils ne sont pas Acadiens pour autant, puisqu'ils revendiquent une certaine identité acadienne. Mais étant donné que l'identité doit se transposer en actes

(Dorais, 2004), pour pouvoir survivre au Québec, l'identité acadienne doit donner lieu à certaines pratiques. L'usage des ressources culturelles acadiennes est assez grand dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent et à Montréal mais il l'est moins dans les milieux urbains de Gatineau et de Québec. Cela laisse croire que l'Acadie peut vivre dans certains milieux, et d'ailleurs elle survit depuis déjà plus de deux siècles aux Îles-de-la-Madeleine et en Gaspésie, mais dans les milieux urbains, notamment à Gatineau et à Québec, elle semble plus fragile.

6.1.6. L'EFFET DE LA DESCENDANCE SUR L'USAGE DES PRODUITS CULTURELS ACADIENS

Tout comme le milieu influence la consommation de produits culturels acadiens, la génération ou la descendance acadienne affectera aussi l'usage que les Acadiens dont l'identité acadienne est forte feront de ces ressources. Cette influence sera d'autant plus évidente que le milieu est souvent étroitement lié à la descendance. En effet, en observant les figures 19, 20 et 21, on constate une tendance similaire à celle observée lors de l'analyse de l'effet de milieu, puisque les descendants venant surtout des milieux du Golfe sont les plus grands consommateurs de musique, de livres et de spectacles acadiens. Les migrants de première génération, quant à eux, sont aussi d'assez grands consommateurs de ces produits culturels, et ils sont surtout concentrés dans les milieux urbains, dont une proportion un peu plus grande se trouve à Montréal. C'est aussi à Gatineau et à Québec que l'on retrouve légèrement plus de migrants de deuxième génération, qui sont d'ailleurs ceux qui utilisent le moins les produits culturels.

L'effet de la descendance vient donc s'ajouter à l'effet de milieu sur la consommation de produits culturels. Dans les milieux urbains, les descendants de première génération seront plus nombreux à utiliser fréquemment de la musique et des livres acadiens, ceux-ci étant souvent plus près de la culture acadienne. Plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs apporté certaines de ces ressources avec eux lorsqu'ils ont migré. La disponibilité de ces ressources dans leur milieu prend donc une signification moindre puisqu'ils possèdent déjà des livres, des disques, etc. Aussi, comme ils ont grandi dans les Maritimes, ils ont eu l'occasion d'utiliser beaucoup plus ces produits culturels et possiblement de les apprécier. Les Acadiens de deuxième génération ont, pour leur part, grandi au Québec, en côtoyant davantage la culture québécoise, voire internationale, et sont donc plus portés à se tourner vers d'autres cultures dans leur utilisation de ces ressources. L'identité de ces Acadiens de deuxième génération n'étant pas mise de cette façon en actes, elle risque d'être moins durable.

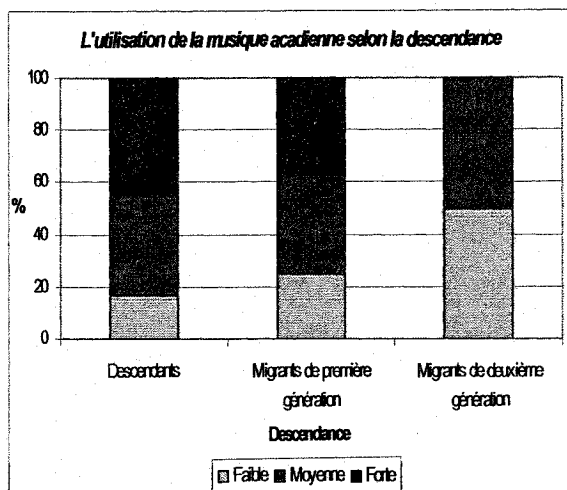


Figure 19

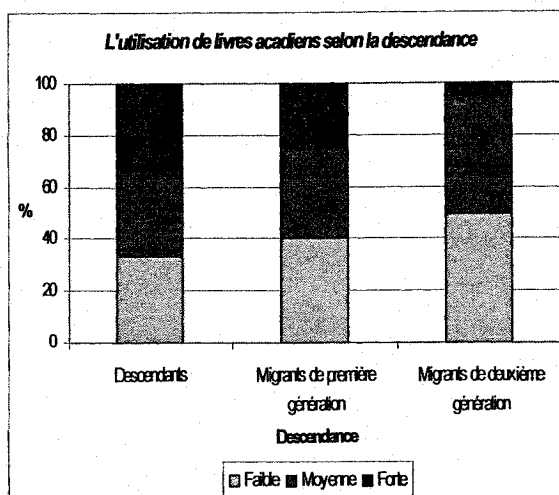


Figure 20

En ce qui concerne les spectacles acadiens, la même tendance transparaît, avec un usage généralement moins fort chez tous les groupes (figure 21). Ceci nous laisse croire une fois de plus que la transmission de la culture se fait difficilement au sein des générations de migrants, et même si certains conservent encore une identité acadienne forte, celle-ci demeure précaire et il est probable qu'elle s'estompe de plus en plus avec le changement de génération. Pour ce qui est des sites Internet, il ne semble pas y avoir de grandes différences entre les générations, sauf que les migrants sont plus nombreux à les visiter plus fréquemment. Il ne faut cependant pas oublier que les descendants sont surtout des gens de la Baie-des-Chaleurs et des Îles-de-la-Madeleine qui n'utilisent pas beaucoup Internet et qui manifestent leur identité acadienne en utilisant d'autres formes de produits culturels. La figure 22 montre par contre que les migrants de deuxième génération sont quand même de bons utilisateurs de sites Internet acadiens, environ la moitié d'entre eux en visitant de manière plus ou moins régulière. Ces migrants vivent cependant surtout à Gatineau et à Québec, où la stratégie principale de rapprochement avec l'Acadie semble se faire au moyen de cet intermédiaire. De plus, 45 p. 100 des migrants de deuxième génération qui revendiquent une identité acadienne forte se situent dans les tranches d'âges les plus jeunes, c'est-à-dire inférieures à 44 ans, qui utilisent généralement davantage Internet. Mais le fait qu'il n'y ait que peu de différence entre les migrants de première et de deuxième génération montre aussi le rôle important du tourisme, notamment du tourisme virtuel, mais aussi du rite annuel de retour dans les Maritimes, pour visiter la famille ou pour toute autre forme de visite, surtout en saison estivale.

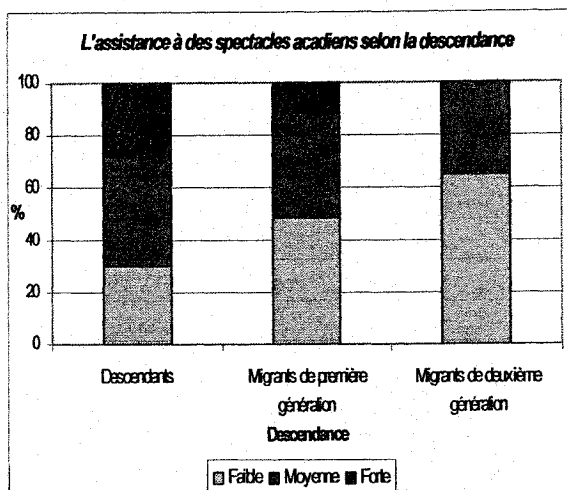


Figure 21

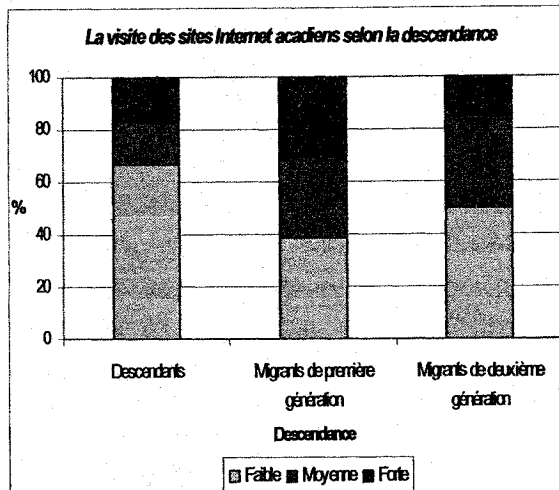


Figure 22

Ainsi, bien que la plupart des Acadiens rencontrés fassent un certain usage des produits culturels acadiens, ce sont davantage les descendants qui viennent des milieux du Golfe et les migrants de première génération qui sont surtout installés à Montréal qui en font une utilisation plus fréquente. Ces Acadiens ne prétendent toutefois pas recréer une Acadie au Québec et, pour eux, l'identité acadienne qu'ils revendiquent n'est pas nécessairement transposée en comportements concrets. La culture prend certes une grande importance puisque la plupart utilisent quand même certains des produits mentionnés, mais cette culture semble revêtir un caractère davantage folklorique, qui ne se vit pas nécessairement au quotidien.

6.2. UNE ACADIE TERRITORIALE : LA PARTICIPATION COMMUNAUTAIRE, ASSOCIATIVE ET EN RÉSEAU

Les pratiques acadiennes manifestées par l'usage des produits culturels étant généralement assez importantes dans la plupart des milieux et chez les Acadiens de toutes descendance, on peut affirmer qu'il existe au Québec une certaine forme d'acadianité. En fait, l'intérêt porté aux produits culturels par les Acadiens du Québec montre que l'identité se répercute d'une certaine façon dans les pratiques et que vivrait au Québec une Acadie généalogique, basée sur la culture et sur l'aspect commémoratif. Par contre, existe-t-il d'autres façons de vivre l'acadianité au Québec, dans une Acadie plus communautaire que symbolique? Les partisans de l'Acadie territoriale soutiennent que l'Acadie ne peut exister hors des Maritimes puisque l'acadianité ne peut y être vécue au quotidien. Les Acadiens de la « diaspora » formeraient certes une collectivité, mais ils ne seraient pas organisés en communauté se rencontrant quotidiennement jusqu'à se mobiliser pour atteindre des buts communs. Les Acadiens du Québec, dispersés et souvent mêlés et intégrés à la population québécoise, bien qu'ils puissent se rencontrer par l'intermédiaire d'associations, n'auraient aucun projet ni aucune solidarité à défendre, contrairement aux Acadiens des Maritimes, pour qui le fait de vivre en français est une lutte commune

et quotidienne. La communauté dont il est ici question fait référence à un ensemble de relations sociales par lesquelles un individu pourrait s'épanouir, à un ensemble de significations qui permettent aux personnes de se mobiliser de différentes manières, que ce soit par des partis politiques ou des mouvements sociaux, et renvoie donc à un certain territoire (Valentine, 2001). Puisqu'elle suppose une certaine solidarité entre ses membres, l'idée d'une Acadie communautaire pouvant être vécue au quotidien comme celle que l'on trouverait dans les Maritimes demande en fait un quelconque ancrage territorial et donc une certaine concentration. Cette Acadie se vivrait entre autres grâce au monde associatif, qui conduit à des interactions permettant d'assurer la continuité et le dynamisme de la culture acadienne. Les pratiques communautaires, associatives et en réseau revêtent à ce titre une importance capitale.

En effet, la continuité et le dynamisme d'une culture, tout comme d'une langue, dépendent de l'existence d'une communauté qui incorpore les individus et organise leur vie (Breton, 1985). Les Acadiens, en tant que groupe minoritaire ethnoculturel au Québec, sont intégrés dans le système social majoritaire québécois, auquel ils participent. Historiquement, le maintien des biens culturels collectifs, notamment la culture acadienne au Québec, a été assuré par un certain isolement géographique, alors que les premiers Acadiens se sont tous concentrés dans des milieux homogènes ou dans des petites paroisses rurales qu'ils ont fondées et où ils sont restés relativement majoritaires, comme dans la Baie-des-Chaleurs et aux Îles-de-la-Madeleine. Toutefois, avec les changements survenus dans l'ensemble de la société, comme l'industrialisation, le développement économique, l'urbanisation et la communication de masse, la mobilité des Acadiens au-delà de la frontière ethnoculturelle est devenue de plus en plus facile. Ceux-ci ont dès lors commencé à migrer vers les grandes villes, où ils se sont mêlés et intégrés à la majorité québécoise. Avec ces changements sociaux et cette mobilité grandissante, les minorités, dans le cas qui nous occupe les Acadiens du Québec, doivent trouver des moyens de renforcer les frontières culturelles de façon à endiguer la perte de leur culture et d'aviver leur fierté d'appartenance. C'est dans cette optique qu'ont été établies des organisations qui, en encourageant les pratiques communautaires et le développement de relations interpersonnelles, donnent aux membres une certaine expérience de leur héritage culturel et contribuent à créer un sentiment d'appartenance (Breton, 1985).

6.2.1. LES ASSOCIATIONS ACADIENNES AU QUÉBEC

Tout comme pour les ressources culturelles, le Québec est aussi bien outillé en ce qui concerne les associations acadiennes. Outre la Corporation des Acadiens des Îles, qui s'occupe d'organiser toutes les activités à saveur acadienne aux Îles-de-la-Madeleine, et le Musée acadien du Québec à Bonaventure, qui agit comme une association en s'affairant à mener à bien toutes les activités acadiennes et en permettant aux gens de se rapprocher de la culture et de l'histoire acadiennes, nous retrouvons, dans chacune des grandes villes

étudiées, des associations qui sont à la fois des lieux de rencontre et des organisations veillant à la promotion de la culture et de l'identité acadiennes au Québec. Bien que des associations acadiennes soient nées et aient disparu dans ces milieux et surtout dans les milieux urbains au fil des ans, celles qui demeurent aujourd'hui semblent particulièrement dynamiques.

Montréal, capitale culturelle du Québec, est le siège de la Fédération acadienne du Québec Inc. (FAQ), née de la vision d'un homme qui a cru de toute son âme en la nécessité d'un trait d'union à la faveur de tous les Acadiens et Acadiennes du Québec. Cet homme, Roger Léger, a voulu faire connaître l'Acadie, lui donner une voix et surtout stimuler le sentiment d'appartenance au peuple acadien de tous les Québécois descendants des habitants qui peuplaient l'Acadie entre 1604 et 1755, date de la Déportation. Et comme la Fédération acadienne du Québec Inc. estime qu'il y a aujourd'hui entre 1 et 1,5 million d'Acadiens ou de descendants d'Acadiens au Québec, il est aisé de comprendre l'ambition de l'homme et ses motivations profondes à faire reconnaître ce peuple fondateur de la francophonie en Amérique, en fait la deuxième nation à s'installer ici, après les Amérindiens. Il avait espoir que la Fédération puisse rayonner, lier et appuyer toutes les communautés de la francophonie à travers le monde, et qu'elle soit un point de rencontre pour tous les Acadiens d'origine, passionnés d'histoire et de généalogie, et pour ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la cause (Fédération acadienne du Québec, 2003). C'est ainsi qu'un certain soir de l'automne 1987, la FAQ a vu le jour dans le sous-sol de la maison des Dominicains, sur le chemin de la Côte Sainte-Catherine à Montréal, grâce à la rencontre de quelques dizaines de Québécois d'origine acadienne, parmi lesquels l'écrivaine Antonine Maillet, Lucien Saulnier le bras droit de l'ancien maire Jean Drapeau, Vincent Prince, ex-éditorialiste à *La Presse*, ainsi que les juges Marcel Trahan et Roger Vincent. Peu de temps après sa fondation, soit le 15 octobre 1987, a eu lieu l'incorporation de cet organisme sans but lucratif. Aujourd'hui, près de 20 ans après la naissance de la FAQ, il demeure essentiel que les Acadiens continuent de travailler ensemble à la poursuite de l'oeuvre de M. Léger, en n'oubliant pas leurs racines et surtout l'apport passé et présent du peuple acadien à la société nord-américaine. La Fédération acadienne du Québec Inc. s'est ainsi donné comme mission de regrouper les Acadiens et les Acadiennes d'origine, en tentant de faire connaître l'Acadie et son peuple, en suscitant la création d'associations régionales, en faisant connaître les régions acadiennes aux Québécois et Québécoises, en favorisant et en augmentant les relations économiques et culturelles, en organisant et en animant des activités culturelles, éducatives, humanitaires, sociales, de même que des colloques, des débats, des symposiums, des conférences et des rencontres, en effectuant des recherches sur les Acadiens et Acadiennes du Québec, leur histoire, leur généalogie et leur situation présente et en éditant et en vendant des revues, des livres, des brochures, des dossiers et des documents (Fédération acadienne du Québec, 2003).

En plus de publier trois fois l'an un journal permettant de véhiculer de l'information ayant trait à la Fédération, la FAQ organise annuellement une série d'activités qui ont comme objectif principal de favoriser des rencontres d'amitié et d'échange entre membres et non-membres. Parmi les activités organisées dans le but d'assurer la cohésion sociale et culturelle des Acadiens du Québec, nous retrouvons entre autres les mercredis acadiens, où les Acadiens et descendants d'Acadiens sont invités à assister à des conférences, à des présentations de livres, à la visualisation de vidéo-cassettes et à des échanges généalogiques et culturels. La Fédération acadienne du Québec Inc. organise aussi annuellement un rassemblement musical et culturel où les Acadiens ont l'occasion de se réunir autour d'un fricot, célèbre mets acadien. La FAQ organise aussi des tournois de golf, des galas Méritas et des dîners de Noël, d'autres activités permettant à la collectivité acadienne du Québec, et plus particulièrement à celle de Montréal, de s'organiser pour former une véritable communauté (Fédération acadienne du Québec, 2003).

À Québec, la collectivité acadienne bénéficie également d'une association, l'Association acadienne de la région de Québec (AARQ). Cet organisme est né en 1993, d'abord dans des cuisines, puis dans un restaurant, à l'occasion d'un brunch dominical, alors qu'un groupe d'Acadiens et d'Acadiennes de Québec animés d'un intérêt pour l'histoire et la généalogie acadiennes ont décidé de se réunir dans le but de partager et d'échanger sur leur histoire et leur identité communes (Association acadienne de la région de Québec, 2005). Peu de temps après, ce groupe s'est aperçu que la région de Québec comptait un nombre considérable d'Acadiens et d'Acadiennes, et que le besoin de se rencontrer était suffisamment fort pour que naisse l'idée d'une association. C'est le 7 mai 1995 que l'Association acadienne de la région de Québec s'est dotée d'une constitution et a formé son premier conseil d'administration (Association acadienne de la région de Québec, 2005).

L'AARQ, association sans but lucratif, poursuit divers objectifs, dont le principal est de regrouper les Acadiens d'origine et les descendants acadiens de la région de Québec, sans exclure les Québécois intéressés à tisser des liens d'amitié avec l'Acadie. L'Association cherche aussi à promouvoir le fait acadien dans la région de Québec et, plus généralement, à contribuer à la promotion de la francophonie canadienne et internationale et à développer des liens avec les autres Acadiens de tous les milieux. La réalisation de ces objectifs repose sur le travail de divers comités, qui s'occupent notamment des activités sociales, de la généalogie et de l'histoire, du financement, de la francophonie, des jeunes ainsi que des communications et d'Internet, et s'assurent entre autres de la rédaction et de la parution de quatre numéros du bulletin de l'Association. De plus, l'AARQ met en œuvre diverses activités permettant aux Acadiens de Québec de se rencontrer et d'aviver leur identité acadienne, tels des soupers, des festivals, des bazars, des commémorations, de même que des voyages (Association acadienne de la région de Québec, 2005).

Une association visant à mieux servir les Acadiens se trouve également dans la région de l'Outaouais. L'Association acadienne de la région de la Capitale nationale (AARN) existait déjà depuis l'an 2000, mais elle a été relancée en grande pompe en février dernier alors que se tenait sa toute première assemblée générale annuelle. Lors de cette assemblée, où 85 Acadiens de la région de la capitale nationale étaient réunis – nombre qui démontre un certain dynamisme et une certaine volonté de se rapprocher par l'entremise d'une association – l'AARN a été totalement restructurée afin de rassembler les Acadiens et Acadiennes de la région en favorisant le rayonnement de la communauté et de la culture acadiennes. En plus d'organiser des activités culturelles, notamment pour la fête nationale du 15 août, de même qu'un festival acadien, l'Association acadienne de la région de la Capitale nationale, qui compte près de 680 membres, cherche aussi à offrir des services à la communauté acadienne, pour aider tant les gens qui restent ici que ceux qui souhaitent retourner en Acadie, en créant notamment des partenariats d'emploi (Langlois, 2006). L'AARN est donc une autre association, dans la région de la capitale nationale, dont les Acadiens peuvent bénéficier pour se rencontrer, communiquer et faire vivre l'identité acadienne hors des Maritimes.

6.2.2 LE VÉCU ASSOCIATIF DES ACADIENS DU QUÉBEC

Afin de vérifier si les Acadiens du Québec forment une véritable communauté et dans le but de mieux comprendre comment s'articule leur identité dans les pratiques et les comportements, nous avons demandé aux répondants s'ils connaissaient les associations, les comités et les clubs acadiens de leur milieu et s'ils les fréquentaient et s'y s'impliquaient²⁸. Nous avons seulement étudié cet aspect dans les milieux urbains, puisque dans les milieux du Golfe, les associations acadiennes ne revêtent pas la même importance, les Acadiens étant majoritaires à l'échelle locale. Ces milieux étant pratiquement des extensions naturelles des Maritimes, l'ancrage territorial n'y a plus la même signification. De plus, les associations qui s'y trouvent, comme la Corporation des Acadiens des Îles, organisent certes des activités acadiennes, mais n'ont pas le même rôle de catalyseur de la vie communautaire acadienne, alors qu'en ville, la mise en place d'associations acadiennes constitue une façon particulière de se rencontrer.

De façon générale, il y a presque autant de répondants qui connaissent les associations acadiennes dans leur milieu que de répondants qui en ignorent l'existence (figure 23). Cette constatation confirme d'ailleurs le fait que l'identité acadienne se vit pour la plupart dans la tête et dans le cœur et qu'il n'est pas nécessaire d'être regroupé pour se sentir pleinement Acadien. Par contre, la majorité des répondants, soit 55 p. 100, ne

²⁸ Par implication, nous entendons une participation au travail des conseils d'administration et une collaboration à la mise sur pied des activités. Il s'agit en fait d'être activement engagé au sein des associations ou des comités (dirigeant, membre du CA, etc.).

fréquentent pas ces associations et ne participent pas aux activités qu'elles organisent. À peine un peu plus du quart des répondants qui ont une forte identité acadienne y prennent part de façon régulière, alors que 17,5 p. 100 le font de temps en temps. Par contre, si nous considérons seulement les répondants qui ont affirmé connaître les associations acadiennes dans leur milieu, c'est près de 85 p. 100 qui les fréquentent régulièrement ou sporadiquement. Plusieurs répondants ont cependant affirmé que s'ils ne participaient pas aux associations, ce n'était pas nécessairement parce qu'ils ne le voulaient pas ou n'y étaient pas intéressés, mais parce qu'ils n'en avaient pas l'occasion. En ce qui concerne l'implication, seulement 16 p. 100 des répondants s'impliquent dans ces associations, soit le tiers de ceux qui les connaissent, tandis que plus des trois quarts des répondants ne s'y engagent pas du tout. La proportion des personnes qui s'impliquent dans les associations semble à première vue assez faible, mais elle est quand même relativement importante compte tenu du fait que seulement la moitié des répondants connaissent les associations et y participent.

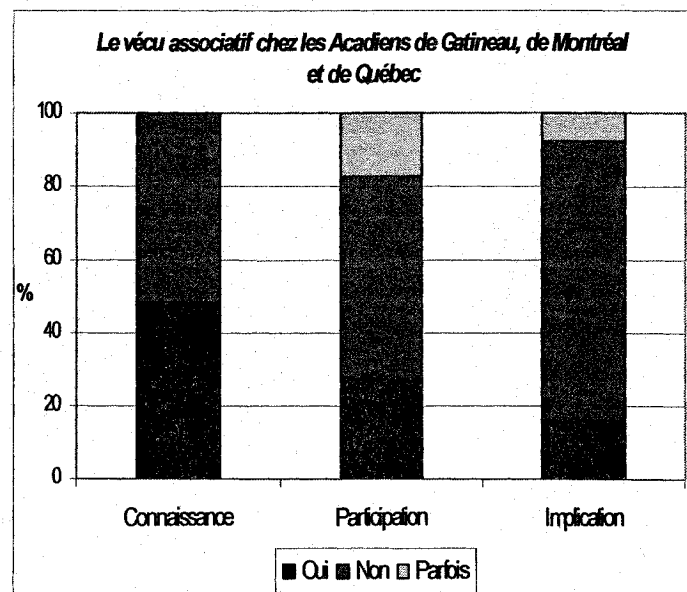


Figure 23

Les associations semblent donc être un lieu de rencontre pour une certaine partie des répondants des grandes villes, près de la moitié d'entre eux les fréquentant ou participant à leurs activités de façon plus ou moins régulière. Le fait qu'une certaine partie des répondants connaissent et participent aux associations montre que l'Acadie au Québec ne survit pas seulement dans la tête, mais qu'elle peut aussi se matérialiser et se vivre au quotidien. Ainsi, bien que les Acadiens soient peu nombreux et dispersés dans les grandes villes, il existe néanmoins une certaine forme d'Acadie territoriale qui se recrée grâce aux associations acadiennes fréquentées. Cette Acadie semble par contre fragile, puisque la moitié des répondants ignorent même l'existence de telles associations et ne se montrent pas plus intéressés qu'il ne le faut à les connaître. De plus, avec la multiplication des réseaux, les rencontres se font de plus en plus virtuellement, selon les dires de

quelques-uns des participants à l'enquête. Le contact vécu au sein même des associations devient donc réduit et surtout le fait des personnes plus âgées. En effet, alors que l'on ne remarque pas de grandes différences dans la connaissance et la fréquentation des associations acadiennes selon le sexe, les personnes plus âgées, c'est-à-dire de plus de 45 ans, sont plus nombreuses à connaître les associations et à y participer. Par contre, en ce qui concerne l'implication, il ne semble plus y avoir de différences selon l'âge. Il en existe toutefois selon les milieux et la descendance.

La figure 24 montre en effet que le vécu associatif est plus important chez les répondants de Montréal, chez qui il est d'ailleurs relativement grand, une forte proportion de ceux-ci connaissant la Fédération acadienne du Québec Inc., la fréquentant et s'y impliquant. Nous remarquons en effet qu'environ les deux tiers des répondants rejoints à Montréal connaissent l'association acadienne de leur milieu et que tous ceux qui la connaissent participent à ses diverses activités, que ce soit fréquemment ou seulement de temps en temps, ce qui tient probablement au fait que plusieurs des personnes constituant l'échantillon oeuvrent dans le secteur culturel et dynamique. À Gatineau et à Québec, les répondants sont beaucoup moins nombreux à connaître et à fréquenter les associations acadiennes qui s'y trouvent. Dans la première ville, c'est moins du tiers des répondants qui connaissent l'Association acadienne de la région de la Capitale nationale, alors que dans la seconde, un peu plus de 40 p. 100 connaissent l'Association acadienne de la région de Québec. Et bien que les répondants de Québec aient été plus nombreux à connaître l'association acadienne de leur milieu que ceux de Gatineau, ils sont moins nombreux à la fréquenter, puisqu'à peine plus de 20 p. 100 le font, dont 17 p. 100 seulement de temps en temps. Les Acadiens de Montréal, du moins en ce qui concerne ceux que nous avons interrogés, semblent donc un peu plus enclins à fréquenter les associations acadiennes dans leur milieu et à y participer.

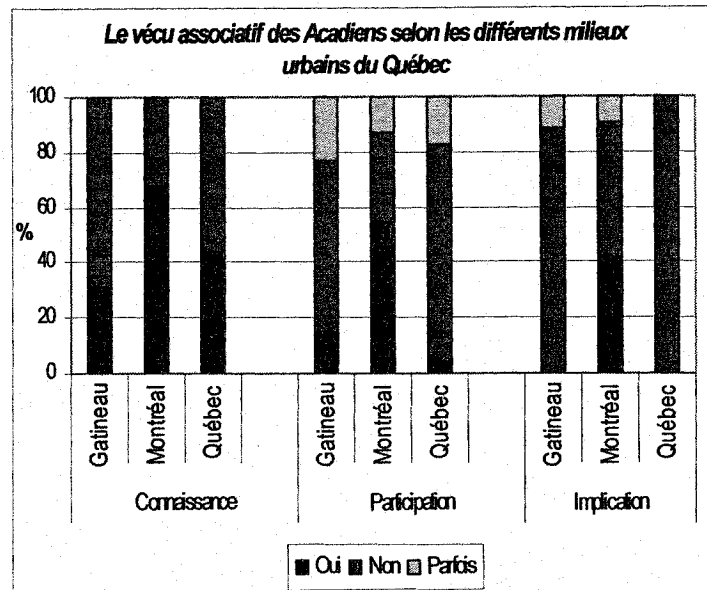


Figure 24

Les différences importantes perceptibles entre Montréal et les deux autres villes peuvent être dues en partie au rayonnement que prennent les diverses associations. En effet, alors que l'Association acadienne de la région de la Capitale nationale et l'Association acadienne de la région de Québec organisent des activités et permettent aux Acadiens de se rencontrer, elles semblent un peu moins bien organisées que la Fédération acadienne du Québec Inc., qui a son siège à Montréal, mais dont la portée est beaucoup plus large. De plus, les activités que cette dernière offre sont plus fréquentes, les mercredis acadiens permettant des rencontres hebdomadaires au Centre communautaire *Patro Le Prévost*. Montréal étant aussi une ville où rayonne la culture, les activités comme les spectacles y sont peut-être plus recherchés. Par ailleurs, malgré le fait que l'AARCN compte près de 700 membres sur les deux rives de la rivière des Outaouais, elle est en restructuration depuis les dernières années, ce qui a pu affecter son action et sa portée. Il ne faut pas oublier non plus que même si un nombre important d'Acadiens font partie de l'AARCN, nous avons seulement interrogés ceux qui habitent l'Outaouais québécois et ce sont peut-être davantage les Acadiens d'Ottawa qui sont les plus intéressés par cette association. Pour ce qui est de l'implication, Montréal domine encore une fois. En effet, on remarque sur la figure 24 qu'aucun des répondants de Québec ne s'implique dans les associations acadiennes, alors qu'à Gatineau, seulement quelques-unes des personnes interviewées le font, et encore, de façon occasionnelle. À Montréal, une proportion relativement importante des personnes rencontrées s'impliquent au sein de la Fédération acadienne du Québec Inc., environ la moitié d'entre eux en faisant partie à titre de dirigeant, de membre exécutif etc. Le fait qu'une plus grande proportion des répondants y participe peut expliquer aussi qu'ils s'y impliquent davantage. Toutefois, cette différence importante entre les milieux peut aussi simplement être due au hasard de l'échantillonnage.

La descendance semble également avoir une influence sur le vécu associatif des Acadiens des trois grandes villes étudiées au Québec (figure 25). En effet, les migrants de première génération sont proportionnellement plus nombreux à connaître et à fréquenter les associations acadiennes dans leur milieu que les descendants et surtout les migrants de deuxième génération. La moitié des quelques descendants d'Acadiens vivant dans les villes ont tout de même affirmé connaître les associations acadiennes de leur milieu et un peu plus de 40 p. 100 les fréquentent, ce qui représente des proportions à peine plus faibles que celle des migrants de première génération. Toutefois, il faut prendre ces résultats avec une certaine réserve, étant donné que ceux-ci ne représentent que 12 personnes sur l'ensemble des répondants des milieux urbains. Les migrants de première génération sont donc plus enclins à rechercher la présence acadienne par l'intermédiaire des associations. Ceux-ci ayant vécu dans les Maritimes, où ils devaient en tant que minorité, assurer leur survie au moyen d'institutions et d'associations acadiennes et francophones, ils ont tendance à transposer ce comportement au Québec, même s'ils y sont installés depuis un certain temps. Ayant grandi en minoritaires aux côtés d'autres Acadiens, ils voient peut-être davantage le rôle et l'importance des institutions dans leur survie. Ils les considèrent comme des lieux de rencontre, qui permettent non seulement la manifestation d'une identité acadienne mais aussi sa conservation. Par la fréquentation de ces associations, ils tentent de recréer une certaine partie de leur Acadie, que plusieurs ont quittée malgré eux. Les descendants d'Acadiens semblent aussi proportionnellement plus nombreux à s'impliquer dans les associations acadiennes, mais une fois de plus, il faut considérer le faible nombre de répondants dans ce groupe. Ce sont encore les migrants de première génération qui sont les plus impliqués dans les associations, le quart d'entre eux y étant engagés régulièrement ou de temps en temps.

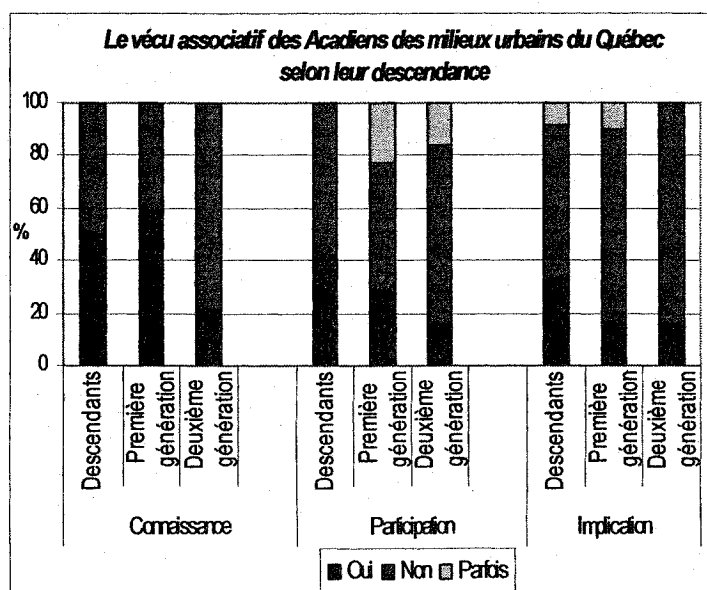


Figure 25

Ces résultats montrent qu'il y a bel et bien une certaine fréquentation des associations acadiennes par les répondants rencontrés dans les villes. D'ailleurs, si ces associations existent, c'est que des Acadiens des différents milieux y ont cru et ont tout mis en place pour qu'elles voient le jour, et si elles continuent d'exister, c'est qu'il y a une certaine demande et une certaine participation. Par contre, ce sont les Acadiens de Montréal et les migrants de première génération qui semblent le plus intéressés par la fréquentation de ces associations. Ainsi, bien qu'il existe des associations relativement fréquentées, ce sont surtout les plus fervents Acadiens qui les considèrent comme étant importantes, les fréquentent de façon assidue et s'y impliquent, ce qui montre qu'elles ne rejoignent pas l'ensemble de la collectivité. Les membres de la collectivité ethnoculturelle acadienne dans les milieux urbains au Québec semblent donc se trouver à la frontière de deux groupes. D'une part, la collectivité semble avoir, à toutes fins pratiques, abandonné le maintien d'une vie associative distincte. Les membres de cette collectivité, tout en gardant une identité individuelle acadienne assez forte, ne déploient guère d'efforts pour développer, nourrir et exprimer une identité collective. Par le désir de s'intégrer au Québec, les Acadiens tendent à faire disparaître les frontières ethniques, l'acadianité devenant un phénomène strictement privé qui se vit certes dans le cœur, mais qui n'est pas matérialisé dans les pratiques. D'autre part, parmi toute la collectivité acadienne urbaine au Québec, on retrouve une petite fraction qui participe à la vie de la communauté de même qu'au fonctionnement de ses associations. En s'isolant volontairement à l'intérieur des frontières d'un groupe – sans toutefois exclure leur participation et la poursuite de leurs aspirations au sein de la majorité – ces Acadiens présentent des comportements distincts, d'essence plus communautaire.

Ces constats nous permettent donc d'affirmer qu'il existe une quelconque forme de communauté acadienne au Québec, puisqu'une certaine proportion des Acadiens participe aux associations et par le fait même, à la vie communautaire. Toutefois, les résultats montrent aussi que l'Acadie territoriale et communautaire en milieu urbain au Québec peut être assez précaire, puisque le vécu associatif ne semble pas être le fait de la majorité des répondants, notamment de ceux de deuxième génération, et qu'elle se vit autrement que dans un cadre strictement formel et institutionnalisé. La communauté acadienne urbaine au Québec prendrait plutôt la forme d'une communauté imaginée, basée davantage sur un construit mental que sur un territoire et une appartenance spécifiques, comme le suggère Anderson (1983). En se fondant sur les propos de Rose (1990), on peut également soutenir que les Acadiens représenteraient une communauté imaginée, formant une collectivité liée par une certaine sorte d'identité et de croyances envers une histoire, une géographie et une culture particulières.

6.2.3. L'ENGAGEMENT DES ACADIENS À TRAVERS LES SERVICES PERSONNELS

Une autre dimension d'une Acadie vécue au quotidien et qui relève d'un choix comportemental individuel concerne les services personnels. Nous avons demandé aux répondants s'ils cherchaient ou s'ils privilégiaient les Acadiens pour leur fournir des services personnels (coiffeur, esthéticien, médecin, thérapeute, agent de voyage, comptable etc.). La figure 26 montre que les Acadiens ne sont pas très nombreux à rechercher ou à privilégier d'autres Acadiens pour ce genre de services, puisqu'à peine un peu plus du quart des répondants ayant une forte identité acadienne adoptent ce type de comportements, dont seulement 15 p. 100 qui le font d'une manière régulière. Ainsi, on peut croire qu'au fur et à mesure que le comportement exige plus d'engagement, les Acadiens sont moins nombreux à l'adopter. De plus, dans les grandes villes surtout, les Acadiens ne s'affichent pas nécessairement comme tels et sont de ce fait difficiles à trouver. Une répondante de Montréal affirme d'ailleurs que si elle ne privilégie pas les Acadiens, c'est parce qu'ils ne s'affichent pas et qu'il n'est pas facile de les trouver. S'ils s'affichaient plus, elle les privilégierait (Mtl-23).

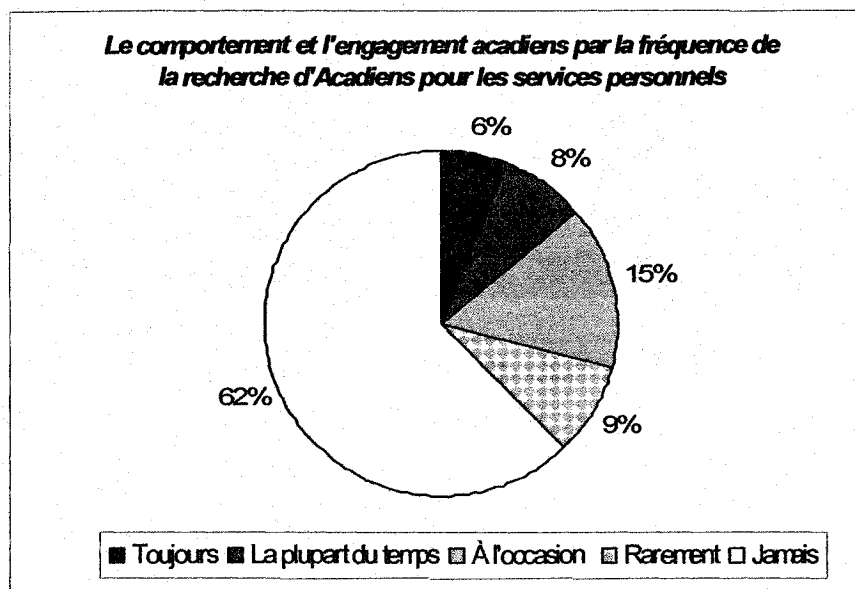


Figure 26

Il existe par contre quelques différences selon que l'on se trouve en milieu urbain ou dans le Golfe du Saint-Laurent. En effet, même si dans les milieux ruraux du Golfe du Saint-Laurent, la majorité des répondants ne vont pas privilégier des Acadiens pour leurs services personnels, ils sont quand même plus nombreux à le faire que les répondants des villes. En effet, étant donné que ces milieux sont surtout composés de descendants d'origine acadienne, il est beaucoup plus facile pour ceux qui y vivent de privilégier des Acadiens pour leurs services personnels puisque ceux-ci sont plus faciles à trouver. De plus, étant donné que ces milieux sont aussi plus petits et qu'il y a donc moins de choix en matière de services personnels, il sera plus réaliste de chercher à

privilégier les Acadiens qui les offrent. Il est quand même étonnant de constater que la grande majorité des Acadiens dans les milieux de l'Acadie traditionnelle québécoise à dominance acadienne ne cherche pas à privilégier d'autres Acadiens pour leurs services personnels. Ces Acadiens ne sont peut-être pas prêts à s'engager de cette façon ou peut-être qu'il ne s'attardent-ils simplement pas à ce détail, la présence d'Acadiens étant tellement forte chez eux qu'ils ne s'en rendent pas nécessairement compte. Plusieurs des répondants interrogés dans chacun des milieux ont d'ailleurs affirmé que l'origine ethnique leur importait peu et qu'ils recherchaient tout simplement les meilleurs spécialistes et ceux qui étaient disponibles.

Tableau 9 : Le comportement et l'engagement acadiens par la fréquence de la recherche d'Acadiens pour les services personnels dans les milieux urbains et dans les milieux du Golfe (en pourcentage des répondants)		
	MILIEUX URBAINS	MILIEUX DU GOLFE
TOUJOURS	2,6	12,5
LA PLUPART DU TEMPS	3,8	14,6
À L'OCCASION	19,2	4,2
RAREMENT	10,3	6,25
JAMAIS	64,1	62,5

En ce qui concerne la génération, ce sont les migrants de première génération, de même que les descendants des milieux du Golfe à forte présence acadienne qui privilégient le plus des Acadiens pour leurs services personnels, près du tiers d'entre eux le faisant souvent ou occasionnellement. Les migrants de première génération semblent avoir, en arrivant au Québec, essayé de recréer un réseau acadien en cherchant le plus possible la présence d'Acadiens dans différentes sphères, notamment au niveau des services personnels. Aussi, ceux-ci venant de l'Acadie des Maritimes, il est possible qu'en ayant migré, ils ont pu établir des contacts avec d'autres migrants acadiens, qu'ils privilégieront si ceux-ci offrent les services qu'ils recherchent. L'analyse de la fréquence avec laquelle les Acadiens du Québec vont chercher ou privilégier des Acadiens pour leurs services personnels montre une fois de plus des comportements très discrets et ce, même dans les milieux du Golfe où les Acadiens sont majoritaires. L'Acadie se vit bien dans la tête, mais elle ne semble pas se matérialiser au quotidien par des comportements concrets qui la feraient vivre sur le territoire québécois. Si l'Acadie ne se vit que dans la tête et qu'elle se transmet difficilement de génération en génération, elle s'effacera de plus en plus avec le temps et ne sera alimentée que par quelques Acadiens les plus tenaces.

6.3. UNE ACADIE VÉCUE HORS DU QUÉBEC : LE CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

Les comportements des Acadiens du Québec peuvent aussi se situer à une autre échelle, soit hors du Québec et dans une perspective à la fois communautaire, territoriale, généalogique et culturelle. En effet, l'acadianité peut se manifester par des comportements spécifiques, qui supposent des relations entre la « diaspora

acadienne » au sens large et l'Acadie territoriale des Maritimes. C'est dans cette optique de rapprochement, de développement de liens étroits entre tous les Acadiens de par le monde et de promotion de la culture acadienne que le Congrès mondial acadien a eu lieu pour la première fois en 1994 dans la région de Moncton au Nouveau-Brunswick. Le CMA de 1994, où se sont rassemblés plus de 300 000 personnes qui ont participé aux 69 réunions de famille, aux conférences académiques, aux festivals du cinéma et du théâtre, aux différents concerts ainsi qu'à de nombreuses autres manifestations culturelles de tout genre a été suivi, en 1999, d'un second rassemblement, cette fois en Louisiane. En 2004, le CMA présentait sa troisième édition en Nouvelle-Écosse, où la « diaspora acadienne » s'est de nouveau réunie pour entreprendre une réflexion dont l'unicité marquera l'histoire du peuple et où les participants ont eu l'occasion de contribuer activement au façonnement de l'Acadie du prochain millénaire. Le Congrès mondial acadien, cherchant à rassembler et à rapprocher les Acadiens de la « diaspora » et ceux des Maritimes, est donc une manifestation identitaire qui témoigne d'une certaine volonté de faire vivre l'Acadie partout. Nous avons demandé aux répondants s'ils avaient participé à l'un des trois Congrès mondiaux acadiens soit en 1994, en 1999 et en 2004.

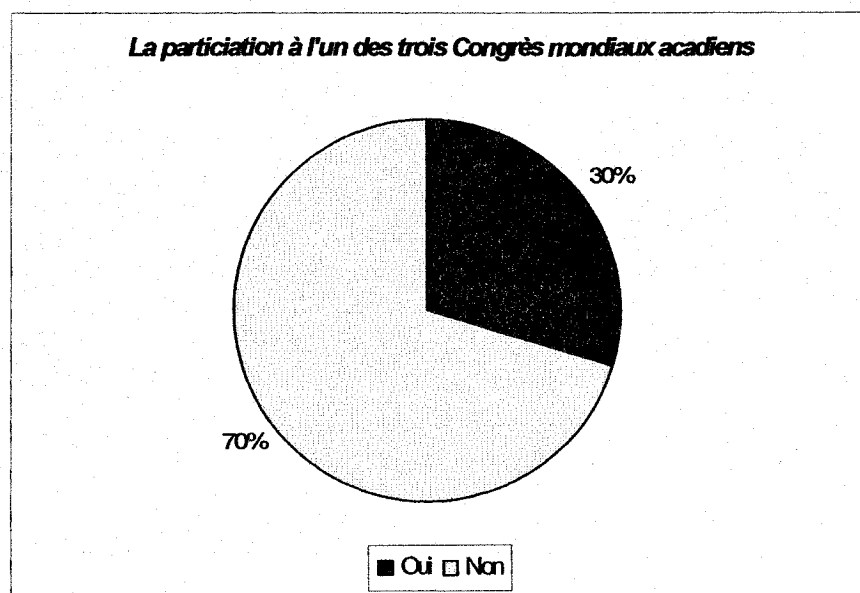


Figure 27

La figure 27 montre que la plupart des répondants rencontrés au Québec n'ont participé à aucun de ces congrès, bien que 30 p. 100 y aient quand même assisté. Cette participation est toutefois surtout le fait des Acadiens de première génération établis à Montréal. Par contre, le faible échantillon ne nous permet pas de tirer des généralisations, les trois congrès ayant été, selon les organisateurs et tous ceux qui ont travaillé à leur mise en œuvre, de véritables succès. Antonine Maillet (1996, page 26) raconte très bien l'impact de ce rassemblement dans son allocution d'ouverture lors du troisième CMA tenu en Nouvelle-Écosse :

« En réponse à l'appel de l'Acadie, vous êtes venus si nombreux que vous avez fait éclater les frontières. Désormais, l'Acadie n'aura plus de frontières : elle sera en Louisiane, au Québec, à Toronto, à Ottawa, dans l'Ouest, répandue à travers le Canada et l'Amérique du Nord, en Europe, elle sera l'Acadie partout, non seulement là où seront les Acadiens, mais partout où le monde rêvera de survivre aux pires épreuves, parce qu'il saura que quelque chose est plus fort que le pire et s'appelle l'espérance. Le rêve acadien fut si fort qu'il a obligé le monde à ressembler à ses rêves ».

Par contre, bien que les trois CMA aient réussi à rassembler de si nombreux Acadiens de partout, dont plusieurs du Québec, il n'en demeure pas moins que chez les répondants, ils n'ont pas constitué une façon privilégiée de vivre leur identité acadienne, qui semble plutôt être un fait personnel se manifestant dans la tête et dans le cœur.

6.4. CONCLUSION

L'analyse de la manifestation identitaire des Acadiens du Québec qui revendiquent toujours une certaine identité acadienne laisse voir une Acadie assez discrète sur le plan des pratiques. En effet, l'identité acadienne revendiquée par la plupart des Acadiens de l'échantillon semble assez peu transposée en actes, en comportements concrets qui contribueraient à l'affirmer davantage, mais surtout à la conserver et à la transmettre. Pour parler d'une Acadie au Québec qui soit durable, on peut penser qu'il ne suffit pas que les Acadiens revendiquent une identité, il faut encore que celle-ci soit vécue au quotidien et dans une certaine forme communautaire. En ce sens, l'acadianité, qui relève à la fois des représentations et des pratiques, existe bel et bien au Québec. Toutefois, elle semble assez fragile. En effet, alors que l'on peut confirmer l'existence d'une certaine forme d'Acadie au Québec, une Acadie généalogique et historique qui se manifeste par une assez forte utilisation des produits culturels, on peut difficilement parler d'une véritable communauté acadienne, qui prend forme par l'entremise des associations. La collectivité acadienne au Québec prendrait plutôt la forme d'une communauté imaginée, qui survit grâce à l'identité et aux intérêts communs des Acadiens. Il reste à se demander si une telle communauté peut être durable.

Mais quoi qu'il en soit, l'Acadie demeure quand même assez présente au Québec, grâce entre autres aux artistes acadiens qui sont de plus en plus reconnus par les médias. D'ailleurs, plusieurs répondants n'ont pas manqué de nous rappeler que c'est sur l'aspect artistique que l'Acadie va se bâtir :

« L'art est prophète. Il domine le cheminement d'un peuple. C'est l'art qui nous dicte comment nous sommes et comment on se définit. L'engagement de l'art est fondamental. Ici, au Québec, et même sur la scène internationale, les artistes acadiens sont de plus en plus présents. On a Antonine Maillet et des grands noms de la chanson comme Marie-Jo Thériault, Wilfred et Édith Butler. On est bien servi au niveau artistique, et c'est sur cet aspect que l'Acadie va se bâtir, au Québec comme ailleurs. » (Qc-01)

L'art est certainement un aspect important qui peut faire survivre l'identité acadienne au Québec et par lequel celle-ci peut se manifester. Mais l'« Acadie du Québec » étant fondée sur ce seul aspect, elle risque de devenir plus symbolique, folklorique et mythique que réelle. Par ailleurs, l'Acadie vit différemment dans les divers milieux du Québec. En effet, alors que dans le Golfe du Saint-Laurent, elle est très présente et se vit au jour le jour, quoique ce soit tout de même surtout sur le plan individuel – ces milieux étant pratiquement des extensions naturelles des Maritimes – dans les villes, l'Acadie est plus difficilement perceptible, notamment à Gatineau et à Québec. La région de Montréal semble faire figure d'exception, tant en ce qui concerne les pratiques culturelles que pour ce qui est des pratiques associatives, qui y sont plus affirmées que dans les autres villes. Le caractère culturel très fort de Montréal peut expliquer ces différences, mais la composition de l'échantillon le peut aussi. L'analyse révèle donc que ce sont surtout les descendants des milieux du Golfe et les migrants de première génération qui sont les plus enclins à adopter des comportements spécifiques pour manifester leur identité acadienne, ce qui nous laisse croire encore une fois que l'acadianité, dans ses aspects identitaire, représentatif et comportemental, se transmet difficilement d'une génération à l'autre.

CHAPITRE 7

SYNTHÈSE ET CONCLUSION : PEUT-ON PARLER D'UNE ACADIE QUÉBÉCOISE?

*« S'il m'est douloureux de vous tendre mes deux mains
Pour vous rejoindre où que vous soyez
C'est que vous êtes trop loin et dispersés partout
Gens de mon pays en l'absence de vous-mêmes »²⁹*

Il est des peuples que l'histoire a éparpillés. Il en est ainsi des Acadiens qui, après la Déportation qui les a dispersés, se sont enracinés un peu partout de part et d'autre du vaste océan Atlantique. Il est aussi des peuples que la mémoire a sacrifiés, que le temps a fini par oublier, que la dispersion a lentement laissé s'effacer. Ne possédant ni statut juridique, ni territoire formel, les Acadiens font-ils partie de ces peuples dont l'éparpillement a anéanti l'identité? Cet extrait du poème « Acadie » de Raymond LeBlanc illustre très bien la problématique de la survie dans la dispersion. On admet facilement la thèse d'une Acadie ancrée dans un espace historique, celui des Maritimes et notamment du Nouveau-Brunswick, où les Acadiens forment aujourd'hui une certaine proportion de la population. Mais l'Acadie sans frontières existe-t-elle? Peut-on être Acadien en dehors des limites territoriales de l'Acadie des Maritimes? Bref, qu'est-ce qui caractérise l'identité et l'appartenance de ce qu'on appelle l'« Acadie de la diaspora »? C'est à travers une étude comparative de l'identité des Acadiens de différents milieux au Québec que nous avons tenté d'apporter quelques réponses à ces questions qui hantent bien des esprits au sein du peuple acadien, toujours en quête de lui-même.

En guise de conclusion, nous allons tout d'abord faire un bref retour sur les résultats de l'analyse des références identitaires des Acadiens du Québec, en portant une attention particulière à la relation entre leurs dimensions ressentie et vécue, de même qu'à l'effet qu'ont le milieu et la descendance sur celles-ci. Ensuite, pour éclairer ces résultats, nous allons examiner les représentations qu'ont les Acadiens du Québec de l'Acadie et la signification que prend pour eux le fait d'être Acadien. Les constatations et les réflexions issues de ces analyses nous permettront par la suite de discuter de l'existence d'une « Acadie québécoise » et, dans un sens plus large, d'une « diaspora acadienne ». Ainsi, à partir des résultats obtenus, nous allons proposer quelques pistes permettant de réfléchir à cette Acadie dans une perspective durable, en soulevant les atouts qu'elle possède et les défis qu'elle doit relever. Ces réflexions nous amèneront à nous pencher un peu plus sur les relations entre l'« Acadie d'outre-mer » et celle des Maritimes, particulièrement celle du Nouveau-Brunswick. Finalement, nous

²⁹ LEBLANC, Raymond (1969) « Acadie », *Liberté*, vol. 11, n° 5, page 97.

exposerons quelques questions soulevées par cette recherche et nous soulignerons la contribution que celle-ci peut apporter à la compréhension de la « diaspora acadienne ».

7.1. L'ACADIE RESSENTIE AU QUÉBEC

La construction identitaire est un phénomène complexe. En effet, l'identité est une composante essentielle du lien social et se construit au fil des relations dynamiques que les individus entretiennent avec les personnes qui les entourent (Dorais, 2004). L'identité ainsi influencée par diverses circonstances sociales peut également revêtir un certain caractère géographique, puisque la mobilité et l'enracinement dans un espace social que l'individu investit de sens amènent la formation d'un territoire porteur et créateur d'identité. Dans cette étude, nous avons exploré ces deux dimensions de la construction identitaire des Acadiens du Québec, à savoir l'identité culturelle et l'identité géographique, à partir des représentations qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'individus appartenant à un groupe ethnoculturel et de l'appartenance qu'ils ont à un territoire géographique précis.

À la lumière des résultats obtenus, l'identité acadienne semble exister au Québec, les trois quarts des répondants ayant affirmé se sentir très Acadiens, malgré le fait qu'ils ne vivent pas dans ce qu'on pourrait appeler l'Acadie traditionnelle ou historique, c'est-à-dire l'Acadie des provinces Maritimes. Mais cette identité acadienne revendiquée par une majorité des répondants n'est toutefois pas indissociable d'autres identités ethnoculturelles, notamment de l'identité québécoise, une identité distincte propre au peuple du Québec. L'identité acadienne s'adapterait ainsi à un environnement majoritairement québécois, un environnement nouveau pour certains, et les expériences que vivent les Acadiens et les relations qu'ils entretiennent dans cet environnement différent de celui des Maritimes pourraient faire naître chez certains une identité hybride.

En effet, les profils identitaires dégagés de l'analyse des résultats obtenus lors de l'administration des questionnaires, montrent que près de la moitié des répondants affichent une identité à la fois québécoise et acadienne. Pour eux, s'identifier comme Québécois ne signifie pas nécessairement qu'ils vont rejeter leurs racines et leur culture acadiennes et qu'ils vont se dissocier du destin de l'Acadie, par exemple, et inversement, le fait de s'identifier encore comme Acadiens bien qu'ils vivent au Québec ne signifie pas non plus qu'ils vont rejeter ou exclure toute forme d'identité québécoise. Pour plusieurs, ces deux identités vont de pair. Par contre, bien que l'hybridité identitaire soit le fait d'une importante part des répondants, une infime majorité revendique quand même des identités exclusives, acadienne ou québécoise. C'est le cas entre autres du tiers des répondants qui, même s'ils vivent au Québec, ont choisi de demeurer Acadiens dans leur cœur et dans leur esprit, en conservant une appartenance et un attachement profonds à leurs racines et à leurs origines. Mais

c'est aussi le cas de près du quart des participants qui, malgré leurs origines acadiennes et la fierté qu'ils en ont, ne s'identifient que comme Québécois. Cela montre bien que l'on n'est pas seulement Acadien par héritage, mais qu'on l'est autant par choix. Il ne suffit pas qu'un individu ait des racines acadiennes pour être Acadien, il faut avant tout qu'il s'identifie comme tel.

Ces profils identitaires sont expliqués par différents facteurs, dont deux qui sont étroitement liés, le milieu et la descendance. En effet, l'hybridité identitaire est surtout le fait des descendants acadiens qui vivent dans les milieux du Golfe du Saint-Laurent, typiques d'une Acadie québécoise traditionnelle, où se sont établis les premiers déportés et où cohabitent encore leurs descendants. Chez ces derniers, l'identité semble s'ancrer dans la durée, puisque plus de 250 ans après l'arrivée des premiers déportés, l'identité acadienne est encore présente dans toutes les générations, chez les plus jeunes comme chez les plus âgés. Mais les commentaires que ces descendants d'Acadiens ont livrés montrent que cette identité acadienne est en quelque sorte innée, car ces gens s'identifient comme Acadiens sans nécessairement avoir réfléchi à ce que cela veut dire. Pour eux, s'identifier comme tel, c'est normal, presque instinctif. Si l'identité acadienne est si présente et qu'elle demeure encore forte chez tous ces descendants des déportés, c'est qu'ils vivent dans des milieux qui leur rappellent constamment l'Acadie, de par la présence de gens de souche acadienne et de par la proximité du berceau de l'Acadie. Toutefois, cette appartenance, qui semble durable, s'appuie fermement sur l'histoire et sur la mémoire. Certes c'est probablement dans ces milieux typiquement acadiens que les traditions sont le plus vivantes, ceux-ci ayant été à l'abri des influences extérieures à cause de leur situation plus isolée, contrairement à d'autres milieux de la vallée du Saint-Laurent qui ont aussi accueilli des déportés. D'ailleurs, la plupart d'entre eux ont encore une mode de vie reposant sur le mariage entre la terre et la mer, mode de vie qu'ils ont conservé grâce à leur localisation maritime. Et même si les symboles acadiens sont visibles partout aux Îles-de-la-Madeleine et dans la Baie-des-Chaleurs et que la culture acadienne y est très valorisée notamment à cause des nombreux touristes qui y viennent, le Québec est néanmoins très présent dans les représentations des Acadiens qui y habitent, en particulier à cause du fait qu'ils y ont toujours vécu. Plusieurs des répondants ont d'ailleurs affirmé que c'est l'identité québécoise qui s'exprime le plus au quotidien, qui est la plus actuelle, la plus tournée vers l'avenir. En ce sens, on peut penser que l'identité acadienne chez ces descendants de souche, bien qu'elle soit encore ressentie après plus de deux siècles et demi et ne semble pas à la veille de disparaître, est une identité beaucoup plus folklorique qu'actuelle.

Par ailleurs, alors que l'hybridité identitaire est revendiquée davantage par des descendants d'origine acadienne des milieux de l'Acadie québécoise traditionnelle et plus isolée, l'identité acadienne exclusive est surtout le fait des Acadiens de première génération des milieux de l'Acadie urbaine et plus récente. En effet, plus de 80 p. 100 des répondants qui ont affirmé avoir une seule identité acadienne sont des migrants de première génération qui

sont venus récemment des Maritimes et surtout du Nouveau-Brunswick pour travailler, étudier ou avoir la possibilité de vivre et de gagner leur vie en français. Ces migrants, en ayant passé une partie de leur vie dans les Maritimes, principal foyer de l'acadianité, ont eu l'occasion de se forger une identité acadienne qu'ils ont conservée une fois installés au Québec. Cette identité acadienne, bien qu'également beaucoup axée sur des aspects historique, culturel et généalogique, revêt ainsi une signification beaucoup plus pragmatique qui intègre aussi le fait d'être francophone et de participer à des associations communautaires, contrairement à l'identité acadienne telle que ressentie par les descendants des milieux du Golfe. Par contre, ces migrants qui affichent seulement cette identité acadienne vivent dans les milieux urbains de Gatineau, de Québec et de Montréal, des milieux où malgré la possibilité de vivre le fait acadien grâce à la grande disponibilité de produits culturels et aux associations acadiennes, ils ne représentent qu'une proportion infime de la population et sont donc assez isolés, ce qui peut rendre leurs rencontres et leurs contacts difficiles. Dans ces conditions, la conservation de cette identité exclusive se fera certainement difficilement, ce que les résultats ont d'ailleurs confirmé en montrant que chez les migrants de première génération qui étaient arrivés depuis plus longtemps, à l'identité acadienne s'est jumelée une identité québécoise également forte.

Cette identité acadienne qui se conjugue avec le temps à une identité québécoise chez les mêmes individus ayant migré directement des Maritimes se transmet également difficilement de génération en génération. En effet, on constate d'après les résultats qu'un peu plus de la moitié des répondants ayant affirmé avoir une identité québécoise exclusive sont des migrants de deuxième génération, qui ont toujours vécu au Québec, dans des milieux urbains où l'acadianité est certainement plus difficile à conserver et à matérialiser. Ils se reconnaissent encore une origine acadienne, mais celle-ci n'est pas intériorisée pour constituer une identité spécifique. Ainsi, avec le temps et dans la dispersion, la conscience des origines acadiennes reste chez la grande majorité des Acadiens du Québec, mais l'affirmation de cette identité semble demeurer assez précaire, notamment dans les milieux urbains où l'identité québécoise s'insère rapidement dans les représentations individuelles. L'absence de spécificité linguistique entre les Québécois et les Acadiens facilite en outre l'intégration de ces derniers et par le fait même, amoindrit la conscience de leur spécificité identitaire (Magord, Landry et Allard, 1994).

Par ailleurs, parce que l'identité résulte d'un rapport interactif à la fois social et spatial avec autrui, la construction et l'appartenance territoriales deviennent des éléments essentiels des stratégies identitaires (Claval, 1996). Les résultats dégagés dans l'analyse montrent un sentiment d'appartenance à l'Acadie des Maritimes relativement fort chez la majorité des participants, bien que l'appartenance au Québec soit plus forte. L'Acadie des Maritimes n'est donc pas à exclure a priori des représentations des Acadiens du Québec, celle-ci faisant aussi partie de leurs territoires d'appartenance. Ces territoires d'appartenance auxquels s'associent les

Acadiens du Québec peuvent, à l'instar de leur identité ethnoculturelle, prendre diverses formes, qui résultent, d'une part, de leur mobilité géographique et, d'autre part, de l'élargissement du champ de leurs expériences sociales et spatiales aboutissant souvent à l'émergence de territorialités multiples, comme le suggère Haesbaert (2001). Les profils d'appartenance qui ont été dégagés laissent transparaître de fortes ressemblances avec celui des identités, la variété de ces dernières s'insérant dans une multiplicité de lieux. Ainsi, l'identité hybride est souvent jumelée à des appartenances multiples, revendiquées par plusieurs des descendants d'Acadiens des milieux du Golfe qui, malgré qu'ils aient toujours vécu au Québec, entretiennent de nombreux contacts avec les Maritimes du fait de leur proximité géographique. Pourtant, un certain nombre de ces personnes se sentent appartenir uniquement au Québec, le territoire où ils ont toujours vécu. Leur appartenance, tout comme leur identité, est d'ailleurs beaucoup plus locale, plusieurs d'entre eux s'identifiant beaucoup comme Madelinots ou Gaspésiens et se sentant appartenir le plus aux Îles-de-la-Madeleine ou à la Gaspésie. Les identités exclusives sont également souvent associées à des appartenances uniques, les deux tiers des répondants qui s'identifient comme Acadiens ont une appartenance unique aux Maritimes et les trois quarts des répondants dont l'identité est exclusivement québécoise ayant une appartenance unique au Québec.

L'effet du milieu et de la descendance est encore une fois perceptible dans ces profils d'appartenance, les migrants de première génération des milieux urbains ayant le plus souvent une appartenance unique aux Maritimes, d'où ils ont migré, bien que certains d'entre eux commencent à revendiquer de plus en plus des appartenances multiples en s'installant au Québec. Les situations de contact et les déplacements contribuent donc à multiplier les points de référence sur lesquels se construit l'identité. De la même façon, ce sont surtout les migrants de deuxième génération des milieux urbains qui ont la plus forte appartenance au Québec. Ces constatations et le fait que l'identité acadienne demeure quand même au Québec nous poussent à croire que l'affirmation de ces identités peut être révélée dans la dispersion. Cependant, elles nous montrent aussi une identité en transformation, qui devient de plus en plus folklorique et qui s'adapte différemment selon les milieux et les générations. Chez les descendants des milieux du Golfe, en l'absence d'une variété de contacts avec diverses cultures, le maintien de l'identité acadienne semble assuré, alors que dans les milieux urbains, elle demeure plus précaire, le Québec s'insérant rapidement dans les représentations. L'Acadie qui se situe au Québec serait donc moins axée sur le territoire formel que sur d'autres types de territorialités qui se situent davantage du côté de l'espace mental et symbolique, une Acadie des représentations qui se matérialise par des sentiments vécus dans la tête et dans le cœur. Comme le soutient la thèse d'une Acadie territoriale qui ne peut vivre que dans les Maritimes, toutefois, le fait acadien ne doit pas seulement se vivre dans la tête, mais aussi être refléter dans des pratiques individuelles et collectives qui donnent naissance à une communauté. L'Acadie ressentie au Québec est-elle doublée d'une Acadie vécue?

7.2. L'ACADIE VÉCUE AU QUÉBEC

Comme l'identité n'existe qu'en acte, le maintien d'une Acadie québécoise doit impliquer certaines pratiques du fait acadien, non seulement individuellement, mais aussi collectivement. En effet, selon Rivera (1999), l'identité n'aura une valeur que si elle finit par orienter le comportement des acteurs sociaux et par leur offrir du sens et une possibilité de mobilisation. Sur le plan individuel, la plupart des Acadiens qui ont maintenu une certaine identité acadienne l'expriment assez bien dans l'utilisation de divers produits culturels, notamment de la musique et des livres. Même s'ils sont un peu moins nombreux à participer à des spectacles acadiens et même si les sites Internet acadiens ou traitant de l'Acadie ne sont pas visités par la majorité des répondants, il n'en demeure pas moins que pour la plupart, l'Acadie se vit par l'usage de certaines ressources culturelles, usage qu'ils trouvent d'ailleurs relativement important. La consommation des divers produits culturels, à l'exception des sites Internet, est cependant davantage le fait des Acadiens de l'Acadie traditionnelle québécoise présente dans les milieux du Golfe³⁰, où la culture acadienne est très valorisée, entre autres pour le tourisme, et où l'identité acadienne est assez tournée vers le folklore. Lors du travail de terrain, nous avons d'ailleurs pu constater l'importance et la place de la culture acadienne dans la vie de ces descendants d'origine acadienne, celle-ci étant exposée dans la plupart des attractions touristiques. Des spectacles avec des artistes acadiens locaux y étaient d'ailleurs en cours d'organisation pour la fête nationale du 15 août. Mais les produits culturels sont autant consommés à Montréal, où la presque totalité des répondants utilisent assez fréquemment de la musique ou des livres acadiens et où une petite majorité assistent à des spectacles acadiens ou fréquentent l'Acadie virtuellement au moyen d'Internet. Les répondants de Montréal semblent donc se distinguer grandement de ceux des deux autres milieux urbains, où les produits culturels acadiens sont beaucoup moins utilisés, et leurs pratiques se rapprochent davantage de celles des descendants des milieux du Golfe. La composition de l'échantillon et le fait que Montréal soit la capitale culturelle du Québec peuvent expliquer cette plus grande utilisation des produits culturels à Montréal que dans les autres milieux urbains, où l'Acadie semble avoir plus de difficulté à se matérialiser, surtout chez les migrants de deuxième génération. Ainsi, l'Acadie semble se vivre assez bien sur le plan individuel au Québec, surtout dans les milieux du Golfe et à Montréal et chez les descendants et les migrants de première génération, à travers l'usage de produits culturels.

Toutefois, il faut rappeler l'aspect folklorique qu'y prend la culture acadienne, l'usage de ces produits étant souvent restreint à quelques périodes de l'année et souvent combiné à la découverte d'autres styles culturels. Certes la culture acadienne est vécue au Québec, mais dans un cadre qui demeure souvent assez limité. La plupart des répondants ont d'ailleurs affirmé que c'est lors de leur passage dans les Maritimes qu'ils utilisaient

³⁰ On peut cependant penser que, dans ces milieux, l'utilisation d'Internet en général est moindre, l'échantillon étant un peu moins scolarisé que dans les milieux urbains.

davantage ces ressources. Pour eux, ce n'est pas tant que ces ressources ne sont pas disponibles là où ils se trouvent, c'est plutôt qu'il n'est pas particulièrement naturel de les utiliser régulièrement au Québec. Une personne de Gatineau s'est d'ailleurs exprimée ainsi à ce sujet : « J'utilise ces ressources quand je retourne chez nous [au Nouveau-Brunswick]. Ici, on dirait que je n'y pense pas » (Gat - 11). De plus, avec toute la diversité de choix offerte, les Acadiens ne vont pas nécessairement se limiter à l'usage de produits acadiens. Mais une acadianité durable peut-elle être vécue seulement durant quelques périodes ou à l'occasion d'événements particuliers dans l'année et en certains endroits précis? On peut donc penser que pour que l'Acadie soit vécue, elle a besoin de balises territoriales bien définies et de la présence d'une communauté relativement organisée, comme c'est un peu le cas dans les milieux du Golfe, typiquement et traditionnellement acadiens. Dans les milieux urbains, où les Acadiens sont plus dispersés, l'Acadie doit pour survivre être aussi vécue sur le plan communautaire, notamment à travers le monde associatif. Il semble cependant, d'après les résultats que nous avons obtenus, qu'à peine la moitié des répondants des grandes villes connaissent les associations acadiennes de leur milieu, que seulement le tiers y participent de façon plus ou moins régulière et que moins du quart s'y impliquent. Donc bien qu'une certaine forme d'Acadie territoriale puisse s'y recréer, elle demeure fragile, le vécu associatif du fait acadien n'étant pas tellement développé, notamment chez les migrants de deuxième génération. De plus, les répondants n'ont été que peu nombreux à avoir participé à l'un des trois Congrès mondiaux acadiens, une des façons les plus propices pour s'affirmer en tant qu'Acadien et créer ou renforcer le lien communautaire. L'Acadie demeure donc surtout vécue dans la tête et dans le cœur et l'identité acadienne que revendiquent les Acadiens rencontrés, notamment ceux des milieux urbains, est surtout exprimée sur le plan individuel. Ainsi, on peut penser que, comme l'a souligné Thériault (1995) pour les Acadiens des Maritimes, l'identité acadienne des Acadiens du Québec serait aussi porteuse de signification symbolique mais dorénavant de plus en plus insignifiante dans l'organisation concrète de la vie.

On reconnaît ici certains enjeux de la question identitaire acadienne tels qu'ils sont illustrés par le triangle de l'ethnicité de Wiewiorka (1993). Selon cette théorie, trois pôles guident l'acteur ethnique dans sa quête identitaire, soit le pôle de l'individualisme et des valeurs universelles, où l'individu utilise son identité non pas comme stratégie collective de lutte mais comme outil de promotion individuelle; le pôle de la communauté, lieu des réseaux sociaux qui permet à l'individu de s'épanouir à travers l'histoire, la culture, l'âme du peuple et la tradition; et finalement, le pôle de la subjectivité, où l'identité devient une volonté de produire sa propre histoire, où l'individu prend conscience de se construire lui-même (Thériault, 1995). Chez les Acadiens du Québec, l'identité semble s'articuler surtout autour des pôles de l'individualisme et du communautaire, la dimension communautaire n'étant toutefois reconnue que sur le plan de l'héritage culturel et non comme élément central de l'identité, qui se vit sur le plan strictement individuel. L'identité est ainsi davantage intériorisée et sa manifestation surtout privée relève principalement du folklore avec une utilisation de divers produits culturels et

par la participation à des événements le plus souvent commémoratifs. Mais le fait que l'identité acadienne soit en constante transformation et qu'elle soit surtout vécue sur le plan individuel permet-il de croire à la survie de l'acadianité au Québec? L'expression « les cadavres encore chauds » qui a été utilisée pour qualifier les minorités francophones à l'époque des politiques de bilinguisme et de biculturalisme de Trudeau serait-elle utile pour décrire les Acadiens du Québec? Dans cette optique, peut-on réellement parler d'une « Acadie de la diaspora » ou doit-on plutôt croire à la thèse d'une Acadie territoriale qui doit se vivre au quotidien et qui ne peut exister que dans les Maritimes? Et quels défis cette Acadie d'ailleurs, si elle existe, doit-elle relever pour survivre et pour mieux se définir aux yeux des Acadiens des Maritimes?

7.3. LES REPRÉSENTATIONS DE L'ACADIE CHEZ LES ACADIENS DU QUÉBEC

Comme nous l'avons vu au cours de l'analyse, il est difficile de véritablement affirmer qu'il existe ou non une « Acadie de la diaspora » et de prendre position au sujet des thèses d'une Acadie territoriale et d'une Acadie généalogique et historique. Les résultats ont néanmoins montré que l'idée d'une « Acadie diasporique » pouvait tout de même se défendre, puisque plusieurs des Acadiens rencontrés au Québec revendiquent une identité acadienne assez forte, bien qu'ils aient de la difficulté à l'exprimer collectivement. Le fait que l'Acadie existe dans les représentations des Acadiens du Québec permet-il vraiment de définir l'Acadie comme une « diaspora »? Alors qu'on ne s'entend pas encore sur la définition à donner de l'Acadie, nous avons voulu connaître les perceptions des répondants sur ce qu'elle représente pour eux. Elles nous permettront, dans une certaine mesure, de mieux comprendre les modalités de leur appartenance acadienne et d'éclairer les différentes positions du débat qui persiste quant à la possibilité d'être Acadien partout. La figure 28 présente les résultats, recueillis sur une échelle allant de « entièrement d'accord » à « aucunement d'accord » pour chacune des définitions proposées.

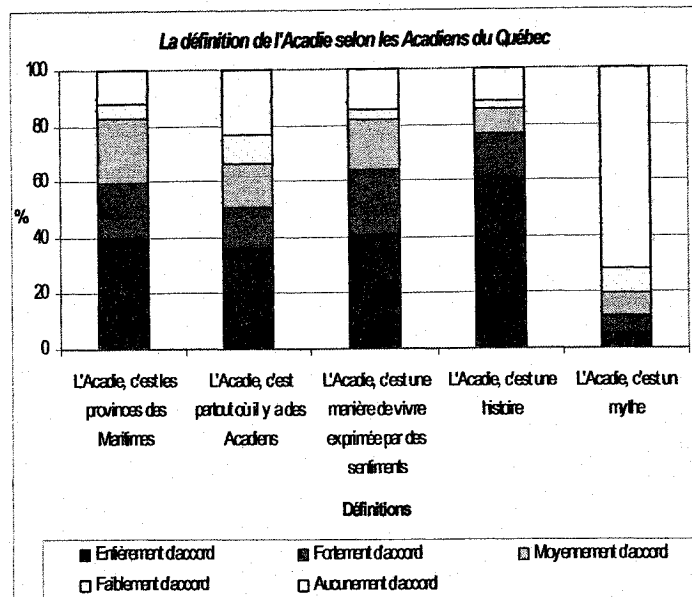


Figure 28

Les avis assez partagés des répondants témoignent de la difficulté à définir l'Acadie. Un des répondants de Gatineau a d'ailleurs mentionné que « l'Acadie, c'est un peu de tout ça. Il n'y a pas **UNE** définition de l'Acadie, mais bien **DES** définitions de l'Acadie » (Gat – 06). Mais les Acadiens du Québec qui se définissent comme Acadiens sentent-ils qu'ils appartiennent à l'Acadie? La question est complexe. En effet, la figure 28 montre qu'une proportion de 60 p. 100 affirme que l'Acadie se trouve dans les provinces Maritimes. Toutefois, un certain nombre de répondants, soit environ la moitié, sont d'avis que l'Acadie, bien qu'elle se trouve à priori dans les Maritimes, n'exclut pas nécessairement les autres endroits où se trouvent des Acadiens. En effet, plusieurs d'entre eux affirment que l'Acadie n'a pas de territoire, qu'on ne peut pas la situer, qu'elle est plutôt une manière de vivre, une manière d'être et donc que l'Acadie peut vivre partout. Selon plusieurs, l'Acadie a existé jadis sur un territoire, mais maintenant elle fait référence à une histoire, à une identité, à des sentiments. Il est donc possible, d'après eux, d'être Acadien partout, ce qui renvoie à la proposition d'une Acadie généalogique.

Ces Acadiens dispersés au Québec croient donc à une Acadie du cœur. D'ailleurs, le témoignage d'un Acadien, recueilli au printemps 2004 dans le cadre du projet *ArtcaDIT, Hommage à l'Acadie* (2004), réalisé entre autres par le Musée acadien du Québec à Bonaventure et présentant les témoignages vivants d'Acadiens du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, exprime cette thèse d'une Acadie généalogique du cœur.

« Être Acadien, c'est d'abord exprimer une fierté de survivance.
L'Acadie, c'est un état d'être, un état d'âme, c'est une culture.
L'Acadie, c'est un passé, mais surtout un présent et un avenir. »

Pour plusieurs des répondants rencontrés, de même que pour d'autres Acadiens qui ont donné témoignage dans le cadre de ce projet, l'Acadie réfère surtout à une fierté, à une histoire, à une solidarité identitaire. L'Acadie est pour eux survivante et porteuse de rêves qui se matérialisent en chacun. Un des Acadiens ayant témoigné de la souvenance de l'Acadie lors du projet *ArtcaDIT* la compare d'ailleurs à l'amophile qui se fixe dans le sable pour éviter l'érosion. Les Acadiens sont dans des milieux en perpétuel mouvement. Ils sont éparpillés mais bien enracinés. Même s'ils sont peut-être bien loin du berceau, leurs racines sont fortes et profondes et c'est ce qui leur permet de résister, de demeurer qui ils sont et de le proclamer avec fierté. Grâce à leurs racines, les Acadiens pourraient vivre partout. Ainsi, on peut penser que si les Acadiens éparpillés au Québec s'identifient encore la plupart comme Acadiens, c'est qu'ils croient qu'il existe une Acadie du cœur qui puisse vivre dans la dispersion. Pour eux, même si l'Acadie a des bases territoriales dans les Maritimes, elle n'en demeure pas moins réelle ailleurs. Même si les Acadiens du Québec ont de la difficulté à définir l'Acadie, la très grande majorité d'entre eux s'accordent quand même pour dire qu'elle existe, qu'elle n'est pas seulement mythique. Elle est pour eux une réalité de plus en plus englobante, qui existe en chacun.

À la lumière de ces constats, le débat sur ce qu'est l'Acadie et sur la façon de définir les Acadiens persiste. Loin de nous la prétention de le trancher, ce serait trop risqué. Les opinions révélées par les répondants laissent toutefois planer certaines interrogations, qui ont d'ailleurs été au cœur des réflexions des trois Congrès mondiaux acadiens. En effet, si l'on admet, comme Herménégilde Chiasson entre autres, que l'Acadie ne se représente plus sur une carte depuis longtemps mais qu'elle se situe dans le cœur de chacun, alors comment envisager sa survie, surtout si l'on sait que l'identité acadienne au Québec seulement subit d'importantes transformations et qu'elle n'est que très peu vécue collectivement? De même, si l'on admet que l'Acadie, c'est d'abord et avant tout un territoire, celui des provinces Maritimes, alors comment encore une fois envisager sa survie lorsque l'on pense que plus de la moitié des Acadiens sont maintenant dispersés partout autour de l'Atlantique? Comment réussir à créer des rapprochements et à inclure ces Acadiens pour que l'Acadie soit plus forte? Et si l'on admet que l'Acadie est un peuple, une communauté, alors faudrait-il qu'elle s'organise autour d'efforts collectifs visant à bâtir des projets communs. Et dans un tel cas, le référent territorial est-il nécessaire? Décidemment, la réflexion reste à poursuivre et elle nous amène à nous pencher un peu plus sur ce qu'on appelle la « diaspora acadienne ».

7.4. QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ACADIE DE LA DIASPORA

Comme nous venons de le voir, l'Acadie est difficile à définir et il n'en existe probablement pas une définition unique. Mais est-il possible d'admettre, à la lumière des résultats que nous avons obtenus, qu'il existe une Acadie hors des Maritimes, une Acadie bien vivante qui puisse exister dans la dispersion et souvent dans l'isolement? À voir le succès et l'ampleur des grandes retrouvailles de 1994, de 1999 et de 2004, manifestations et célébrations sans précédent de cette grande « Acadie de la diaspora » dépeinte comme étant triomphaliste et immortelle, on n'a pas de difficulté à croire à l'existence d'une Acadie maternelle qui n'abandonnerait aucun de ses enfants, même ceux qui se seraient éloignés du berceau. À entendre Antonine Maillet parler d'une acadianité transmise par le sang des ancêtres dans la charrette de Pélagie, rappelant l'unité de la grande famille acadienne (Thériault, 1995), on serait porté à croire à la permanence d'une Acadie généalogique. Mais l'analyse de l'identité des Acadiens de différents milieux du Québec a montré que même si l'identité acadienne s'y maintient, elle fait face à des transformations rapides, s'appuyant avant tout sur des appartenances culturelles et géographiques multiples, qui incluent tant l'Acadie que le Québec. En fait, les Acadiens du Québec semblent subir une quelconque forme d'assimilation en intégrant une part de la culture dominante québécoise et en ne conservant de leur acadianité qu'une filiation à leur identité personnelle qu'ils vivent souvent discrètement et dans un cadre social et temporel restreint. Ils semblent, à la lumière des réflexions de Thériault (2004, page 687) sur la dimension purement généalogique des CMA, « fonder leur identité sur une histoire et sur la valorisation de la survivance à un passé difficile, qui n'est objet que de commémorations éphémères et festives ». D'ailleurs, le fait qu'une majorité des répondants ne participent pas à ces célébrations montre bien la difficile transposition de cette identité acadienne en identité plus communautaire.

S'il existe une « Acadie du Québec », celle-ci prendrait plutôt prendre la forme d'une Acadie sentie, comme l'appelle Cécyle Trépanier (1994). Cette Acadie sentie ne se définit pas par l'endroit où l'on vit, mais plutôt par une manière d'être qui peut englober certains aspects historiques et généalogiques. Elle se matérialise chez les Acadiens par des sentiments et une fierté ressentis envers l'identité et se situe dans un espace mental et symbolique. L'Acadie sentie ne se représente pas sur une carte. Elle peut évoquer des lieux de mémoire, comme Grand-Pré, Caraquet, le Nouveau-Brunswick, les Maritimes, mais elle est avant tout symbolique, repoussée dans le plus pur imaginaire. Dans cette optique, tant qu'il y aura des Acadiens qui s'identifieront comme Acadiens au Québec, il y a une certaine forme d'Acadie qui y vivra.

Cependant, dans la tradition de modernité, de mondialisation et d'ouverture au monde, cette forme d'Acadie qui se vit dans la tête et n'est pas organisée autour de projets communautaires peut-elle vraiment persister?

Comme semble l'indiquer la figure 29, une importante part des répondants rencontrés semblent assez positifs quant à la survie du fait acadien dans leur milieu et au Québec.

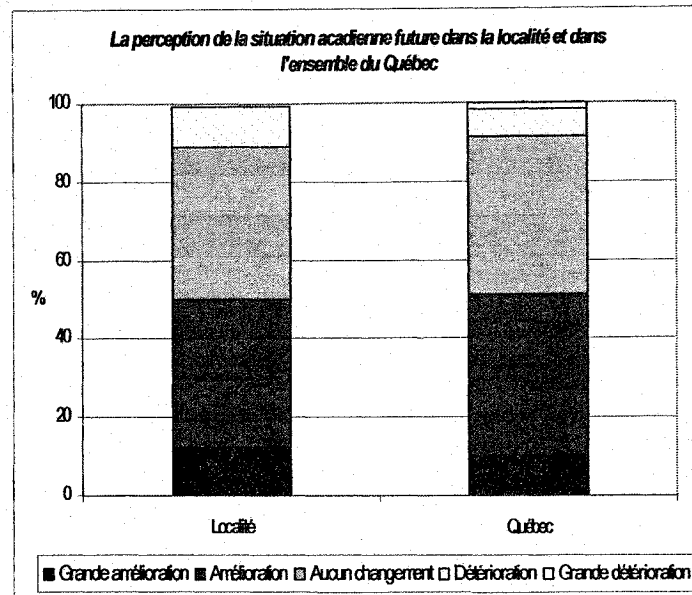


Figure 29

Ils notent en effet que le fait que le Québec et notamment les milieux métropolitains accueillent de plus en plus de migrants acadiens, dont beaucoup d'artistes, permettra d'y perpétuer la tradition acadienne. Ils sont également conscients de leurs acquis, comme les associations acadiennes qui leur permettent de se rencontrer et l'intérêt grandissant que portent les médias à la question acadienne et aux Acadiens. À leurs yeux, les Acadiens du Québec possèdent de nombreux atouts susceptibles de maintenir vivant le fait acadien au Québec. Mais l'« Acadie du Québec » peut-elle survivre en restant cloisonnée dans la tête et dans le cœur de certaines personnes? Devrait-elle, au risque de ne devenir qu'un simple souvenir, trouver des moyens de donner lieu à davantage de pratiques collectives et communautaires? Faudrait-il que l'« Acadie du Québec » se tourne vers un avenir de coopération avec les Acadiens des Maritimes, pour qui l'acadianité passe par l'existence d'une communauté qui produit son existence par le truchement de liens sociaux et d'associations? Nous l'avons vu, l'« Acadie du Québec » devient folklorique et se situe surtout dans les représentations mentales plutôt que dans des pratiques et des vécus. Dans les milieux du Golfe, l'identité acadienne se transmet et s'inscrit dans la durée, mais elle est largement accompagnée d'une identité québécoise très forte, une identité qui semble plus actuelle. Dans les milieux urbains, l'acadianité repose pour une large part sur un renouvellement continu et dynamique de la population acadienne migrante. L'« Acadie du Québec » et, dans une perspective plus large, l'« Acadie de la diaspora », semble donc vouée à être réduite à un simple aspect de mémoire qui ne prend forme qu'occasionnellement, lors des grands rassemblements. Après les grands navires de la Déportation, un autre

naufnage se profilerait-il à l'horizon : celui d'un peuple dont la plupart des gens ne seraient plus que des figurants? La réponse ne viendra pas de nous, quoique nous espérons que cette thèse aura contribué à une meilleure connaissance d'un des groupes d'Acadiens hors des Maritimes, de leurs forces et de leurs besoins, et qu'elle aidera à définir des axes sur lesquels bâtir de nouvelles relations durables et positives avec les autres groupes d'Acadiens, surtout dans le contexte de la mondialisation. La réponse dépendra en fait de la façon dont tous les Acadiens participeront à l'Acadie en la faisant vivre non seulement dans leur tête mais aussi dans la réalité par leurs pratiques communautaires et par des projets communs. Si, au contraire, l'effacement des Acadiens dispersés dans la « diaspora » et la fermeture de ceux pour qui l'Acadie doit être ancrée dans un lieu précis, en l'occurrence le Nouveau-Brunswick, continuent de créer une Acadie véhicule de divisions et de dissensions, on ne peut espérer que l'Acadie se maintienne dans la durée.

ANNEXES

ANNEXE 1 : LA PRÉSENCE ACADIENNE DANS LA TOPONYMIE DU QUÉBEC

TOPONYMES ACADIENS	MILIEU DU QUÉBEC
L'Acadie, Boulevard de	Montréal
L'Acadie, Chemin de	Sainte-Julienne
L'Acadie, Côte de	Sherbrooke
L'Acadie, Place de	Montréal, Bonaventure
L'Acadie, Rang de	Saint-Antoine-sur-Richelieu, Trois-Rivières
L'Acadie, Rue de	Shefford, Gatineau, Montréal (secteur de Pierrefonds), Otterburn Park, Saint-Jacques, Sorel-Tracy, Lévis, Québec, Saguenay (arrondissements de Jonquière et de Chicoutimi), Sept-Îles, Granby, Victoriaville, Chambly
L'Acadie, Rivière de	Carignan
Beaubassin, Pointe de	Bonaventure
Beauséjour, Rue	Saguenay (arrondissement de Jonquière), Sherbrooke, Montréal, Longueuil
Grand-Pré, Rue et Avenue	Bonaventure, Montréal, Cantley, Saint-Jacques, Québec
Louisbourg, Rue, Avenue ou Terrasse	Bécancour, Montréal, Sherbrooke, Bonaventure, Mont-Saint-Hilaire, Terrebonne, Lavaltrie, Trois-Rivières
Port-Royal, Avenue, Boulevard, Rue ou Terrasse	Bonaventure, Bécancour, Chambly, Gatineau (secteur Aylmer), Longueuil (arrondissement de Saint-Hubert), Laval, Saint-Jacques, Montréal, Québec (arrondissement de Sainte-Foy-Sillery)
Cayens, Pointe des	Havre-Saint-Pierre
Évangéline, Rue	Dunham, Sherbrooke, Montréal (arrondissement de Verdun), Laval, Bécancour, Québec (secteur Val-Bélair), Saguenay (arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière)
Longfellow	Havre-Saint-Pierre
Sagouine, Rue de la	Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier

Source : GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2005), *Présence acadienne dans la toponymie du Québec*, [En ligne], <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/Publications/pdf/Acadie.pdf>, site consulté le 23 mai 2006.

ANNEXE 2 : LA POPULATION D'ORIGINE ACADIENNE DANS LES MUNICIPALITÉS RÉGIONALES DE COMTÉ DU QUÉBEC, 2001

MUNICIPALITÉS RÉGIONALES DE COMTÉ (QUÉBEC), 2001	POPULATION TOTALE SELON L'ORIGINE ETHNIQUE – DONNÉES ÉCHANTILLON (20 %)	POPULATION D'ORIGINE ETHNIQUE ACADIENNE (TOTAL DES RÉPONSES), 2001		
		NOMBRES	POURCENTAGE DE LA POPULATION TOTALE DES MRC	POURCENTAGE DE LA POPULATION D'ORIGINE ETHNIQUE ACADIENNE DE L'ENSEMBLE DU QUÉBEC (17 415)
COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL	1 782 835	4 105	0,23	23,57
COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC	501 845	1 440	0,29	8,27
CHAMPLAIN	308 950	960	0,31	5,51
LAVAL	339 005	775	0,23	4,45
COMMUNAUTÉ URBAINE DE L'OUTAOUAIS	224 750	715	0,32	4,11
ÎLES-DE-LA-MADELEINE	12 575	485	3,86	2,78
ROUSSILLON	137 195	425	0,31	2,44
FRANCHEVILLE	135 535	410	0,30	2,35
AVIGNON	14 965	410	2,74	2,35
LA RÉGION SHERBROOKEOISE	137 940	380	0,28	2,18
JOLIETTE	52 255	365	0,70	2,10
LA VALLÉE-DU- RICHELIEU	118 630	335	0,28	1,92
LE FJORD-DU- SAGUENAY	164 810	300	0,18	1,72
LA RIVIÈRE-DU-NORD	88 750	295	0,33	1,69
VAUDREUIL-SOULANGES	101 290	255	0,25	1,46
ARTHABASKA	62 670	250	0,40	1,44
THÉRÈSE-DE BLAINVILLE	129 115	215	0,17	1,23
BONAVENTURE	17 990	195	1,08	1,12
L'ASSOMPTION	103 205	195	0,19	1,12
LES MOULINS	109 420	195	0,17	1,12
MONTCALM	38 290	175	0,46	1,00
DEUX-MONTAGNES	80 805	175	0,22	1,00
SEPT-RIVIÈRES- CANIAPISCAU	38 530	165	0,43	0,95
LES LAURENTIDES	37 700	155	0,41	0,89
LES CHUTES-DE-LA- CHAUDIÈRE	78 275	155	0,20	0,89
BEAUHARNOIS- SALABERRY	58 060	140	0,24	0,80
MATAWINIE	42 600	135	0,32	0,78
LES MASKOUTAINS	77 025	130	0,17	0,75
LE HAUT-RICHELIEU	99 635	125	0,13	0,72
RIMOUSKI-NEIGETTE	50 980	125	0,25	0,72
LA MATAPÉDIA	19 395	120	0,62	0,69
LE CENTRE-DE-LA- MAURICIE	63 215	120	0,19	0,69
MANICOUAGAN	33 370	115	0,34	0,66
LE ROCHER-PERCÉ	19 175	110	0,57	0,63
LAJEMMERAIS	99 385	110	0,11	0,63
LA MITIS	18 700	105	0,56	0,60
VALLÉE-DE-L'OR	41 845	105	0,25	0,60
TÉMISCOUATA	21 905	90	0,41	0,52
LA JACQUES-CARTIER	26 380	90	0,34	0,52
BROME-MISSISQUOI	44 825	85	0,19	0,49

D'AUTRAY	37 580	80	0,21	0,46
DRUMMOND	86 030	80	0,09	0,46
MINGANIE-BASSE- CÔTE-NORD	12 220	80	0,65	0,46
NICOLET-YAMASKA	22 830	75	0,33	0,43
LAC-SAINT-JEAN-EST	50 935	75	0,15	0,43
LA HAUTE-YAMASKA	77 535	75	0,10	0,43
PORTNEUF	43 900	70	0,16	0,40
DESJARDINS	51 115	70	0,14	0,40
LE BAS-RICHELIEU	49 200	70	0,14	0,40
BÉCANCOUR	18 620	70	0,38	0,40
LE HAUT-SAINT- LAURENT	21 595	65	0,30	0,37
ROUYN-NORANDA	39 260	65	0,17	0,37
MASKINONGÉ	22 665	60	0,26	0,34
BELLECHASSE	28 900	60	0,21	0,34
ROUVILLE	29 490	60	0,20	0,34
LES PAYS-D'EN-HAUT	30 460	55	0,18	0,32
MIRABEL	27 110	55	0,20	0,32
LA HAUTE-GASPÉSIE	12 495	50	0,40	0,29
MATANE	22 065	50	0,23	0,29
LE DOMAINE-DU-ROY	32 150	50	0,16	0,29
LES COLLINES-DE- L'OUTAOUAIS	35 040	50	0,14	0,29
BEAUCE-SARTIGAN	46 945	50	0,11	0,29
MARIA-CHAPDELAINE	26 415	45	0,17	0,26
MEMPHRÉMAGOG	41 200	45	0,11	0,26
ARGENTEUIL	28 225	40	0,14	0,23
KAMOURASKA	21 865	40	0,18	0,23
LE HAUT-SAINT- MAURICE	15 715	40	0,25	0,23
ANTOINE-LABELLE	32 350	40	0,12	0,23
LA VALLÉE-DE-LA- GATINEAU	18 565	40	0,22	0,23
ROBERT-CLICHE	18 280	35	0,19	0,20
LA CÔTE-DE-GASPÉ	18 270	35	0,19	0,20
NORD-DU-QUÉBEC	38 475	35	0,09	0,20
L'AMIANTE	42 255	30	0,07	0,17
LOTBINIÈRE	26 330	25	0,09	0,14
PONTIAC	14 370	25	0,17	0,14
MONTMAGNY	22 875	25	0,11	0,14
LES JARDINS-DE- NAPIERVILLE	22 520	20	0,09	0,11
LA CÔTE-DE-BEAUPRÉ	20 570	20	0,10	0,11
TÉMISCAMINGUE	17 285	20	0,12	0,11
PAPINEAU	20 095	20	0,10	0,11
LE GRANIT	21 400	20	0,09	0,11
ABITIBI	24 270	20	0,08	0,11
LA HAUTE-CÔTE-NORD	12 795	15	0,12	0,09
LES ETCHÉMINS	17 300	15	0,09	0,09
LE HAUT-SAINT- FRANÇOIS	21 020	15	0,07	0,09

CHARLEVOIX	12 725	15	0,12	0,09
LE VAL-SAINT-FRANÇOIS	27 690	15	0,05	0,09
MÉKINAC	12 575	15	0,12	0,09
L'ÉRABLE	23 200	15	0,06	0,09
L'ISLET	18 945	15	0,08	0,09
L'ÎLE-D'ORLÉANS	6 705	10	0,15	0,06
CHARLEVOIX-EST	16 390	10	0,06	0,06
RIVIÈRE-DU-LOUP	31 035	10	0,03	0,06
ABITIBI-OUEST	21 685	10	0,05	0,06
ASBESTOS	14 230	10	0,07	0,06
LA NOUVELLE-BEAUCE	25 350	0	0,00	0,00
LES BASQUES	9 585	0	0,00	0,00
COATICOOK	16 220	0	0,00	0,00
ACTON	14 830	0	0,00	0,00

Source : STATISTIQUE CANADA, *Recensement de la population de 2001*, [En ligne], <http://estat.statcan.ca>, site consulté le 23 mai 2006.

ANNEXE 3 : LE QUESTIONNAIRE SUR L'IDENTITÉ DES ACADIENS DU QUÉBEC

L'IDENTITÉ DES ACADIENS DU QUÉBEC LE QUESTIONNAIRE

Localité : _____

Par téléphone 01 Numéro de téléphone : _____
Face à face 02 Emplacement : _____

Réalisé par : _____

Date : _____ Période :
01 am
02 pm
03 Soirée

Les répondants seront identifiés sur la base de leur lieu de naissance ou du lieu de naissance de leurs parents et sur leur auto-définition comme Acadien. Ainsi, seront inclus les personnes nées dans les Maritimes ou nées au Québec de parents venant des Maritimes et qui s'identifient comme Acadiens.

1. IDENTIFICATION

Je vous poserai maintenant quelques questions d'usage, sur votre âge, votre travail, votre niveau d'études.

1.1. Inscrire le sexe

- 01 Homme
- 02 Femme

1.2. Dans quelle catégorie d'âge vous situez-vous?

- 01 18 – 24 ans
- 02 25 – 34 ans
- 03 35 – 44 ans
- 04 45 – 54 ans
- 05 55 – 64 ans
- 06 65 ans et plus

98 Refus

1.3. Votre profession : _____

1.4. Est-ce que vous travaillez?

- 01 À votre compte, sans employés
- 02 À votre compte, avec des employés
- 03 Pour une entreprise privée
- 04 Dans le secteur public
- 05 Autre (noter) : _____
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas (chômeur, retraité, etc)

1.5. Votre lieu de travail :

- 01 Au lieu de résidence (travail à domicile)
- 02 Même municipalité que la résidence
- 03 Autre municipalité que la résidence
- Noter la municipalité : _____
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

1.6. Votre plus haut niveau de scolarité atteint?

- 01 Études primaires
- 02 Études secondaires
- 03 Études collégiales
- 04 Études universitaires de 1^{er} cycle
- 05 Études universitaires de 2^e ou 3^e cycle

98 Refus

Informations géographiques

Les prochaines questions porteront sur votre lieu de naissance et les endroits que vous avez habités.

1.7. Dans quelle province :

Province	Êtes-vous né	Avez-vous vécu la majeure partie de votre jeunesse (1-18 ans)	Avez-vous vécu la majeure partie de votre vie adulte (19-...)	Est né votre père	Est née votre mère	Est né votre conjoint (e)
TN	01	01	01	01	01	01
NÉ	02	02	02	02	02	02
IPE	03	03	03	03	03	03
NB	04	04	04	04	04	04
QC	05	05	05	05	05	05
ON	06	06	06	06	06	06
MAN	07	07	07	07	07	07
SAS	08	08	08	08	08	08
ALB	09	09	09	09	09	09
CB	10	10	10	10	10	10
Territoires	11	11	11	11	11	11
Ne sait pas	97	97	97	97	97	97
Refus	98	98	98	98	98	98
Hors du Canada (s.o.)	99	99	99	99	99	99

1.8. Où habitez-vous présentement?

Municipalité : _____

Depuis combien de temps?

- 01 Moins d'un an
02 1 - 5 ans
03 6 - 10 ans
04 10 - 25 ans
05 Plus de 25 ans

98 *Refus*

1.9. Avez-vous de la parenté (grands-parents, parents, frères, sœurs, enfants) en Acadie des Maritimes?

- 01 Oui
02 Non

97 Ne sait pas

98 *Refus*

99 *Ne s'applique pas*

1.10. Avez-vous de la parenté (grands-parents, parents, frères, sœurs, enfants) dans la même municipalité (ou village) ou dans la même région au Québec?

- | | |
|----|-----|
| 01 | Oui |
| 02 | Non |

97 Ne sait pas

98 *Refus*

99 Ne s'applique pas

1.11. Avez-vous de la parenté (grands-parents, parents, frères, sœurs, enfants) ailleurs au Québec?

- 01 Oui
02 Non

97 Ne sait pas

98 *Refus*

99 Ne s'applique pas

1.12. Comment vous identifiez-vous sur les plans linguistiques et ethnoculturels (quelle serait votre identité linguistique et ethnoculturelle)? (p. ex. latino-américain, anglo-qubécois)

[illegible]

2. RESSOURCES CULTURELLES ACADIENNES, RÉSEAUX, PARTICIPATION ET SATISFACTION DANS LA COMMUNAUTÉ

Je vous poserai maintenant quelques questions sur votre implication dans les événements et les mouvements acadiens et sur les liens que vous entretenez avec l'Acadie.

2.1. À quelle fréquence interagissez-vous avec des Acadiens de votre communauté?

INTERACTION AVEC DES ACADIENS	Parenté	Amis	Voisins	Travail	Loisirs	En général
RÉGULIÈREMENT (CHAQUE JOUR)	05	05	05	05	05	05
SOUVENT CHAQUE SEMAINE)	04	04	04	04	04	04
DE TEMPS EN TEMPS (CHAQUE MOIS)	03	03	03	03	03	03
RAREMENT (CHAQUE ANNÉE)	02	02	02	02	02	02
JAMAIS	01	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99	99

2.2. À quelle fréquence utilisez-vous ou privilégiez-vous les ressources culturelles acadiennes?

UTILISATION DES RESSOURCES ACADIENNES	Musique acadienn e	Livres acadiens ou traitant de l'histoire acadienne	Spectacl es acadiens	Restaurants acadiens	Sites Internet acadien s
RÉGULIÈREMENT	05	05	05	05	05
SOUVENT	04	04	04	04	04
DE TEMPS EN TEMPS	03	03	03	03	03
RAREMENT	02	02	02	02	02
JAMAIS	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99

2.3. D'après vous, quelle est la disponibilité de ces ressources culturelles acadiennes dans votre communauté?

DISPONIBILITÉ DES RESSOURCES ACADIENNES	Musique acadienne	Livres acadiens ou traitant de l'histoire acadienne	Spectacles acadiens	Restaurants acadiens	Sites Internet acadiens
TRÈS GRANDE DISPONIBILITÉ	05	05	05	05	05
GRANDE DISPONIBILITÉ	04	04	04	04	04
DISPONIBILITÉ MOYENNE	03	03	03	03	03
FAIBLE DISPONIBILITÉ	02	02	02	02	02
AUCUNE DISPONIBILITÉ	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99

2.4. Pour vous, quelle est l'importance d'utiliser ces ressources culturelles acadiennes?

IMPORTANCE	Musique acadienne	Livres acadiens ou traitant de l'histoire acadienne	Spectacles acadiens	Restaurants acadiens	Sites Internet acadiens
TRÈS IMPORTANT	05	05	05	05	05
IMPORTANT	04	04	04	04	04
MOYENNEMENT IMPORTANT	03	03	03	03	03
PEU IMPORTANT	02	02	02	02	02
PAS IMPORTANT	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99

2.5. Trouvez-vous qu'il y a suffisamment de ressources acadiennes dans votre communauté?

- 01 Entièrement d'accord
- 02 Fortement d'accord
- 03 Moyennement d'accord
- 04 Faiblement d'accord
- 05 Aucunement d'accord

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

2.6. Au niveau des services personnels (coiffeur, esthéticien, médecin, thérapeute, agent de voyage, comptable, etc.), est-ce que vous cherchez ou privilégiez des Acadiens?

- 01 Toujours
- 02 La plupart du temps
- 03 À l'occasion
- 04 Rarement
- 05 Jamais

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

Commentaires :

2.7. Est-ce que vous connaissez les associations, les comités et les clubs acadiens et leurs actions dans votre communauté?

- 01 Oui
- 02 Non
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

2.8. Est-ce que vous participez aux activités organisées par les associations et les clubs acadiens dans votre communauté?

- 01 Oui
- 02 Non
- 03 Parfois
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

2.9. Est-ce que vous vous impliquez* dans les associations, les clubs et les comités acadiens dans votre communauté?

- 01 Oui
- 02 Non
- 03 Parfois
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

* Par implication nous entendons une participation au travail des conseils d'administration et une collaboration à la mise sur pied des activités. Il s'agit en fait d'être activement engagés au sein des associations ou des comités (dirigeant, membre du CA, etc.).

3. LES RELATIONS AVEC L'ACADIE DES MARITIMES

3.1. À quelle fréquence interagissez-vous avec des Acadiens des Maritimes*?

FRÉQUENCE DES INTERACTIONS	Avec votre parenté	Avec vos amis
RÉGULIÈREMENT (CHAQUE JOUR)	01	01
SOUVENT (CHAQUE SEMAINE)	02	02
DE TEMPS EN TEMPS (CHAQUE MOIS)	03	03
RAREMENT (CHAQUE ANNÉE)	04	04
JAMAIS	05	05
Ne sait pas	97	97
Refus	98	98
Ne s'applique pas	99	99

* Dans cette question, les interactions sont par téléphone, par courrier, par courrier électronique, par clavardage, mais excluent les contacts entre les personnes. Il s'agit donc des relations à distance.

3.2. Quelle est la fréquence de vos visites dans les Maritimes?

- 01 Plusieurs fois par année
- 02 Une fois par année
- 03 À tous les deux ans
- 04 À tous les 5 ans
- 05 Je n'y vais jamais
- 97 Ne sait pas
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

3.3. En général, quel est le but de votre visite dans les Maritimes?

- 01 Visitez la famille et les amis
- 02 Faire du tourisme
- 03 Participez aux activités et festivals acadiens (s'imprégner de la culture)
- 04 Autre
Précisez : _____
- 97 Ne sait pas
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

3.4. Pourquoi vous ou vos parents êtes venus au Québec?

- 01 Études
- 02 Travail
- 03 Conjoint
- 04 Autre : _____
- 97 Ne sait pas
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

3.5. Avez-vous participé à l'un des trois Congrès mondiaux acadiens?

- 01 Oui
- 02 Non
- 03 Ne connaît pas
- 98 Refus
- 99 Ne s'applique pas

Commentaires :

4. ENGAGEMENT ET IDENTITÉ ACADIENNE

4.1. À quel degré trouvez-vous que les définitions suivantes s'appliquent à l'Acadie?

ACCORD	L'Acadie, c'est les provinces de l'Atlantique (N-B, N-É, IPE)	L'Acadie, c'est partout où il y a des Acadiens	L'Acadie, c'est une manière de vivre exprimée par les sentiments ressentis envers le pays et l'identité	L'Acadie, c'est une histoire	L'Acadie, c'est un mythe, on ne peut pas la définir
ENTIÈREMENT D'ACCORD	05	05	05	05	05
FORTEMENT D'ACCORD	04	04	04	04	04
MOYENNEMENT D'ACCORD	03	03	03	03	03
FAIBLEMENT D'ACCORD	02	02	02	02	02
AUCUNEMENT D'ACCORD	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99

4.2. Jusqu'à quel point vous identifiez-vous comme :

	Francophone	Anglophone	Bilingue	Canadien	Canadien-français	Québécois	Acadien
COMPLÈTEMENT	05	05	05	05	05	05	05
BEAUCOUP	04	04	04	04	04	04	04
MODÉRÉMENT	03	03	03	03	03	03	03
UN PEU	02	02	02	02	02	02	02
PAS DU TOUT	01	01	01	01	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97	97	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98	98	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99	99	99	99	99

4.3. Vous sentez-vous chez vous (sentiment d'appartenance)?

Sentiment d'appartenance	Localité	Québec	Maritimes
TRÈS FORT	05	05	05
FORT	04	04	04
MOYEN	03	03	03
FAIBLE	02	02	02
TRÈS FAIBLE	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

4.5. Vous sentez-vous proche de l'Acadie...?

	Sur le plan géographique	Sur le plan historique	Sur le plan culturel
COMPLÈTEMENT	05	05	05
BEAUCOUP	04	04	04
MODÉRÉMENT	03	03	03
UN PEU	02	02	02
PAS DU TOUT	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

4.4. Quand, dans quelles circonstances et dans quels endroits vous sentez-vous le plus Acadien?

4.6. Vous sentez-vous fier (ère) d'être Acadien (ne) au Québec?

- 01 Très fier
- 02 Fier
- 03 Moyennement fier
- 04 Faiblement fier
- 05 Aucunement fier
- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

4.7. Vous sentez-vous concerné par les luttes et les actions des Acadiens des Maritimes pour conserver leur langue et leur culture?

- 01 Très fortement concerné
- 02 Fortement concerné
- 03 Moyennement concerné
- 04 Faiblement concerné
- 05 Aucunement concerné

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

4.8. Est-ce important pour vous de connaître et de transmettre la culture, les traditions et l'histoire acadiennes?

- 01 Très important
- 02 Important
- 03 Moyennement important
- 04 Peu important
- 05 Pas important

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

4.9. Célébrez-vous les principales fêtes acadiennes (p. ex. le 15 août) ou commémorez-vous certains événements historiques acadiens importants?

- 01 Oui
- 02 Non
- 03 Parfois

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

4.10. Comment les gens de votre entourage ont-ils tendance à vous définir (perception des autres à votre égard ou identité assignée)?

- 01 Acadien
- 02 Québécois
- 03 Acadien et Québécois
- 04 Ni l'un ni l'autre

- 97 *Ne sait pas*
- 98 *Refus*
- 99 *Ne s'applique pas*

5. ÉVALUATION GÉNÉRALE DES ACADIENS AU QUÉBEC ET DANS LES MARITIMES

5.1. Selon vous, quelle est l'importance relative des Acadiens francophones (d'origine ethnique Acadienne dans...?

IMPORTANCE DES ACADIENS	Localité	Québec	Maritimes
PLUS DE 75 %	05	05	05
50-75 %	04	04	04
25-50 %	03	03	03
5-25 %	02	02	02
MOINS DE 5 %	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

5.2. Êtes-vous d'accord avec l'affirmation que les Acadiens de... disposent de très bons leaders?

LEADERSHIP	Localité	Québec	Maritimes
ENTIÈREMENT D'ACCORD	05	05	05
FORTEMENT D'ACCORD	04	04	04
MOYENNEMENT D'ACCORD	03	03	03
FAIBLEMENT D'ACCORD	02	02	02
AUCUNEMENT D'ACCORD	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

5.3. Lequel de ces qualificatifs décrit le mieux le degré d'engagement des Acadiens francophones de ... envers leur langue et leur culture?

ENGAGEMENT	Localité	Québec	Maritimes
TRÈS FORT	05	05	05
FORT	04	04	04
MOYEN	03	03	03
FAIBLE	02	02	02
TRÈS FAIBLE	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

Commentaires :

5.4. Lequel de ces qualificatifs décrit le mieux la situation acadienne de ... à l'heure actuelle en comparaison de ce qu'elle était il y a 10 ans?

SITUATION DEPUIS 10 ANS	Localité	Québec	Maritimes
VRAIMENT MEILLEURE	05	05	05
MEILLEURE	04	04	04
ÉGALE	03	03	03
MOINS BONNE	02	02	02
BEAUCOUP MOINS BONNE	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

5.5. Lequel de ces qualificatifs décrirait le mieux la situation acadienne de ... dans 10 ans par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui?

SITUATION DEPUIS 10 ANS	Localité	Québec	Maritimes
VRAIMENT MEILLEURE	05	05	05
MEILLEURE	04	04	04
ÉGALE	03	03	03
MOINS BONNE	02	02	02
BEAUCOUP MOINS BONNE	01	01	01
<i>Ne sait pas</i>	97	97	97
<i>Refus</i>	98	98	98
<i>Ne s'applique pas</i>	99	99	99

5.6. Envisagez-vous de retourner ou de déménager en Acadie des Maritimes?

- 01 Oui
02 Non

Pourquoi :

C'était mes dernières questions. Je vous remercie sincèrement de votre participation.

FIN DE L'ENTREVUE

DURÉE DE L'ENTREVUE : _____

Commentaires :

ANNEXE 4 : LISTE DES PRINCIPAUX PATRONYMES ACADIENS

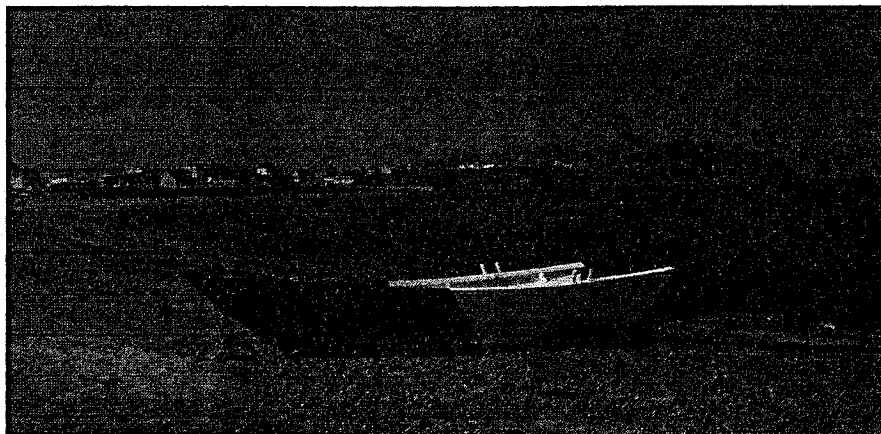
Voici une liste assez exhaustive des principaux patronymes acadiens que l'on retrouve au Québec. Cette liste présente les noms des familles françaises vivant en Acadie au moment de la Déportation de 1755.

Amirault	Doucet	Martin
Aucoin	De Grâce	Melançon
Audet	Dugas	Michel
Alain	Dupuy	Mireault
Arsenault	Forest	Morin
Bajolet	Fouquet	Maillet
Brideau	Gallant	Mottin
Bernard	Gaudet	Mouton
Béliveau	Godin	Morais
Benoit	Goguen	Pellerin
Blanchard	Gautherot	Pelletret
Bouthillier	Gallien	Pesseley
Boudrot	Gaudreau	Petitpas
Boudreau	Granger	Pérodeau
Bourg	Girouard	Pitre
Bourque	Garceau	Préjean
Babin	Guilbeault	Prégent
Bugaret	Hébert	Poirier
Babino-neau	Haché	Poitevin
Bastarache	Landry	Quessy
Brault	Lanoue	Richard
Brun	La Tour	Roy
Caissy	Le Bouthillier	Robichaud
Corporon	LeBlanc	Saulnier
Chiasson	Lanteigne	Savoie
Cormier	Le Borgne	Thériault
Comeau	Losier	Thibeault
Commeau	Lefebvre	Thibodeault
Cyr	Lejeune	Trahan
Daigre	Léger	Vincent
Deveault	Légère	Vautour
Douaron	Laure	Vienneau
D'entremont	Lort	Voisine

Source : FÉDÉRATION ACADIENNE DU QUÉBEC INC. (2003) *Patronymes acadiens*, <http://pages.videotron.com/faginc/>, [En ligne], page consulté le 3 mai 2005.

Il est évident aujourd'hui qu'avec la dispersion et le mélange ethnique, certaines de ces familles ont disparu ou ne se trouvent guère plus au Québec. Il se peut également que des individus qui ne sont pas d'origine ethnique acadienne ou ne s'identifient pas comme Acadiens portent ces noms de famille. Ainsi, il sera essentiel, avant d'entreprendre l'enquête, de s'assurer de l'origine de chacun des répondants afin de ne pas inclure d'individus qui ne font pas partie de la population à l'étude.

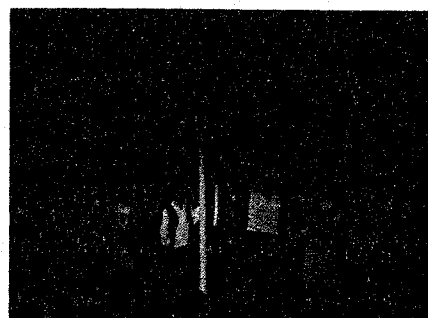
ANNEXE 5 : MANIFESTATIONS DE LA PRÉSENCE ACADIENNE DANS LES MILIEUX DU GOLFE DU SAINT-LAURENT



BARQUE ACCOSTÉE SUR LES RIVES DES ÎLES-DE-LA-MADELEINE, COLORÉE DU DRAPEAU ACADIEN.
Source : www.pbase.com, [En ligne], site consulté le 12 mars 2006



SYMBOLE DU GRAND DÉRANGEMENT DEVANT
LE MUSÉE ACADIEN À BONAVENTURE
Source : Marie Lefebvre, juillet 2006



FRESQUE HISTORIQUE REPRÉSENTANT
L'HISTOIRE ACADIENNE DES ÎLES-DE-LA-
MADELEINE
Source : Marie Lefebvre, juillet 2006

BIBLIOGRAPHIE

ABOU, Selim (1981) *L'identité culturelle, Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Éditions Anthropos, Paris, 235 pages.

ANDERSON, Benedict (1983) *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Verson, London, 160 pages.

ANDERSON, Kay. J. (2001) « Hégémonie culturelle et processus de définition de la race à Chinatown, Vancouver : 1880-1980 », dans ANDERSON, K. J. et al. *Géographies anglo-saxonnes. Tendances contemporaines*, Paris, Bélin, p. 39-56. Traduction d'un texte original publié en 1988.

ARDREY, Raymond (1966), *The Territorial Imperative, a Personal Inquiry into the Animal Origins of Property and Nations*, Athanaeum, New York, 390 pages.

ARSENAULT, Bona (2004) *Histoire des Acadiens*, Éditions Fides, Québec, 494 pages.

ARTCADIT, HOMMAGE À L'ACADIE (2004) « Témoignages vivant d'Acadiennes et d'Acadiens du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et du Québec (Îles-de-la-Madeleine et Gaspésie) », Musée acadien du Québec à Bonaventure, document audiovisuel.

ASSOCIATION ACADIENNE DE LA RÉGION DE QUÉBEC (2005) AARQ, [En ligne], <http://aarq.ca.tc/>, site consulté le 10 mai 2006.

BADIE, Bertrand (1995) *La fin des territoires*, Fayard, Paris, 276 pages.

BAILLY, Antoine, Robert FERRAS et Denise PUMAIN (1991) *Encyclopédie de géographie*, Economica, Paris, 1132 pages.

BAILLY, Antoine (1974) « La perception des paysages urbains. Essai méthodologique », *Espace géographique*, n° 3, p. 211-217.

BAREL, Yves (1984) *La société du vide*, Le Seuil, Paris, 267 pages.

BEAUD, Jean-Pierre (1992) « L'échantillonnage, dans Gauthier », dans GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 2^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 584 pages.

BERNARD, Roger (1998) *Le Canada français : Entre mythe et utopie*, Éditions Le Nordir, Ottawa, 238 pages.

BLAIS, André (1992) « La mesure », dans GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 2^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 584 pages.

BLAIS, André et Claire DURAND (2002) « Le sondage », dans GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 3^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 357-399.

BONNEMAISON, Joël et Luc CAMBREZY (1996) « Le lien territorial, entre frontières et identités », *Géographie et cultures*, n° 20, p. 7-18.

- BONNEMAISON, Joël (1981) « Voyage autour du territoire », *L'espace géographique*, n° 4, p. 249-262.
- BRETON, Raymond (1994) « Modalités d'appartenance aux francophonies minoritaires. Essai de typologie » *Sociologie et sociétés*, vol. XXVI, n° 1, p. 59-69.
- BRETON, Raymond et al. (1990) *Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City*, University of Toronto Press, Toronto, 342 pages.
- BRETON, Raymond (1985) « Les réseaux d'organisation et les institutions », dans CARDINAL, Linda, Jean LAPOINTE et Joseph-Yvon THÉRIAULT (réd.) *État de la recherche sur les communautés francophones hors Québec*, Fédération des francophones hors Québec, Ottawa, p. 4-19.
- BRUNEAU, Michel (2004) *Diasporas et espaces transnationaux*, Éditions Anthropos, Coll. « Villes-Géographie », Paris, 249 pages.
- BRUNET, Roger et al. (1993) *Les mots de la géographie*. Paris-Montpellier : Reclus-La Documentation française, 3^e éd., 520 pages.
- BRUNET, Roger (2001) *Le déchiffrement du Monde*, Belin, Paris.
- BUJOLD, Stéphane (2005) « Le cœur au beurre noir », *L'Acadie Nouvelle*, 13 août 2005, p. 12.
- CARTER, E. et al. (1993) *Space and Place: Theories of Identity and Location*, London, Lawrence and Wishart.
- CASTELLS, Manuel (1997) *The Power of Identity*, Oxford, Malden, Mass : Blackwell, 461 pages.
- CÉFRIO (2006) *La mesure de l'utilisation des technologies de l'information au Québec*, [En ligne], http://www.infometre.cefrio.qc.ca/loupe/omnibus/1199_0100.asp, site consulté le 10 avril 2006.
- CHÉDÉMAIL, Sylvie (1998) *Migrants internationaux et diasporas*, Armand Collin, Coll. « Prépas », Paris, 188 pages.
- CHIASSON, Euclide (1993) « Personne ne peut s'arroger le titre de vrai acadien », *Ven'd'est*, n° 57, p. 5.
- CHIVALLON, Christine (1996) « Repenser le territoire, à propos de l'expérience antillaise » *Géographie et cultures*, n° 20, p. 45-54.
- CHIVALLON, Christine (2004) *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de l'exemple caraïbe*, CNRS-Éditions, Paris, 258 pages.
- CLAVAL, Paul (2003) *Géographie culturelle. Une nouvelle approche des sociétés et des milieux*. Deuxième partie : Culture, vie sociale et organisation de l'espace. Paris, Armand Collin, p. 33-111.
- CLAVAL, Paul (1996) « Le territoire dans la transition à la postmodernité », *Géographie et cultures*, n° 20, p. 93-112.
- CLIFFORD, James (1994) « Diasporas », *Cultural Anthropology*, Vol. 9, n° 3, p. 302-338.
- CLOKE, Paul, Chris PHILO et David SADLER (1991) *Approaching Human Geography: An Introduction to Contemporary Theoretical Debates*, Paul Chapman Publishing Ltd, London, 240 pages.

COLLIGNON, Béatrice (2001) « Esprit des lieux et modèles culturels. La mutation des espaces domestiques en arctique inuit », *Annales de géographie*, n° 620, p. 383-404.

CONSEIL DE VIE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE (1991) *Répertoire de la Vie Française en Amérique*, Le Conseil de la Vie française en Amérique, Québec.

DAIGLE, Jean (1993) « L'Acadie de 1604 à 1763, synthèse historique », dans DAIGLE, Jean (dir.), *L'Acadie des Maritimes, études thématiques des débuts à nos jours*, Chaires d'études acadiennes, Université de Moncton, Moncton, p. 1-43.

DALLAIRE, Christine (2003) « Not just Francophone : The hybridity of minority francophone youths in Canada », *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, n° 28, p. 163-199.

DALLAIRE, Christine et Claude DENIS (2003) « Pouvoir social et modulations de l'hybridité au Canada : les jeunes aux Jeux de l'Acadie, aux Jeux franco-ontariens et aux Jeux francophones de l'Alberta », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 55, p. 7-23.

DALLAIRE, Christine et Josianne ROMA (2003) « Entre la langue et la culture, l'identité des jeunes en milieu minoritaire au Canada. Bilan des recherches », dans ALLARD, Réal (dir.), *Actes du colloque pancanadien sur la recherche en éducation en milieu francophone minoritaire : bilan et perspectives*, Centre de recherche et développement en éducation/Québec : Association canadienne d'éducation de langue française, Moncton, p. 30-46.

DEBARDIEUX, Bernard (1998) « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », dans BAILLY, Antoine et al. (coordinateur), *Les concepts de la géographie humaine*, Quatrième édition revue et augmentée, Armand Collin, Paris, p. 199-211.

DELANEY, David (2005) *Territory, a short introduction*, Blackwell Publishing, Oxford, 165 pages.

DI MÉO, Guy et Pascal BULÉON (2005) *L'espace social, une lecture géographique des sociétés*, Armand Collin, Paris, 303 pages.

DI MÉO, Guy (1998) *Géographie sociale et territoires*, Nathan, série géographie, Paris, 320 pages.

DORAIS, Louis-Jacques (2004) « La construction de l'identité », dans DESHAIS, Denise et Diane VINCENT (dir.), *Discours et constructions identitaires*, CEFAN, Presses de l'Université Laval, p. 1-11.

DORAIS, Louis-Jacques et Edmund SEARLES (2001) « Identités inuit/Inuit identities », *Études/Inuit/Studies*, n° 25, p. 9-35.

DORTIER, Jean-François (1998) « L'individu disperse et ses identités multiples », dans RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *L'identité. L'individu, le groupe et la société*, Auxerre, sciences humaines Éditions p. 51-56.

DOUCET, Michel (1994) « Au-delà des Retrouvailles », *Ven'd'est*, n° 60, p. 5.

DUBAR, Claude (1998) « Socialisation et construction identitaire », dans RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *L'identité. L'individu, le groupe et la société*, Auxerre, sciences humaines Éditions p. 135-141.

DUBUC, Jean-Guy (1985) « Les Acadiens si près et si loin », *La Presse*, Montréal, 17 août 1985, p. A-6.

DUNBAR, Georges (1991) *Modern geography : an encyclopedic survey*, Garland, New York, 219 pages.

DUPUIS, Jean-Pierre (1994) « Les transformations de l'identité de deux villages miniers abitibiens », dans HAMEL, J. et J. Y. THÉRIAULT, *Les identités*, ACSALF/Méridien, p. 223-257.

DUQUETTE, Georges (2004) « Les différentes facettes identitaires des élèves âgés de 16 ans et plus inscrits dans les écoles de langue française en Ontario », *Francophonies d'Amérique*, n° 18, p. 77-92.

FÉDÉRATION ACADIENNE DU QUÉBEC INC. (2003) *Patronymes acadiens et lieux de concentration*, [En ligne], <http://pages.videotron.com/faginc/>, site consulté le 20 mai 2006.

FORTIER, Anne-Marie (2004) « Diaspora », dans ATKINSON, David, Peter JACKSON, David SIBLEY et Neil WASHBOURNE (Ed.), *Cultural Geography, A critical dictionary of key concepts*, I.B. Tauris & Co Ltd, New York, p. 182-187.

FORTIN, Jean-Charles et Paul LAROCQUE (2003) *Histoire des Îles-de-la-Madeleine*, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, Collection « Les régions du Québec », Québec, 399 pages.

FRÉMONT, Armand (1976) *La région, espace vécu*, Presses Universitaires de France, Paris, 223 pages.

FRÉMONT, Armand et al. (1984) *Géographie sociale*, Masson, Paris, 387 pages.

GALARNEAU, Daniel (1996) « L'Acadie de la diaspora », Table ronde, dans *Le Congrès mondial acadien, L'Acadie en 2004, Actes des conférences et des tables rondes*, Éditions d'Acadie, Moncton, p. 183-187.

GAUDET, Sylvain (2004) « Ces Québécois dont les racines sont acadiennes », *Cap-aux-Diamants, La Revue d'histoire du Québec*, n° 77, p. 25-29.

GAUTHIER, Benoît (1992) *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 2^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, 584 pages.

GAUVIN, Karine (2004) « Une analyse discursive de l'identité acadienne à l'aube du Congrès mondial acadien » dans DESHAIS, Denise et Diane VINCENT (dir.) *Discours et constructions identitaires*, CEFAN, Presses de l'Université Laval, p. 57-76.

GÉRIN-LAJOIE, Diane (2003) *Parcours identitaires des jeunes francophones en milieu minoritaire*, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 190 pages.

GIDDENS, Anthony (1991) *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*, Cambridge, Polity, 256 pages.

GILBERT, Anne (1985) « Villes et représentations collectives de l'espace et identité québécoise », *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol. 29, n° 78, p. 365-381.

GILBERT, Anne et al. (2005) « L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel », *Francophonies d'Amérique*, n° 20, p. 51-62.

GOFFMAN, Erving (1973) *La mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, Coll. « Le sens commun », Paris.

GOLLEDGE, Réginald G. et Robert J. STIMSON (1987) *Analytical behavioural geography*, Croom Helm, London, 345 pages.

GOTTMAN, Jean (1996) « La généralisation des diasporas et ses conséquences », dans PRÉVELAKIS, Georges (dir.), *Les réseaux des diasporas*, L'Harmattan-KYKEM, Paris, p. 21-28.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2005), *Présence acadienne dans la toponymie du Québec*, [En ligne], <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/Publications/pdf/Acadie.pdf>, site consulté le 23 mai 2006.

GRAWITZ, Madeleine (1984) *Méthodes des sciences sociales*, Sixième édition, Précis Dalloz, Paris, 1073 pages.

GUMUCHIAN, Hervé et Claude MAROIS (2000) *Initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement territorial, environnement*, Édition Economica, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection « Géographie », Montréal, 425 pages.

GUMUCHIAN, Hervé et al. (2003) *Les acteurs, ces oubliés du territoire*, Anthropos, Coll. « Géographie », Paris, 186 pages.

HAESBAERT, Rogerio (2001) « Le mythe de la déterritorialisation », *Géographie et cultures*, n° 40.

HALBWACHS, Maurice (1938) *La Morphologie sociale*, Armand Collin, Paris, 190 pages.

HALL, Stuart (1990) « Cultural Identity and Diaspora », dans WILLIAMS, Patrick et Laura CHRISMAS (Eds), *Colonial discourse and Post-Colonial Theory. A Reader*, Haverster-Wheatsheaf, Londres.

HARE, John (1974) « La population de la ville de Québec, 1795-1805 », *Histoire sociale*, vol. 7, n° 13, p. 23-24.

HÉBERT, Pierre-Maurice (1994) *Les Acadiens du Québec*, Éditions de L'Écho, Montréal, 478 pages.

HOGGART, Keith, Loretta LEES et Anna DAVIES (2002) *Researching Human Geography*, Arnold, London, 359 pages.

HOULE, Gilles (2002) « L'histoire de vie ou le récit de pratique », dans GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 3^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 287-302.

HUBERT, Paul (1926) *Les Îles-de-la-Madeleine et les Madelinots*, Éditions de la Source, Québec, 251 pages.

JACKLE, John A., Stanley BRUNN et Curtis C. ROSEMAN (1976) *Human Spatial Behavior : A Social Geography*, Duxbury Press, Massachusetts, 315 pages.

JONHSON, Marc (1990) « Les visages de l'acadianité », *Ven'd'est*, n° 38, p. 28-30.

JOHNSTON, Ronald John (1997) *Geography & Geographers, Anglo-American Human Geography since 1945*, Fifth Edition, Arnold, London, 475 pages.

JUTEAU, Danièle (1983) « La production de l'ethnicité ou la part réelle de l'idéal », *Sociologie et sociétés*, vol. 15 n° 2, p. 39-54.

KEITH, Michael et Steve PILE (1993) *Place and the Politics of Identity*, London, New York : Routledge, 235 pages.

LACOSTE, Yves (1989) « Éditorial : géopolitique des diasporas », *Hérodote*, n° 53, p. 3-12.

LANDRY, Rodrigue et Réal ALLARD (1991) *Ethnolinguistic vitality and subtractive identity*, Conférence présentée à l'« Annual Conference of the International Communication Association », Chicago.

LANGLOIS, Christine (2006) « Les Acadiens de la région se regroupent », *CyberPresse*, 24 février 2006, [En ligne], <http://www.cyberpresse.ca/apps/pbcs.dll/article?AID=/20060224/CPACTUALITES/>, site consulté le 10 mai 2006.

LAVIE, Smadar et Ted SWEDENBURG (1996) « Between and among boundaries of culture: bridging text and lives experience in the third timespace », *Cultural Studies*, Vol. 10, né 1, p. 154-179.

LEBLANC, Robert A. (1979) « Les migrations acadiennes », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, né 58, p. 99-124.

LEBLANC, Raymond (1969) « Acadie », *Liberté*, vol. 11, né 5, page 97.

LÉVY, J. (1999) *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Belin, Coll. « Mappemonde », Paris.

LIPIANSKY, Edmond Marc (1998) « L'identité personnelle », dans RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *L'identité. L'individu, le groupe et la société*, Auxerre, sciences humaines   ditions, p. 21-29.

LORD, Marie-Linda (2002) « Territorialité et identité dans l'œuvre romanesque d'Antonine Maillet et de David Adams Richards », *Francophonie d'Amérique*, né 14, p. 117-130.

LUKES, Steven (1986), *Power: a radical view*, New York University Press, New York, 64 pages.

MAGORD, André (2004) « Introduction - dynamiques inter-groupes au sein de la diaspora acadienne : un pas vers une nouvelle donne ? », dans MAGORD, André (dir.), *L'Acadie plurielle, dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Centre d'études acadiennes, Moncton, p. 11-19.

MAGORD, André (1997) « Identités acadiennes en Poitou et à Belle-  le », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23 né 3, p. 683-698.

MAGORD, André, Rodrigue LANDRY et Réal ALLARD (1994) « Identités acadiennes en Louisiane, en Poitou et à Belle-  le », *  tudes Canadiennes/Canadian Studies*, né 37, p. 159-180.

MAILLET, Antonine (1996) « Le Congrès mondial acadien », Séance d'ouverture, dans *Le Congrès mondial acadien, L'Acadie en 2004, Actes des conférences et des tables rondes*,   ditions d'Acadie, Moncton, p. 24-26.

MAILLET, Antonine et Jean-Bernard ROBICHAUD (1996) « Le Congrès mondial acadien », Préface, dans *Le Congrès mondial acadien, L'Acadie en 2004, Actes des conférences et des tables rondes*,   ditions d'Acadie, Moncton, p. 17-20.

MARIÉ, Michel (1982) *Un territoire sans nom, pour une approche des sociétés locales*, Librairie des Méridiens, Paris.

MARTIN, James (2005) « Identity », dans ATKINSON, David, Peter JACKSON, David SIBLEY et Neil WASHBOURNE (  d.), *Cultural Geography, A critical dictionary of key concepts*, I.B. Tauris & Co Ltd, New York, p. 97-102.

MARTIN, D.C. (1994) *Cartes d'identité, comment dit-on « nous » en politique?*, Presses de Sciences Po, Paris.

MEAD, George Herbert (1963) *L'esprit, le soi et la société*, Presses Universitaires de France, Paris, 332 pages.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC (2006) *Secteurs d'intervention*, [En ligne], <http://www.mcc.gouv.qc.ca>, site consulté le 10 avril 2006.

MOUVEMENT ESTRIEN POUR LE FRANÇAIS (2006) *15 août : Fête nationale de l'Acadie*, [En ligne], <http://www.mef.qc.ca/15-aout-fete-nationale-acadie.htm>, site consulté le 20 mai 2006.

MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC À BONAVENTURE (2001) *Fait acadien*, [En ligne], http://www.museeacadien.com/fait_acadien_5.html, site consulté le 15 mai 2006.

NAUD, Chantal (2004) « Les Madelinots, Acadiens de la mer », *Cap-aux-Diamants, La Revue d'histoire du Québec*, n° 77, p. 39.

PÉRON, Françoise (1992) « L'île, espace culturel », *Géographie et cultures*, n° 2, p. 3-34.

PIERRE, Mesmin (1994) « À nous le Québec! », *Ven'd'est*, n° 59, p. 42-49.

POUTIGNAT, Philippe et Jocelyne STREIFF-FENART (1995) *Théories de l'ethnicité*, suivi de BARTH, Fredrik, *Les groupes ethniques et leurs frontières*, Presses Universitaires de France, Paris, 270 pages.

RIVERA, A. (1999) « Qui est ethnocentriste? Pureté et purification ethnique », *Recherche 13, (Le retour de l'ethnocentrisme)*, MAUS/La Découverte, Paris.

ROSE, G. (1990) « Imagining Poplar in the 1920s : contested concepts of community », *Journal of Historical Geography*, n° 16, p. 425-437.

RUANO-BORBALAN, Jean-Claude (1998) *L'identité. L'individu, le groupe et la société*, Auxerre, sciences humaines Éditions, 257 pages.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2002) « L'entrevue semi-dirigée », dans GAUTHIER, Benoît (dir.), *Recherche sociale, De la problématique à la collecte des données*, 3^e édition, Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 263-285.

SHEFFER, Gabriel (1986) « A new field of study : Modern Diasporas in International Politics », dans SHEFFER, Gabriel Ed.) *Modern Diasporas in International Politics*, Saint Martin's Press, New York, p. 1-15.

SIMARD, Martin (2000) « Développement local et identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 44, n° 122, p. 147-188.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ACADIE (2006) *La force d'un peuple : historique*, [En ligne], <http://www.snacadie.org/SNA/index.cfm?id=775>, site consulté le 20 mai 2006.

STATISTIQUE CANADA (2006) *Recensement de la population de 2001*, [En ligne], <http://estat.statcan.ca>, site consulté le 9 mai 2006.

TAP, Pierre (1998) « Marquer sa différence », dans RUANO-BORBALAN, Jean-Claude, *L'identité. L'individu, le groupe et la société*, Auxerre, sciences humaines Éditions, p. 65-68.

THÉRIAULT, Léon (1993) « L'Acadie de 1763 à 1990, synthèse historique », dans DAIGLE, Jean (dir.), *L'Acadie des Maritimes, études thématiques des débuts à nos jours, Chaires d'études acadiennes*, Université de Moncton, Moncton, p. 45-91.

THÉRIAULT, Joseph-Yvon (1995) *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Les Éditions d'Acadie, Moncton, 323 pages.

THÉRIAULT, Joseph-Yvon (2004) « Est-ce progressiste, aujourd'hui, d'être traditionaliste? », dans MAGORD, André (dir.), *L'Acadie plurielle, dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Centre d'études acadiennes, Moncton, p. 679-692.

TREMBLAY, Marc-Adélar (1983) *L'identité québécoise en péril*, Les Éditions Saint-Yves Inc., Ottawa, 287 pages.

TRÉPANIÉ, Cécyle (1994) « À la recherche de l'Acadie et des perceptions identitaires des Acadiens des provinces Maritimes du Canada », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, n° 37, p. 181-195.

TRÉPANIÉ, Cécyle (1996) « Le mythe de l'Acadie des Maritimes », *Géographie et Cultures*, n° 17, p. 55-74.

VALENTINE, Gill (2001) *Social Geography, space & society*, Pearson Education Limited, Singapore, 400 pages.

VENNIN, Loïc (1994) « CMA : à quoi ça a servi? », *Ven'd'est*, n° 61, p. 16-18.

VERNEX, Jean-Claude (1979) *Les Acadiens*, Éditions entente, Collection « Minorités », Paris, 192 pages.

WIEVIORKA, Michel (1993) *La démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité*, Éditions La Découverte, Paris, 173 pages.

WINCHESTER, Hilary, P.M. (2000) « Qualitative Research and its Place in Human Geography », dans HAY, Ian, *Qualitative Research Methods in Human Geography*, Oxford University Press, p. 8.